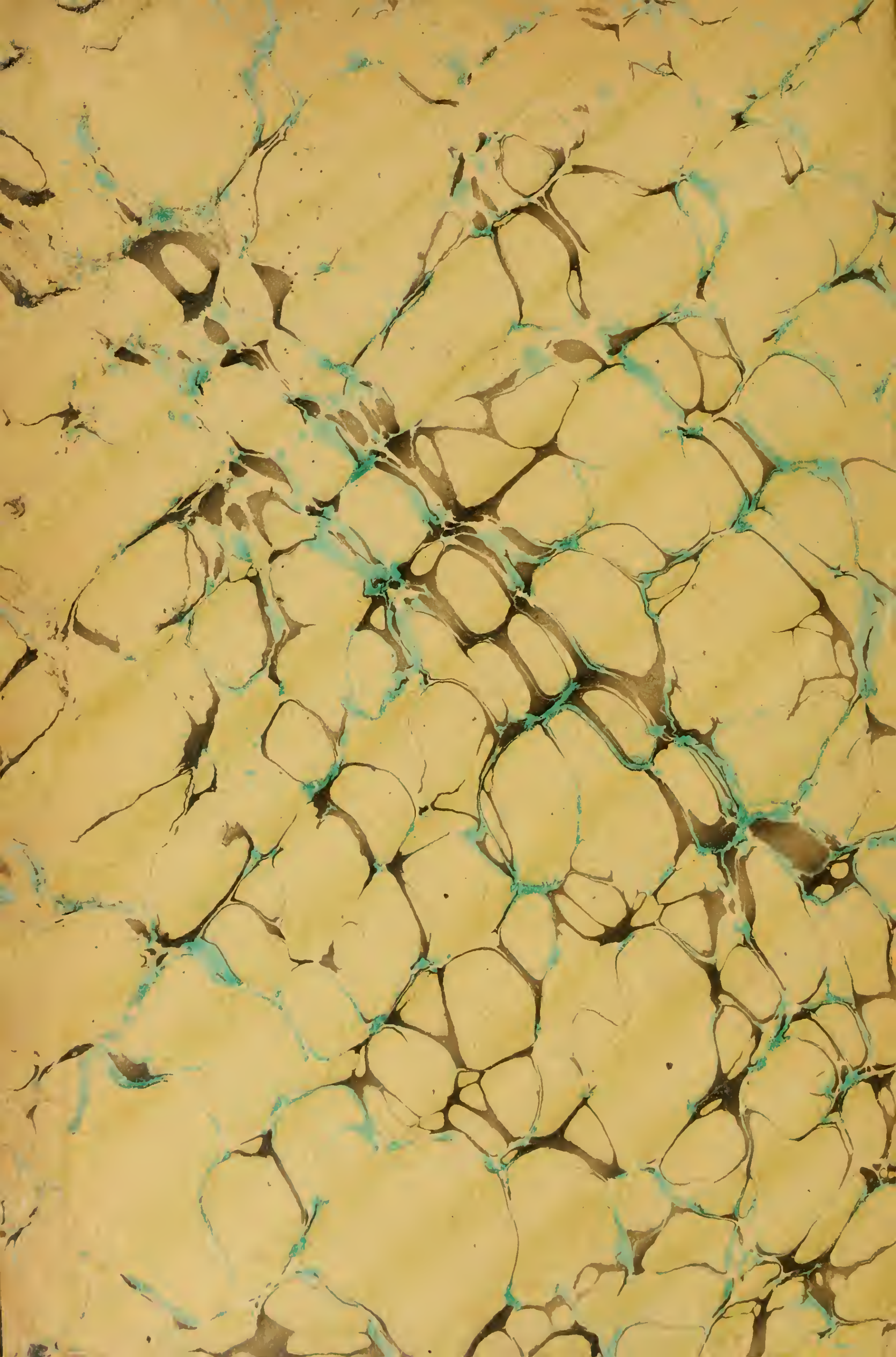
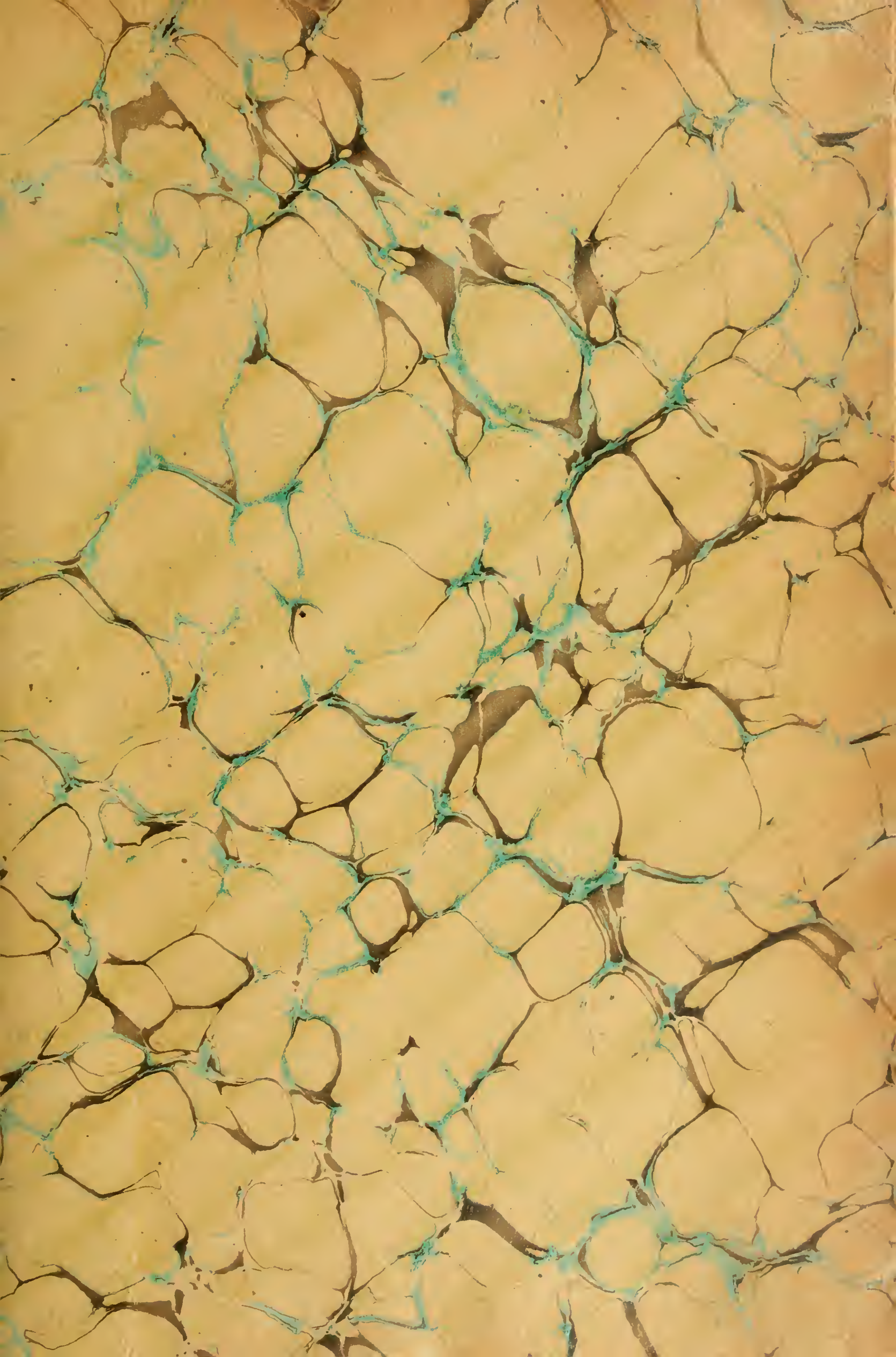






BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME ONZIÈME

(1898-1901)

Ce Bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : SORBONNE

1901

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 47

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 19 NOVEMBRE 1898 AU 24 JUIN 1899

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents : MM. Barbelenet, Bréal, Boyer, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Pernot, Rosapelly, Rousselot.

Excusé : M. le général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles et correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de l'administration du Musée d'ethnographie (Trocadéro) demandant le service des publications de la Société. Cette demande est renvoyée au bureau de la Société, après qu'on eut fait observer que la Société ne faisait jusqu'à présent aucun service, mais admettait seulement l'échange, dans un très petit nombre de cas.

Sont communiqués ensuite : de la part du Ministère de l'instruction publique, le programme du prochain congrès des sociétés savantes, qui se tiendra à Toulouse durant al semaine de Pâques 1899 ; — de la part de la Société pour

la propagation des langues vivantes, une invitation à assister à la distribution des prix décernés par cette Société le 20 novembre.

M. Bréal annonce que la Société de linguistique a été représentée à l'inauguration de la statue de notre ancien président Bergaigne, et à l'inauguration de la statue de Volney. Les discours prononcés à cette occasion seront publiés dans le prochain Bulletin.

M. le Président remercie M. Bréal et M. Boyer d'avoir bien voulu se charger de représenter la Société dans ces deux solennités : la Société trouvera juste de rembourser à M. Boyer ses frais de voyage et de séjour à Craon (Mayenne). Cette proposition est adoptée.

Hommages. Voir p. xxvij.

Présentation. MM. Cart et Duvau présentent, pour être membre de la Société, M. Camille Raveau, préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris.

Communication. M. l'abbé Rousselot examine un certain nombre de faits relatifs à la prononciation de la consonne nasale en provençal et en français.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Meillet, Duvau.

M. Barbelenet croit pouvoir confirmer par l'examen de quatre pièce de Térence les idées émises par M. Meillet sur l'existence en ancien latin de la distinction entre le perfectif et l'imperfectif qui existe dans les langues slaves. Tandis que les verbes simples expriment une action durative, les verbes composés, surtout lorsque le préfixe a un sens prépositionnel faible, expriment une action momentanée. Il cite un certain nombre d'exemples (*amo* opposé à *deamo*, *augeo* à *exaugeo*, *gnosco* à *cognosco* et *pernosco*, etc.). Les verbes exprimant une opération des sens ou ceux qui signifient dire sont d'aspect douteux ; *do* et *fio* sont en général perfectifs. Il cherche ensuite à établir les nuances de perfectif exprimées par les divers préfixes : en général *cum* exprime l'action à son début, *re* le début d'une action modifiant l'état qui précède, *ob* celui d'une action qui en interrompt une autre, *ad* celui d'une action dont le résultat se prolongera ; *ex* et, quelquefois *de* expriment le perfectif du résultat.

M. Bréal, en rendant justice à l'intérêt des recherches de M. Barbelenet, estime que c'est là plutôt un travail de lexicographie que de grammaire. Le latin distingue par le vocabulaire les nuances que les langues slaves distinguent par des procédés grammaticaux. Le résultat le plus intéressant de ce travail sera d'amener à préciser plus exactement la valeur des différentes propositions.

M. Duvau présente quelques observations dans le même sens : il est conforme à la nature des choses que l'adjonction d'un adverbe restreigne le sens général du verbe simple ; il ne semble pas en général que le sens particulier de l'adverbe préfixé soit indifférent, et que la seule différence entre le simple et le composé soit celle du duratif et momentané, sans nuance accessoire.

M. Meillet reconnaît que la distinction entre perfectif et imperfectif n'a jamais eu en latin le caractère rigoureusement grammatical qu'elle a pris en slave : mais l'intérêt du latin est de nous montrer l'ébauche d'un système que les langues slaves ont conduit à leur point de perfection.

D'autres observations sont présentées par MM. Boyer, Lejay.

Séance du 3 Décembre 1898.

Présidence de M. l'abbé Lejay.

Présents : MM. Cart, Duvau, Henry, Lejay, Meillet.

Excusés : MM. Boutroue, Finot, le général Parmentier, M[lle] de Tchernitsky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. M. Boutroue, M[lle] de Tchernitsky écrivent qu'il seront empêchés l'un par l'état de sa santé, l'autre par ses occupations, d'assister cette année aux séances de la Société.

M. Louis Finot écrit qu'il lui sera désormais impossible de conserver les fonctions de trésorier ; il prie la Société de lui désigner dès maintenant un remplaçant.

Hommages. Voir p. xxvij.

Élection. M. Raveau est élu membre de la Société.

Présentation. Est présenté par MM. Lejay et Rousselot, pour faire partie de la Société, M. l'abbé Meunier, professeur à l'Ecole Saint-Cyr, à Nevers.

Élection de la commission des finances et d'un trésorier intérimaire. MM. Cart, Henry, Meillet sont désignés pour faire le rapport annuel sur l'état des finances de la Société.

M. Louis Duvau, administrateur, est chargé à titre provisoire des fonctions de trésorier.

Ajournement des communications. En raison des mesures d'ordre prises aux abords de la Sorbonne, il ne semble pas probable que le nombre des membres présents à la séance puisse atteindre un chiffre suffisant : aussi, après avoir terminé l'expédition des affaires administratives, l'assemblée décide-t-elle d'ajourner à quinzaine les communications inscrites à l'ordre du jour. La séance est levée à 5 heures et demie.

Séance du 17 Décembre 1898.

Présidence de M. l'abbé Lejay.

Présents : MM. Bréal, Chilot, Duvau, Halévy, Henry, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rousselot, Rosapelly.

Excusés : MM. Cart, de Charencey, Finot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. Est élu membre de la Société M. l'abbé Meunier, professeur à l'École Saint-Cyr, à Nevers.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Duvau, M. Théodore Reinach, docteur ès lettres, 26, rue Murillo, Paris ; par MM. V. Henry et Meillet, le P. Jules Lebreton, de la compagnie de Jésus, 37, boulevard de Tours, à Laval.

Hommages. Voir p. xxviij.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet

donne lecture du rapport de la commission des finances sur l'exercice 1898.

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 30 novembre 1898.

Recettes.

Report d'exercice	13.918 fr.	09
Cotisations annuelles	1.656	93
Cotisations perpétuelles	600	»
Arrérages de rente	1.308	25
Intérêts des fonds déposés à la Société générale	35	50
Vente de publications	105	»
Subvention ministérielle	1.000	»
Legs James Jacksen	11.111	11
	29.734 fr.	88

Dépenses.

Notes de l'éditeur			2.994 fr.	18
Frais généraux			597	02
Indemnité de l'administrateur			400	»
Service et gratifications			96	»
Droits de garde des titres, frais de banque et d'agent de change			38	56
Droits de mutation et frais d'acte pour le legs James Jackson			1.276	26
Achat de 291 francs de rente 3 pour 100 au porteur			10.005	55
Achat de 306 francs de rente 3 pour 100 nominative			10.510	75
A valoir sur les honoraires de rédaction du *Répertoire de phonétique latine*			144	»
Honoraires de rédaction de l'*Index* du t. X des *Mémoires*			100	»
			26.162 fr.	32
L'encaisse est de :				
Encaisse du trésorier	1.600 fr.	68		
Encaisse de l'administrateur	716	12		
Solde créditeur à la Société générale	1.255	76		
	3.572 fr.	56	3.572	56
Total égal			29.734 fr.	88

Ce bilan appelle les observations suivantes :

Les frais généraux de la Société qui ont été d'environ 350 francs en

Reste donc seulement une somme disponible d'environ 2,900 francs. Sur ces 2,900 francs nous devons payer le fascicule 5 du tome X des *Mémoires* déjà paru et encore dû, le fascicule 6 tout entier bon à tirer et un numéro du *Bulletin* qui est sous presse, au total environ 2,000 francs. Il ne nous reste donc pas 1,000 francs de disponible. Et encore convient-il de noter que depuis plusieurs années déjà nous avons dû prendre différentes mesures destinées à conserver à la Société un fonds de roulement suffisant : rappelons, dans cet ordre de faits, la suppression, après un court essai, des honoraires de rédaction ; puis la cessation à peu près complète des placement de fonds en dehors de ceux qui nous étaient imposés par les statuts : enfin l'élévation du chiffre de la cotisation. Si ces différentes mesures sont décidément insuffisantes, nous nous verrons forcés de restreindre nos publications par rapport aux deux ou trois dernières années : mais cette extrémité nous sera, nous l'espérons, épargnée pour l'avenir, comme elle l'a été dans le passé, par l'intervention de généreux amis de la linguistique.

M. Finot, qui est sur le point de partir pour l'Orient, est obligé de renoncer aux fonctions de trésorier : nous vous proposons de le remercier au nom de la Société du soin et du zèle avec lesquels il a administré nos finances.

Paris, le 14 décembre 1898.

Les commissaires :
Th. Cart, V. Henry, A. Meillet.

Ce rapport donne lieu à un échange d'observations entre différents membres. M. Bréal insiste sur ce fait que le véritable objet de la Société est de publier le plus grand nombre possible de travaux intéressants et que le soin d'accroître notre capital ne doit venir qu'en seconde ligne. Il termine en proposant de voter des remerciements à l'administrateur et au trésorier pour leur gestion, au rapporteur pour le soin qu'il a apporté à sa vérification. Cette proposition est adoptée, en même temps que les conclusions du rapport.

Élection du bureau pour l'année 1899. Il est procédé à l'élection du bureau pour l'année 1899. Sont élus :

Président : M. le Général Théodore Parmentier.
Vice-Présidents : MM. le Docteur Rosapelly et Paul Boyer.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Louis Duvau.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. Narcisse Chilot.
Membres du comité de publication : MM. d'Arbois de

Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communications. M. J. Halévy rapproche le mot araméen *malvâse* « signe du zodiaque » de l'assyrien *masmasè* « planète ». Il propose ensuite de corriger en δασσάνης le nom δορσάνης que, selon Hesychius, les Indiens attribuaient à Hercule. Δασσάνης lui-même est une déformation du sanscrit *dàsahan-*, épithète d'Indra. A ce propos M. Halévy examine ce qu'étaient les Dàsas, qu'Etienne de Byzance appelle Δᾶαι ou Δᾶσαι : il conclut que ce peuple n'est entré que tardivement dans l'histoire du monde, postérieurement à l'époque d'Alexandre, ce qui fournirait un indice nouveau pour la date récente des Védas.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Rousselot.

Enfin M. Halévy traite des questions de mythologie et d'étymologie populaire qui se rattachent au nom de ville Δαμασκός.

M. Meillet rappelle qu'il avait conjecturé que la préposition lithuanienne *už* qui cumule les sens des deux prépositions slave *za* et *vŭz* était une contamination de deux prépositions lithuaniennes y correspondantes. Or, dans certains dialectes on trouve en effet ces deux prépositions maintenues distinctes sous les formes *ażu* et *uż*.

Séance du 14 Janvier 1899.

Présidences de MM. l'abbé Lejay et le général Parmentier.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Théodore Reinach, Rosapelly.

Excusé : M. Bréal.

M. l'abbé Lejay ouvre la séance, en prononçant l'allocution suivante :

Messieurs,

Un antique usage veut qu'un président prononce quelques paroles avant de mourir. L'usage est excellent puisque je n'ai que des remer-

ciements à formuler; je dois remercier M. l'administrateur, dont la connaissance de nos mœurs a constamment guidé mon inexpérience, les auteurs de communications qui ont assuré à nos séances un intérêt si varié et si nourri, tous les assistants qui les ont écoutées. Car à la Société de linguistique, on écoute les communications: on m'a dit que dans d'autres sociétés on les entendait à peine. Aussi votre président est-il un des rares présidents d'assemblée qui n'ait pas de sonnette sous la main: il n'en aurait pas l'emploi.

Notre société a perdu quelques membres par décès ou par démission; d'autres sont venus à nous. Au recensement d'avril 1898, nous étions 220; nous sommes présentement 226. Cet accroissement est faible. Vous avez entendu à la dernière séance le rapporteur de notre commission des finances signaler un progrès croissant de nos dépenses, occasionné par le développement, d'ailleurs heureux, de nos publications. Il faut donc que chacun de nous s'efforce, en recrutant de nouveaux membres, de combler nos vides, les vides de nos rangs et de nos finances.

Je suis heureux de céder la place à un représentant de notre vieille armée. Comme président de l'Alliance française, il continue dans la retraite sa tâche patriotique. Ici nous connaissons surtout ses savants travaux sur la nomenclature géographique. En les poursuivant, l'auteur vient en aide à ses camarades de l'armée active, en même temps qu'il contribue aux progrès de la linguistique.

J'appelle au siège de la présidence M. le général Parmentier.

M. le général Parmentier, en prenant la présidence, adresse quelque mots de remerciement au président sortant et à l'assemblée.

Il est ensuite donné lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

Hommages. Voir p. xxviij.

Élections. Le P. Lebreton, de la compagnie de Jésus, et et M. Théodore Reinach, docteur ès lettres, sont élus membres de la Société.

Présentation de nouveaux membres. MM. V. Henry et Duvau présentent pour être membres de la Société les Bibliothèques royale de Berlin, royale et universitaire de Breslau, royale universitaire de Göttingen, royale et universitaire de Königsberg i. Pr., royale universitaire de Marburg i. H.

Communication. M. de Charencey propose une explication nouvelle de quelques mots français d'origine obscure: *carabosse* est formé de *bosse* et des préfixes péjoratifs *ca* et

ra de *calembredaine, caramboler; gourgane* « fève des marais » peut avoir une origine celtique ; *cigare* vient probablement de l'Amérique centrale ; *requin* de l'Orient (arabe) ; *chuchoter* peut s'expliquer par *susurritare*.

M. Meillet étudie certaines particularités de la transcription des mots grecs dans les plus anciens textes religieux de langue slave, particulièrement en ce qui concerne le ζ, le θ, et la gutturale devant *e* ou *i*.

Des observations sont présentées par MM. Duvau, Th. Reinach.

M. Lejay essaie de préciser l'origine du sens concessif pris par *quanquam*. Il reprend une suggestion de Wölfflin, *Arch. für lat. Lexikographie*, VII, 420, et considère les périodes contenant *quam-quam... tam-en* comme primitivement comparatives : *quam... tam*. Diverses propositions comparatives ont le sens concessif accessoirement dans Tite Live ; il est possible de convertir les propositions concessives en propositions comparatives et inversement. Le passage du sens comparatif au sens concessif a dû se faire d'abord dans les périodes où l'un des membres contenait une négation (cf. Cicéron, *de diu.*, 1,8 ; *de off.*, 1, 7 ; 3, 69 ; 3, 102 ; 1, 56). Le sens concessif donnait un caractère général au membre commençant par *quam* ; de là, la substitution du relatif général sous la forme *quanquam* au simple relatif *quam*.

M. Duvau fait observer que le développement du sens concessif dans l'indéfini *quanquam* est comparable à ce qui s'est passé en français pour *quoi que* et *quoique*. L'hypothèse d'une proposition originairement comparative, où l'on aurait eu *quam* et non *quanquam* n'est pas nécesaire. Des observations dans le même sens sont faites par M. Meillet.

Séance du 28 Janvier 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Boyer, Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Meillet, général Parmentier, Raveau, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Elections. Les cinq bibliothèques présentées au cours de la précédente séance sont admises dans la Société.

Hommages. Voir p. xxix.

Communications. M. Théodore Reinach fait une communication sur l'étymologie du mot *boucher*. La dérivation généralement acceptée depuis Roquefort, *buccarius* de *buccus*, « le tueur de boucs » — est phonétiquement irréprochable et s'appuie notamment sur l'analogie de l'italien *beccaio*, de *becco* (bouc). Mais il est singulier que *buccarius* ait passé si vite de son sens primitif et spécial au sens de tueur d'animaux comestibles en général qu'il a dès le XIe siècle : ce n'est pas le bouc, mais le porc et le bœuf qui ont de tout temps fourni le fond de l'alimentation animale en France. Il y a donc lieu de se demander si l'extension de sens en question n'a pas été favorisée par quelque confusion avec un mot analogue, dans la composition duquel entrerait par exemple le nom du *bœuf*. Or une inscription romaine du VIe (?) siècle nous fait connaître un certain *Alexander bucularius de macello* ; il s'agit évidemment d'un abatteur de *buculae* (vaches) employé au *macel* de Rome. Le mot *bucula* a certainement subsisté aux premiers siècles du moyen âge : on le rencontre dans le polyptyque d'Irminon ; il a donné le dérivé *buculare* (beugler). *Bucularius* n'est donc pas mort, et un glossaire germanique prouve même qu'il a redoublé le *c* : « *buccularius*, ohsinar ». Dans *buccularius* l'instinct populaire sentait un diminutif sans pouvoir le retracer à son origine véritable (*bos*) ; quand on a voulu recréer une forme simple, on a fabriqué *bucc-arius* sur l'analogie de *porcarius, vaccarius* ; de la fusion de ces deux *bu(c)carius* est né notre *boucher*. Le procédé qui consiste à extraire d'un diminutif en *-culus*, interprété à tort *c-ulus*, un « néo primitif » en *c-us* donne, suivant M. Reinach, la clef d'un certain nombre d'étymologies inconnues. Il cite : *nocher*, de *nau(i)carius* (pour *navicularius*), *oie* de *au(i)ca* (tiré de *avicula*), *cruche* de *crusca* (pour *cruscula*, de *crus*), *roche* de *rup(i)ca* (*rupes, rupicula*), *ruche* de *rusca* (*rus, rusculum*), *casque* de *nasca* (*nas, nasculum*) ; de même *niche* vient de *nicher* qui est lui même pour *nid(i)care* de

nidiculare. Il n'est pas impossible que ce procédé ait été fécond dès l'antiquité ; de *Graii* on a d'abord tiré *Grai-culi* (cp. *Aequi, Aequiculi*), puis de *Graic-uli* on a recréé *Graici*. En terminant M. Reinach propose l'explication de quelques noms d'animaux usuels. *Coc* (d'où coche, cochon) a dû signifier primitivement « mâle » (de la poule comme de la truie) et paraît celtique. *Mouton* est pour *moulton*, primitivement *mult*, et a été d'abord un nom collectif : les « beaucoup », le mouton étant l'animal collectif par excellence.

M. Bréal admet que M. Reinach a raison de rattacher *boucher* à *bœuf*, bien qu'on puisse différer d'avis sur le rapport exact de ces deux mots. Pour ce qui est de la théorie des « néo-primitifs », M. Bréal objecte que ce serait là un recul de la langue qui abandonnerait le suffixe *-culus* pour un suffixe plus simple.

D'autres observations sont présentées par MM. Rousselot, Duvau.

M. Bréal étudie ce qu'il appelle les « boutures verbales » c'est-à-dire les conjugaisons nouvelles tirées entièrement d'une seule forme d'un verbe : par exemple en grec ὀλέκω, δοκέω, tirés de formes du parfait en κ ; en latin, *uisere* tiré du supin *uisum*, *fīdere*, d'un parfait *fīdi* « j'ai confiance », *deleo*, de *deleui*, parfait de *delino*, etc., en français, la conjugaison de *pondre*, partie de l'infinitif.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

Séance du 11 Février 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelley, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nécrologie. M. le président fait part à la Société de la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Alexandre

Boutroue, ancien président. La Société était représentée aux obsèques par une délégation de son bureau, et un discours a été prononcé par M. le Dr Rosapelly, vice-président.

Hommages. Voir p. xxix.

Communication. M. le comte de Charencey examine l'étymologie des noms de couleur en basque. Comme la plus grande partie du vocabulaire basque, ces mots sont empruntés aux idiomes voisins ; ils se rapprochent plutôt du béarnais que de l'espagnol.

M. Bréal propose de voir dans le grec ἀκήρατος « pur » un mot appartenant originairement à la langue des apiculteurs, et ayant d'abord signifié, comme le latin *sincerus* « exempt de cire » : c'était proprement une épithète du miel. Le verbe κεράννυμι, s'il doit être mis en rapport avec ἀκήρατος est postérieur et non antérieur à cet adjectif. Le grec κηρός « cire » lui-même est sans doute d'origine sémitique. — Observations de MM. Halévy, de Charencey.

M. Bréal étudie ensuite l'inscription d'une gourde en terre cuite du Musée Carnavalet : *ospita reple lagona ceruesia copo conditu abes est repleda*, où M. Mommsen lit : h*ospita*... *lagona*m... *conditu*m h*abes*... *reple*n*da*. M. Bréal propose de lire ce dernier mot *repleta*, et pense que la lecture *copo* est une erreur, le mot devant être du féminin d'après *ospita*. — Observations de MM. de Charencey, Duvau.

Ensuite M. Bréal signale dans le mot français provincial d'origine normande, *basse* « jeune fille, servante », le correspondant féminin de *bachelier*. On en trouve en vieux français des formes diminutives comme *baissèle* « jeune fille ».

Enfin M. Bréal montre que le ξ de ὀδάξ est analogique de πύξ, dans l'expression πὺξ μάχεσθαι.

M. Halévy propose d'expliquer le nom sémitique de l'étoffe de pourpre, *argaman* et *argawan* par *arg-yaman*, *arg-yawan* « tissu grec ». Ces étoffes se fabriquaient en effet surtout dans les Cyclades. Le nom de l'île d'*Amorgos* contient peut-être ce même élément sémitique *arg* « tisser ». — Observations de MM. Bréal, de Charencey, Meillet.

M. Halévy étudie ensuite le nom des Scythes Ἀμύργιοι.

Ce mot est composé de la négation et d'un élément équivalent au sanscrit *mrga* « gazelle » et généralement « gibier ». Dans le dialecte de ces Scythes, le mot avait le même sens général qu'en sanscrit, et non le sens restreint d' « oiseau » comme en Perse ; mais le nom a ensuite été interprété comme signifiant « sans oiseaux », et il s'est formé une légende d'après laquelle les Babyloniens, identifiés à tort avec les 'Αμύργιοι ne connaissaient pas les oiseaux. — Observations de MM. de Charencey, Meillet.

M. Duvau analyse un mémoire de M. Émile Ernault sur l'onomatopée et l'étymologie populaire en breton.

Séance du 25 Février 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Wilbois.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Communications. M. le Dr Rosapelly étudie le rôle de la langue dans la formation des voyelles. L'ouverture de la bouche restant invariablement fixée telle qu'elle doit être pour la prononciation normale de *a*, les changements de place et de forme de la langue permettent de prononcer les voyelles *a*, *e*, *i*, l'extrémité de la langue allant en s'élevant de *a* à *i*, tandis que la partie inférieure va en s'abaissant. La langue divise ainsi la cavité buccale en deux raisonnateurs, l'un antérieur (buccal), l'autre postérieur (pharyngien) dont le volume est en raison inverse. La note donnée par le résonnateur buccal s'élève à mesure que la note donnée par le résonnateur pharyngien descend. — M. Rosapelly termine par quelques remarques sur le déplacement de l'angle formé par l'extrémité de la langue, suivant qu'on prononce *a*, *e* ou *i*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Rousselot, de Charencey.

Il est donné lecture d'une note de M. J. Vendryès sur l'imparfait du subjonctif en gallois. La distinction que M. J. Loth a établie pour le breton (*Mém. Soc. Ling.*, V, 135 et *Revue celtique*, VII, 233) entre l'imparfait de l'indicatif et l'imparfait du subjonctif se retrouve exactement dans la langue des *Mabinogion*. Le subjonctif se distingue de l'indicatif, en gallois comme en armoricain, par la présence d'une *h*. Cette *h* se retrouve au subjonctif présent. Le gallois a donc possédé anciennement un subjonctif en *s* (d'où *h*) dont il a formé l'imparfait en y ajoutant les désinences de l'imparfait de l'indicatif.

M. l'abbé Rousselot communique le résultat de recherches entreprises, sous sa direction, par M. Adjarian au sujet du traitement moderne des anciennes explosives de l'arménien. En ce qui concerne en particulier les sonores, on retrouve dans les différents parlers arméniens tous les degrés depuis la sonore complète jusqu'à la sourde aspirée, les vibrations laryngiennes retardant de plus en plus sur l'articulation de la consonne.

Des observations sont faites par M. Meillet.

Séance du 11 Mars 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, S. Lévi, Meillet, Montmitonnet, général Parmentier, Raveau, Rousselot.

Excusés : MM. Chilot, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. M. Bréal annonce qu'il a reçu une communication du ministère relative au prochain congrès des sociétés savantes, qui se tiendra à Toulouse.

Communications. M. Halévy étudie le nom donné par Etienne de Byzance à un pays situé près du Tigre et de

l'Euphrate : Ἀδιαβηνή. Étienne de Byzance l'explique par Μεσηνή, sans doute parce qu'il voit dans -βηνη le sémitique *ben* « milieu ». Mais le nom ancien, connu par le Talmud, est *Hadiab*. Ce nom n'est pas sémitique, mais perse : *hadi ab* « demeure de l'eau ».

Une population de la Transoxiane, appelée Ἀπασιακαί est dite habiter « entre l'Oxus et le Tanaïs ». M. Halévy pense que Tanaïs ici, comme quelquefois ailleurs, est un autre nom de l'Iaxarte. Quant au nom même de ce peuple, il s'explique d'une façon analogue à celui de Ἀμύργιοι (cf. le procès verbal de la séance du 11 février) : c'est le peuple « qui n'a pas de troupeaux »(sscr. paçu-).

Observations de MM. de Charencey, V. Henry.

Enfin M. Halévy propose d'expliquer le nom de ville Κυρέσχατα, en grec Κυρούπολις, par le perse *Kurush-khat* « demeure de Cyrus ». — Observations de M. Bréal.

M. Bréal signale dans une description récemment publiée deux nouvelles formes éléennes : δηλομηερ = δηλόμενος : comparez à la ligne suivante δηλομενοι « uolentes » ; puis ἀδεαλτωαιε « effacerait » formé de δελτόω lui-même dérivé de δέλτος « tablette ». Le changement de ελ en εαλ rappelle les formes homériques κέαρ, ἔαρ.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Meillet, Henry.

M. Meillet rappelle que beaucoup de formations en apparence primaires de l'indo-européen sont en réalité des dérivés secondaires de thèmes racines. Ainsi le suffixe *-ye-* serait secondaire non seulement dans les dénominatifs et déverbatifs connus, mais aussi dans les verbes tels que τείνω, σχίζω, etc. : ce qui semble l'indiquer, c'est qu'il est impossible de ramener à une formule unique les règles relatives au vocalisme radical de ces verbes dans les diverses langues.

Des observations sont faites par M. Bréal.

Séance du 25 Mars 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Bauer, de Charencey, Chilot, Constans, R. Duval, Duvau, Henry, Lejay, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Bréal, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Congrès des sociétés savantes. Le Bureau a prié ceux des membres de la Société qui habitent le Midi de vouloir bien représenter la Société au Congrès des sociétés savantes qui se réunira à Toulouse durant la semaine de Pâques. MM. Léopold Constans et Maurice Grammont ont accepté cette délégation ; d'autres membres, dont la réponse n'est pas encore parvenue au bureau, se joindront sans doute à eux.

Hommage. Voir p. xxix.

Communications. M. de Charencey propose des étymologies nouvelles pour les mots suivants : *gourgandine,* qui serait « une truie de Gand », *sabot,* qui contiendrait un élément analogue à *botte, gayac* et *agouti* qui doivent être d'origine américaine.

M. V. Henry donne lecture d'un travail du P. Lebreton sur le gérondif latin. L'auteur, partant de ce principe que les langues indo-européennes présentent d'une façon assurée pour un certain nombre de suffixes une double forme, l'une consonantique, l'autre dans laquelle la consonne est suivie d'une voyelle thématique *e/o*, propose d'identifier le suffixe latin *-endo-* au suffixe grec -αδ- (de *-n̥d-*) des adjectifs en -άς, -άδος. Cette formation ayant une origine adjective et non participale, il est tout naturel qu'elle soit dénuée de valeur temporelle.

Des observations sont faites par différents membres.

M. Léopold Constans soumet à la Société la photographie d'une inscription quadriforme gravée sur le chapiteau d'une colonne conservée à Milhau (Aveyron). Il y a en réalité deux inscriptions, dont l'une, celle d'une seule des faces, écrite en provençal, est postérieure à l'autre. La première a été gravée lorsque la colonne qui devait se trouver ancienne-

ment dans un réfectoire de couvent ou une salle à manger de château fut transformée en pilori.

Observations de MM. de Charencey, Duvau, Rousselot.

M. Lejay revenant sur la question de la lettre *ui* traitée dans les *Mémoires* par MM. Havet et Duvau, signale une inscription datée de l'an 503 de notre ère, où se trouve attestée la prononciation *qui* pour grec κυ.

M. R. Duval pose une question sur la notation graphique des diphtongues latines *ae* et *oe*. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part la plupart des membres présents.

Séance du 15 Avril 1899.

Présidence de MM. Lejay et Rousselot, anciens présidents.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, Raveau, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Bréal, général Parmentier, docteur Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nécrologie. M. V. Henry annonce à la Société la mort de notre confrère M. l'abbé Carnel, auteur de travaux estimés sur le flamand de France.

Communications. M. Duvau critique les explications ordinairement proposées de l'allemand *es gibt* « il y a ». La signification actuelle de cette expression n'est pas due à un effacement progressif du sens de « donner », mais à une généralisation d'expressions toutes faites qui, à l'origine, s'employaient exclusivement en parlant des choses qu'on supposait accordées par une puissance supérieure : vent favorable ou mauvais temps, bonheur ou malheur.

M. Meillet signale un effet de l'accent d'intensité sur le vocalisme des syllabes non intenses : dans certaines langues, notamment dans les dialectes de la Grèce septentrionale, les voyelles des syllabes non intenses tendent à se fermer, par

exemple *e* et *o* non accentués deviennent respectivement *i* et *u*, et les anciens *i* et *u* non accentués tombent. M. Meillet signale divers exemples de ces faits : et en propose une explication.

Des observations sont présentées par MM. de Charencey, Duvau, Rousselot.

M. l'abbé Rousselot communique les résultats de ses recherches sur le parler d'un Irlandais du comté de Mayo : l'appareil employé a été le palais artificiel.

M. Duvau signale l'intérêt des tracés obtenus par M. l'abbé Rousselot au point de vue de la distinction irlandaise des voyelles et consonnes en *larges* et *minces*, et insiste sur l'exactitude réelle de l'orthographe irlandaise moderne, en apparence si éloignée de l'idéal des phonétistes.

Séance du 29 Avril 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Bauer, Bréal, de Charencey, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Raveau, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. le Dr Rosapelly.

Assistant étranger : M. Hans Stoelke.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx.

Communications. M. Victor Henry signale *Rig Véda*, I, 152, 2, un nouvel exemple de transformation d'une devinette primitive en une strophe mystique.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Halévy.

M. Halévy signale dans l'arabe *ḍob*, anciennement *ṣob* qui désigne un arbre résineux, l'équivalent de l'hébreu *ṣouph* « alvéole de miel, suc de certaines plantes ».

Il étudie ensuite le nom de Ὑσπαοσίνης, fondateur de Kharax. Ce nom est iranien et non sémitique : *vispa-usna* « qui sait tout » de même que celui de son fils Σογδοδάνης « qui connait

la Sogdiane ». De même encore le nom de la Cappadoce : *katpatuka* « domaine de la maison » (*s. e.* royale).

M. Halévy étudie ensuite le changement de la sifflante en *l* devant dentale dans diverses langues sémitiques.

Il propose ensuite de voir dans le sanscrit *masi* « encre » le mot sémitique signifiant « mélange ».

Enfin il étudie les deux noms de mois indiens *taisya* et *phâlguna* qui sont probablement tous deux d'origine grecque.

Observation de M. Bréal.

En présentant un travail de M. Vilh. Thomsen sur les inscriptions lyciennes, M. Bréal rappelle les découvertes déjà faites dans d'autres domaines par notre savant confrère, et relève la mention élogieuse faite dans ce nouveau livre des travaux publiés dans nos *Mémoires* par M. Imbert.

Séance du 13 Mai 1899.

Présidence de MM. le Dr Rosapelly et P. Lejay.

Présents : MM. Barbelenet, Bréal, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Assistant étranger : M. Hans Stoelke.

Excusés : MM. le général Parmentier, P. Boyer.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxx.

Communications. M. de Charencey étudie quelques points du lexique japonais, et, à ce propos, de l'ethnographie du Japon.

M. Meillet traite de la forme slave du nom de Rome, *Rimŭ*, où *ô* germanique est rendu d'une façon anormale par *i* et non par *y*. M. Meillet signale des faits analogues qui permettent une explication de cette anomalie.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. le Dr Rosapelly termine l'exposé de ses recherches

sur le rôle de la langue dans la formation des voyelles : la voyelle est indépendante de la hauteur du son laryngien.

M. Gauthiot conclut des effets de l'accent en grec et en germanique que la nature mélodique de l'accent indo-européen est prouvée aussi bien par ses effets phonétiques dans ces langues que par les renseignements directs que nous pouvons avoir à ce sujet pour le sanscrit et pour le grec.

Des observations sont présentées par MM. Rousselot, Duvau, Meillet.

Séance du 27 Mai 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Boyer, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Vendryès.

Excusé : M. Halévy.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Une proposition d'échange des publication de la Société avec une revue de philologie romane est renvoyée à l'examen du bureau, qui statuera.

Hommages. Voir p. xxx.

Présentation. M. Bréal propose l'inscription comme membre perpétuel de la Société, de Christian Garnier. Il rappelle à la Société les titres scientifiques de Christian Garnier, mort en 1898 à l'âge de 26 ans, et qui avait donné les preuves d'une vocation décidée par la linguistique : un travail considérable sur la transcription des noms géographiques lui a valu en 1898 l'un des deux prix Volney. Sa mère, Mme Vve Charles Garnier, serait heureuse de voir le nom de son fils perpétué parmi nous.

La Société, rendant hommage au sentiment qui a inspiré ce vœu de Mme Charles Garnier, décide d'accepter la proposition de M. Bréal.

Communications. M. Bréal signale un certain nombre

de formes nouvelles dans une inscription béotienne récemment publiée par M. Théodore Reinach.

Il étudie ensuite le mot ἄεθλον, qu'on a rapproché depuis longtemps du lat. *uas*, gén. *uadis*. Mais ἄεθλον ne peut être séparé de ἄεθλος dont le sens fondamental est « travail pénible ». Au contraire *uas* veut dire « garantie » et est un terme juridique. Le gothique *wadi* est emprunté au latin.

Des observations sont présentées par M. Raveau.

Enfin, M. Bréal propose de voir à la base des aoristes passifs du type ἐτύπην des substantifs abstraits de la 1re déclinaison : cf. βλάβη, ἐβλάβην. La prédominance de la signification passive s'explique par la tendance du langage à présenter les choses comme faites par le sujet grammatical, même s'il est logiquement passif.

Des observations sont faites par MM. Lejay, Duvau.

M. Meillet étudie les aoristes sanscrits en *-ish-*, et recherche le moyen de distinguer les formes où l'*i* appartient à la racine.

M. Vendryès signale dans les mots *exul, exilium, proelium*, la racine *elə* « aller » (irlandais *ad-ellaim, di-ellaim*) qui se retrouverait dans *ambulare*.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Meillet.

M. de Charencey décompose le mot basque *osto, hosto* « feuille » en *os*, altération du mot béarnais signifiant « pousse », et *to*, particule augmentative.

Séance du 10 Juin 1899.

Présidence de M. le Dr Rosapelly, vice-président.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Meillet, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. le général Th. Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxvj.

Correspondance. La Société est informée qu'un Congrès international de l'histoire des religions se réunira à Paris du 3 au 9 septembre 1900, sous la présidence de M. Albert Réville. Les adhésions doivent être adressées à la Sorbonne à MM. Marillier ou Jean Réville, secrétaires.

Présentation. MM. de Charencey et J. Halévy présentent pour être membre de la Société M. C. Huart, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

Communications. M. J. Halévy étudie l'origine du nom du bétel et fait la critique de différentes explications proposées jusqu'ici. Il examine ensuite le nom sémitique du cheval : hébreu *sûs*, syriaque *sûsyâ*, assyrien *sisû*. Ce nom doit s'expliquer par une racine purement sémitique, qui se retrouve en éthiopien, et qui a le sens de « marcher ».

Il signale ensuite l'origine phénicienne du grec γεργέριμος, c'est le phénicien *gargerim*, pluriel de *gargar* « olive ».

Enfin il traite du mot biblique *apiriôn* ; cet ἅπαξ λεγόμενον doit être une altération de* *apadon* : c'est le perse *apadhana* « palais ».

Des observations sont présentés par MM. de Charencey, Meillet, Henry.

M. l'abbé Rousselot montre comment on peut distinguer des sons vocaliques très voisins l'un de l'autre en les faisant prononcer avec une consonne dont le point d'articulation est assez différent suivant la voyelle subséquente. La différence des tracés est ainsi augmentée et celle des voyelles devient tout à fait évidente.

Il ajoute quelques remarques sur la prononciation particulière de *l* dans *bal* et dans *balle* du parler parisien actuel.

Observations de MM. Raveau, Gauthiot.

M. R. Gauthiot signale le traitement différent de la voyelle brève en syllabe ouverte selon qu'elle se trouve avant ou après l'accent, en persan moderne. Il montre que si elle est régulièrement conservée devant l'ictus, comme dans *padarân* ou *parvarám*, elle tombe toujours lorsqu'elle se trouve après lui, ex. : *béfgan* (du verbe *figandan*).

Il explique de la même façon la double forme des éléments dissyllabiques de composition verbale en vieil irlandais, et

expose que l'on a *remi´*, *tremi´*, *ceta´*, *sechmo´* suivis de l'accent, en face de *rèm-*, *trèm-*, *còt-*, *sèchm-* accentués.

Des observations sont faites par M. Halévy.

Séance du 24 Juin 1899.

Présidence de M. le Dr Rosapelly, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Meillet, Le Nestour, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Vendryès.

Excusé : M. le général Parmentier.

Assistant étranger : M. James Melville.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxxj.

Élection. M. C. Huart est élu membre de la Société.

Communications. M. Duvau étudie certains exemples sporadiques de l'opposition *f* islandais, *g* (γ) vieux norvégien, d'où il semble résulter que le passage de β à γ a été facilité non seulement par la présence de *u*, mais par celle de *l*; le *g* du viel islandais *ylgr* « louve » pourrait n'avoir aucun rapport direct avec la gutturale primitive, mais s'expliquer par un plus ancien **ylβr* (écrit en vieil islandais **ylfr*), qui serait l'équivalent exact du vha. *wulpa* : le nom de la louve ne serait pas proprement islandais, mais venu d'un dialecte norvégien.

Observations de M. Meillet.

Il est donné communication de trois notes adressées à la Société par M. Louis Michel, lecteur à l'Institut historico-philologique de Niéjine (gouvernement du Tchernigoff, petite Russie) sur le nom de peuple *Hun*, sur les mots français *sonder* et *sombrer* et sur le *deus uisucius* de Gaule et le *deus iarinus* de Pompéi.

M. Meillet émet l'hypothèse que le *d* de l'irlandais *-dé* « hier » est au χθ du grec χθές ce que le *t* du vieil irlandais *art* est au κτ de ἄρκτος. Quant à l'opposition de χθές

et du lat. *heri*, elle est exactement comparable à celle de gr. χθών et de χαμαί, lat. *humus*.

M. V. Henry étudie une particularité phonétique du dialecte de Colmar. Losque la voyelle longue *ì*, *ù* qui se conserve ordinairement, se trouve devant une voyelle ou à la fin du mot, elle se diphtongue : ainsi on a *frîlich*, mais *fręy*. Probablement *ì* devant voyelle s'est développé en *ĭy*; or *ĭ* en colmarien devient *e* fermé, donc *fręye*, puis *fręye*, d'après la règle que *ẹ* ⟹ *ę* devant *y*. Même fait pour *ü* : le pluriel colmarien de v. h. a. *sù* « porc », *sü* ⟹ *süü̯*; or *ü* ⟹ *ẹ*. Donc **sẹü̯* d'où **sẹy* et enfin *sęy*.

Le singulier doit être **sŭu̯*; mais *u̯* devient aussi yod; d'où *sǫy* par un intermédiaire **sọy*.

Donc toutes les semi-voyelles sont devenues des yod dans le colmarien.

Observations de MM. Meillet, Bauer.

M. Bréal signale dans la langue religieuse certains mots d'origne grecque ayant eu d'abord un emploi très vulgaire; ainsi κατηχέω, κατηχίζω « instruire » signifiait primitivement « retentir », et n'avait dans le sens d'« instruire » que dans le langage trivial.

Il étudie ensuite le grec λεωργός, épithète de Prométhée chez Eschyle : ce mot a le sens de « téméraire » chez Xénophon. Le rhéteur Thémistios le commente par « dédaigneux des usages de nos pères ». C'est un composé de ἔργον et de λάω « vouloir » (Cf. Λάμαχος « celui qui veut les combats »): c'est « celui qui dirige sa conduite par lui-même. »

Enfin il propose de retrouver dans le latin *affatim* le sens étymologique de *fatisco* : *affatim* signifie exactement « jusqu'à crever ».

M. Duvau étudie la transcription irlandaise du nom propre islandais *Oláfr* et *Aleifr*.

Cette séance étant la dernière de l'année, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ

19 *novembre* 1898.

Amélineau. *Histoire de la sépulture et des funérailles dans l'ancienne Égypte.* (Annales du Musée Guimet, tome XXVIII et XXIX.) — Paris, Leroux, 1896, 2 vol. in-4° (680 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Comité des travaux historiques et scientifiques : Liste des membres. — Paris, 1898, 1 vol gr. in-8° (108 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Inauguration de la statue de Bergaigne. — Paris, Firmin-Didot, 1898, broch. in-4° (21 p.) (Offert par M. Bréal).

Michel Bréal. *Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Volney.* — Paris, Firmin-Didot, 1898, broch. in-4° (26 p.) (Offert par M. Bréal).

Darlu et Rambaud. *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes* (16 avril 1898). — Paris, Imprimerie nationale, 1898, broch. in-8° (45 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Programme du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Toulouse en 1899. — Paris, Imprimerie nationale, 1898, broch. in-8° (18 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Kunik. *Lechica* II. — Lemberg, 1898, broch. in-8° (18 p.) (Offert par M. Baudouin de Courtenay).

Baudouin de Courtenay. *Mysli Nieoportunistyczne.* — Cracovie, 1898, broch. in-8° (35 p.) (Offert par l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *Expérimentation sui generis en anthropophonique* (en russe). — Cracovie, 1898, broch. in-8° (5 p.) (Offert par l'auteur).

Mémoires de la Société de Linguistique, tome X, fasc. 4 et 5.

Zivaya Starina, tome VIII (1898), fasc. 1.

Journal asiatique, tome XI, n° 3, et tome XII, n° 1.

Bulletin de la Presse, n[os] 63 et suivants.

3 *décembre* 1898.

Oskar Wiedemann. *Handbuch der litauischen sprache.* — Strasbourg, Trübner, 1897, 1 vol. in-8° (353 p.) (Offert par M[lle] de Tchernitzky).

Bogoroditzkiy. *Étude de phonétique expérimentale* (Offert par l'auteur).

17 *décembre* 1898.

Levon Mseriantz. *Armenische Dialectologie.* — Moscou, 1898, 1 broch. in-8° (15 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Deux couvents d'érudits* (extrait du recueil : « Aide fraternelle aux Arméniens persécutés en Turquie »). — Moscou, 1898 (Offert par l'auteur).

Levon Mseriantz. *Nouveaux matériaux d'épigraphie grecque*, 1 broch. (36-40 p.) (Offert par l'auteur).

Levon Mseriantz. *Études critiques et bibliographie.* 1 broch. (145-153 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Sur l'interprétation des inscriptions de Van.* 1 broch. (393-399 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Études de dialectologie arménienne*, premier fascicule; phonétique comparée. — Moscou, 1897, 1 vol. gr. in-8° (157 p.) (Offert par l'auteur).

Annales quos scripsit Abu Djafer Mohammed Ibn Djavir Allabari cum aliis edidit M. F. de Goeje, circulaire de la librairie Brill. Leydes, 1898, 1 broch. in-8° (4 p.).

Zivaya Starina. — Saint-Pétersbourg, 1898, fasc. 2.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung par A. Kuhn, revu par E. Kuhn et F. Schmidt, tome XXXV (nouvelle série, XV), fasc. 3, Gütersloh, 1897, tome XXXVI (nouvelle série, XVI), fasc. 1, tome XXXIV (nouvelle série, XVI), fasc. 2. — Gütersloh, 1895 (Don de l'éditeur).

Journal asiatique, neuvième série, tome XII. — Paris, Leroux, 1898 (Don de la *Société asiatique*).

Catalogue de livres orientaux, ouvrages de fonds, librairie et imprimerie ci-devant Brill, Leiden, 1898 (Don.) 1 vol. in-12 (52 p.).

14 *janvier* 1899.

Comte de Charencey. *Des préfixes péjoratives en basque* (Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques, tenu à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897), broch. in-8° (18 p.). — Fribourg (Suisse), imprimerie et librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1898 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *Étymologies de Beuvray et de Château-Chinon* (extrait du Bulletin de la *Société nivernaise des lettres, sciences et arts*), broch. in-8° (16 p.). — Nevers, G. Vallière, imprimeur, 1897 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *Origine et histoire des parlers du Nivernais*, broch. in-8° (15 p.). — Nevers, imprimerie G. Vallière, 1898 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *L'évolution des parlers du Nivernais étudiée d'après la méthode graphique* (Compte-rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques tenu à Fribourg (Suisse), du 16 au 20 août 1897, broch. in-8° (7 p.). — Fribourg (Suisse), 1898 (Offert par l'auteur).

Comte de Charencey. *L'origine de la légende d'Huitzilopochtli* (associa-

tion française pour l'avancement des sciences, congrès de Saint-Étienne, 1897). — Paris, 1897, in-8°. (Offert par l'auteur).

Comte de Charencey. *Quelques étymologies euskériennes.* — Paris, Maisonneuve, 1898, broch. in-8° (20 p.) (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *Littérature et Philologie* (Extrait de la *Revue du Nivernais*), broch. in-8° (8 p.) (Offert par l'auteur).

Comte de Charencey. *L'historien Sahagun et les Migrations mexicaines.* — Alençon, 1898, in-4° (89 p.) (Offert par l'auteur).

Actes de la Société philologique (Organe de l'œuvre de Saint-Jérôme), tome XXVII (12e de la nouvelle série), année 1898. — Paris, Klincksieck, 1898, périodique (328 p.).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome X, 6e fasc. — Paris, 1898.

28 *janvier* 1899.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 46 (X, 3). Décembre 1898.

11 *février* 1899.

Transactions and procedings of the American Philological Association, 1898, vol. XXIX (Published for the association by Ginn and C°, Boston), periodique (210 p.).

25 *février* 1899.

V. Stempf. *Essai de déchiffrement de deux inscriptions ibères.* — Bordeaux, 1896, broch. in-8° (8 p.) (Don de l'auteur).

V. Stempf. *Essai de déchiffrement de l'inscription ibère de Calatayud*, broch. in-8° (8 p.) (Don de l'auteur).

V. Stempf. *Sur les inscriptions ibères* (manuscrit) (Don de l'auteur).

Giacomo de Gregorio. *Per la storia comparata delle letterature neolatine.* — Bouillon, Paris, 1 vol., gr. in-8° (65 p.) (Don de l'auteur).

Giacomo de Gregorio. *Il libro dei vizii e delle virtu*, testo siciliano inedito del secolo XIV. — Palerme, 1893, 1 vol. in-8° (265 p.) (Don de l'auteur).

Giacomo de Gregorio. *Saggio di Fonetica Siciliana.* — Palerme, 1890, 1 vol. in-8° (136 p.) (Don de l'auteur).

Garbe. *Discours prononcé aux obsèques d'Alexandre Boutroue* (Extrait du *Droit*, journal des tribunaux). — Paris, février 1899 (Offert par Mme veuve Boutroue).

Journal asiatique (9e série, tome XII, n° 3, novembre-décembre 1898). — Leroux, Paris.

25 *mars* 1899.

J. Baudouin de Courtenay. *Strona Jesykowa oryginatu polskiego Listu « Dymitra Samozwango », do papiéza Klemensa VIII.* — Cracovie, 1899 broch. in-8° (183-213 p.) (Offert par l'auteur).

J. Baudouin de Courtenay. *Strona Jezykowa oryginalu polskiego listu. « Dymitra Samozwasna » do papiezá Klemensa VIII-go z dnia 24 Kwielnia 1604 r.* — Cracovie, 1899, broch. in-8° (8 p.) (Offert par l'auteur).

Slovansky Přehled, extraits de la *Revue slave*. — Prague, 1898, 2 fasc. (1-64-65-180 p.) (Don de M. Baudouin de Courtenay).

Izvèstiya obchestra archeologii, istorii i etnographii. Mémoires de la société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan. Tome XIV, fasc. 4, 5, 6. Kazan 1898; tome XV, fasc. 1-2, Kazan 1899.

Göteborgs Högskolas Arsskrift. — Göteborg, 1898, tome IV, 1 vol. gr. in-8° (267 + 34 p.).

29 *avril* 1899.

Vilh. Thomsen. *Etudes Lyciennes* (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark*, 1899.) 1 vol in-8° (77 p.). — Copenhague, 1899 (Offert par l'auteur).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen sprachen, begründet von A. Kuhn, herausgegeben von E. Kuhn und J. Schmidt, vol. XXXV, nouvelle série XV, 2ᵉ fasc. — Gütersloh, 1897, vol. XXXVI. — Id., nouvelle série XVI, 2ᵉ fasc. périodiques. — Gütersloh, 1899 (Offert par l'éditeur).

13 *mai* 1899.

J. Baudouin de Courtenay. *L'original polonais de la lettre écrite le 24 avril 1604 au pape Clément VIII, par Dmitri, dit le Faux, au point de vue de la langue*. (Extrait du *Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie*). Mai 1899, broch. in-8° (8 pages) (Offert par l'auteur).

J. Baudouin de Courtenay. *O Pewnym stalym kierunkuzmian Jezykowych w zwiazku z antropologja*. — Lwowie. 1899, 1 broch. in-8° (19 pages) (Offert par l'auteur).

27 *mai* 1899.

Dʳ Rodolfo Lenz. *Critica de la langua Auca del señor Raoul de la Grasserie*. (Extrait des *Annales* de l'université d'Agosto) 1 broch. in-8° (21 p.). — Santiago de Chili, 1898 (Offerte par l'auteur).

Dʳ Rodolfo Lenz. *Kritik der langua Auca des Herrn Raoul de la Grasserie. Eine Warnung für Amerikanisten*. (*Deutscher wissenschaftlicher Verein in Santiago*. vol. IV). — 1 vol. gr. in-8° (53 p.), Valparaiso, 1898 (Offert par l'auteur).

Tito Zanardelli. *La précelticité des noms de rivières en Belgique*. (Extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*.) 1 vol. gr. in-8 (53 p.). — Bruxelles, 1898-99 (Offert par l'auteur).

Christian Garnier. *Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques s'appliquant à toutes les écritures usitées dans le monde*, 1 vol. in-4°, (148 p.) — Paris, Leroux, 1899 (Don de Mᵐᵉ veuve Charles Garnier).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, 1ᵉʳ fascicule. — 1899.

Elia Lattes. *Sur une inscription étrusque trouvée à Carthage*. 1 broch. (12 p.) in-8° (Don de l'auteur).

10 *juin* 1899.

Sitzungsberichte der Königlichen Böhmischen Gesellschaft der Wssen, schaften, Classe für Philosophie, Geschichte und Philologie. 1898, 1 vol. gr. in-8°, (533 pages).

Christian Garnier. *Grammaires et vocabulaires méthodiques des idiomes de Bordighera et de Realdo.* 1 vol. gr. in-8° (105 p.). — Paris, Leroux, 1898. (Don de Mme Charles Garnier).

Actes du onzième Congrès international des orientalistes, Paris, 1897. Deuxième section, langues et archéologie de l'Extrême-Orient. 1 vol. in-4° (413 pages). — Paris, Leroux, 1898.

Actes du onzième Congrès international des orientalistes, Paris, 1897. Quatrième section, hébreu, phénicien, arménien, éthiopien, assyrien, 1 v. in-4° (334 p.). — Paris, Leroux, 1898.

Ludovic Drapeyron. *Notice biographique sur Christian Garnier*, 1 br. in-8° (34 pages). — Paris, Delagrave, 1899 (Don de Mme Ch. Garnier).

H. Adjarian. *Les explosives de l'ancien arménien étudiées dans les dialectes modernes*, 1 broch. in-8° (20 pages). — Paris, 1899 (Don de l'auteur).

Zivaya Starina. Huitième année, fasc. 3 et 4. Périodique, in-4° (496 p.). — Saint-Pétersbourg, 1898.

24 *juin* 1899.

Journal asiatique ou recueil de mémoires relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux langues et à la littérature des peuples orientaux (9e série, tome XIII, n° 2, mars-avril 1899, périodique, 1 vol. in-8° (382 p.). — Paris, Leroux.

Bulletin de la Presse, décembre 1898 à juin 1899.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'adresser les rectifications éventuelles à l'Administrateur de la Société, M. Louis Duvau, 22, quai de Béthune, Paris.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1899

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.
ALEXANDROWSKI.
ASCOLI.
BARBELENET.
BAUDOUIN DE COURTENAY.
BERGER.
BIBESCO (Le prince).
BLANC.
BONNARDOT.
BOYER.
BRÉAL.
BUGGE.
COLINET.
COUSIN.
DELAIRE.
DERENBOURG.
DONNER.
DURAND-GRÉVILLE.
ERNAULT.
FINOT.
GONNET.
GUIMET.
HAVERFIELD.
HAVET.
HENRY.
HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé).
JORET.
KIRSTE.
LABORDE (Le marquis de).

MM. LARAY.
LECOCQ.
LEGER.
MEILLET.
MELON.
MEYER (Paul).
OLTRAMARE.
PARIS.
PARMENTIER (Le général).
PASSY.
PEÑAFIEL.
RHŶS.
ROGER.
ROLLAND.
ROSAPELLY.
SACLEUX (Le R. P.).
SAYCE.
SCHLUMBERGER.
SÉBILLOT.
SENART.
SÉNÉCHAL.
STORM.
SUDRE.
TEGNÉR.
THOMSEN.
VOGÜÉ (Le marquis de).
WILBOIS.
WIMMER.
Le *British Museum*.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, Casilla del Correo, 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891 ; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Aniart (Jules), professeur de rhétorique au lycée, 48, rue du Petit-Versailles, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, Aoste (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel.

Audouin (Édouard), maître de conférences à l'Université, 1 *bis*, rue de Puygarreau, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

Badareŭ (Le Prof. Alexandre), ancien élève de l'École pratique des hautes études, 36, strada Pecurarĭ, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée, 6, rue du Bourg, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

20. Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

Baudouin de Courtenay (J.), membre de l'Académie des Sciences, 12, rue

Perdrichow, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

Benloew (Louis), ancien doyen de faculté, 48, rue Copernic, Paris. — Membre de la Société depuis 1868.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1er juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel.

Bikélas (D.), 50, rue de Varenne, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

30. Blanc (Alphonse), professeur au Collège, 25, rue Jeu-de-Mail, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875 ; membre perpétuel.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Blonay (Godefroy de), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

Bossert (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être

membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

40. Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 52, rue de Bourgogne, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899; membre perpétuel.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.

Brun (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.

Bugge (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Callotanu (Michel *B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

50. Chilot (*Pierre-Paul*-Narcisse-*Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Conrotte (*Joseph*-Edmond), docteur en philosophie et lettres, professeur au séminaire, Bastogne (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1896.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), licencié ès lettres, 18, rue Cujas, Paris. — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

60. David-Beguiantz (Sergius), élève de l'École pratique des hautes études, 7, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris.— Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

Dottin (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

70. Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Édon (Georges), professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Elliott (Richard-*T.*), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

Fay (Dr Edwin W.), professeur à Washington and Lee University, Lexington (Virginie, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

80. Fécamp (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de la mission archéologique permanente d'Indo-Chine, Saïgon (Cochinchine), et 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gauthiot (Robert), agrégé de l'Université, 63, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Bazancourt, par Songeons (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

90. Grammont (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie

des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur au Collège communal, Tirlemont (Belgique). [Adresse de vacances : 40, rue des Wallons, Liège (Belgique)]. — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.

Harlez (Mgr C. de), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.

Hasdeŭ (Bogdan-*Petriceicŭ*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luĭ Traianŭ*, rue Mihaĭuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

100. Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1er février 1873.

Hauvion, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 nov. 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 14, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

Holban (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, Suisse), et Mogosasti, par Mikaeleim (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Holleaux (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

Huart (Clément-*Imbault*), professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 24 juin 1899.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) (chemin de fer, Beaujeu). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

110. Jedlička (Dr Jaromír), k. k. Studienbibliothek, Olmütz (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (Charles), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 5, rue Saint-Michel, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Hafnerplatz, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

Kugener (Marc-Antoine), docteur en philosophie et lettres, 27, rue Lambinon, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

Lamouche (Léon), capitaine au 2e régiment du génie, 32, avenue Bouisson-Bertrand, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

120. Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, 37, boulevard de Tours, Laval (Mayenne). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Leger (Louis-*Paul*), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 49, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études,

9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

Liétard (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

130. Lindsay (W.-M.), fellow of Jesus college, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez (Mario), professeur à l'Institut, calle de la Luna, 34, pral, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

Merwart (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Staats-Oberrealschule, III, Glockengasse, 2, Vienne Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé), professeur à l'école Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

140. Meyer (Alphonse), professeur au lycée, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Mohl (Dr George), lecteur à l'Université, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, II, Trojická ulice, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 2, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachussets, États-Unis d'Amérique); et à Paris, 14, rue Leconte de Lisle. — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Montalk (*J.-W.* E. Porocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève interprète à la Légation de France, Bangkok (Siam); et 6, rue de Fürstemberg, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

Morteveille (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

150. Niedermann (Max), docteur en philosophie, 20, rue de la Sorbonne, Paris. [Adresse de vacances : 30, Oberer Graben, Winterthur (Suisse)]. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

Parmentier (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), président de l'Alliance française, 5, rue du Cirque, Paris. [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899 : membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris. — Admis dans la Société en 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889 : membre perpétuel.

160. Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 151 bis, rue Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Polívka (Jiři), professeur à l'Université, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Querry (Amédée), consul général de France en retraite, 130, boulevard de Caudéran, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Raillard (Raoul), professeur au lycée Janson de Sailly, 37, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1895.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine d'artillerie de la marine, détaché à l'École supérieure de guerre, chargé d'un cours de dialectes soudanais à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 22, rue Duroc, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

Raveau (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

170. Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Rhys (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

Rolland (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876, vice-président en 1898 et en 1899; membre perpétuel.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 11, rue Littré, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris. — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sanchez Moguel (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.

Sandfeld-Jensen (Kr.), docteur en philosophie, Grundtvigs höjskole, Lyngby (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.

180. Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Schwob (Marcel), 26, rue Vaneau, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François Ier, Paris. [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

190. Sourdille (Camille), agrégé de l'Université. — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

Sturm (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 21, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Svrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), 9, rue Le Goff, Paris. — Élue membre de la Société le 27 avril 1895.

200. Tegnér (Esaias-Henrik-Wilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomsen (Vilhjalm), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copen-

hague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), château de Valergues, par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

Vendryès (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

Verrier (Paul), professeur au Lycée Carnot, 3, rue Robert Lecoin (rue du Ranelagh), Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Webster (Mlle Hélène), professeur à Wellesley College, Wellesley (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élue membre de la Société le 28 décembre 1889.

210 Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 5, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Witkowsky (Mlle Esther), fellow de l'Université, 2802, Prairie Avenue, Chicago (Illinois, États-Unis d'Amérique). — Élue membre de la Société le 15 mai 1897.

Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Zünd-Burguet (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Zvetaiev (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher et Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher et Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

220. Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à

MM. Asher et Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser: à MM. Asher et Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg, i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher et Cᵒ, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

228. British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser: à M. Le Soudier, libraire, 174, boulevard St-Germain, Paris. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890; membre perpétuel.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

	MM.		MM.
1864-65.	† D'ABBADIE.	1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1866.	† EGGER.	1884.	† GUYARD.
1867.	† RENAN.	1885.	DE CHARENCEY.
1868.	† BRUNET DE PRESLE.	1886.	Rubens DUVAL.
1869.	† BAUDRY.	1887.	† James DARMESTETER.
1870-71.	† EGGER.	1888.	HALÉVY.
1872.	† THUROT.	1889.	† PLOIX.
1873.	Gaston PARIS.	1890.	BONNARDOT.
1874.	† PLOIX.	1891.	† DE ROCHEMONTEIX.
1875.	† VAISSE.	1892.	Philippe BERGER.
1876.	† EGGER.	1893.	Sylvain LÉVI.
1877.	† BENOIST.	1894.	Prince Alexandre BIBESCO.
1878.	MOWAT.	1895.	P. ROUSSELOT.
1879.	† BERGAIGNE.	1896.	PSICHARI.
1880.	MASPERO.	1897.	† BOUTROUE.
1881.	GAIDOZ.	1898.	Paul LEJAY.
1882.	LEGER.	1899.	Cᵗᵉ PARMENTIER.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-*Thomson* D'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENOIST (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculte des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; president en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BOUTROUE (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896 ; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin).—Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Vol-

ney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et*

de littérature. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record.* — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Loeb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Edouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schoebel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule.* — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉ

DES NOMS DE COULEURS EN BASQUE

CHURI, ZURI, « blanc » n'a visiblement rien à faire avec le *sira,* « blanc » du japonais non plus qu'avec le *sar* « jaune » du khirghise ou le *szuerke,* « gris » du magyar ou avec le *svar,* « briller » de l'indo-européen.

Reconnaissons-y la finale *ri* qui, nous l'allons voir tout à l'heure, caractérise un certain nombre de noms de couleur, mais précédée d'un élément radical *chu* ou *zu* d'origine néo-latine.

Ce n'est pas, comme nous l'avions pensé tout d'abord, le béarnais *séou,* « suif » de telle sorte que le mot entier aurait signifié « couleur de suif », mais bien *sau,* « sel ».

Précisément, le sel est d'un blanc beaucoup plus franc que le suif, lequel conserve le plus souvent une teinte un peu jaunâtre. On connaît d'ailleurs la locution béarnaise, *blanc come la sau,* « blanc comme le sel » pour « très blanc » et, par suite « très pâle ».

HORI, A ; « jaune » ne peut guère se rattacher que d'une façon un peu indirecte au latin *aurum* ; espagnol *oro* ; basque *urhe,* « or ». Nous pensons y reconnaître simplement le béarnais *lauret,* « doré », souvent donné comme nom aux bœufs qui ont le pelage bai clair. Ne disons-nous pas en français « des cheveux dorés », pour des cheveux d'un blond vif ? Il faudrait admettre ici une chute du *l* initial tout comme dans *aderallu,* « brique » de l'espagnol *ladrillo* et une disparution du *t* final, ainsi que dans *friko* qui n'est autre chose que notre français « fricot » ; *kaliko,* « calicot », etc. La finale *ri* appliquée à désigner des couleurs mérite donc de passer pour fictive, au moins dans son principe, car le *r*

d.

qui y figure dans le béarnais *lauret* fait partie du radical, non de la désinence. C'est, sans aucun doute, sur le modèle fourni par *hori* qu'ont été créés les termes *churi,* « blanc » et *gorri,* « rouge ».

Ajoutons que cette désinence *ri* n'a visiblement rien à faire avec celle en *ari* que nous rencontrons par exemple dans *laborari,* « laboureur » ; *bikari,* « vicaire ». Cette dernière nous fait tout l'effet de dériver du *arius, kius,* latin, par exemple dans *armentarius; contrarius; nummarius,* etc.

GORRI, A ; « rouge » n'a, certainement, quoique nous ayons cru d'abord, rien à démêler avec le provençal *gorier, gourié,* « fier, superbe ». L'on y retrouve la même racine que dans l'espagnol *colorado,* « rouge », litt. « coloré ». Le rouge est en effet la couleur par excellence, celle qui tient le milieu entre la teinte claire qui est le jaune et la teinte foncée qui est le bleu. C'est aussi celle qui tire le plus l'œil. Par suite d'une contraction comparable à celle que nous rencontrons dans *haurra,* « noisette », du latin *avellana,* le mot castillan s'est trouvé réduit à la forme monosyllabe *gor,* le *c* dur primitif s'étant trouvé changé en *g* comme dans *garizuma,* « carême » du latin *quadragesima ; gambera,* « chambre » d'un primitif *camera.*

A la partie radicale *gor* est d'ailleurs venue s'ajouter la finale déjà étudiée *ri.*

On remarquera qu'ainsi accommodé, le mot basque se rapproche assez sensiblement du portugais *cór,* « rouge ». Nous n'avons cependant aucun motif de le croire emprunté à ce dernier idiome.

Nous ne connaissons guère, en définitive, que deux termes euskariens auxquels on puisse avec certitude attribuer une origine portugaise, à savoir *chabal,* « plat, étendu » et *chanket,* « boiteux ». Le premier de ces termes n'est en définitive que le *cha,* « plaine » du lusitanien, mais avec adjonction du *b* médial euphonique ainsi que dans *nabusi* ou *nausi,* « maître, seigneur » ; *pharabizu,* « paradis » pour *paraiso.* Quant à *chanket,* reconnaissons y simplement le portugais *chanquete,* « savate ». Ne disons-nous pas en français d'un homme flasque et mou que c'est « une vraie savate ».

BLU, « bleu » est évidemment identique au béarnais *blau*, *blu*, vieux provençal *blau*, vieil espagnol *blavo* du germanique *blau* sur lequel nous n'avons pas à nous arrèter ici.

BERDE « vert » n'est autre chose que l'espagnol, portugais et italien *verde*, du latin *viridis*, sur l'origine première duquel les étymologistes semblent en désaccord. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le mot est entré en basque par l'intermédiaire des dialectes néo-latins.

URDIN « gris » signifie littéralement « couleur de porc », visiblement tiré de *urde*, « porc », lequel nous fait tout l'effet de n'être autre chose que le français *ord*, « sale » tiré lui-même du latin *horridus*. Quant au *in* final, c'est un suffixe souvent employé, par exemple dans *ezin*, « impossibilité » de *ez*, « non, ne pas » ; *chotin*, « hoquet » de l'espagnol *chotar*, « teter », etc.

BELZ, « noir » est certainement pour un primitif *baz* comme le prouvent les formes dialectales *bazcho*, « noirâtre » et *baztasun*, « noirceur » citées par Larramendi. Le *l* médial mérite de passer pour euphonique comme dans *moldesi*, « modestie »; *alzeir*, « acier ».

En tous cas, la parenté du mot basque avec l'espagnol *bazo*, « brun, bis », d'où *pan bazo*, « pain bis », italien *bigio*, « gris-brun » ne saurait faire doute. Quelle est l'origine primitive de tous ces termes? Nous avons d'autant moins à la rechercher ici qu'en définitive les philologues sont encore loin de se trouver d'accord à cet égard.

Ajoutons que l'emploi du terme *belz* remonte assez haut, car M. Luchaire a retrouvé la forme *belce*, litt. « le noir » employée comme surnom dans des chartes du XIIe siècle.

Ajoutons pour terminer que les nuances des couleurs principales s'indiquent par l'emploi soit de la suffixe diminutive *cho*, exemple : *bazcho*, « un peu noir » pour « noirâtre » soit de la finale assimilative et comparative *atch*, *atz*, *ats* ; exemple : *hoilats*, litt. « qui est comme jaune » de *hori*, « flavus » pour *horats*, *horiats*.

En tout cas, tandis qu'il empruntait surtout à l'espagnol, comme nous l'avons déjà vu pour les noms de métaux, le basque paraît avoir, de préférence, pris spécialement au béarnais pour ceux de couleurs. DE CHARENCEY.

NÉCROLOGIE

Discours prononcé aux obsèques de M. Alexandre **BOUTROUE**, ancien président de la Société de Linguistique de Paris, par M. le Dr ROSAPELLY, vice-président.

(*7 février* 1899).

Messieurs,

Je viens, au nom de la Société de Linguistique de Paris, adresser un dernier adieu à notre regretté confrère et ancien président Alexandre Boutroue. Il aura fait partie de notre Société pendant moins de cinq années ; mais, si court qu'ait été son passage, il laissera parmi nous un souvenir durable.

Alexandre Boutroue n'avait été conduit que tardivement et par des voies détournées à ces études de linguistique pour lesquelles, dans ces dernières années, sa prédilection s'affirmait chaque jour davantage. Il n'avait vu d'abord, dans l'étude des langues, qu'un moyen de faire avec plus de plaisir et avec plus de profit les voyages pour lesquels il avait un goût prononcé.

Mais son esprit attentif avait bientôt été frappé des ressemblances qui rapprochaient les langues, en apparence si éloignées les unes des autres, dont il acquérait successivement la connaissance pratique ; poussant plus loin son analyse, il avait remarqué que les différences elles-mêmes qui séparent ces langues semblent se classer naturellement en séries régulières, et mettent en lumière moins directement

peut-être, mais plus sûrement encore que des ressemblances parfois fortuites, les affinités profondes qui unissent les formes variées du langage des peuples européens.

Dès qu'il fut libéré des occupations qui pendant une dizaine d'années avaient absorbé la meilleure part de son activité, il alla chercher auprès de maîtres éminents la solution des problèmes dont il avait eu le grand mérite de deviner d'instinct toute l'importance. Entre un voyage au Cap Nord et une exploration en Orient, il venait s'asseoir sur les bancs du Collège de France où les plus savants trouvent toujours à s'instruire, et il se plaisait à rappeler que c'est là qu'il avait véritablement trouvé son *Chemin de Damas*.

Élu en 1894 membre de la Société de Linguistique de Paris, Alexandre Boutroue fut tout aussitôt des plus assidus à nos séances et montra, par la part active qu'il prenait à nos amicales discussions, l'intérêt que lui inspiraient les problèmes variés dont nous nous efforçons de rechercher la solution.

Les sympathies que lui valut son affabilité le portèrent bientôt à la vice-présidence, puis en 1897 à la présidence de notre Société ; il remplit ces fonctions avec la même conscience qu'il mettait à tous ses actes ; il tint à se pénétrer des traditions qui sont notre force et notre honneur pour les maintenir et les fortifier, étudiant dans ce but la collection des procès-verbaux de nos séances depuis l'origine de la Société. Cette année là, nous eûmes, précisément, à régler un certain nombre d'affaires assez compliquées ; notre président s'y employa avec beaucoup de zèle sans se plaindre jamais de ce surcroît d'occupations, au contraire, regrettant parfois que ses collaborateurs, les autres membres du bureau, tinssent à le décharger d'une partie du travail qui, selon lui, incombait au président.

Au cours de nos séances, qu'il dirigeait avec courtoisie et fermeté, sa grande joie était d'avoir à signaler soit une distinction honorifique, soit une récompense académique attri-attribuée à l'un ou l'autre de nos confrères ; il ressentait vivement tout ce qui pouvait grandir dans l'estime du public une Société à laquelle il si était profondément attaché.

Ç'a été pour Alexandre Boutroue, nous le savons, un grand chagrin de ne plus pouvoir, dans ces derniers mois, assister à nos réunions du samedi: longtemps, il avait lutté contre la souffrance avec un courage que nous admirions silencieusement.

Quand il dut renoncer à venir parmi nous, nous formions l'espoir qu'il lui serait tout au moins accordé de pouvoir suivre de loin, pendant de longues années encore, les travaux de notre Société. Mais puisque cet espoir a été déçu, puisque le mal soudainement aggravé a terrassé notre malheureux confrère, c'est pour nous un pieux devoir d'exprimer les sentiments de profonde sympathie qu'il avait su nous inspirer à tous durant les brèves années qu'il a passées au milieu de nous.

L'abbé CARNEL

M. l'abbé Désiré Carnel, aumônier titulaire de l'hôpital militaire de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Lille, le 22 mars 1899, dans sa 77e année. Malgré son grand âge, notre regretté confrère n'aura pas appartenu longtemps à notre Société : c'est qu'il était venu tard à la linguistique, où il a montré pourtant ce que peut un esprit ferme et droit pour s'assimiler une discipline nouvelle, même à l'âge où communément déclinent les forces et la mémoire. Durant toute sa vie, ses rares et studieux loisirs avaient été consacrés aux travaux, beaucoup plus littéraires que scientifiques du Comité flamand de France, dont il était membre fondateur, et sa haute compétence en matière d'histoire locale l'avait également fait appeler à siéger à la Commission historique du Nord, qui gardera longtemps le souvenir de son austère équité, de sa piété éclairée et de sa candide tolérance. Une question mise au concours par la Société des sciences de Lille en 1888 « Étude d'un des patois français ou flamands de la région du Nord » appela son attention sur l'importance, si longtemps insoupçonnée en province,

des recherches dialectologiques. Il était né à Bailleul (Nord) et avait parlé durant toute son enfance le patois flamand de ce canton ; il connaissait parfaitement le flamand littéraire, pratiquement plusieurs autres variétés du flamand parlé, et lisait sans difficulté les textes du moyen âge ; mais il n'était nullement germaniste et aucune de ses études antérieures ne l'avait préparé à comprendre d'emblée les principes de la méthode linguistique. Il eut, à l'âge de près de soixante-dix ans, l'intuition exacte de ce qui lui manquait pour faire œuvre utile et le courage de se remettre à l'école pour l'acquérir. Il s'assimila en un rien de temps la notion qui est la pierre d'achoppement de bien des esprits : la nécessité d'éviter perpétuellement la confusion entre le signe écrit et le phonème prononcé. Quelques conseils et quelques mois de solides lectures lui suffirent pour se créer un alphabet phonétique de son dialecte et en rédiger une monographie manuscrite, qui mérita hautement les suffrages de la Société des sciences de Lille (1890). Puis il la refondit et l'améliora pour la publier sous le titre : *Le dialecte flamand de France, Étude phonétique et morphologique de ce dialecte tel qu'il est parlé spécialement à Bailleul et environs* (Paris, Bouillon, 1891). Ce fut à la suite de cette publication, très favorablement appréciée par la presse scientifique, qu'il se présenta à la Société de linguistique, où il fut admis à la séance du 5 décembre 1891. Il comptait encore n'en pas rester là ; mais l'âge de plus en plus pesant, la santé gravement compromise, et la scrupuleuse modestie qui lui interdisait de rien publier qui lui semblât incomplet, l'ont empêché de donner suite au projet d'évoquer sur son cher dialecte de nouveaux souvenirs d'enfance ou de jeunesse. Il ne cessa point toutefois de s'intéresser à nos études, et il nous lègue la mémoire d'un grand laborieux, qui ne s'interrompait de bien faire que pour faire le bien.

V. H.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

JUSQU'AU 1er JANVIER 1899

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à X complets).		**153** fr.
Volumes isolés :	tome I.	**12** fr.
—	tomes II, III, IV, V, VI, chacun. . . .	**15** fr.
—	tome VII.	**12** fr.
—	tomes VIII, IX, X, chacun.	**18** fr.
Fascicules isolés : chacun.		**3** fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à X complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **5** fr. l'un.

N. B. — Le 1er no du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

LES FRAIS D'ENVOI SONT A LA CHARGE DE L'ACHETEUR.

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 48

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 18 NOVEMBRE 1899 AU 23 JUIN 1900

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1899.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, MM. Vendryès, Zünd-Burguet.

Excusés : M. le général Parmentier, président, retenu à la campagne ; M. de Charencey, qui ne rentrera à Paris qu'en janvier prochain.

Hommages. Voir p. lxxxv.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, Mgr C. de HARLEZ, l'orientaliste bien connu. Il était né à Liège en 1832.

Correspondance. M. Léopold CONSTANS qui n'a eu connaissance du procès-verbal de la séance du 25 mars dernier que par le *Bulletin* n° 47, paru au mois d'août, demande que l'analyse de sa communication qui figure p. xviij et suiv. de ce *Bulletin* soit rectifiée de la façon suivante :

« Il y a en réalité (outre la date en latin, aujourd'hui tronquée) deux inscriptions provençales, dont l'une (*gara ge faras*), qui occupe la face antérieure, est postérieure à l'autre et a sans doute été gravée lorsque la colonne, qui devait se trouver anciennement dans un réfectoire de couvent ou une salle à manger de château, fut transformée en pilori. »

M. Léon Bollack, créateur d'une « langue internationale pratique » dite *Langue bleue,* demande à la Société la nomination d'une Commission qui prendrait connaissance de l'ouvrage où il a exposé son projet et qui étudierait la question du langage international. Conformément à une tradition constante, la Société décide qu'il n'y a pas lieu de procéder à la nomination de cette Commission, la question d'une langue universelle ou internationale ayant toujours été exclue du cadre des travaux de la Société.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Gaston Paris et Gilliéron, M. Charles Guerlin de Guer, licencié ès-lettres, directeur du *Bulletin des parlers normands,* à Caen.

Communications. M. V. Henry traite d'une conjugaison par infixation apparente en dialecte alsacien : il s'agit des formes comme *i véstit* « je saurais » où M. Henry propose de voir l'infixation d'un élément identique à m. h. a. *iht* « irgend ».

M. Rousselot rappelle que les patois lorrains présentent un phénomène analogue.

M. Duvau signale un certain nombre de passages de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum,* d'où il résulte que la langue irlandaise était parlée par plusieurs personnages anglais ayant passé leur jeunesse soit en Irlande, soit dans les écoles annexées aux monastères irlandais de Grande-Bretagne. Il en conclut à la possibilité d'une influence assez forte du vocabulaire celtique, ou latin passé par un intermédiaire celtique, sur le vocabulaire anglo-saxon.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Rousselot.

M. J. Vendryès, au nom de M. Gauthiot et au sien, expose le résultat des expériences qu'ils ont faites en commun sur les rapports de la quantité et de l'intensité dans certains

mots tchèques. Dans les mots qui commencent par une brève, l'intensité initiale tend à allonger la syllabe qu'elle frappe ou au contraire à déborder sur la syllabe suivante, selon la structure prosodique et par conséquent la nature rythmique du mot considéré.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Duvau, Lejay, Th. Reinach et Rousselot.

M. Meillet discute l'*ē* anomal du mot arménien *tēru-thiwn*; il fait remarquer qu'on attend *e* et non *ē*; et en effet M. Adjarian a constaté que *teruthiwn* est la forme ordinaire des plus anciens manuscrits.

Séance du 2 Décembre 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Huart, Joret, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès, Wilbois.

Excusés : MM. Bréal, de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxv.

Élection. M. Ch. Guerlin de Guer est élu membre de la Société.

Présentation. Est présenté pour être membre de la Société, par MM. Michel Bréal et Rousselot, M. René Fourès, élève de l'École pratique des Hautes Études, 72, boulevard Saint-Marcel, à Paris.

Commission des finances. Sont désignés pour faire partie de la Commission chargée de vérifier les comptes de l'exercice 1899, MM. Chilot, Meillet, Raveau.

Communications. M. Meillet traite des règles d'accord en arménien ancien ; il montre comment l'absence d'accord dans certains cas s'explique par l'histoire des formes arméniennes.

M. le Dr Rosapelly indique les résultats de ses expériences sur la production des voyelles : il montre qu'elles naissent exclusivement dans les cavités phonétiques, et qu'elles peuvent, par suite, se produire indépendamment de toute vibration du larynx.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Wilbois.

M. Meillet étudie les formations arméniennes d'adjectifs à thème en *-i-* tirés d'autres thèmes, ainsi *gorco-: angorci-*; il rapproche lat. *arma: inermis*.

Enfin il explique la flexion en *-u-* de l'arm. *meλr* « miel », apparenté à gr. μέλι, etc., par une contamination avec le mot indo-européen qui a donné en sanscrit *mádhu-* « miel » et « hydromel ».

M. le général Parmentier signale la manière défectueuse dont sont prononcés en français certains mots étrangers empruntés à une date récente, bien que leur prononciation exacte ne soit pas incompatible avec les habitudes de la prononciation française.

M. Joret présente quelques observations en réponse à cette remarque.

M. Robert Gauthiot signale la nature compliquée des intonations serbes, d'après les expériences phonétiques qu'il a faites dans le laboratoire de M. Rousselot ; il montre que deux éléments, *intonation* de hauteur et d'intensité, sont également essentiels des deux accents primitifs ̏ ̑ et des deux accents secondaires ̀ ́ du serbe štokavien. Il rappelle à propos de l'accent ̑ les résultats auxquels avaient abouti les expériences de M. Schmidt-Wartenberg sur l'intonation douce lithuanienne et signale une ressemblance dont les conséquences peuvent être intéressantes.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Duvau.

Séance du 16 Décembre 1899.

Présidence de M. le général Parmentier.

Présents : MM. Bauer, Cart, Chilot, Duvau, Fourès, Gauthiot, Guerlin de Guer, Huart, Joret, Lejay, Meillet, G. Paris, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Bréal, de Charencey, V. Henry.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Correspondance. Une circulaire du Ministre de l'Instruction publique informe la Société que le Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Paris le 5 juin 1900.

La Société est informée qu'un Congrès international des sciences ethnographiques se tiendra à Paris du 26 août au 1er septembre 1900 : les adhésions doivent être adressées à M. Leclère, 54, rue Lecourbe, à Paris.

Élection. M. René Fourès est élu membre de la Société.

Rapport de la Commission des finances. Au nom de la Commission des finances, M. A. Meillet donne lecture du rapport suivant sur l'exercice 1899 :

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 30 novembre 1898 au 6 décembre 1899.

Recettes.

Report d'exercice.	3.572 fr.	56
Cotisations annuelles.	2.003	90
Cotisations perpétuelles.	520	»
Arrérages de rente.	1.475	»
Intérêts des fonds déposés à la Société générale. . .	5	30
Vente de publications.	264	»
Subvention ministérielle.	1.000	»
	8.840 fr.	76
Total à reporter. . . .	8.840 fr.	76

Report.		8.840 fr. 76

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	4.326 fr.	10
Frais généraux.	425	33
Indemnité de l'administrateur.	400	»
Service et gratifications.	110	60
Droits de garde des titres, frais de banque et d'agent de change.	22	99
Achat de 20 francs de rente 3 pour 100 nominative.	683	05
A valoir sur les honoraires de rédaction de la Table des dix premiers volumes des *Mémoires*.	150	»
	6.118 fr.	07

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	1.026 fr. 65	
Encaisse de l'administrateur. . . .	716 02	
Solde créditeur à la Société générale..	980 02	
	2.722 fr. 69	2.722 69
TOTAL égal.		8.840 fr. 76

A la clôture du précédent exercice, il restait à placer en rente nominative 244 fr. 10 provenant de cotisations perpétuelles, ci.	244 fr. 10
A quoi sont venues s'ajouter trois nouvelles cotisations perpétuelles, ci.	520 »
Soit un total à placer de. .	.764 fr. 10
Il a été acheté, en deux fois, 20 francs de rente 3 pour 100 qui ont coûté.	683 05
Nous aurons donc, conformément à nos statuts et règlement, à placer en rente nominative au cours du prochain exercice..	81 fr. 05

Il nous faut réserver en outre une somme de 709 fr. 17 pour le prix de philologie romane, les arrérages de la somme déposée par le prince Alexandre Bibesco en vue de sa fondation devant, dans le courant de l'année 1900. compléter la somme de 1,000 francs.

C'est donc au total une somme de 790 fr. 22 qu'il convient de retrancher du chiffre de notre encaisse pour avoir une idée exacte de la situation financière de la Société. Il y a, en outre, un reliquat de 600 à 700 francs à payer à l'éditeur.

La liste des membres, arrêtée au 5 décembre, comprend 220 noms, c'est-à-dire 6 de moins que l'an dernier. Cette différence n'est pas due seulement aux vides que la mort ou des démissions ont faits dans nos rangs : elle tient surtout à ce qu'on a fait disparaître de la liste les noms d'un assez grand nombre de membres qui depuis des an-

nées étaient démissionnaires de fait, et avaient cessé de payer leurs cotisations. Le nombre des membres s'acquittant exactement de leurs obligations est en réalité supérieur cette année à ce qu'il était l'an dernier : le chapitre des recettes relatif aux cotisations annuelles est en effet supérieur de 350 francs environ au chiffre de l'an dernier, et de 300 francs au chiffre moyen des années 1896, 1897 et 1898, malgré l'augmentation constante du nombre des membres perpétuels.

Nous tenons à exprimer à notre trésorier, M. Cart, toute notre reconnaissance pour l'activité sans égale qu'il a mise au service de la Société : grâce à ses démarches répétées, un bon nombre de cotisations arriérées sont rentrées dans notre caisse.

N. Chilot, A. Meillet, C. Raveau.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau pour 1900. Il est procédé à l'élection du bureau de la Société pour l'année 1900. Sont élus :

Président : M. le docteur Rosapelly.
Premier Vice-Président : M. Paul Boyer.
Deuxième Vice-Président : M. Charles Joret.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Louis Duvau.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. Narcisse Chilot.
Membres du comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communication. M. René Fourès étudie l'étymologie de quelques mots du parler du Lot : *charrier* (subst.), *coutarde*, *langrote*.

Des observations sont faites par MM. G. Paris, Duvau, Meillet.

M. Joret propose de voir dans le français *gars* « garçon » un doublet, sous forme normande, de *jars* « oie mâle » ; ce dernier étant, lui-même, d'origine scandinave.

Des observations sont présentées par MM. Cart, G. Paris. M. Paris croit le mot *garçon* emprunté au provençal qui lui-même l'aurait pris d'un dialecte germanique : d'autres mots, comme *osberc* (Chanson de Roland) ont sûrement suivi cette voie.

Séance du 13 Janvier 1900.

Présidence de MM. le général Parmentier et le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

En prenant place au bureau, M. le Dr Rosapelly, président pour l'année 1900, prononce l'allocution suivante :

Mes chers Confrères,

C'est avec un profond sentiment de gratitude que je vous remercie de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant par vos suffrages à succéder à notre éminent et sympathique président, M. le général Parmentier.

Notre dévoué président a su conserver intactes les traditions de courtoisie, de bienveillance et d'érudition qui lui avaient été transmises par ses prédécesseurs et qui, d'ailleurs, nous devons nous en féliciter, sont la règle absolue et générale de nos séances ; aussi tous mes efforts tendront-ils à imiter son exemple, certain de bien remplir ainsi la fonction que vous m'avez conférée.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

En présentant l'ouvrage de M. Nommès, M. de Charencey résume en quelques mots les théories de l'auteur.

Communications. M. V. Henry étudie un certain nombre de mots bretons d'origine étrangère : *sanal* « grenier », *talier* « croupe », qui viennent du français *arsenal, derrière ; poull* « trou », qui vient de l'anglo-saxon *pól.* Ce dernier doit être mis en rapport étymologique avec sanscrit *-bāla* (dans *jam-bāla* « marais »). La forme réduite de la même racine se trouve dans sscr. *bila* « trou ».

Des observations sont présentées par M. de Charencey.

M. J. Halévy signale la difficulté des questions qui se posent à propos des différents noms de l'étain.

Il étudie ensuite le nom d'Ἀχαίκαρος : c'était un sage cim-

mérien, peut-être scythe: son nom peut s'expliquer par l'iranien.

Le mot sanscrit *alisaṃdaga*, censé dérivé du nom de la ville d'Alexandrie, doit désigner une espèce de chanvre.

Des observations sont présentées par M. Joret.

Enfin, M. Halévy signale quelques mots indiens et arméniens d'origine étrangère (grecque ou babylonienne).

M. Ch. Joret traite des suffixes complexes *-icot* et *-ibot* en normand : il propose des étymologies des mots *vachicot*, *varibot*, et quelques autres.

Des observations sont faites par M. Duvau.

Séance du 27 Janvier 1900

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Nouvelles. La famille de notre ancien président, Alexandre Boutroue, fait part à la Société qu'un service de bout de l'an sera célébré le samedi 3 février en l'église Saint-Gervais.

La Commission d'organisation du Congrès international d'études basques dont notre confrère, M. de Charencey, est vice-président, annonce que ce Congrès se tiendra à Paris du 2 au 5 septembre 1900. Les adhésions doivent être adressées à M. L. d'Abartiague, secrétaire général, à Ossès (Basses-Pyrénées).

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : 1° par MM. Bréal et Duvau, M. Charles-Edmond Duchesne, agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris ; 2° par MM. Pernot et Psichari, M. Roger Maigret, élève

diplômé de l'École des langues orientales, 6, rue Bara, Paris ; 3° par MM. V. Henry et Vendryès, M. le Dr Ricochon, Champdeniers (Deux-Sèvres).

Communications. M. Michel Bréal propose une explication nouvelle du parfait osque en *-tt-*, du type prúfatted. A côté de prúfatted on trouve une forme plus simple, prúfet. Le rapport entre les deux est celui de τιμάω à τιμάζω, et il faut voir dans les formes osques une imitation des formes grecques.

Le grec ἄτερ est probablement le comparatif de la particule négative ἀ- que l'on a expliquée par un adverbe marquant l'éloignement.

M. Guerlin de Guer étudie le traitement des voyelles latines dans les parlers populaires de la région de Falaise ; il examine en particulier l'*e* du suffixe *-ellu-*, l'*o* suivi de *c*, les voyelles *ē* et *ĭ*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Joret, Rousselot, Duvau.

M. Joret propose une étymologie du normand *écarer* « mettre hors de soi », mot qui ne s'emploie que dans la région de Bayeux : ce serait un mot norrois ; cf. v. isl. *skjarra* « ombrageux ». Il signale ensuite un mot normand d'origine obscure, *henu* (pour *hernu*) « brouillard épais ».

Des observations sont faites par MM. Duvau, Rousselot.

Séance du 10 Février 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Duvau, Gauthiot, V. Henry. Huart, Lejay, Le Nestour, Meillet, Pernot, Raveau, Rosapelly, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Élections. MM. Charles-Edmond Duchesne, Roger Maigret et le Dr Ricochon sont élus membres de la Société.

Communications. M. V. Henry étudie, d'après un livre récent, quelques particularités de la prononciation espagnole au Chili, présentant de l'intérêt pour la phonétique générale.

Des observations sont présentées par différents membres.

M. V. Henry signale ensuite un exemple de contamination dans le parler actuel de Colmar : le verbe allemand *eilen*, récemment introduit dans ce parler, y est conjugué comme réfléchi (*sich eilen*) sous l'influence d'un synonyme proprement colmarien.

M. de Charencey étudie le système de numération du basque : le basque a le système vigésimal, comme les langues celtiques ; il semble contenir aussi des traces du système quinaire.

M. de Charencey signale ensuite quelques emprunts du lexique basque au gaulois.

M. H. Pernot examine quelques-uns des emprunts du grec à l'italien. La liste dressée par Gustav Meyer n'est ni complète ni très méthodique. Il convient de distinguer toute une série de mots contenant des particularités phonétiques ou morphologiques qui ne s'expliquent que si on rapporte leur origine au dialecte vénitien en particulier.

M. Lejay signale chez Horace l'emploi d'un participe là où le grec emploie le participe accompagné de l'article. Il semble qu'en latin il faille alors sous-entendre un substantif : *in patenti prensus* < *nauta* > *Aegaeo*, par exemple ; il n'en est rien : c'est simplement le transport en latin de la construction grecque, mais l'absence d'article en latin rend la phrase équivoque.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Meillet, Boyer.

Séance du 24 Février 1900.

Présidence de MM. le général Parmentier, ancien président, et Paul Boyer, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, de Charencey, Duchesne, Duvau, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Th. Reinach, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Présentation. MM. de Saussure et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Charles Bally, privat-docent à l'Université de Genève, 24, rue du Mont-Blanc, Genève (Suisse).

Communications. M. Meillet explique le *t* d'arménien *matn* « doigt » (au lieu du *th* qui représente d'ordinaire en arménien le *t* indo-européen) par l'influence de *n* : on a de même *akn* « œil » avec *k* et non avec *kh*.

Il fait observer dans une seconde communication que la première des deux aspirées d'une racine dissimilée par la seconde ne reparait dans les formes fléchies où la seconde perdait son aspiration que si elle est dentale : θρίξ, τριχός ; τρέφω, θρέψω ; si elle est labiale, l'occlusive non aspirée se retrouve dans toute la flexion : πείθω, πείσω ; πυνθάνομαι, πεύσομαι. Le π de πάσσων ne prouve donc pas que παχύς ait un ancien *p* initial.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, V. Henry.

M. Th. Reinach rectifie ce qu'il a dit dans une précédente communication au sujet de l'étymologie de *boucher*. La forme *bucularus* qu'il a citée d'après Garrucci est inexacte : l'inscription porte *bubularus*.

Il traite ensuite de l'étymologie des noms de mois latins. Le nom d'*aprilis* se rapporte peut-être à Ἀφροδίτη, ou à la fête des *parilia*. *Ianuarius* doit son *u* à *februarius* ; il est

formé de *Ianus* qui, lui-même, doit être emprunté au Ζάν dorien.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal signale dans l'ancienne orthographe latine, en particulier à propos de l'emploi de la lettre K devant A, un reste de l'écriture syllabique.

Séance du 10 Mars 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Halévy, V. Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. Joret.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élection. M. Ch. Bally, docent à l'Université de Genève, est élu membre de la Société.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société : par MM. M. Bréal et R. Basset, M. Doutté, professeur suppléant à la chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie) ; par MM. Cl. Huart et P. Boyer, M. Gaudefroy-Demombynes, secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris.

Communications. M. Ch. G. de Guer continue l'exposé du vocalisme des parlers populaires normands (région de Falaise, Calvados).

Il étudie la persistance, dans ces parlers, de la diphtongaison en *au*, provenant du groupe latin *a* + *l*, sur des types latins tels que *talpa*, *salix*, **calcia*.

Il expose le sort de la diphtongue *ie*, issue d'un groupe latin *-gare* ou *-care*, *-gatum* ou *-catum*, et qui se réduit au

son simple *i*, ou sortie d'un suffixe lat. *-iarium* et qui se réduit à un son *-yi* intermédiaire.

Il examine enfin, pour quelques communes de la même région, les réflexions vocaliques d'*e* normand et français provenant de *a* lat., ainsi que d'*e* normand secondaire, provenant de *ē* ou *ĭ* lat.

M. J. Halévy propose de reconnaître dans le nom grec de l'étain, κασσίτερος, le comparatif du premier élément de κασίγνητος; le sens serait : « plus proche parent », sous-entendu : « du plomb ».

Il étudie ensuite l'origine de la lettre zende *a*. Puis il présente des objections à l'explication du verset VIII, 9, de *Néhémie* récemment présentée dans les *Mémoires* de la Société (t. XI, p. 256). (*Hat*)*tirshatha* est un mot persan ; il signifie « le nourricier ».

Enfin il présente une série de remarques : 1° sur le Ζεὺς κρηταγενής adoré à Gaza, en réalité *κριθαγενης « né dans l'orge » (cette céréale étant le principal produit du pays des Philistins) ; 2° sur le sôma dans la religion des Mages ; 3° sur le mot arménien pour « or » ; 4° sur le mot *umay* des inscriptions de l'Orkhon.

Des observations sont présentées sur différents points de cette communication par MM. de Charencey, Meillet.

Séance du 24 Mars 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bréal, Cart, Chilot, Duchesne, Duvau, Gauthiot, de Guer, Huart, Meillet, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Lejay.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élections. MM. Doutté et Gaudefroy-Demombynes sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Boyer présentent pour être membre de la Société M. Maurice COURANT, maître de conférences à l'Université de Lyon.

Communication. M. BRÉAL traite de quelques dérivés grecs de la racine MEN, présentant le changement de ν en λ. Ainsi μέλλω qui est pour *μενjω : les verbes ayant le sens de « penser » sont très proches de la signification d'auxiliaire du futur, et l'emploi de μέλλω dans ce sens peut être rapproché de celui d'οἴομαι dans Homère. Μέλει se rattache également à la racine MEN ; la signification « il importe » a eu pour point de départ le parfait μέμηλε « être présent à l'esprit ».

Des observations sont faites par M. Raveau.

M. Bréal signale ensuite la réapparition en vieux français du sens homérique de τάλαντον « volonté ». Cette signification qui ne se rencontre que dans un seul passage d'Homère (*Il.*, XVI, 658) et ne se retrouve plus après lui, aura subsisté dans la langue populaire et aura passé de là au latin et finalement aux langues romanes.

M. DUVAU montre que le gothique *alþeis* « vieux » a été extrait du comparatif *alþiza* ; bien qu'il soit infiniment plus fréquent de voir un comparatif refait sur le modèle du positif, l'action inverse s'explique ici d'une part par l'emploi relativement fréquent au comparatif des adjectifs marquant l'âge, d'autre part par la concurrence que faisait au positif primitif de *alþiza* les adjectifs de sens voisin *sineigs, fairneis,* etc. Cette dernière raison n'existant pas en germanique occidental, le comparatif a au contraire subi l'influence du positif.

La différence de vocalisme de goth. *fairneis,* v. isl. *forn,* pourrait peut-être s'expliquer par l'introduction dans la première de ces formes, pour les raisons indiquées pour *alþeis,* du vocalisme du comparatif.

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. GAUTHIOT rend compte d'expériences qu'il a faites au Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France sur la prononciation d'un Persan du Sìrdjan ; il montre comment s'explique en fait le traitement prosodique exceptionnel du groupe *voyelle longue* + *n* et constate que

l'accent d'intensité sur la finale est soumis en persan à une loi semblable à celle qui règle l'apparition du ton dans les oxytons grecs. Ce dernier fait semble devoir faciliter l'intelligence de rythmes persans comme celui du *Motaqārib*.

M. Huart relève l'intérêt et la nouveauté des recherches de M. Gauthiot.

M. Bréal entretient la Société de la nouvelle étymologie proposée pour lat. *elementa* par M. Diels : le mot aurait désigné à l'origine les lettres en ivoire (*elephanta* → **elepenta* → *elementa*) qui servaient de jouets instructifs aux enfants.

Des observations sont faites par M. Duvau.

Séance du 7 Avril 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, général Parmentier, Rosapelly, Mlle de Tchernitzky.

Excusés : MM. Boyer, Meillet, Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élection. M. Maurice Courant est élu membre de la Société.

Communications. M. Paul Lejay étudie la signification d'un passage d'Horace, *Sat.*, I, 1, 49-51.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal appelle l'attention de la Société sur l'expression médiévale *gula Augusti* = *initium Augusti*, traduction latine d'une expression française *en goule aoust* (Godefroy). *Goule* est évidemment le latin *uigilia*, passé d'abord en breton, puis dans les parlers français de l'Ouest.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Bréal indique ensuite que le mot ἐντελέχεια doit avoir été formé de ἐντελῶ par imitation de συνέχεια, le dérivé normal

ἐντέλεια existant déjà antérieurement dans la langue avec une signification différente.

Il signale ensuite un passage de l'*Iliade*, III, 66, où ἕλοιτο a le sens de ἀφέλοιτο « serait dépouillé ».

M. de Charencey traite de quelques étymologies obscures de la langue basque : le nom du cygne est probablement d'origine savante ; les mots pour « vingt », pour « cent », pour « étoile », pour « agneau », peuvent être considérés indifféremment comme empruntés au latin ou au gaulois ; mais cette dernière hypothèse est la plus probable.

M. Lejay, dans une nouvelle communication, traite du sens du verbe *oblimare* dans Horace, *Sat.*, I, 2, 62.

Des observations sont faites par MM. Joret, Bréal.

Séance du 28 Avril 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Henry, Joret, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, M[lle] de Tchernitzky, M. Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. Ch. Joret donne une liste de mots sanscrits connus des écrivains grecs.

Des observations sont faites par M. Victor Henry.

M. J. Vendryès commence la lecture d'un mémoire sur l'accent dans les langues brittoniques, en s'appuyant, en particulier, sur le traitement subi par les mots latins empruntés par le gallois.

Séance du 12 Mai 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Boyer, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rosapelly, Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. Vendryès continue l'exposé de ses recherches sur l'origine de l'accent brittonique qui, au IXe siècle de l'ère chrétienne, était fortement intensif et frappait la pénultième de chaque mot. Il essaie de prouver que plusieurs siècles auparavant déjà, avant la séparation des dialectes brittoniques, la pénultième du mot était frappée d'intensité. Cela semble attesté : 1° par le traitement des voyelles longues latines *ā* et *ē* qui ne subissent pas le changement ordinaire en *o* et *wy* quand elles appartiennent à la première syllabe d'un mot qui en contient trois : *sadwrn* = *sāturnus*, *ceniaw* = **cēniāre* de *cēna* ; 2° par le changement de *ĕ* en *ĭ* dans la première syllabe des mots qui en contiennent originairement trois : *chwior-ydd* = **suĕsores*, *ciglew* = **cĕclowa*. D'autre part, les mots d'au moins quatre syllabes avaient sur l'initiale un accent secondaire : **notalic* (irl. *notlaic*) = *nātālicia*. Or l'irlandais ancien où l'initiale de chaque mot était frappée d'un accent fortement intensif possédait sur la pénultième un accent secondaire (cela résulte du traitement des mots ayant primitivement au moins quatre syllabes, où les seules syllabes conservées intactes sont la première et la pénultième). On peut donc concilier l'accentuation du brittonique et celle de l'irlandais en supposant à l'origine un double accent d'intensité aux places où l'accent d'intensité se trouve d'ordinaire, c'est-à-dire sur l'initiale et sur la pénultième. Chacun des deux grands dialectes celtiques aurait généralisé l'un des deux accents, en

conservant l'autre comme accent secondaire dans les mots d'au moins quatre syllabes.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Henry, Boyer.

M. Meillet montre que sscr. *anyat,* lat. *aliud,* gr. ἄλλο, est la seule exception à la règle d'après laquelle les adjectifs à flexion démonstrative ont au nominatif-accusatif singulier neutre la forme nominale ordinaire : lat. *unus, unius,* mais neutre *unum.*

Dans une seconde communication, M. Meillet, constatant que là où les consonnes sont altérées par suite de la position entre deux voyelles, elles tendent à s'ouvrir (*t* devient *d,* c'est-à-dire une occlusive faible, ou *t* spirant, etc.), rapproche de l'usage latin et germanique de rendre sonores les spirantes intervocaliques les altérations des consonnes intervocaliques présentées par les dialectes celtiques : il y aurait là une tendance phonétique à l'altération des intervocaliques qui serait commune aux dialectes indo-européens occidentaux et qui viendrait s'ajouter aux autres innovations communes de ces dialectes.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

M. d'Arbois de Jubainville traite de l'origine des formes v. irl. *fetar, fitir* identiques pour le sens à gr. οἶδα, οἶδε mais dont la voyelle radicale et la consonne *t* présentent des difficultés. Les formes irlandaises sont d'origine récente ; elles ont été refaites sur le modèle de *adfet,* troisième pers. du sing. de *adfedaim,* de la racine *ved* « conduire ».

Séance du 26 mai 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, Bréal, de Charencey, Duchesne, Duvau, Henry, Meillet, Rosapelly, Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxviij.

Communications. M. de Charencey étudie l'étymologie de *bigot* et de *cagot*. Il traite ensuite de quelques mots français d'origine américaine.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Rosapelly, Duvau.

M. Bréal propose de rattacher à πέλομαι le second élément de l'épithète homérique τειχεσιπλήτης.

Des observations sont faites par M. Meillet.

Rappelant ensuite que le grec δειλός a eu successivement les sens de « craintif », puis « malheureux », et aussi « triste », M. Bréal propose de voir dans le lat. *tristis* un dérivé de la racine tres « trembler ».

Enfin M. Bréal signale l'existence en grec et en sanscrit d'expressions nées de la comparaison plaisante de la tête avec un pot. Le gr. κηφαλή doit avoir eu à l'origine, au moins dans sa première partie, un sens de ce genre.

Des observations sont faites sur ces deux dernières communications par M. de Charencey.

M. d'Arbois de Jubainville conteste l'existence de sonantes longues dans la plupart des cas où elle est admise par M. Brugmann. Là ou le celtique présente un groupe *rá* ou *lá*, on doit admettre la présence de la forme faible de la racine, *r(l)* consonantique suivie d'un suffixe de dérivation *ā*. Le sanscrit a, postérieurement, remplacé ces groupes *rā*, *lā* par *īr*, *ūr*, etc. : mais c'est là un phénomène qui lui est propre, et qui ne suppose pas l'existence de *ṛ*, *ḷ* longs indo-européens.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Meillet rapproche la préposition slave *vŭ*, en quelques-uns de ses emplois, de lithuanien *už*.

Il explique ensuite le slave *nestera* « nièce », par **ne(p)t-terā*, avec le même suffixe qu'on trouve dans lat. *matertera*.

Enfin il discute le mot slave *pastorŭka*, « belle-fille », dans lequel on aurait la chute anomale, mais s'expliquant par la longueur du mot, de la syllabe *du-* initiale du nom

indo-européen de la fille, avec le vocalisme *o* au lieu de *e* du suffixe *ter*|*tor*, fait qui se retrouve par exemple en grec dans la composition.

Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Duvau.

Séance du 9 juin 1900.

Présidence de M. le docteur Rosapelly.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky.

Assistant étranger : M. Lévy.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxviij.

Communications. M. Duvau étudie les substantifs verbaux germaniques en *-þi-* (*-ði-*). La plupart d'entre eux doivent être considérés comme d'origine récente, tirés des verbes mêmes, et ayant subi spécialement l'influence du participe passé, quoique les raisons qui ont dans d'autres langues amené des conséquences analogues (partic. passé en *-to-*, emploi du substantif verbal comme infinitif) n'existent pas en germanique. L'opposition de goth. *gakusts* et *kustus*, *uswahsts* et *wahstus* s'explique simplement par le fait que les composés ont été, à une date récente, tirés du verbe, tandis que les exemples en *-tu-* font partie d'une couche plus ancienne.

Des observations sont présentées par M. Henry, en particulier à propos des substantifs *ga-faúrds* et *slaúhts*.

M. Halévy traite différents points d'étymologie sémitique ou iranienne : il étudie en particulier le nom de femme *krnny*, les mots persans *ništewan* et *dipir*, le nom hongrois du plomb, le nom germanique de l'argent (lequel aurait désigné à l'origine du plomb argenté importé d'Asie en Europe). Il commente ensuite un texte publié par lui il y a

quelques années et où se montre l'influence de la Susiane sur la Perse.

M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE conteste en gaulois l'existence, admise par MM. Thurneysen et Brugmann, d'une prononciation spirante de *m*. Aujourd'hui même la prononciation *v* pour *m* intervocalique n'existe qu'en gallois, ailleurs le *v* est accompagné d'une nasalisation. D'autre part les très nombreux noms de lieu gaulois qui subsistent en français et en allemand ne présentent aucune trace d'une prononciation spirante de l'*m* : *Cenomanni,* Le Mans ; *Nouiomagos,* Neumagen, etc.

Des observations sont faites par M. Rousselot, et par M. Duvau qui signale la disparition de la nasalisation de *mh* dans certains dialectes irlandais.

SÉANCE DU 23 JUIN 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxviij.

Communications. M. VENDRYÈS étudie les changements de sens produits dans le vocabulaire irlandais sous l'influence du vocabulaire latin. Par exemple *ám(m)* a le double sens du latin *manus* : « main » et « troupe d'hommes ». — Il signale ensuite un emprunt jusqu'ici ignoré : *colt* « bouillie », = lat. *puls, pultis*.

Le mot v. irl. *tailchube* qui glose « crater » se retrouve en gallois, *talcip* « crater », qui contient évidemment le latin *cupa* comme deuxième élément. Le premier élément est peut-

être parent de irl. *talam* « terre », et de gallois *tail* « boue » : *tailchube, talcip* serait « un vase en terre ».

Des observations sont faites par MM. Duvau, Meillet.

M. Ch. Joret traite du nom de plante normand *bibeux,* qui désigne des ombellifères variables suivant les localités. On a en vieil allemand *bìbôz,* comme nom de l'armoise. C'est probablement l'origine du mot *bibeux*.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Joret rappelle la difficulté que présente le mot *hutrel,* mal interprété par Godefroy, et qui signifie évidemment « éminence, colline », quelle que soit son étymologie. Il appelle de nouveau l'attention de la Société sur le mot obscur *hernu*.

M. Halévy étudie quelques questions de philologie sémitique.

Dans le Talmud, il est question de deux lieux de réunion appelés l'un *bêt abid(o)n*, l'autre *bêt naṣrape* ; les rabbins permettent d'aller au premier, interdisent le second. *Abid(o)n* est une altération du grec ᾨδεῖον, où ῳ était écrit ωι avec ι ascrit, d'où une prononciation *owi-*, et -ε(ῖ)ον réduit à -ον comme on en a la preuve pour d'autres mots. L'autre mot, *naṣrape* contient le même élément que le nom de la déesse *Sarpanit,* déesse de la pureté.

Malgré la répugnance que la mythologie païenne inspirait aux Juifs, cependant certains mythes grecs ont été adoptés par eux. Ainsi dans le livre d'Enoch (IIe s. avant J.-C.), il est parlé des merveilles de la nature, en général d'après la cosmologie de la Bible ; mais l'auteur dit entre autre choses que les éclairs viennent des étoiles, ce qui ne se rattache pas à la tradition biblique. C'est une confusion due à ce qu'on a rattaché par induction étymologique le mot grec pour « éclair », ἀστραπή, à ἀστήρ.

Autre influence étrangère comparable dans un miracle raconté par le Coran, une histoire de chamelle sortie de la terre. Ce doit être une imitation de la légende de la naissance du cheval en Attique, venue aux Arabes par quelque intermédiaire inconnu.

M. Halévy étudie ensuite la question des gardes des rois de Perse et du nom d'« immortels » que leur donne Héro-

dote. Le type des doryphores dont les représentations sont aujourd'hui conservées au Louvre n'est pas persan. Or, en Perse, il y a à côté de la race perse proprement dite, aryenne, la race des Ἄμαρδοι ; les Ἄμαρδοι dans leurs inscriptions se nomment eux-mêmes *apartiya* ou *apirtiya*, et les Perses qui ont renseigné Hérodote auront expliqué ce mot comme équivalant à leur mot *amartiy* « immortel ».

Enfin M. Halévy signale l'inscription araméenne récemment trouvée en Asie Mineure ; cet araméen fautif est en réalité du pehlevi. — Puis il traite d'une autre inscription (de Cappadoce) où le dieu *Bél* est dit « épouser » la religion mazdéenne. Aux fêtes de la Pentecôte, on célèbre de même chez les Juifs les rites d'une sorte de mariage, symbole du mariage de la Loi et de la nation ; on pourrait supposer ici quelque chose de semblable, mais c'est en réalité tout autre chose. Il intervient des notions astrologiques ou astronomiques que l'état de l'inscription ne permet pas de préciser exactement.

Enfin il semble que le triple titre donné à Bél soit dû à une influence égyptienne, la chancellerie des Achéménides ayant été entièrement composée d'Araméens, même en Égypte.

Des observations sont présentées par M. de Charencey.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

18 *novembre* 1899.

Léon Bollack. *La langue bleue — Bolak —*, langue internationale pratique. — Paris, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 474 p. (Don de l'auteur).

Léon Bollack. *Résumé théorique de la langue bleue — Bolak —*, langue internationale pratique. — Paris, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 121 p. (Don de l'auteur).

Abbé Rousselot. *Les articulations irlandaises étudiées à l'aide du palais artificiel*. Paris, 1899, 1 broch. in-8°, 23 p. (Don de l'auteur).

Abbé J.-M. Meunier. *Les Parlers du Nivernais*, discours prononcé à la distribution solennelle des prix de l'Institution Saint-Cyr, le 26 juillet 1899. — Nevers, 1899, 1 broch. in-8°, 18 p. (Don de l'auteur).

Bulletin des Parlers Normands (août-octobre 1899, 3e année. Nouvelle série, nos 4 et 5). — 1 broch. in-8° (247-263 p.).

Journal asiatique, neuvième série, tome XIII, fasc. 3, mai-juin 1899; — tome XIV, fasc 1, juillet-août 1899.

Mémoires de la Société de Linguistique, tome XI, fasc. 3. — Paris, Bouillon, 1899.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 47 (XI, 1). — Paris, juillet 1899.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, p. p. Kuhn et Schmidt. — Vol. XXXVI, nouvelle série vol. XVI, fasc. 3, 1899.

Zivaya Starina, 10e année, fasc. 1 et fasc. 2. — Saint-Pétersbourg, 1899.

2 *décembre* 1899.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, p. p. Kuhn et Schmidt. — Vol. XXXV, nouvelle série vol. XV, table des matières; vol. XXXVI, nouvelle série XVI, fasc. 4.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. 3. — Paris, Bouillon, 1899.

16 *décembre* 1899.

Congrès des Sociétés savantes à Toulouse. Discours prononcée à la séance générale du Congrès. — Paris, Imprimerie nationale, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 64 p.

George Mohl. *Le couple roman* lui : lei, ses origines et son histoire dans les dialectes vulgaires de l'empire romain. — Prague, 1899, 1 vol. gr. in-8°. 127 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obchestva archeologii, istorii i etnographii, p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XV, fasc. 3, 4, 5, 6.

Vilh. Thomsen. *Remarques sur la parenté de la langue étrusque.* — Copenhague, 1899, 1 broch. in-8°, 374-98 p. (Don de l'auteur).

Stèle avec inscription latine archaïque, découverte sur le forum romain. — Rome, 1899, 1 broch. in-4°, 49 p.

Sur quelques dialectes parlés sur les rivières Luga et Oredeja, broch. in-8°, 33 pages (Don de Mlle de Tchernitzky). — Varsovie, 1898.

13 *janvier* 1900.

Zivaya Starina, 10e année, fasc. III, 1899.

M.-P. Nommès. *Mélanges de symbolique et de linguistique.* — Alençon, 1898, broch. in-8°, 42 pages.

Journal Asiatique, 9e série, tome XIV, fasc. 2, septembre-octobre 1899. — Leroux, Paris.

Christian Garnier. *Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques* (Don de Mme Charles Garnier). — Paris Leroux, 1899, 1 vol. in-4°.

27 *janvier* 1900.

Rapport sur l'année académique 1898-1899, Université libre de Bruxelles. — 1899, 1 vol. gr. in-8°, 127 pages.

Göteborgs Hogskolas Aarsskift, tome V. — Goteborg, 1899, gr. in-8°.

10 *février* 1900.

Bulletin des parlers normands, publié sous le patronage de la Société des Amis de l'Université de Normandie. Tome III, complet en 6 fascic. — Caen, 1899 (Don de M. Guerlin de Guer).

Discours prononcés à la mémoire de M. Alexandre Boutroue, 1899, broch. in-8°, 12 pages (Don de Mme Alexandre Boutroue).

24 *février* 1900.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. 4. — 1900.

Journal asiatique, neuvième série, tome XIV, fasc. 3, novembre-décembre 1899.

Matteo Bartoli. *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des altromanischen Dalmatiens*, 1 broch. in-8°, 20 pages (Don de l'auteur, ancien élève de l'Ecole des Hautes Études).

10 *mars* 1900.

Victor Henry. *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*. — Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1900 (Don de l'auteur).

Frédéric Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, fasc. 93 et 94. — Paris, 1899.

Zivaya Starina, 10e année, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1899.

24 *mars* 1900.

J. Quigstad et K.-B. Wikland. *Bibliographie de la littérature laponne*. — Helsingfors, 1999, 1 vol. gr. in-8°, 163 pages.

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XVII. — Helsingfors, 1900. 1 vol. gr. in-8°, 203 pages.

Dr Hugo Pipping. *Phonétique de la langue finnoise*. — Helsingfors, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 236 pages.

Kr. Sandfeld Jensen. *Études roumaines*, fasc. I. — Copenhague, 1900, 1 vol. in-8°, 136 pages (Hommage de l'auteur).

7 *avril* 1900.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, vol. XXX, 1899.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XIV, fasc. 1, janvier-février 1900.

28 *avril* 1900.

Annales du Musée Guimet, tome VIII. Gestes de l'officiant dans le bouddhisme japonais. — Paris, Leroux, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 233 pages.

Max Muller. *Introduction à la philosophie Vedanta*, trois conférences faites à l'Institut royal en mars 1894. — Paris, Leroux, 1 vol. in-12°, 205 p.

12 *mai* 1900.

Izvestia obchestva archeologii, istorici i etnographii, p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XVI, fasc. 1 et 2.

Abbé P. Bernier. *Voyage de Antoine-Nicolas Duchesne, au Havre et en Haute Normandie,* 1762. — 1 vol. gr. in-8°, 91 pages (Hommage de l'auteur).

Abbé P. Bernier. *De mente humana apud Joannem Baptistam du Hamel,* 1 vol. gr. in-8°, 90 pages (Hommage de l'auteur).

26 *mai* 1900.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XV, n° 2, mars-avril 1900.

9 *juin* 1900.

Dr Luciano Abeille. *L'idiome national des Argentins.* — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 433 pages (Hommage de l'auteur).

Sitzungsberichte der königlischen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1899, 1 vol. gr. in-8°.

Ch. Guerlin de Guer. *La dialectologie normande,* 1 broch. in-8°, 15 p. (Hommage de l'auteur).

Otto Jespersen. *Phonétique.* — Copenhague, 1899, 3e fascic. : fin de la partie spéciale, 1 vol. gr. in-8°, 327-632 pages.

Annales du Musée Guimet, tome XXVI : quatrième partie : Recueil de talismans laotiens, publiés et décrits par Lefèvre-Pontalis. — Leroux, 1900.

23 *juin* 1900.

Izvestia obchestva archeologii, istorii i etnographii, p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XVI, fasc. 3.

Michel Bréal. *A propos du langage des oiseaux.* – Extr. de la *Revue des revues,* 1900 (Don de l'auteur).

AVIS

—

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'adresser les rectifications éventuelles à l'Administrateur de la Société, M. Louis Duvau, 22, quai de Béthune, Paris.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1900

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.
ALEXANDROWSKI.
ASCOLI.
BARBELENET.
BAUDOUIN DE COURTENAY.
BERGER.
BIBESCO (Le prince).
BLANC.
BONNARDOT.
BOYER.
BRÉAL.
BUGGE.
COLINET.
COUSIN.
DELAIRE.
DERENBOURG.
DONNER.
DURAND-GRÉVILLE.
ERNAULT.
FINOT.
GONNET.
GUIMET.
HAVERFIELD.
HAVET.
HENRY.
HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé).
JORET.
KIRSTE.
LABORDE (Le marquis de).
LARAY.
MM. LECOCQ.
LEGER.
MEILLET.
MELON.
MEYER (Paul).
OLTRAMARE.
PARIS.
PARMENTIER (Le général).
PASSY.
PEÑAFIEL.
RHŶS.
ROGER.
ROLLAND.
ROSAPELLY.
SACLEUX (Le R. P.).
SAYCE.
SCHLUMBERGER.
SÉBILLOT.
SENART.
SÉNÉCHAL.
STORM.
SUDRE.
TEGNÉR.
Mlle TCHERNITZKY (DE)
MM. THOMSEN.
VOGÜÉ (Le marquis de).
WILBOIS.
WIMMER.
Le *British Museum*.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

Audouin (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

10. Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire de 1882 à 1888.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée, 6, rue du Bourg, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893 ; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. Baudouin de Courtenay (J.), membre de l'Académie des Sciences, 12, rue

Perdrichow, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1er juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris.— Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel.

Bikélas (D.), 50, rue de Varenne, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, 25, rue Jeu-de-Mail, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

30. Blonay (Godefroy de), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.

Bossert (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris. —

Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; membre perpétuel.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.

40. Brun (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.

Bugge (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Calloianu (Michel *B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Societé le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chilot (*Pierre-Paul*-Narcisse-*Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

50. Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), maître de conférences à l'Université de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 59, boulevard Sta-

nislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

CUNY (Albert), licencié ès lettres, Paris. — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris.— Admis dans la Société en 1868.

60. DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DIHIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

DOTTIN (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

DOUTTÉ, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins-Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

DUCHESNE (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris. — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

DURAND-GRÉVILLE (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

70. DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

DUVAL (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1er janvier 1892.

ÉDON (Georges), professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Elliott (Richard-*T.*), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 : administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

80. Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de la mission archéologique permanente d'Indo-Chine, Saïgon (Cochinchine), et 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898 ; membre perpétuel.

Fourès (René), élève de l'École pratique des hautes études, 72, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1899.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

Gauthiot (Robert), agrégé de l'Université, 63, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

90. Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Wal-

ker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Guer (Charles *Guerlin* de), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 37, quai des Grands-Augustins, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

100. Hasdeŭ (Bogdan-*Petriceicŭ*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luĭ Traĭanŭ*, rue Mihaĭuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1er février 1873.

Hauvion, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 nov. 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 14, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

Holban (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mikacleim (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Holleaux (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 24 juin 1899.

110. Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Jedlička (Dr Jaromír), k. k. Universitätsbibliothek, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

Kugener (Marc-Antoine), docteur en philosophie et lettres, 53, rue Saint-Séverin, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

120. Lamouche (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, Imperial Hotel, Saint-Hélier (Jersey). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Leger (Louis-*Paul*), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 5, rue Du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

130. Liétard (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris. — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, remplaçant au Collège de France, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889: membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez (Mario), professeur à l'Institut, calle de la Luna, 34, pral, Madrid (Espagne). —Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

140. Merwart (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Staats-Oberrealschule, II, Glockengasse, 2, Vienne Aut(riche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, rue de la Liberté, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un

des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris. — Membre de la Société en 1867: membre perpétuel.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique).— Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Mohl (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 2, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachussets, États-Unis d'Amérique); et à Paris, 14, rue Leconte de Lisle. — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève chancelier au consulat général de France à La Canée; La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente: 6, rue de Fürstemberg, Paris]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

150. Morteveille (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris.— Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867: vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

Parmentier (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris. [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris. — Admis dans la Société en 1886.

Passy (Paul-*Edouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94,

viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

160. PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870.

POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

QUERRY (Amédée), consul général de France en retraite, 22, rue de Colmar, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

RAMBAUD (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine bréveté d'artillerie de la marine, à l'État major du Commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale, Saint-Louis-du-Sénégal. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

170. RHŶS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

RICOCHON (Le docteur), Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

ROSAPELLY (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

ROUSSELOT (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris. — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sandfeld-Jensen (Kr.), docteur en philosophie, Østerfarimagsgade 69, I, Copenhague Ø (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

180. Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François Ier, Paris. [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Édouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

190. Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

Sturm (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Švrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), 9, rue Le Goff, Paris. — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. Van der Vliet (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

Verrier (Paul), professeur au Lycée Carnot, 3, rue Robert Lecoin (rue du Ranelagh), Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. Zünd-Burguet (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser :

à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).— Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). —. Admise dans la Société le 24 juin 1893.

220. Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

223. British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser: à M. Le Soudier, libraire, 174, boulevard St-Germain, Paris. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890; membre perpétuel.

LISTE DES PRESIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.		MM.	
1864-65.	† D'ABBADIE.	1884.	† GUYARD.
1866.	† EGGER.	1885.	DE CHARENCEY.
1867.	† RENAN.	1886.	DUVAL.
1868.	† BRUNET DE PRESLE.	1887.	† J. DARMESTETER.
1869.	† BAUDRY.	1888.	HALÉVY.
1870-71.	† EGGER.	1889.	† PLOIX.
1872.	† THUROT.	1890.	BONNARDOT.
1873.	PARIS.	1891.	† DE ROCHEMONTEIX.
1874.	† PLOIX.	1892.	BERGER
1875.	† VAÏSSE.	1893.	S. LÉVI.
1876.	† EGGER.	1894.	Prince BIBESCO.
1877.	† BENOIST.	1895.	ROUSSELOT.
1878.	MOWAT.	1896.	PSICHARI.
1879.	† BERGAIGNE.	1897.	† BOUTROUE.
1880.	MASPERO.	1898.	LEJAY.
1881.	GAIDOZ.	1899.	Gal PARMENTIER.
1882.	LEGER	1900.	Dr ROSAPELLY.
1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE		

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-*Thomson* D'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BOUTROUE (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896 ; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin).—Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand.— Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Vol-

ney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé en juillet 1899.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Lœb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des

inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France.—Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

SCHOEBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

THUROT (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule.* — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

---

h

VARIÉTÉS

A PROPOS DU LANGAGE DES OISEAUX

A M. Jean Finot, *Directeur de la « Revue des Revues »*.

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt, dans l'avant-dernier numéro de la *Revue des Revues,* l'instructif article sur *Le langage des Oiseaux,* par votre collaborateur M. Magaud d'Aubusson. A la fin de sa communication, j'ai été touché de voir qu'il fait appel aux linguistes, dans la pensée que, pour leurs recherches spéciales, ils pourront sans doute trouver de ce côté, en ces idiomes trop négligés du grammairien, quelques bribes de vérité. Il a parfaitement raison, et pour que son invitation ne tombe pas dans le vide, je vais m'efforcer d'y répondre, quoique je doive vous avouer, Monsieur le Directeur, que ce genre d'études est nouveau pour moi, et qu'en la langue des oiseaux, je ne suis encore qu'un écolier.

Il n'y a sans doute plus beaucoup de personnes pour croire qu'il existe une différence fondamentale, au point de vue des facultés, entre l'homme et le monde des animaux. Les facultés que possède l'homme, les animaux d'ordre supérieur les possèdent au moins en ébauche, et si, sur certains points, la distance paraît immense, c'est que nous avons devant les yeux l'homme armé de tous les progrès d'une suite considérable de siècles, au lieu que les animaux s'offrent à notre comparaison dans des conditions évidentes d'infériorité, le progrès, chez eux, étant — je ne dis pas nul — mais du moins très lent. Cela ne doit pas nous empêcher

de reconnaître qu'ils ne sont pas autres que nous. Pour celui qui étudie les origines de nos inventions, ils présentent en outre cet intérêt qu'étant plus conservateurs, ils nous révèlent l'état initial.

M. Magaud d'Aubusson s'est servi pour son article d'un joli mémoire que l'ancien député aux États Généraux, Dupont de Nemours, lut, en 1806, devant la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national. Comment les oiseaux avaient-ils attiré l'attention de l'ancien ami de Turgot? C'est ce qu'il est nécessaire d'expliquer en deux mots.

Dupont de Nemours appartenait en philosophie à l'école de Condillac. Son mémoire intitulé: *Sur l'instinct,* a pour objet de démontrer qu'il n'y a point d'instincts innés, mais que tout s'apprend, chez les animaux comme chez les hommes, les premiers actes étant un effet naturel et involontaire des besoins. On reconnaît une thèse chère aux idéologues. Pour prouver son dire, il raconte, non sans esprit et avec une pointe de sentiment, dans la manière de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, les études qu'il a faites durant sa longue vie sur diverses sortes d'animaux. Il les a observés en Europe et en Amérique, comme psychologue et comme chasseur. C'est ainsi qu'entre autres faits à l'appui de son système, il vient à donner un spécimen du langage des oiseaux.

Ce dernier point étant celui qui nous intéresse, nous allons reproduire ses constatations, en tâchant d'en tirer quelques renseignements, non pour l'idéologie en général, mais pour la linguistique.

« Les corbeaux m'ont coûté deux hivers, et grand froid aux pieds et aux mains. Voici ce que j'ai recueilli de leur cri qu'on croit toujours le même, quand on l'écoute rarement et avec distraction.

cra,	cré,	cro,	crou,	crouou.
grass,	gress,	gross,	grouss,	grououss.
craé,	créé,	croa,	croua,	grouass.
crao,	créé,	croé.	croué,	grouess.
craou,	créo,	croo,	crouo,	grouoss. »

Arrêtons-nous ici et regardons de plus près cette nota-

tion, que nous supposons fidèle, au moins en ses lignes principales. C'est déjà quelque chose si notre auteur est parvenu à une exactitude relative : rien n'est plus difficile, on le sait, que de retracer les mots d'une langue inconnue. Il semble qu'on entend toujours la répétition des mêmes sons. L'intelligence du langage est presque indispensable pour en percevoir le détail. De plus, la différence que les organes des bêtes mettent entre elles et nous, rend l'audition encore plus difficile.

Ces réserves une fois faites, nous avons deux observations à présenter sur le document linguistique qu'on vient de lire. Nous y constatons deux choses :

1° La répétition régulière de la consonne ou des consonnes du commencement.

2° Une alternance non moins régulière de la voyelle.

Je n'ai pas besoin de dire que la répétition n'est point particulière à la seule espèce des corbeaux. Elle est, à vrai dire, la loi générale de la langue des oiseaux et, plus généralement encore, de la langue animale. Je cite, d'après l'article de la *Revue des Revues*, le rossignol : *zquo, zquo, zquo, zquo*. Le loriot : *jack, jack*. Le moineau en danger : *tell, tell*. Chaque lecteur peut aisément compléter ce vocabulaire. Certains oiseaux en ont tiré leur nom. La colombe s'appelle chez les Romains *turtur*, le chat-huant *ulula*. Nous avons notre *coucou*. Pourquoi cette répétition ? Je ne crois pas qu'il faille l'expliquer par un désir d'insister sur l'idée, par un besoin d'affirmer d'une façon plus expresse. J'y soupçonne une cause toute physique : les organes de la parole étant une fois en mouvement, l'effort est moins grand de les laisser continuer que de les remettre au repos. Dès lors qu'ils sont partis, ils fonctionnent jusqu'à nouvel ordre. Le son final, sorte de conclusion involontaire, qu'on remarque chez la plupart, vient de l'effort qui leur est nécessaire pour mettre un terme à leur ramage. Voyez aussi les enfants : ces mots de *papa, mama* (tous les parents ont pu s'en assurer) ont été découpés sur le ruban sans fin qui sort de la bouche des bébés. On n'a pas eu tort de comparer leur langage à un gazouillement.

Quant au changement de la voyelle, il a également une

cause physiologique. La différence de qualité des voyelles *(a e i o u)* tenant uniquement à la dilatation plus ou moins grande du gosier, l'oiseau, sans modifier la position de ses organes, sans rien changer à ses mouvements, peut varier son débit rien qu'en ouvrant ou en resserrant sa gorge. C'est ainsi que s'explique le *cra, cré, cro*, des corbeaux, le *sik sak* du vanneau, et tant d'autres cris alternés de même sorte.

Venons maintenant au langage humain. A l'étage inférieur de la parole humaine, nous trouvons la répétition. Un célèbre linguiste, professeur en son vivant à l'université de Halle, A. F. Pott, a écrit sur la répétition ou gémination un livre plein de renseignements tirés de toutes les langues du globe. Le Cafre qui dit *tja tja* pour « glisser » ou *njo njo* pour « briser » ne fait pas autrement que les corbeaux : il n'y a qu'un degré de précision en plus. L'alternance de la voyelle se rencontre régulièrement. En dajacke (langue de l'Océanie) *yulang yilang* signifie « tourner », *bilang-bolang* « disperser ». Il ne faudrait pas croire que ce procédé ait disparu de nos langues civilisées : il est encore fréquent dans les idiomes germaniques. Ainsi en allemand *wirwarr* signifie « confusion », l'anglais *knick-knack* s'emploie pour une chose de peu de valeur. Le français, avec raison, n'abuse point de ce procédé quelque peu enfantin et primitif. Mais on le trouve dans quelques locutions familières.

Il se retrouve, quoique très atténué et dissimulé, dans la grammaire des langues anciennes. En un récent travail sur les commencements du verbe indo-européen, je disais que de toutes les formes de la conjugaison, les formes du *parfait* me paraissaient les plus anciennes. Je voyais dans le redoublement de la racine un moyen d'affirmer avec plus de force : *op-ôp-a* « je vois », *me-min-i* « je me souviens », *hai-hald* « je tiens ». J'avoue que je ne songeais pas à chercher du côté des animaux une confirmation à mon idée. Mais, pour venir d'un peu loin, cette confirmation n'en est pas moins la bienvenue. Quand le Latin fait de *pe-pul-i* une forme du verbe *pello,* quand le Grec fait de *di-dô-mi* le présent du verbe « donner », il obéit, d'une façon discrète,

et comme par simple allusion, au même instinct qui règne sans partage à un degré inférieur de l'échelle des êtres. Sans vouloir nous targuer d'une supériorité qu'il y aurait mauvaise grâce à proclamer trop haut, et qui n'est d'ailleurs pas sans compensation, puisqu'il nous faut apprendre laborieusement des langues souvent moins harmonieuses, nous pouvons dire que l'homme a fécondé ce procédé et l'a rendu digne de lui, en lui infusant des significations distinctes, telles que d'indiquer la fréquence ou l'intensité de l'action, ou de marquer une idée de présent ou de passé.

Mais je crois que la langue des oiseaux peut nous fournir encore d'autres enseignements.

D'abord, en ce qui concerne ce que nous appelons les *racines*. Au delà de ces racines, soit monosyllabiques, soit dissyllabiques, on ne voyait plus rien : on les considérait comme les blocs irréductibles avec lesquels avait été construit, aux époques primitives, l'édifice du langage. A ces racines on attribuait une signification nette et tranchée, quelquefois même une signification abstraite, qui leur aurait appartenu de toute antiquité. Il faut, je crois, modifier cela quelque peu. Ces racines sont déjà un produit de l'attention et de la concentration d'esprit, elles sont le résidu de discours plus ou moins longs, assez semblables à ceux que Dupont de Nemours croyait comprendre et interprétait de cette façon : *Droite, gauche, en avant, halte, garde à vous...* Voilà les vraies racines. Plus anciennes encore sont les phrases qui se rapportent à ce que nous appelons aujourd'hui des « états d'âme », l'amour, la colère, l'hostilité. On y peut joindre quelques commandements, pour lesquels il est inutile de se demander comment ils pouvaient être compris, car ceux qui les émettaient, en vrais conducteurs de peuples, s'adressaient l'ordre à eux-mêmes en même temps qu'aux autres, de sorte qu'un commencement d'exécution ne permettait pas le doute.

Une dernière question. La langue des animaux comporte-t-elle des dialectes ? Dupont de Nemours répond oui, sans hésitation, et, je crois, avec raison. La facilité avec laquelle certaines espèces d'oiseaux apprennent le ramage d'espèces voisines doit donner à penser que les mélanges dialectaux

sont possibles, et si des parents ces mélanges se transmettent aux enfants, ils ne peuvent manquer de s'aggraver, car il s'y ajoute avec le temps toutes les chances de modification que peuvent amener les émigrations, les changements de climat et de séjour. Mais notre expérience est trop récente, et nos organes sont trop peu exercés pour posséder dès à présent les matériaux de cette sorte de grammaire comparée. Nous pouvons dire toutefois que l'idéal d'une langue absolument homogène, cet idéal sur lequel tant de philologues ont déraisonné de nos jours, ne se trouve sans doute pas plus chez les animaux que chez les hommes. Mais où j'aime à croire que les animaux nous sont décidément supérieurs, c'est sur ce point qu'ils ne se battent point pour une différence de langage et que probablement ils n'y attachent aucune idée de supériorité.

Voilà, Monsieur le Directeur, les réflexions que l'article de M. Magaud d'Aubusson suggère à un philologue. Le vieux Tirésias, qui comprenait la langue de tous les oiseaux, en savait plus long. Mais je n'en suis pas moins content d'avoir été amené à tourner les yeux de ce côté : il est toujours bon pour un spécialiste de sortir de son petit clos. Aussi je remercie votre collaborateur de l'excursion à laquelle il m'a amené, et je souhaite que des linguistes ayant l'oreille fine et bien doués pour la musique se joignent aux ornithologues pour étudier à fond ce chapitre du livre de la nature.

Recevez, Monsieur le Directeur, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée.

Michel Bréal.

NUMÉRATIONS BASQUE ET CELTIQUE

Les dialectes celtiques, comme l'on sait, se distinguent de la plupart, sinon de la totalité des autres idiomes indo-eu-

ropéens par le caractère vigésimal de leur système de numération. La même particularité se retrouve d'ailleurs en basque. Le lecteur pourra se rendre compte de tout ceci en jetant un coup d'œil sur la liste qui suit :

DIX ; irlandais, *deig* — gaëlique (d'Ecosse), *deich* — gallois *dêg* — bas-breton, *dek, dec* — basque, *hamar*.

VINGT ; irl., *fiche, fichid* — gaël., *fichead* — gall., *ucein, uceint, ugain* — b.-bret., *ugen, uigent, uigen* — basq., *ogei, ogoi* (peut-être ce dernier est-il tiré du latin *viginti*).

TRENTE ; irl., *trochaid* (cf. latin *triginta*) ou *deig ar fichid*, litt. dix sur vingt — gaël., *deich ar fichead* — gall., *degar ugein* (10 sur 20) — b.-bret., *tregoñt* — basq., *ogeitamar*, litt. 20 et 10.

QUARANTE ; irl., *ceithracad* (cf. lat., *quadraginta*) ou *dafichid*, litt. 2 × 20 — gaël., *daefichid*, même sens — gall., *deugain*, idem — b.-bret., *daou ugent* — basq., *birrogei*, litt. 2 fois 20) ; cf. *bi* « deux ».

CINQUANTE ; irl., *caoghadad* (cf. lat. *quinquaginta*) ou *deich ar da fichid*, litt. 10 sur 2 fois 20 — gaël., *dafichead is deich*, litt. 40 et 10 — gall., *deg a deugain*, m. s. — b.-bret., *hañter hañt*, litt. « demi-cent » — basq., *birrogei ta hamar* (40 et 10).

SOIXANTE ; irl., *trifichid*, litt. 3 fois 20 — gaël., *trifichead* — gall., *trigain*, m. s. — b.-bret., *trigueñt* — basq., *hirurogei*, litt. 3 × 20, de *hiru* ou *hirur* « trois ».

SOIXANTE-DIX ; irl. *deich ar trifichid*, litt. 10 sur 3 × 20 — gaël., *trificheud is deich* (3 fois 20 et 10) — — gall., *deg a thrigain* — b.-bret., *dek ha tringeñt* — basq., *hirur ogei eta hamar*, litt. 3 × 20 + 10.

QUATRE-VINGT ; irl., *ceithre fichid*, litt. 4 × 20 — gaël., *ceithir fichead* — gall., *pedwar ugain* (cf. *pedwar*, 4) — b.-bret., *pewar ugeñt* — basq., *laurogei*, de *laur* « quatre ».

QUATRE-VINGT-DIX ; irl. *deich ar ceithir fichid*, litt. 10 sur 80 — gaël., *ceithir fichead is deich* — gall., *deg a phedwar ugain* — b.-br., *dek ha pewar ugeñt* — basq., *laur ogei eta hamar*, litt. 10 × 20 et 10.

CENT ; irl., *cét, cead* (cf. lat. *centum*) — gaël., *ceud* — gall., *cant* = b.-bret., *kant* : d'après M. Whitley Stokes,

d'un vieux gaulois hypothétique *knton* — basq., *ehun*. Pour des raisons phonétiques que nous n'essaierons pas d'exposer ici plus en détail, nous croirions devoir tirer le *ehun* basq. de *centum* plutôt que de l'allemand *hundert*, ainsi que certains philologues ont proposé de le faire.

Ajoutons que dans les dialectes celtiques, le système vigésimal s'applique volontiers même aux groupes de nombres supérieurs à 100. Ainsi l'on trouve en bas-bret. *daouzekugeñt*, litt. 12 × 20 pour 240 ; *trizèk ugeñt*, litt. 13 fois 20 pour 266 ; *dek ha daouzek ugeñt*, litt. 10 et 12 × 20 pour 250.

Nous ne pouvons que souscrire à l'opinion exprimée par le docte celtisant M. Duvau, à savoir que les Celtes ont dû recevoir le mode de numération en question d'autres peuples établis avant eux dans les régions de l'Occident et n'appartenant pas à la souche indo-européenne. Deux motifs spécialement nous poussent à en juger ici.

1° D'abord, certaines formes celtiques telles que l'irlandais *trochaid* « trente », bas-breton, *tregoñt* ; irl., *caoghadad* « cinquante » apparaissent encore formées suivant le modèle celto-italique. Ce sont, pour ainsi dire, les témoins d'une époque à laquelle l'ancienne méthode décimale n'avait pas encore été délaissée pour celle par vingtaines dont l'influence de races aborigènes tendait à assurer le triomphe.

2° Les peuples chez lesquels existe le comput vigésimal primitif y joignent d'ordinaire le comput quinaire. Eclaircissons tout cela au moyen de quelques exemples.

En Tschouktschi nomade, dialecte de la Sibérie orientale, nous avons d'une part :

TRENTE. *χlik-kin mingytkin*, litt. 20 + 10 de *χlik-kin*, 20, et *mingitkin*, 10.

QUARANTE. *nyrak χlik-kin*, litt. 2 × 20 ; cf. *niräχ* « deux ».

CINQUANTE. *nyraχ χlik-kin mingitkin*, litt. 40 + 10.

SOIXANTE. *n'roχ χlik-kin*, litt. 3 × 20 ; cf. *n'rox* « trois ».

SOIXANTE-DIX. *n'roχ χlik-kin mingitkin*, litt. 60 + 10.

QUATRE-VINGT. *n'raχ xlik-kin*, litt. 4 × 20.

QUATRE-VINGT-DIX. *n'raχ xlik-kin mingitkin*, litt. 80 + 10.

CENT. *myllygen nig χlik-kin,* litt. 5 fois 20, de *myllygen,* 5.

Et de l'autre, pour les unités au-dessus de cinq :

SIX. *innan myllygen,* litt. 1 + 5; cf. *innan* « un ».

SEPT. *nyraχ myllygen,* litt. 2 + 5 ; cf. *nyrak* ou *nyraχ* « deux »[1].

Les choses ne se passeront pas autrement en nahuatl ou mexicain; cette langue forme les noms de nombre des unités supérieures à cinq au moyen d'un nombre inférieur précédé de la particule *chic,* répondant à « sur, au-dessus ». Ex. : *chicuacen,* six, litt. « un au-dessus, un supérieur », de *ce* « unus » — sept sera *chicomé*, litt. « deux au-dessus *de cinq* », de *ome* « duo » et ainsi de suite. D'autre part, *matlactli* étant l'équivalent de dix, quinze sera exprimé par un terme tout nouveau et ne rappelant en rien ceux des unités inférieures, à savoir *caχtalli,* d'où *caχtalli océ*, litt. 15 + 1 pour 16. Enfin, le comput par vingtaines se trouvera scrupuleusement observé; citons p. ex. *cempohualli ommatlactli,* litt. 20 + 10 pour 30, de *cempohualli*; « viginti » et *matlactli* « decem » — *ompohualli,* 40, litt. 2 × 20, de *omé* « deux » et *pohualli* ou *cempohualli* « viginti » — *Yeipohualli* ou 3 × 20 pour 60, de *yei, ei* « tres ». Enfin *macuilpohualli,* litt. 5 × 20 pour 100 (de *macuilli,* 5), etc.

Du reste, il semble qu'un des signes les plus certains de l'origine indigène du système vigésimal dans un idiome, c'est qu'il soit accompagné du comput par 5. Là où ils ne se trouvent pas réunis, on a tout lieu de croire que ladite numération par vingt a été empruntée. Tel est, par exemple, le cas pour les dialectes de la famille maya-quichée (Amérique centrale). Le Quiché par exemple dira bien *uinac lahuh,* litt. 20 + 10 pour 30, *cabuinak,* litt. 2 × 20 pour 40, mais on ne rencontre pas chez lui trace d'un comput quinaire. Cela tient, suivant toute apparence, précisément à ce que le comput vigésimal n'est pas primitif chez lui, mais qu'il l'a reçu par l'intermédiaire du mexicain.

1. M. L. Radloff, *Ueber die Sprache der Tschuktschen*, dans les *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, VII[e] série, t. III, n° 10.

La même observation doit être faite au sujet des dialectes celtiques; la numération par 5 semble leur être absolument étrangère. Donc, le comput vigésimal n'est pas, lui non plus, d'invention autochtone. Il a dû être importé du dehors.

Serait-ce d'une population apparentée par la langue aux Euskariens ou Basques actuels que nos aïeux auraient reçu ce dernier? Remarquons bien qu'en basque les noms de nombre supérieurs à cinq sont marqués par une désinence *i* dont les précédents sont dépourvus. Ex. :

1. *bat*	6. *sei*
2. *bi, bida, biga* peut-être du latin *bis*	7. *zaspi*
	8. *zortzi*
3. *hiru*	9. *bederatzi*
4. *lau, laur*	10. *hamar*
5. *bost, bortz*	

Serait-ce l'indice de l'existence d'un ancien comput par 5 aujourd'hui effacé? Nous n'oserions l'affirmer d'une façon absolue. En tout cas, il est vraisemblable que Basques et Celtes ont puisé à la même source (quelle qu'elle puisse être), leur usage de la numération par 20.

Certaines traces de cette dernière se retrouvent en français, par exemple dans « soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix », ainsi que dans nos vieilles locutions « quinze-vingt » pour 300; « six-vingt » pour 120, etc. La même particularité doit être signalée dans l'anglais *four scores* pour 80.

Sans entrer dans de plus longues digressions à ce sujet, remarquons que nous sommes, sans doute, ici en présence d'une trace d'influence gauloise dans nos dialectes occidentaux. Est-ce que l'Angleterre et la France n'ont pas été jadis des pays éminemment celtiques?

De Charencey.

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

BIGOT, CAGOT, CACOUAC, CIGARRE, GABARRE, GOURGANDINE, SAGAMITÉ, TAPIRER.

BIGOT apparaît dès le XIIe siècle avec un sens injurieux et despectif. Par exemple : dans le *Roman de Rou,* nous lisons *Moult ont francheis Normans laidis ... et claiment bigos et dreschiers*, et plus loin :

Sovent dient : Sire, por coi
ne toles la terre as bigos

La Ballade de Charles d'Orléans (XVe siècle) porte *des bigotz ne quiers l'accointance.*

Dans son dictionnaire de la langue romane, Roquefort rend « bigot » par « hypocrite, superstitieux ». Au XVe siècle, par une bizarrerie digne d'être signalée, cet adjectif se prend au sens de « pieux, religieux ». Nous lisons dans la *Chronique scandaleuse de Louis XI* que ce prince « fit venir grand nombre de *bigots et bigottes et gens de dévotion comme hermites*... pour prier Dieu qu'il permist qu'il ne mourust point ».

D'après Pasquier cité par M. Godefroy, *bigot* contiendrait ainsi que *cagot*, comme second élément, l'allemand *gott* « Dieu ». Les Normands demandant le baptême se seraient écriés *Bei Gott* « Par Dieu, au nom de Dieu ».

Cette étymologie se rapproche beaucoup de celle qu'indique le *Vetus Chronicon,* t. III, *Hist. franc. de Rollone primo duce Normannorum*, cité par Ducange.

Rollon, sommé de s'agenouiller devant Charles le Simple, se serait écrié *Ne se bigot,* ce qui voudrait dire « Jamais, de par Dieu ».

D'autres ont voulu faire de l'adjectif en question une contraction de *Wisigoth*. Ils paraissent se rapprocher un peu plus de la vérité.

La ressemblance de ce terme avec *cagot* nous autorise à

voir dans la dernière syllabe de ces deux mots le nom même des Goths, lesquels en leur qualité d'Ariens étaient mal vus des populations catholiques. Quant à la préfixe *bi,* reconnaissons-y le latin *bis* « deux fois » qui conserve son sens primitif dans *bimane, bipède, bilobé*, mais revêt parfois une valeur péjorative ; cf. *besaigre, béjaune, bisaiguë, biscornu, bistourner,* etc. Bigot sera donc l'équivalent de « méchant Goth » et par suite « homme ayant de fausses idées en religion ».

CAGOT, indique l'« hypocrite, celui qui a une religion désagréable pour les autres ». On a voulu tenir ce mot pour composé de *can* et *goth* « litt. « chien de Goth ». Il nous semble plus simple de voir dans *ca* la même préfixe péjorative que dans *cahutte,* litt. « mauvaise hutte », *camus, camouflet* et avec la particule *re* intercalée dans *caramboler,* de « boule » ; *carabosse,* litt. « la vilaine bosse ». Bien entendu, ce n'est pas cette préfixe que l'on retrouve dans le nom du *cacatoës,* lequel n'est autre chose que le Malai *kaka* « corbeau », d'origine sanskrite, et *toua* « vieux », litt. « corbeau blanchi par l'âge ». En tout cas, *cagot* a fort l'air de n'être comme *bigot* qu'un équivalent de « mauvais Goth «.

Le premier exemple que nous connaissions de l'emploi du mot *cagot* remonterait au xv[e] siècle, mais nous avons lieu de le croire comme tant d'autres termes vulgaires bien plus ancien dans la langue. Nous lisons par exemple dans le *Journal de Paris sous Charles VI et Charles VII* (an 1436) cité par Lacurne de Sainte-Palaye, ce qui suit : *Estoit lieutenant du Prevost, un gros vilain comme un cagoux.*

D'après M. Godefroy, *cagous* en vieux français voulait dire un homme grossier et sauvage et il serait disposé à le rapprocher de *cageois* « villageois, rustre », pour *casois,* tiré lui-même de *casa* « maison ». Cette manière de voir nous semble de nature à soulever bien des objections.

En tout cas, cagot ne tarda pas à se prendre dans une acception toute différente, celle d'homme appartenant à une caste méprisée et séparée, en quelque sorte, de la société. On a voulu y voir des descendants de Goths ou de Sarrazins. Cela semblerait assez difficile à admettre. Nous y recon-

naitrions plus volontiers des descendants de lépreux. N'oublions pas que *cagot* se prend aussi en vieux provençal comme synonyme d'« avare, ladre ». Or *ladre* a le double sens d'« homme interessé » et de « lépreux ».

A quoi attribuer ce changement de valeur ? Sans doute, simplement à la ressemblance phonétique de *cagot* avec le bas-latin *cacosus*, devenu synonyme, lui aussi, de lépreux. La postérité de ces malheureux continua longtemps à vivre séquestrée du reste de la population. On lui appliquait en Bretagne les noms de *caqueux*, *cacous* et *caquins* ou même de *capots*. Ce sont les *gahets* des environs de Bordeaux et, avec chute normale de la gutturale initiale, les *agotak* des Basques. Ce dernier terme a passé en béarnais sous la forme *agot, agots*. Le docteur Zambuco croit avoir constaté chez certains descendants de ces *caqueux* bretons, des traces de lèpre blanche, mais tellement atténuée que leur contact n'offre plus aucune espèce de danger. Il n'en était pas, sans doute, de même de leurs aïeux, à la trente ou quarantième génération en arrière.

Ajoutons par parenthèse que le nom de la nation gothique se rencontre encore dans le terme *matagot* litt. « tue Goth » employé par Rabelais. Ce mot est formé sur le modèle de *matamore*.

CACOUAC. Ce mot employé par les philosophes libres penseurs du XVIIIe siècle semble d'une interprétation assez obscure. Dire d'un homme, dans leur jargon « c'est un bon cacouac », signifiait « c'est un des nôtres, c'est un ennemi des préjugés et de la superstition ». Nous-mêmes avions jadis proposé dans ce bulletin une ou deux étymologies de ce substantif qui, somme toute, ne nous semblent pas des plus satisfaisantes. L'opinion la plus vraisemblable ne consisterait-elle pas à lui reconnaitre une origine américaine.

Les *Cacouas* ou *Kakwaks*, connus aussi sous le nom d'*Eriges* ou d'*Eriés*, constituaient une tribu de race mohawke-huronne, cantonnée au nord-est du lac Erié et sur les deux rives du Niagara. Ils furent dans le milieu du XVIIe siècle exterminés par la nation iroquoise des *Sénécas*[1] ou *Tsonon-*

1. Voy. *Congrès des Américanistes* (Luxembourg, 1878).

thouans. On a voulu, bien à tort, considérer les *Kakwaks* comme les pères des *Catawbas* qui apparurent au Kentucky dans la seconde moitié du XVII[e] siècle. A en juger par leur langage, les Catawbas étaient de race siouse. L'on peut, croyons-nous, citer d'autres exemples de ces emprunts fantaisistes faits par le français aux dialectes des tribus de la Nouvelle-France. Citons entre autres le terme *micmac* par lequel se désignaient les sauvages de la Gaspésie et qui n'a, sans doute, rien à faire avec le latin *mixtus*.

CIGARE, de l'espagnol *cigarro,* tiré lui-même d'après Littré de *cigarra* « cigale ». Mais quelle ressemblance si frappante établir entre un cigare et une cigale? Le fait est que le nom comme l'objet mérite de passer pour américain d'origine. Cf. le quiché du Guatémala *ziq, ziqar* (prononcez *sikqar*) « fumer » et « cigare ».

GABARRE dont Littré ne donne pas d'étymologie bien précise, ne semble être autre chose que le béarnais *gabarre* « sorte de gros ajonc ». N'a-t-on pas pu comparer assez justement une embarcation légère à un morceau de bois poreux? Est-ce que notre mot flûte, par une métaphore analogue, ne désigne pas à la fois un instrument de musique (c'est le sens primitif), un pain allongé et un petit navire?

D'où vient maintenant le terme béarnais? Ne faudrait-il y voir le *ga* préfixe péjorative, comme dans *galimafrée, galimatias,* accompagné de *barre,* au sens de « branche » qu'il conserve encore dans plusieurs dialectes provençaux? Inutile d'ajouter que ce dernier mot est incontestablement d'origine celtique.

GOURGANDINE ne trouve pas non plus dans Littré d'explication absolument satisfaisante. Suivant toute apparence, c'est un composé de *gore* « truie » et de *gandine* « habitante de la ville de Gand », litt. « truie de Gand ». Cette dernière cité jouait un peu à la fin du moyen âge le même rôle que Corinthe dans l'ancienne Grèce.

SAGAMITÉ est pris par Chateaubriand comme équivalent de « pâte de maïs ». Comme l'a fait ressortir le docte abbé Cuoq, c'est tout simplement une altération de la locution algonkine *kijagamité*, litt. « le breuvage est chaud ». Ainsi l'on annonçait chez les sauvages que le dîner était prêt. C'était l'équivalent de notre « Monsieur est servi ».

Kijagamité lui-même est formé par voie d'encapsulation de *kijité* « c'est chaud, il est chaud », et *agam* pris en composition, comme synonyme de « breuvage, bouillon ».

TAPIRER est employé par Buffon pour désigner l'opération par laquelle les sauvages de la Guyane faisaient prendre une couleur rouge au plumage des perroquets. On leur arrachait des plumes et l'on frottait la plaie avec le sang d'une espèce de grenouille.

Nous ne sommes pas bien persuadés de l'efficacité du sang de grenouille pour changer la couleur du plumage des oiseaux. Tout au plus pourrait-on admettre qu'une plume verte ou grise repousse rouge après avoir été enlevée. Cela n'aurait rien de plus surprenant, en somme, que de voir le poil d'un cheval couronné perdre sa teinte primitive et repousser blanc.

Quoi qu'il en soit, le verbe *tapirer* n'est visiblement que l'adjectif galibi *tapiré* « rouge ».

De Charencey.

BUBULARIUS

On ne doit jamais citer de seconde main : nous l'allons montrer tout à l'heure. Dans une étude insérée aux *Mémoires* de la Société (t. XI, p. 126 et suiv.), j'ai cherché à établir que notre mot *boucher* est né de la fusion ou confusion de *buccarius,* tueur de boucs, et * *buccarius* pour *buccularius,* tueur de bœufs. Pour ce dernier mot (*buccularius*) je citais deux exemples [1] : 1° une glose latino-germanique recueillie par Diefenbach, 2° une inscription d'un cimetière juif de Rome. Celle-ci a été publiée par Garrucci dans une brochure spéciale et assez rare que je ne possédais pas [2]. J'en ai donc reproduit le texte d'après la réimpression de Vo-

1. Dans le *Digeste*, L, 6, 6, les *Buccularii* sont des fabricants de couvre-joues pour casques, *buccular* (cf. *Cod. Theod.*, X, 22, 1).

2. *Cimitero degli antichi Ebrei scoperto recentemente in vigna Randanini*, illustrato per Raffaele Garrucci, D. C. D. G. Roma, coi tipi della *Civiltà cattolica*. 1862 (in-8, 70 p.).

gelstein et Rieger (*Geschichte der Juden in Rom*, nº 143) que j'avais tout lieu de croire fidèle. Eh bien, j'avais tort. Ayant récemment réussi à me procurer un exemplaire de la brochure de Garrucci, j'y ai trouvé mon inscription à la p. 44 (non au nº 44) ; en voici le début :

. ALEXANDER
bVCVLARVS DE MA
CELLO QVIXIT ANNIS
X X X (etc.)

Bucularus au lieu de *b]ucularius* des éditeurs allemands est une variante insignifiante. Mais voici qui est plus grave. A la fin de la brochure de Garrucci se trouve — au moins sur mon exemplaire — un *Errata*, imprimé sur une mince bande de papier qui a été collée au dernier moment au bas de la dernière page (p. 69). On y lit : « Corr. p. 44 bVBVLARVS. » Je me suis alors reporté au corps de l'ouvrage et j'y ai lu (p. 45) : « Il vocabolo *Bubularius* erasi letto nel lepido testamento di M. Grunnio Corocotta Porcello : *Donabo sutoribus setas, surdis auriculas, bubulariis intestina*[1] ; onde erasi conchiuso[2] che i *bubularii* doverano essere salsicciai di carne bovina. »

L'épitaphe d'Alexander, recueillie en deux morceaux, n'est plus aujourd'hui en place dans la catacombe Randanini ; je l'y ai cherchée sans succès pendant trois heures. Dans quel musée, dans quelle collection particulière a-t-elle trouvé asile ? Je l'ignore, mais je n'ai aucune raison de mettre en doute l'exactitude de la lecture *rectifiée* de Garrucci : une expérience répétée m'a convaincu que le savant jésuite lisait très bien[3]. Tenons donc pour bonne la leçon *bubularus*,

1. Voici la phrase entière : « Et de meis visceribus dabo donabo sutoribus setas, rixatoribus capitinas, surdis auriculas, causidicis et verbosis linguam, bubulariis intestina, esiciariis femora, mulieribus lumbulos, pueris vesicam, puellis caudam, cynaedis musculos, cursoribus et venatoribus talos, latronibus ungulas... »

2. Cf. Forcellini : s. v. bubularius : « Bubularii videntur esse qui farcimina faciunt ex carne bubula concisa. »

3. Depuis que ces lignes ont été écrites j'ai eu l'occasion de voir dans les *schedae* de De Rossi un calque de notre inscription : il y a bien B]VBVLARVS.

lapsus ou variante « judéo-latine » de *bubularius*. Ce dernier mot s'est à ma connaissance rencontré deux fois[1] : 1° dans une inscription de Gruter (621, 4 = *C. I. L.*, VI, 5, 3297*), qui mentionne dans la 8e région de Rome un *vicus bubulari(u)s novus*[2], 2° dans la parodie anonyme, déjà connue de saint Jérôme, dite *Testamentum porcelli*[3] : j'ai déjà cité la phrase, reproduite par Garrucci. Puisque *bubula* (gén. *-ae*)[4] signifie viande de bœuf dans Plaute, Celse, l'édit de Dioclétien, etc., la traduction « charcutier de viande de bœuf » proposée par Forcellini me paraît très acceptable; elle est préférable en tout cas à celles que donne, par exemple, M. Châtelain : « relatif aux bœufs », « bouvier ». Ainsi Alexander était non pas un boucher — ce qui, pour un juif, n'eût pas laissé d'étonner —, ni un bouvier, mais un charcutier ayant une échoppe au *macellum*. La forme *bucularius* = boucher ou bouvier, ne repose donc plus jusqu'à nouvel ordre que sur le témoignage isolé, tardif et suspect du glossaire cité par Diefenbach.

Théodore Reinach.

1. Le dictionnaire de Georges ajoute le glossaire gréco-latin de Labbé, p. 23 c. lin. 8, où on lit « βοώτης, *bubulcarius* » ; mais la correction *bubularius* est arbitraire et rejetée avec raison par Forcellini.

2. Les doutes exprimés par Henzen, etc., sur l'authenticité de ce texte ne me paraissent nullement fondés. Jordan et Gilbert considèrent l'inscription comme authentique et restituent d'après elle sur le plan de Rome [*bu*]*blarius*.

3. Publiée notamment dans le Pétrone de Bücheler, ed. minor 3a, p. 241 et dans Haupt, *Opuscula*, II, 175. Cf. Brisson, *De formulis*, p. 677 (645).

4. La forme neutre (*bubula*) se rencontre pour les besoins du mètre dans la pièce *Anth. Lat. Salmas*, n° 199, v. 92 (Riese, p. 143).

PRIX

DE LINGUISTIQUE ROMANE

La *Société de Linguistique de Paris* décernera en 1901 un prix de mille francs (1,000 fr.) au meilleur ouvrage *imprimé,* écrit en français, latin ou roumain, à l'exclusion de toute autre langue, et ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, de la langue roumaine en particulier, publié entre le 1er janvier 1895 et le 31 décembre 1900.

L'auteur pourra appartenir à n'importe quelle nationalité; il pourra être ou non membre de la Société de Linguistique.

Les ouvrages destinés à ce concours devront être adressés *franco,* en deux exemplaires au moins, à *M. le Président de la Société de Linguistique, à la Sorbonne, Paris,* et accompagnés d'une lettre de l'auteur faisant connaître son intention de concourir pour l'obtention du prix.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1899

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à X complets, tome XI, fasc. 1, 2 et 3).	**162** fr.
Volumes isolés : tome I.	**12** fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun. . . .	**15** fr.
— tome VII.	**12** fr.
— tomes VIII, IX, X, chacun.	**18** fr.
Fascicules isolés : chacun.	**3** fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à X complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **5** fr. l'un.

N. B. — Le 1er nº du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

LES FRAIS D'ENVOI SONT A LA CHARGE DE L'ACHETEUR.

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 49

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 17 NOVEMBRE 1900 AU 16 MARS 1901

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1900.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Boyer, Cart, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : M. le général Parmentier ; M. de Charencey, qui ne rentrera à Paris qu'en janvier prochain.

Hommages. Voir p. cxlvj.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort de deux de ses membres, survenue depuis la dernière réunion : M. Louis BAIZE, professeur au Lycée Condorcet, et M. Adolphe HATZFELD, l'un des auteurs du *Dictionnaire général de la langue française*.

M. Michel BRÉAL rappelle la perte faite récemment par les études de linguistique en la personne de M. Max Müller,

dont la mort ne peut laisser indifférente notre Société, bien qu'il n'en fît pas partie.

Congrès des Sociétés savantes. M. le Ministre de l'Instruction publique informe la Société que le 39ᵉ Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Nancy le 9 avril 1901.

L'Administrateur fait connaître à la Société les mesures prises par le Bureau en vue d'assurer la représentation de la Société de Linguistique à ce Congrès.

Présentations. Sont présentés pour être élus membres de la Société : par MM. Bréal et Duvau, MM. Alfred Boissier, Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse), et José-Maria Castilla, docteur ès lettres, professeur au Lycée d'Oviedo (Espagne) ; par MM. Bréal et Henry, M. Giacomo de Gregorio, professeur à l'Université de Palerme (Sicile).

Communications. M. le Dʳ Ricochon adresse la note suivante au sujet de la numération vicésimale qui a fait l'objet d'une communication de M. de Charencey au cours d'une précédente séance. « Le système de numération par vingt est encore courant parmi les bouchers et les marchands de la race bovine dans mon pays [Champdeniers, Deux-Sèvres]. Ils disent couramment, pour exprimer le rendement en viande, sur pied, d'une bête, qu'elle pèse douze-vingts, treize-vingts. »

Cette communication donne lieu à une discussion assez étendue, particulièrement de la part de MM. Rousselot, V. Henry, Th. Reinach.

M. Vendryès étudie deux phénomènes phonétiques observés dans des dialectes bretons modernes : 1° le changement de *c'hw* en *f* particulier à la région occidentale du domaine cornonaillais : *fec'h* « six » pour *c'hwec'h*, *alfe* « clef » pour *alc'hwez* ; 2° le traitement du groupe final *liquide* + *c'h* à l'intérieur duquel s'insère un *a* à Douarnenez et à Lannion (une exception est faite à Douarnenez pour le groupe *-rc'h* dont l'*r* disparaît tandis que la voyelle précédente s'allonge) : Lann. *marᵃc'h* « cheval », *exalᵃc'h* « assez » ; Douarn. *māc'h*, *awalᵃc'h*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Bréal, Rousselot.

M. Michel Bréal signale l'existence, dans la région des Vosges, d'un mot *biyesse* « jeune fille » qu'il faut peut-être rattacher au normand *basse*.

Observations de M. l'abbé Rousselot.

M. Bréal explique ensuite le mot allemand *Pritsche*, « planche pour la bastonnade », par le vieux français *briche*, nom d'un jeu où le bâton jouait son rôle.

Observations de MM. Bauer, Rousselot.

Le nom d'homme *Croulebarbe* doit être rapproché du wallon *croler, croller* « boucler », lui-même parent de l'allemand *kräuseln*.

Enfin M. Bréal montre l'intérêt de la forme IOVXMENTA, par X, sur l'inscription récemment découverte au Forum.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Duvau, Meillet, Lejay, Rousselot.

Séance du 1er Décembre 1900.

Présidence de MM. le général Parmentier, ancien président, et Rosapelly, président.

Présents : MM. Bauer, Duvau, Henry, Huart, Joret, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, Chilot.

Assistant étranger : M. Michel Tamamcheff.

Hommages. Voir p. cxlvj.

Congrès des Sociétés savantes. La Société désigne, pour la représenter au Congrès des Sociétés savantes de 1901 : MM. de Charencey, G. Cousin, Étienne, L. Job, Dr Liétard, Dr Rosapelly, général Parmentier.

Élections. MM. Alfred Boissier, José Maria Castilla, Giacomo de Gregorio sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. P. Boyer et A. Meillet présentent pour faire partie de la Société, M. Michel Tamamcheff, licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris.

Commission des finances. MM. Chilot, Meillet, Vendryès sont désignés pour former la Commission chargée de faire le rapport annuel sur les finances de la Société.

Communications. M. Victor Henry étudie quelques particularités du dialecte de Colmar. Il signale, tout d'abord, les diphtongues très caractéristiques *üə*, représentant le moyen haut allemand *uo*, et *iə* représentant la métaphonie de la même diphtongue.

Il signale ensuite le curieux comparatif *vęlfler*, de *volfl* « à bon marché » (m. h. a. *wolfeil*), avec métaphonie manifestement analogique.

Enfin, il montre que les deux formes du mot colmariens pour « juif », *yüt* et *yǫtr*, la deuxième seule est régulière au point de vue de ce dialecte ; *yüt* est un emprunt récent à l'allemand littéraire.

Des observations sont faites par différents membres, en particulier par MM. Bauer, Rousselot.

Il est donné lecture d'un travail de M. Charles Bally sur le mot grec πάρνοψ. Πάρνοψ désignait à la fois la sauterelle et une espèce de guêpe ; ce mot est dû à la contamination de deux formes ayant une même origine et où la consonne radicale alternait suivant la nature du suffixe, κόρνωψ (-οψ) et *πάρναξ. Κόρνωψ (οψ) est connu, et sa synonymie avec πάρνοψ est attestée par un passage de Strabon, XIII, i, 613. *Πάρναξ serait à κόρνοψ comme σκάλοψ « taupe » à (ἀ)σπάλαξ ; de *πάρναξ dérive peut-être le nom de montagne Παρνασσός. La base de κόρνοψ se retrouve dans lat. *crabro* et dans ses correspondants germaniques (v. h. a. *hornaz*, etc.). Enfin il est probable que c'est à lat. *crabro* que se rattachent les formes romanes suivantes : ital. *calabrone* « frêlon », berrichon *grêlon*, *grolon*, etc. L'autre mot roman pour « frêlon » (lat. *furlo*, Isidore de Séville) a influencé le dérivé de *crabro*, et réciproquement, en même temps que tous deux subissaient l'influence des adjectifs *frêle* et *grêle*.

M. Bally termine par l'examen de quelques noms de lieu grecs dérivant d'un nom de plante ou d'animal : noms en -ών comme Ἑλικών (cf. ἕλιξ « lierre »), en -γός comme Κηφισ(σ)ος (cf. κηφήν « bourdon »).

Des observations sont faites par MM. Duvau, Joret.

Séance du 12 Décembre 1900.

Présidence de M. le Dr Rosapelly.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, général Parmentier, Th. Reinach, Rosapelly, Sénéchal, Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Bréal remercie ses confrères de la fête qu'ils lui ont offerte à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Institut : cette fête de famille aura été la grande joie de son existence.

L'Administrateur annonce que M. Bréal a tenu à ce que son nom figurât à partir de ce jour dans la liste de nos donateurs ; il se fait l'interprète des remerciements de la Société. Il fait part ensuite de l'élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de M. Louis Leger, ancien président et le premier administrateur de la Société.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. Michel Tamamcheff est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Havet présentent pour être membre de la Société, M. Antoine Cabaton, ancien membre de l'École française d'Extrême Orient.

Rapport de la Commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la Commission des finances sur l'exercice 1900 :

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 7 décembre 1899 au 30 novembre 1900.

Recettes.

Report d'exercice..	2.722 fr.	69
Cotisations annuelles	2.133	95
Arrérages de rentes..	1.492	50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale	5	20
Vente de publications	295	10
Subvention du Ministère de l'Instruction publique	1.000	»
Total	7.649 fr.	44

Dépenses.

Notes de l'éditeur			2.064 fr.	55
Frais généraux			289	02
Indemnité de l'administrateur			400	»
Service et gratifications			140	05
Droits de garde des titres, frais de banque			9	80
Complément des honoraires de rédaction de la Table des dix premiers volumes des *Mémoires*			150	»
Total			3.053 fr.	42
L'encaisse est de :				
Encaisse du trésorier	1.394 fr.	25		
Encaisse de l'administrateur	783	85		
Solde créditeur à la Société générale..	2.417	92		
Total	4.596 fr.	02	4.596	02
Total égal..			7.649 fr.	44

Aucun achat de rente n'ayant été fait depuis la clôture du précédent exercice, il reste à placer en rente nominative 81 fr. 05, reliquat des cotisations perpétuelles antérieurement versées.

Les arrérages de la somme déposée par le prince Alexandre Bibesco en vue de la fondation d'un prix de linguistique romane ont actuellement atteint le total de 1,000 francs, montant du prix qui doit être décerné dans le courant de l'année prochaine. A partir du 1er décembre courant, les arrérages du fonds Bibesco, qui se montent exactement à 290 fr. 83 par an, feront l'objet d'un compte spécial.

Si du chiffre total de notre encaisse, on retranche les 1.081 fr. 05 dont on vient d'indiquer l'affectation spéciale, il reste une somme disponible de 3,514 fr. 97, qui suffira et au delà à payer les fournitures de l'éditeur et de l'Imprimerie Nationale dont la facture ne nous est pas encore parvenue : la *Table analytique des t. I-X*, et le fascicule XI, 5 des *Mémoires*.

Vous connaissez déjà la publication, effectuée par les soins du Bureau, de cette *Table analytique*, où se trouvent résumés et coordonnés les résultats de nos trente premières années de travail : nous devons rendre hommage au zèle et à l'abnégation de notre confrère, M. Ernault, qui a mené cette tâche à bonne fin.

Un arrangement conclu avec la maison Bouillon a permis de faire cette publication sans imposer une trop lourde charge aux finances de la Société, et en assurant à ses membres une réduction considérable sur le prix de l'ouvrage.

Le produit de la vente de la *Table* ne figure cette année à nos recettes que pour la somme de 193 fr. 10, comprise dans le chiffre global de 295 fr. 10 pour vente de publications; mais une rentrée de 1,200 francs environ nous est, dès à présent, assurée de ce chef pour l'exercice prochain, et viendra s'ajouter aux ressources ordinaires de notre budget.

La situation financière de la Société est donc saine. Ses ressources s'accroissent d'ailleurs d'année en année ; bien que le nombre des sociétaires soit cette année exactement le même que l'an dernier (220), le total des cotisations annuelles est en augmentation de 130 fr. 05 ; ce résultat tient pour une part à ce que la proportion des cotisations de 12 francs diminue chaque année au profit des cotisations de 20 francs ; il est surtout dû à l'activité méritoire de notre trésorier qui ne craint pas de multiplier les démarches pour faire rentrer les cotisations arriérées.

Votre Commission croit devoir rappeler, à ce sujet, qu'aux termes du règlement, les cotisations doivent être versées entre les mains du trésorier dans les trois premiers mois de chaque année : beaucoup de nos confrères se soumettent de bonne grâce à cette obligation ; il serait désirable que tous consentissent à s'imposer en temps voulu ce léger dérangement : ils épargneraient au trésorier beaucoup de temps, à notre Société beaucoup de frais. Ils seconderaient ainsi les efforts du Bureau qui, avec une louable fermeté, maintient à un chiffre relativement très bas le total des frais généraux. Ce chapitre, comparé à celui de l'an dernier, présente une assez forte diminution ; il en avait déjà été de même en 1899 par rapport à 1898. La dotation de ce chapitre varie nécessairement beaucoup suivant les circonstances, et l'on ne saurait évidemment compter sur une diminution constante ; mais nous devons nous féliciter qu'à la différence de ce qui se passe trop souvent ailleurs, les variations ne se produisent pas seulement dans le sens de l'augmentation.

Votre Bureau a appelé notre attention sur un point où il lui semble désirable de modifier les errements actuels. Lorsque nos confrères de la province ou de l'étranger achètent tout ou partie des publications antérieures à leur admission, le port est à leur charge : or on ne peut guère songer à faire les expéditions en port dû, ce moyen excluant l'envoi par la poste ou par colis postal, qui sont les seuls procédés pratiques. Le recouvrement des sommes variant de 0 fr. 25 à 1 franc

entraîne une correspondance assez inutile, et des frais qui égalent à peu près la somme recouvrée. Nous demandons à la Société de prendre désormais à son compte tous les frais d'envoi : ce sera une grande simplification et, pour les raisons que nous venons de dire, la charge sera en réalité insignifiante.

Nous devons enfin vous signaler une question qui a déjà préoccupé les Commissions des années antérieures, bien qu'il n'en ait pas été jusqu'ici fait mention dans les rapports. La Société a décidé dans sa séance du 18 avril 1885 que les Bibliothèques pouvaient être admises comme membres, et une bibliothèque universitaire a mis à profit cette facilité dès le 2 mai suivant. Il est évident que si par une interprétation libérale des statuts, on admettait comme membres de la Société les personnes morales, on ne pouvait songer à leur étendre le bénéfice de l'article 9 des statuts (art. 6 du règlement), traitant du rachat de la cotisation : car la dépense moyenne annuelle faite par chacun des membres perpétuels atteint le double ou le triple de l'intérêt perçu sur leur cotisation. Une personne morale ne peut pas plus devenir membre perpétuel qu'elle ne serait admise à faire des placements viagers (car n'il y a au fond aucune différence).

Aussi votre Bureau, depuis plusieurs années, a-t-il soin de spécifier au moment de l'admission d'une Bibliothèque comme membre de la Société, qu'elle n'est admise que comme membre « ordinaire » au sens où le mot est pris dans nos statuts.

Une dérogation a été faite à cette règle. Le 16 avril 1891, on a accepté un versement de 120 francs, d'une bibliothèque, admise dans la Société le 22 novembre précédent, et depuis ce temps cette bibliothèque figure dans la liste des membres perpétuels.

Nous vous demandons de faire rentrer la bibliothèque en question dans la règle commune, en la rayant de cette liste spéciale, la somme qu'elle a versée étant considérée comme le total de 10 cotisations annuelles (de 1891 à 1900) et non comme une cotisation perpétuelle. Votre Bureau serait chargé de s'entendre avec l'Administration de cette Bibliothèque en vue d'une complète régularisation de cette situation anomale.

Il est d'usage de remercier notre administrateur et notre trésorier : ces remerciements n'ont jamais été mieux mérités qu'ils ne le sont actuellement, et votre Commission, en vous priant de les voter, se sait sûre d'être suivie par vous,

P.-N. Chilot, A. Meillet, J. Vendryès.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1901. Sont élus :

Président : M. Paul Boyer.
Premier Vice-Président : M. Charles Joret.
Deuxième Vice-Président : M. Clément Huart.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Louis Duvau.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. Narcisse Chilot.
Membres du comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communications. M. Meillet constate que, dans certaines langues et notamment en lithuanien, la voyelle de la syllabe finale est plus brève que la voyelle d'une finale non finale placée d'ailleurs dans les mêmes conditions. Puis il fait remarquer que le latin présente cette même tendance qui, dans certaines conditions déterminées, aboutit à changer les longues en brèves (ainsi dans *ego, plantat,* etc.) et à réduire les brèves à zéro (*neque* devient *nec,* **uta* devient *ut*, etc.).

Des observations sont faites par MM. Boyer, Vendryès, Bréal, Th. Reinach, Duvau.

M. Duvau revient sur la prononciation de *m* en gaulois, précédemment traitée par M. d'Arbois de Jubainville. Le nom ancien de Saint-Bertrand de Comminges, probablement gaulois, contenait un son noté *nc* par Pline l'Ancien, qui était par suite différent de *m* latin, et qui cependant s'est confondu avec lui en roman : ce qui affaiblirait singulièrement l'autorité des exemples comme *Rigomagus* → *Riom*. Il est probable que l'*m* gauloise, dans certaines conditions, avait une prononciation spirante, que l'écriture latine ne pouvait noter, et que le roman n'a pas conservée. Des variantes graphiques comme *Bormo, Borvo, Borbona* pourraient confirmer ce fait.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Meillet.

Séance du 19 Janvier 1901

Présidence de MM. le Dr Rosapelly et Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès, Tamamcheff.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Dr Rosapelly, président sortant, prononce l'allocution suivante :

Mes Chers Confrères,

Je ne veux pas laisser passer l'occasion que me fournit le renouvellement de notre Bureau et le terme de mon mandat sans vous adresser mes remerciements pour l'excellent accueil que j'ai reçu au milieu de vous, et l'expression de ma reconnaissance pour l'honneur que vous avez bien voulu me faire en me chargeant de présider la Société de Linguistique pendant l'année qui vient de s'écouler.

Grâce à la bienveillance de tous, grâce aux conseils discrets et éclairés de notre excellent administrateur, M. Louis Duvau, j'ai pu remplir ma mission sans la moindre difficulté et la Société a pu poursuivre paisiblement le cours de ses travaux.

Je n'aurai donc qu'à remercier au nom de la Société tous ceux de nos confrères assidus qui viennent assister à nos séances et les animer par leurs intéressantes communications, si dans le cours de l'année il n'était survenu un fait qui a laissé dans le cœur de tous le plus touchant et le plus durable souvenir.

Je veux parler du banquet offert à notre éminent confrère, M. Michel Bréal, et dont la Société de Linguistique avait pris l'heureuse initiative. Le succès de cette fête a été tel que le désiraient les élèves, les auditeurs et les confrères du maître : il en est résulté une émouvante et grandiose manifestation bien digne des sentiments de respect, de reconnaissance et d'admiration qui l'avaient provoquée et du maître qui en était l'objet. Je crois être l'interprète de la Société de Linguistique en souhaitant que M. Bréal vienne longtemps encore nous éclairer, nous instruire et nous charmer par la clarté et l'élévation de ses communications.

Je présente aussi à la Société de Linguistique mes meilleurs

souhaits de prospérité, d'accroissement, de longévité ; et, si je dois me contenter d'offrir à chacun de mes confrères mes vœux de bonne année, qu'il me soit permis de saluer la Société du souhait de bon siècle !

En transmettant ces souhaits à mon successeur, je suis sûr qu'ils seront en bonne main, et je prie M. Paul Boyer, notre premier président pour le vingtième siècle, de vouloir bien prendre place au Bureau.

M. Paul Boyer, en prenant la présidence, remercie M. le Dr Rosapelly, au nom de la Société, pour la manière dont il s'est acquitté de ses fonctions au cours de l'année précédente. Il félicite ensuite le nouveau vice-président, M. Clément Huart, qui vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. Antoine Cabaton est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Michel Bréal et Paul Boyer présentent pour faire partie de la Société, M. L. Benoist Lucy, 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Communications. M. A. Meillet étudie la question des parentés dialectales : il montre la difficulté de trouver pour cette question un criterium précis.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal, Bauer, Henry, Duvau, Boyer, Raveau.

M. Michel Bréal rappelle qu'il a été proposé un grand nombre d'étymologies pour le verbe français *aller*, dont douze ont paru à Körting mériter d'être signalées. M. Bréal les énumère et en fait la critique. Il se rallie à l'opinion de ceux qui rattachent *aller* à *ambulare*, en rappelant que *ambulare* était un terme technique de la langue militaire, au sens de « faire une marche ».

Des observations sont faites par MM. Boyer, Meillet.

M. Joseph Halévy résume une nouvelle note de M. Alfred Boissier au sujet du lat. *haruspex*.

Il fait ensuite une communication au sujet du nom royal Ἐνεδώραχος, qui est assyrien, et signifie « serviteur de la lune ».

Séance du 2 Février 1901.

Présidence de M. Charles Joret, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, de Charencey, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, Raveau, Th. Reinach, Vendryès.

Excusés : MM. Paul Boyer, président ; Chilot, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. Benoist Lucy est élu membre de la Société.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. Charles Bally sur le grec ἀκρασία. On admet d'ordinaire l'existence de deux mots ἀκρασία, dont l'un, avec α long, se rattachant à κεράννυμι, l'autre, avec α bref, serait une forme postérieure de ἀκρατεία. M. Bally montre que le premier seul existe, mais que sa signification a été déviée sous l'influence d'ἀκρατής, ἀκρατεία.

M. Duvau recherche la cause d'une observance de la métrique archaïque latine dans la structure du dernier hémistiche des vers ïambiques et trochaïques. Quand cet hémistiche comprend, devant un mot iambique final, deux mots, l'un de deux longues, l'autre de trois, ces mots sont toujours placés dans l'ordre 2 + 3. Cette observance peut s'expliquer par le désir de marquer plus nettement le rythme de cette succession de longues en faisant coïncider autant que possible l'initiale des mots et le temps marqué du vers. Ce serait une preuve nouvelle que l'initiale des mots latins se distinguait par une qualité particulière. D'autre part, dans le vers saturnien, ce que l'on appelle la « césure de Korsch » se ramène à une règle de disposition des mots ; or son résultat est encore de faire revenir à intervalles réguliers les syllabes initiales. Mais si l'on admet la scansion ïambique du saturnien, il n'y a plus, comme dans les vers de Plaute, coïncidence entre cette succession et celle des temps forts.

Des observations sont faites par MM. Vendryès, Meillet.

M. Th. Reinach critique les étymologies ordinairement enseignées des termes rythmiques πούς, βάσις, ἀνάπαιστος. Il est d'avis que πούς est un terme directement emprunté aux unités de longueur (cf. δάκτυλος, κῶλον et peut-être δόχμιος de δοχμή?). Βάσις c'est la marche, la scansion (de βαίνω), d'où la manière de scander, l'unité de scansion. Ἀνάπαιστος c'est le « pas redoublé », le pied frappé deux fois, parce qu'on mesurait les rythmes anapestiques par pieds doubles. Il faut encore signaler l'emploi abusif inauguré par Hermann du mot *mora* au sens de « temps premier » ; ce sens est purement imaginaire, le mot ne signifie, chez les métriciens, que *retard* ou *durée*. L'origine de cette erreur paraît être une fausse interprétation du texte de Priscien : *necesse est ubicunque ab ictu percussionis vacat* (senarius) *moram temporis adjecti non formidet.*

M. Paul Lejay traite de quelques questions grammaticales soulevées par l'étude du texte des *Satires* d'Horace, I 3, 7 *io Bacchae* doit être lu *io Bacchoe*, c'est le grec ἰὼ Βάκχοι — I 6, 126, il faut conserver la leçon *lusumque trigonem*. Cet emploi du participe équivaut à celui d'un substantif abstrait construit avec un génitif. — I 5, 61, le génitif *laeui oris* est pris au sens locatif ; c'est une imitation d'une construction homérique.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Duvau, Reinach.

Séance du 24 Février 1901.

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Dr Rosapelly, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Cart, Chilot, Guerlin de Guer, Halévy, Joret, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. de Charencey étudie l'étymologie

d'un certain nombre de mots français : *basque* (d'habit), *cloporte*, *gourgane*, *chuchoter*, *craindre*, *carambole*, *barbotter*, *charirer*, *agouti*.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

M. Vendryès remarque que l'existence à côté du latin *ueruēx* d'un diminutif *ueruella* suppose un thème primitif **werwo*- ou **werwā*-; ce dernier existe précisément dans l'irlandais *ferb* « vache » (pour le changement de sens, cf. irl. *dam* « bœuf », gall. *dafad* « brebis»). Le suffixe -*ēx*, tout à fait isolé en latin, serait issu d'une contamination de **uerŭēx* « mouton » et de *uerwīx* « brebis » (cf. *sōrĕx* et **sorīx*, fr. *souris*).

Des observations sont faites par MM. Henry, Meillet, de Charencey, Pernot, Benoist-Lucy.

M. Meillet explique le fait que, dans la finale ῑξ, ῡξ de φοῖνιξ, κῆρυξ, ι, υ longs de nature comptent pour brefs au moins au point de vue de la place du ton, alors que, dans les finales analogues, ᾱ, η, ω comptent pour des longues : θώρᾱξ, ἀλώπηξ, κώνωψ; il attribue cette particularité à la nature propre des voyelles *i* et *u* qui sont moins susceptibles d'être intonées que *a*, *e*, *o*, comme le montre leur traitement en lithuanien. Il présente de plus diverses considérations sur quelques altérations de la quantité en grec.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

Séance du 2 Mars 1901.

Présidence de M. Charles Joret, vice-président.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Duvau, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, Vendryès.

Excusés: MM. P. Boyer, président; Guerlin de Guer, général Th. Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Présentation. MM. Cart et Duvau présentent la candidature de la PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster (Westphalie).

Communications. M. VENDRYÈS signale quelques phénomènes phonétiques qu'il a observés dans le dialecte de Douarnenez (Finistère) : 1° Changement de *tl dl* en *cl gl* : *skléja* « ramper » de *stléja*, *glé* « dette » de *dlé* ; 2° Dénasalisation en syllabe non accentuée : *daret* « moutons » mais *darãdes* « brebis » ; *pévar* « quatre » mais *perárzek* « quatorze » ; 3° Faits de dissimilation : *nikol* « licou », *holéden* « bonnet », *gwen* « abeilles », singul. *gwelaen*. 4° Métathèses : *koulin* « lapin », *foulin* « entonnoir », pour *kounil*, *founil*.

Des observations sont faites par MM. Henry, d'Arbois de Jubainville, Bréal.

M. HALÉVY étudie quelques mots turco-ougriens dont l'étymologie peut être trouvée par la comparaison des idiomes de cette famille. D'abord le nom même des Turcs : *Türk* est abrégé de *torük*, littéralement « homme soumis à la loi, à la discipline » ; cf. turc *törü* « loi, discipline », finnois *terve* « loi, coutume ».

Jaj « arc » correspond au hongrois *íj*. Il est possible toutefois que *jaj* soit un emprunt à l'iranien.

Des observations sont présentées par M. Meillet.

Le hongrois *juk* « mouton » montre un exemple de correspondance de *k* hongrois et *j* turc.

Au hongrois *diszno* « porc », correspondent le turc *doñuz*, turc oriental *tuñguz*.

Au turc *semer* « bât », comparer le hongrois *szamar* « âne ».

Le hongrois *hajnal* « point du jour » est apparenté au turc *kaynamak* « sourdre, jaillir ». Même correspondance de *h* = *k* dans turc *konak*, racine hongroise *hon* « demeure, patrie ».

Le turc *ember* « homme » signifie littéralement « attaché à la mamelle ».

Des observations sont présentées sur différents points par MM. de Charencey et Cl. Huart. M. Huart expliquerait plutôt *türk* par **türük* « voyageur ».

M. Benoist-Lucy signale une particularité orthographique de deux noms propres allemands : *Lessigk*, forme du nom de Lessing au xvie siècle, et *Cronegk*, nom cité par Lessing même. Il y a là sans doute une imitation de l'orthographe grecque γκ pour *ŋk*.

Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Benoist-Lucy fait ensuite remarquer que le rapport qu'on a voulu établir entre le nom indo-européen de la fille, sanscrit *duhitā*, et la racine *dhugh* « traire » peut se retrouver entre le nom latin de la femme, *mulier*, et la racine de ἀμέλγω.

Séance du 16 Mars 1901.

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Perrot, Th. Reinach, Rosapelly, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. La Paulinische Bibliothek de Münster en Westphalie est admise comme membre ordinaire de la Société.

M. le Président rappelle à ce propos que les Bibliothèques ne sont pas admises à remplacer les cotisations annuelles pour un versement unique.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Communications. M. de Charencey étudie les principaux noms d'animaux en basque. Ils sont tous empruntés à un dialecte indo-européen (celto-ligure ou latin), sauf celui du chien, qui est indigène.

Il propose ensuite d'expliquer le nom de l'Italie par le sémitique : *Italia* serait proprement le « pays des collines ».

Des observations sont faites sur ce dernier point par M. Th. Reinach.

M. Cl. Huart examine la manière dont est notée l'accentuation dans des textes turcs imprimés en caractères grecs. Il étudie à ce propos l'accentuation du turc osmanli, qui comprend l'ictus sur la dernière syllabe, un accent d'intensité sur la racine du verbe, et, parfois, un accent mélodique.

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Boyer, Th. Reinach, de Charencey, Perrot.

M. Michel Bréal propose de voir dans l'allemand *Mund* « tutelle » un emprunt au langage juridique des Latins (lat. *manus*).

Des observations sont faites par MM. Meillet, Boyer, Reinach, Benoist-Lucy. M. P. Boyer analyse à cette occasion un récent travail de M. Osthoff qui, sur le même sujet, arrive à des conclusions différentes.

M. Bréal étudie ensuite le nom de la « veuve » dans les langues indo-européennes : il pense que le nom latin *vidua* s'est propagé par une série d'emprunts dans chacune des autres langues. Il conteste l'identité de *vidua* avec le sanscrit *vidhāva*, qui s'explique par le sanscrit même, et avec le grec ἠίθεος, qui n'a aucun rapport de sens avec *vidua*.

Des observations sont faites au point de vue du slave par M. Meillet, et du celtique par M. Vendryès.

---

j

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

17 *novembre* 1900.

L. de Milloué. *Petit guide illustré au Musée Guimet.* — Paris, Ernest Leroux, 1 vol. in-12, 331 p. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Émile Ernault. *Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.* — Paris, Bouillon, 1900. 1 vol. gr. in-8, 252 p.

Journal asiatique, neuvième série, tome XV, fasc. 3 (mai-juin 1900); tome XVI, fasc. 1 (juillet-août 1900).

Catalogue de la Librairie orientale de H. Welter (livres d'occasion relatifs à l'Asie). — 1 vol. gr. in-8. 148 p.

Abbé Meunier. *Emploi de la méthode graphique pour l'éducation des sourds-muets.* — 1 br. in-8, 23 p. (Don de l'auteur).

H. Franke. *Der Frühlingsmythus der Kesarsage.* (Ein Beitrag zur Kenntnis der vorbuddhistichen Religion Tibets). — Helsingfors, 1900, 1 br. in-8. 31 p. (Don de l'auteur).

M.-A. Aulard. *Discours prononcé à la séance générale du Congrès.* (Congrès des Sociétés savantes). — Paris, 1900, 1 br. in-8, 25 p. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Rapport sur l'année académique 1899-1900, de l'Université libre de Bruxelles. — 1 vol. gr. in-8, 104 p. (Don de l'Université libre de Bruxelles).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen. — Tome XXXVII, nouvelle série, tome XVII, fasc. 1.

Zivaya Starina, 10e année, fasc. 1, 2 et 3. — Saint-Pétersbourg, 1900.

F. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, fasc. 95, 96. 97. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XVIII.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 48 (XI, 2), juillet 1900.

Slabyanobêdênie. — 1 br. in-8, 15 p.

Michel Bréal. *Max Müller* (feuilleton du *Journal des Débats*, 7 novembre 1900). (Don de l'auteur).

1er décembre 1900.

A. Meillet. *Note sur une difficulté générale de la grammaire comparée.* 1 broch. in-8, 16 p., 1900. (Don de l'auteur).

Baudoin de Courtenay. *Remarques de linguistique*, 1 broch. in-8, 367-74 p. (Don de l'auteur).

Victor Henry. *Le dialecte alaman de Colmar* (Haute-Alsace) en 1870; grammaire et lexique. — Paris, Alcan, 1900, 1 vol. gr. in-8, 243 p. (Don de l'auteur.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. V. — Paris, 1900.

15 *décembre* 1900.

Corpus inscriptionum semiticarum. — 1re partie, tome II, fasc. 2; 4e partie, tome I, fasc. 3. (Don de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Mémoires de l'Institut national de France. — Vome XXXVI. 1re partie. Don de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

19 *janvier* 1901.

Léon Bollack. *Méthode et vocabulaire de la langue bleue*. — Paris, 1900, 1 vol. gr. in-8, 304 p. (Don de l'auteur).

G. de Vasconcellos-Abreu. *Exercicios e primeiras lecturas de samscrito*. Tome I, grammaire et anthologie. Lisbonne, 1889, 1 vol. gr. in-8, 174 p. (Don de l'auteur).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. tome XI, fasc. 6. — Paris, Bouillon, 1900.

2 *février* 1901.

J. Baudouin de Courtenay. *Sull' Appartenenza Linguistica ed Etnografica degli Slavi del Friuli*. — Cividale. 1900, 1 broch. in-8, 13 p. (Don de l'auteur).

Oreste Nazari. *Umbrica*. — Turin, 1901, 1 broch. in-8, 19 p. (Don de l'auteur).

Journal asiatique, neuvième série, tome XVI, fasc. 3 (novembre-décembre 1900).

2 *mars* 1901.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, von Kuhn. — Tome XXXVII, nouvelle série, tome XVII. fascic. 2, 1901.

16 *mars* 1901.

Clément Huart. *Notice sur trois ouvrages en turc d'Angora imprimés en caractères grecs*. (Extrait du *Journal asiatique*. novembre-décembre 1901). (Don de l'auteur).

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 3 MAI 1901

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.

MM. Henri LARAY.
Gustave LECOCQ.
Louis LEGER.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHYS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. THOMSEN.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward B. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances : Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpetuel, donateur.

Audouin (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

10. Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée de Douai, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)e. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

Baudouin de Courtenay (Prof. Dr J.), Ismajlow. p., 5. Rotte, N. 6, Kv. 6, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

20. Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867.

Benoist-Lucy (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel, donateur.

Bikélas (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875 ; membre perpétuel.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

30. Blonay (Godefroy de), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

Bossert (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

40. Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

Bugge (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Cabaton (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 40, rue Damrémont, Paris (XVIIIe). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Calloiano (Michel *B. C.*), docteur ès lettres, inspecteur de l'enseignement secondaire, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Castilla (José-Maria), docteur ès lettres, professeur au lycée, Oviedo (Espagne). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Chabaneau (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris (VIIe). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

50. Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), licencié ès lettres, 3, rue de Vaugirard, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

60. Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1867.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866 ; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

Dottin (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Doutté, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

70. Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris (XVIIIe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Brion, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, remplaçant au Collège de France, 22, quai de Béthune, Paris (IVe). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Elliott (Richard-*T.*), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

80. Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Saïgon (Cochinchine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fourès (René), élève de l'École pratique des hautes études, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1899.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

Gauthiot (Robert), professeur au lycée, 31, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

90. Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, Paris (Ve). — Membre de la Société depuis le 14 déc. 1889.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 185, Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Guer (Charles *Guerlin* de), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 37, quai des Grands-Augustins, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

100. Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (IIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

Hasdeū (Bogdan-*Petriceicū*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luï Traïanū*, rue Mihaïuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Hauvion, 10, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

Holban (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihaeleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

110. Holleaux (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899 ; vice-président en 1901.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 et en 1901 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

120. Lamouche (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, 4, montée de Fourvière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Leger (Louis-*Paul*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

130. Liétard (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^al, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

140. Merwart (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, XX, Unterbergergasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, rue de la Liberté, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique).— Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Mohl (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, auréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente : 6, rue de Fürstemberg, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

150. Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e^). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris (V^e^). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

Parmentier (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Admis dans la Société en 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

160. Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie de la marine, à l'État major du Commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale, Saint-Louis-du-Sénégal. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

Raveau (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Rhŷs (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Ricochon (Le docteur), conseiller général des Deux-Sèvres, Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

170. Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

Rolland (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers (Ve). — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

SABRATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

SANDFELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Nordre Frihavnsvej 6, VI, Copenhague O (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.

SAUSSURE (Ferdinand DE), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

SAYCE (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

180. SCHLUMBERGER (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.

SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1867.

SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

190. STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

SUDRE (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

ŠVRLJUGA (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

TAMAMCHEFF (Michel), licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1900.

TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), 9, rue Le Goff, Paris (Ve). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

200. Vendryès (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XVe). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třida, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Zünd-Burguet (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

210. Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Ashe & Co, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser:

à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères. Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

220. Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C°, 37, Soho Square, London W. (Angleterre). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

	MM.		MM.
1864-65.	† A. D'ABBADIE.	1884.	† Stanislas GUYARD.
1866.	† Émile EGGER.	1885.	Comte H. DE CHARENCEY.
1867.	† Ernest RENAN.	1886.	Rubens DUVAL.
1868.	† Wl. BRUNET DE PRESLE.	1887.	† James DARMESTETER.
1869.	† F. BAUDRY.	1888.	Joseph HALÉVY.
1870-71.	† Émile EGGER.	1889.	† Charles PLOIX.
1872.	† Charles THUROT.	1890.	F. BONNARDOT.
1873.	Gaston PARIS.	1891.	† M. DE ROCHEMONTEIX.
1874.	† Charles PLOIX.	1892.	Philippe BERGER.
1875.	† L. VAÏSSE.	1893.	Sylvain LÉVI.
1876.	† Émile EGGER.	1894.	Prince Alexandre BIBESCO.
1877.	† Eugène BENOIST.	1895.	P. ROUSSELOT.
1878.	Robert MOWAT.	1896.	Jean PSICHARI.
1879.	† Abel BERGAIGNE.	1897.	† Alexandre BOUTROUE.
1880.	G. MASPERO.	1898.	Paul LEJAY.
1881.	H. GAIDOZ.	1899.	G^al^ Th. PARMENTIER.
1882.	Louis LEGER	1900.	Dr ROSAPELLY.
1883.	H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1901.	Paul BOYER.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

Abbadie (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

Backer (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

Baissac (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

Baudry (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

Benloew (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

Benoist (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

Bergaigne (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

Bezsonov (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

Boucherie (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris.

ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand.— Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature.* — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Loeb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Edouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieltord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maitre de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maitre de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

STATUTS ET RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

STATUTS

EN LA FORME APPROUVÉE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT

En sa séance du 16 *mars* 1876

TITRE I. — OBJET DE LA SOCIÉTÉ

ARTICLE PREMIER. — La Société de Linguistique a pour objet l'étude des langues et l'histoire du langage. Tout autre sujet d'études est rigoureusement interdit.

ART. 2. — La Société entend les communications soit de ses membres, soit de savants étrangers. Elle publie des mémoires et un bulletin.

TITRE II. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

ART. 3. — La Société se compose de deux classes de membres :
1° les membres ordinaires ;
2° les membres perpétuels.

ART. 4. — Tout candidat doit être présenté par deux membres de la Société qui font connaître son nom, son adresse et ses titres à l'admission.

ART. 5. — L'élection a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

Art. 6. — Nul ne peut être admis, si sa candidature ne réunit les deux tiers des votes exprimés.

Art. 7. — Toutefois, si le candidat est membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

Art. 8. — Les membres ordinaires versent une cotisation annuelle fixée par le règlement, et qui ne pourra en aucun cas dépasser vingt francs.

Art. 9. — Tout membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

Art. 10. — Le nombre des membres ordinaires et perpétuels n'est pas limité.

Titre III. — Administration de la Société

Art. 11. — Le bureau de la Société se compose de :

Un président ; un 1er et un 2e vice-présidents ;
Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;
Un administrateur ;
Un trésorier ;
Un bibliothécaire.

Art. 12. — Leurs fonctions sont annuelles.

Art. 13. — La Société nomme en outre chaque année un comité de publication de cinq membres.

Art. 14. — Le président, les secrétaires et l'administrateur sont adjoints de droit au comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

Art. 15. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

Art. 16. — Les élections ont lieu dans la dernière séance de l'année.

Art. 17. — Dans la séance précédente, la Société nomme, parmi les membres présents, une Commission de trois membres chargée d'examiner la gestion de l'administrateur, les comptes du trésorier et l'état des collections de la Société. Cette Commission vise les livres du trésorier et fait sur l'ensemble des matières qui lui sont soumises un rapport dont il est donné lecture à la dernière séance de l'année.

Art. 18. — Le bureau est chargé de la direction scientifique et financière de la Société. Toutefois, les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation des dons et legs, devront être soumises à l'approbation du gouvernement.

Art. 19. — Le président est le représentant légal de la Société.

Titre IV. — Ressources de la Société

Art. 20. — Les ressources de la Société se composent : 1° des coti-

sations des membres ordinaires ; 2° des rentes et capitaux appartenant à la Société ; 3° du produit de la vente des mémoires ; 4° des subventions allouées par l'État, les départements ou les villes ; 5° des donations ou legs faits par des particuliers.

Art. 21. — Les sommes versées par les membres perpétuels sont capitalisées.

Art. 22. — Les excédents de recettes qui ne seront pas nécessaires aux besoins de la Société seront employés à l'achat de rentes sur l'État, d'actions de la Banque de France, ou d'obligations des compagnies de chemin de fer qui ont un minimum d'intérêt garanti par l'État.

Art. 23. — La Société possède en outre une bibliothèque formée des livres et manuscrits qui lui sont remis en hommage, et de ceux dont elle a décidé l'acquisition.

Titre V. — Dispositions générales

Art. 24. — Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, à des dates fixées au commencement de chaque année.

Art. 25. — Il y aura en outre des séances extraordinaires toutes les fois que la Société ou le bureau le décidera.

Art. 26. — Aucun changement ne pourra être proposé aux présents statuts que sur la demande de quatre membres, et après que cette proposition aura été renvoyée à l'examen du bureau.

Art. 27. — Après le rapport du bureau, la proposition ne pourra être soumise à l'approbation du gouvernement que si elle a été votée par les deux tiers des membres présents dans deux séances consécutives.

RÈGLEMENT

(ANTÉRIEUR AUX STATUTS

Adopté en première lecture dans la séance du 9 *mai et en deuxième lecture dans les séances des* 23 *mai et* 6 *juin* 1874, *modifié par les délibérations des* 14 *mai* 1892, 29 *avril* 1893 *et* 26 *janvier* 1895.

CONDITIONS D'ADMISSION

Article premier. — La Société reconnait deux classes de membres : les membres ordinaires et les membres perpétuels. La liste des membres perpétuels est publiée en tête de la liste générale des sociétaires.

Art. 2. — La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à douze francs pour les membres élus avant le 1er janvier 1894, et à vingt francs pour les membres élus postérieurement à cette date.

Art. 3. — Les cotisations annuelles doivent être payées intégralement dans les trois premiers mois de chaque année. Tout membre ordinaire qui aura laissé écouler ces trois mois sans verser sa cotisation sera averti une première fois par le trésorier, une seconde fois par le président. Si ces avertissements restent sans effet, à la fin de l'année il sera considéré comme démissionnaire.

Art. 4. — Les membres nouveaux paient intégralement la cotisation de l'année de leur admission, et les membres démissionnaires celle de l'année de leur démission.

Art. 5. — La nomination d'un membre nouveau n'est définitive qu'après le versement de la première cotisation.

Art. 6. — Tout membre qui n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

Art. 7. — Les sommes versées par les membres perpétuels seront capitalisées et composeront le fonds inaliénable de la Société.

Art. 8. — L'article 8[1] des statuts décide que l'élection de toute personne présentée pour faire partie de la Société a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation[2].

Dans l'intervalle des deux séances, tout membre de la Société peut avertir le président qu'il demande le scrutin secret.

Avant de procéder à l'élection, le président demande si aucun des membres présents ne réclame le scrutin secret.

Le scrutin secret peut être demandé soit oralement, soit par une lettre signée adressée au président: le président ne fait pas connaître à la Société le nom de l'auteur de la demande.

En cas de demande de scrutin secret, l'élection sera remise à la séance suivante.

Art. 9. — S'il n'y a pas de demande de scrutin secret, le vote a lieu par assis et levé[3].

BUREAU ET COMITÉ

Art. 10. — Le bureau de la Société est composé de la manière suivante :

Un président et un 1er et un 2e vice-présidents ;
Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;
Un administrateur ;
Un trésorier ;
Un bibliothécaire.

La Société nomme en outre un comité de publication composé de cinq membres.

1. Devenu l'article 5 des Statuts en la forme approuvée par le Conseil d'État.
2. Sur l'admission immédiate des membres de l'Institut, cf. l'article 7 des Statuts.
3. Sur le nombre des voix, cf. l'article 6 des Statuts.

Art. 11. — En l'absence du président et des vice-présidents, le moins ancien en date parmi les présidents des années précédentes préside la séance.

Art. 12. — Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances. De concert avec le président, il règle l'ordre du jour. Les travaux lus en séance et destinés à l'impression sont déposés entre ses mains. Sous la direction du Comité de publication, il surveille l'impression des mémoires et du bulletin.

Art. 13. — Le secrétaire fait tous les ans, sur les travaux de la Société, un rapport qui est lu en séance.

Art. 14. — L'administrateur convoque les membres pour les séances. Il adresse aux membres nouvellement élus l'avis de leur admission. Il remercie au nom de la Société les personnes qui lui envoient des hommages de livres. Il surveille l'envoi des publications de la Société.

Art. 15. — De concert avec les autres membres du bureau, l'administrateur règle avec l'éditeur et l'imprimeur ce qui est relatif aux publications. Il prend les mesures nécessaires à l'installation matérielle de la Société.

Art. 16. — Le trésorier place les fonds de la Société, touche les revenus ; il tient toutes les écritures relatives à la Société, et signe, de concert avec l'administrateur, les baux et bordereaux de dépenses.

Art. 17. — Les comptes du trésorier sont arrêtés au 30 novembre de chaque année.

Art. 18. — L'administrateur et le trésorier présentent leurs comptes dans la première séance de décembre. Une Commission de trois membres, pris parmi les membres présents, est désignée le même jour et fait un rapport écrit sur ces comptes à la séance suivante.

Art. 19. — Le bibliothécaire, chargé de la conservation des livres et manuscrits, timbre toutes ces pièces le jour de leur réception ; il tient registre des prêts. Il fait chaque année, dans la seconde séance de décembre, un rapport à la Société sur l'état des collections. La Commission nommée dans l'article précédent fera, en même temps que son rapport sur l'état des finances, un rapport sur l'état des collections.

ÉLECTIONS

Art. 20. — Le président, les secrétaires et l'administrateur font de droit partie du Comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

Art. 21. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

Art. 22. — Le bureau et le comité de publication sont renouvelés dans la seconde séance de décembre et entrent en fonctions à partir du 1er janvier.

Art. 23. — Les élections ont lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Art. 24. — Lorsque, pour une ou plusieurs fonctions, il n'y a pas eu de majorité absolue, des scrutins de ballottage ont lieu. En cas de partage, l'ancienneté d'âge décide entre les deux candidats.

Art. 25. — Les membres du bureau sont élus au scrutin individuel. Les membres du comité de publication sont élus au scrutin de liste.

SÉANCES

Art. 26. — Les séances ont lieu tous les quinze jours, le samedi, de cinq heures à six heures et demie du soir.

Art. 27. — La Société prend chaque année trois mois de vacances, du 1er août au 31 octobre.

Art. 28. — Les lectures et communications orales ont lieu dans l'ordre des inscriptions. Néanmoins, sur la proposition motivée du bureau, la Société peut modifier cet ordre.

Art. 29. — Lorsqu'une communication n'a pu être achevée dans une seule séance, elle n'est continuée dans chacune des séances suivantes qu'après que la Société a entendu la lecture d'un autre travail. Aucune communication ne doit occuper plus de la moitié d'une séance.

Art. 30. — Des personnes étrangères à la Société peuvent être admises, sur l'avis du bureau, à faire une lecture ou une communication.

Art. 31. — Aucune proposition ne peut être discutée contradictoirement dans une séance de la Société sans avoir été soumise à l'examen du bureau.

BIBLIOTHÈQUE

Art. 32. — Nul emprunt ne peut être fait à la bibliothèque par une personne étrangère à la Société, sauf arrangements conclus par décision de la Société.

Art. 33. — Tout livre ou manuscrit emprunté devra être rendu dans le délai de deux mois, avec faculté de renouveler de mois en mois. En cas de retard, un avertissement est adressé à l'emprunteur; au bout d'un délai de trois mois après l'avertissement, la valeur de l'objet est exigible.

Art. 34. — Si un autre sociétaire s'est fait inscrire pour emprunter le même ouvrage, il en est donné avis au premier emprunteur, et la faculté de renouvellement est supprimée.

PUBLICATIONS

Art. 35. — Chaque membre reçoit gratuitement un exemplaire des mémoires et du bulletin. Les membres nouveaux ont droit à tous les

fascicules publiés dans l'année de leur admission, et, pour moitié prix, aux publications précédentes.

Art. 36. — Le comité de publication dirige la publication des mémoires. Il décide sans appel quels sont les travaux qui devront y être insérés et s'entend avec les auteurs pour les modifications qui lui paraissent opportunes. Il rend compte aux auteurs, dans le délai de deux mois après le dépôt, des décisions prises.

Art. 37. — Aucun travail n'est inséré dans les mémoires s'il n'a été lu en séance.

Les travaux qui n'ont pas été admis dans les mémoires sont rendus aux auteurs.

Art. 38. — Les dépenses occasionnées par le remaniement des mémoires en cours d'impression sont supportées par les auteurs, à moins que la Société, sur la proposition du Comité de publication et sur l'avis du trésorier, ne décide qu'elle prend les frais à sa charge.

Le bureau peut, par une décision spéciale, attribuer à l'auteur d'un travail inséré dans les mémoires un tirage à part de cinquante exemplaires au plus, sans feuille de titre, et sous couverture non imprimée. Les tirages à part exécutés dans d'autres conditions sont en totalité à la charge des auteurs.

Art. 39. — Il est publié par les soins du bureau un bulletin contenant : 1° le procès-verbal des séances ; 2° le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au secrétaire dans la quinzaine suivante.

Le bulletin donnera en outre le sommaire des publications périodiques relatives à la linguistique qui seront adressées à la Société.

Art. 40. — Chaque année sera imprimée la liste des membres. Cette liste comprendra les noms des membres décédés depuis la fondation.

Art. 41. — Le bulletin paraîtra trois fois par an : dans le courant de mars pour novembre, décembre et janvier ; dans le courant de juin pour février, mars et avril ; au 1er novembre pour mai, juin et juillet.

Art. 42. — Le bulletin sera imprimé dans le même format que les mémoires, mais avec une pagination différente.

Art. 43. — Les auteurs n'ont droit, pour chaque travail inséré au bulletin, qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas où le bureau leur accorderait plus d'espace.

REVISION DU RÈGLEMENT

Art. 44. — Le règlement ne peut être modifié que sur une proposition signée de quinze membres de la Société.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ENTRÉE

DE M. MICHEL BRÉAL

A L'INSTITUT

Le 3 décembre 1875, M. Michel Bréal entrait à l'Institut.

La pensée vint à quelques-uns de ses élèves[1] de fêter le vingt-cinquième anniversaire de cet événement en réunissant autour de leur maître ceux qui puisèrent dans son enseignement ou dans ses livres la connaissance et le goût de la grammaire comparée.

Le bureau de notre Société, dont M. Bréal est le secrétaire depuis 1868, et qui lui doit la meilleure part de sa prospérité, prit l'initiative d'un banquet dont la date fut fixée au samedi 1er décembre 1900.

« Tous ceux qui aiment à se dire les élèves de M. Bréal, disait l'appel lancé par le Comité, qu'ils aient suivi ses cours de l'École des Hautes-Études et du Collège de France, ou qu'ils n'aient pu que goûter le charme de ses écrits, tiendront à cœur, nous n'en doutons pas, de venir témoigner à cette occasion leur gratitude à leur maître. »

Cet appel fut entendu. Au banquet, qui eut lieu au Restau-

1. La première circulaire était signée de MM. Dr Rosapelly, président de la *Société de Linguistique* de Paris, H. d'Arbois de Jubainville. Paul Boyer, Th. Cart. H. de Charencey, Louis Duvau, Louis Havet, Victor Henry, Charles Joret, Louis Leger, Sylvain Lévi, A. Meillet, Gaston Paris, Gal Théodore Parmentier, P. Rousselot, Strehly, Antoine Thomas.

rant des Sociétés savantes, l'assistance fut nombreuse ; la fête cordiale. La Société de Linguistique y était largement représentée : de nombreux élèves et amis du dehors avaient tenu à se joindre à nos confrères.

Voici la liste des assistants :

MM. Étienne Aymonier, directeur de l'École coloniale ; — Henri Barboux, avocat à la Cour d'appel, ancien bâtonnier ; — A. Barth, de l'Institut ; — Philippe Berger, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — H. Bernès, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Léon Blum, auditeur au Conseil d'État ; — G. Bloch, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Charles-H. Boudhors, professeur au Lycée Henri IV ; — Paul Boyer, professeur à l'École des langues orientales ; — Henry Bréal, avocat à la Cour d'appel ; — R. Cagnat, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — baron Carra de Vaux ; — A. Carrière, professeur à l'École des Hautes-Études et à l'École des langues orientales ; — Th. Cart, professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques ; — Émile Chatelain, professeur à l'École des Hautes-Études ; — Ed. Chavannes, professeur au Collège de France ; — P.-N. Chilot, bibliothécaire de la Société de Linguistique ; — Charles Comte, professeur au lycée Condorcet ; — Alfred Croiset, de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris ; — Maurice Croiset, professeur au Collège de France ; — A.-M. Desrousseaux, professeur à l'École des Hautes-Études ; — René Durand, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Louis Duvau, professeur à l'École des Hautes-Études ; — E. d'Eichthal, président de l'Association pour l'encouragement des études grecques ; — A. Foucher, professeur à l'École des Hautes-Études ; — Fouqué, professeur au Collège de France ; — Ch. Friedel ; — P. Girard, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — A. Godard, ancien directeur de l'École Monge, ancien membre du conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Henri Goelzer, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Mgr R. Graffin, professeur à l'Institut catholique ; — MM. Albert Guiyesse, docteur en médecine ; — J.

Halévy, professeur à l'École des Hautes-Études; — B. Haussoullier, professeur à l'École des Hautes-Études; — Victor Henry, professeur à l'Université de Paris; — Charles Joret, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille; — Sylvain Lévi, professeur au Collège de France; — Raphaël-Georges Lévy, professeur à l'École des sciences politiques; — Louis Leger, professeur au Collège de France; — Joseph Loth, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes; — Marcel Mauss; — A. Meillet, professeur à l'École des Hautes-Études; — Paul Melon; — J. Mongin, professeur au Collège Rollin; — Gabriel Monod, de l'Institut, président de la section d'histoire et de philologie à l'École des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale supérieure; — Alfred Morel-Fatio, professeur à l'École des Chartes et à l'École des Hautes-Études; — Munch, docteur en philosophie de l'Université de Copenhague; — E. Müntz, de l'Institut; — Henry Omont, de l'Institut, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; — Gaston Paris, de l'Institut, administrateur du Collège de France, président honoraire de la section d'histoire et de philologie à l'École des Hautes-Études; — Général de division Théodore Parmentier, ancien président de la Société de Linguistique; — E. Philipon, ancien député; — E. Pottier, de l'Institut; — Salomon Reinach, de l'Institut; — Théodore Reinach, directeur de la Revue des études grecques; — Romain Rolland, maître de conférences à l'École normale supérieure; — Dr Rosapelly, président de la Société de Linguistique; — Abbé Rousselot, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France; — Ch.-Ém. Ruelle, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève; — E. Séligmann, avocat à la Cour d'appel; — Edmond Sénéchal, inspecteur des finances; — G. Strehly, professeur au Lycée Montaigne; — Léopold Sudre, docteur ès lettres, professeur au Collège Stanislas; — Antoine Thomas, professeur à l'École des Hautes-Études et à l'Université de Paris; — abbé Urbain, docteur ès lettres; — J. Vendryès, agrégé de l'Université.

Le nombre de ceux qui ont tenu à exprimer au comité

d'organisation leur regret d'être empêchés, par l'éloignement ou par l'état de leur santé, de prendre part à cette fête de famille, est à peine moins grand. En voici la liste : MM. d'Arbois de Jubainville, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — G.-I. Ascoli, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal de Milan ; — René Basset, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger ; — prince Alexandre Bibesco, ancien président de la Société de Linguistique ; — général Brisac ; — abbé J.-B. Chabot ; — comte H. de Charencey, ancien président de la Société de Linguistique ; — Coubronne, professeur au lycée de Nantes ; — Maurice Courant, professeur à l'Université de Lyon ; — J.-M. Dihigo, professeur à l'Université de La Havane ; — J.-B. Dutilleul, professeur à l'École Arago ; — G. Édon, ancien membre du conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Léopold Favre (de Genève) ; — Edwin-W. Fay, professeur à l'Université de Texas ; — Émile Guimet, directeur du musée Guimet ; — Amédée Hauvette, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Louis Havet, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — Otto Keller, professeur à l'Université de Prague ; — Dr Alexandre Liétard, correspondant de l'Académie de médecine ; — Jules Martha, professeur à l'Université de Paris ; — Charles Michel, professeur à l'Université de Liège ; — G. Millet, professeur à l'École des Hautes-Études ; — Léon Parmentier, professeur à l'Université de Liège ; — F. Picavet, professeur à l'École des Hautes-Études, directeur de la *Revue internationale de l'enseignement supérieur* ; — J.-B. Rambaud, capitaine d'artillerie de la marine ; — John Rhys, professeur à l'Université d'Oxford ; — Ferdinand de Saussure, professeur à l'Université de Genève ; — Émile Senart, de l'Institut ; — Albert Sorel, de l'Académie française ; — Sturm, professeur à l'Athénée du Luxembourg ; — Mlle A. de Tchernitzky, membre de la Société de Linguistique ; — et enfin M. Wallon, qui lui-même, quelques jours plus tôt, célébrait le cinquantième anniversaire de son entrée à l'Institut.

Au dessert, M. le Dr Rosapelly, qui présidait, ayant à sa droite M. Bréal, ouvrit en ces termes la série des toasts :

« Messieurs,

« Au nom de la Société de Linguistique de Paris, qui a pris l'initiative de ce banquet pour fêter le 25e anniversaire de l'entrée à l'Institut de M. Michel Bréal, je vous souhaite la bienvenue et je vous adresse nos chaleureux remerciements pour l'empressement avec lequel vous vous êtes rendus à notre appel.

« Les élèves dévoués qui ont eu les premiers la pensée de cette fête étaient certains d'avance d'obtenir l'adhésion cordiale et empressée de leurs confrères de la Société de Linguistique; aussi, lorsqu'ils nous ont fait part de leur projet, l'accord a été facile et nous avions résolu tout d'abord de nous réunir entre élèves et auditeurs habituels de M. Bréal pour célébrer son anniversaire dans l'intimité d'une véritable fête de famille. Mais les promoteurs de cette réunion n'ont pas tardé à reconnaître que cette fête ne correspondait pas à la haute situation de M. Bréal et qu'il était de leur devoir de ne pas restreindre les adhésions aux seuls linguistes de profession ; le comité de la fête s'est empressé de se rallier tout entier à cette proposition dictée par le respect, l'estime et l'affection dus à notre éminent confrère et voilà comment nous avons été heureux de pouvoir associer à cette fête de famille les amis du dehors.

« Le caractère de la fête subsiste tout entier, mais le cadre s'en trouve singulièrement élargi ; et votre réunion, par la valeur autant que par le nombre des adhérents qui sont venus se joindre à nous, est devenue digne du grand anniversaire que nous célébrons aujourd'hui.

« Merci donc à vous tous, Messieurs, qui êtes venus acclamer en la personne de M. Bréal à la fois l'ami, le savant, le professeur éminent de notre enseignement supérieur et enfin le maître incontesté de la grammaire comparée en France. Merci d'avoir donné à notre réunion un tel éclat qu'elle est devenue une véritable et imposante manifestation en l'honneur de notre illustre et vénéré Maître.

« Ce succès auquel vous avez si largement contribué était

trop conforme à nos pensées, à notre espoir et à nos désirs pour ne pas en être profondément touchés ; recevez, au nom de tous les ouvriers de la première heure, nos sentiments émus de gratitude et de reconnaissance. Mais ce succès nous impose un devoir, c'est de célébrer dignement les œuvres du maître et nous pouvons être sûrs d'avance que ce devoir sera bien rempli. Notre confiance à cet égard est bien légitime, lorsque nous voyons autour de cette table, réunis dans une pensée commune de sympathie, tant d'élèves distingués, d'amis dévoués, d'hommes éminents, de savants illustres, tous désireux d'apporter à M. Michel Bréal l'éclatant témoignage de leur affection, de leur respect, de leur admiration et de lui offrir l'hommage de leurs félicitations unanimes.

« Mais il me tarde de laisser à ces voix autorisées et éloquentes le soin de glorifier les œuvres du maître et de me ranger parmi les auditeurs impatients de les entendre et heureux de les applaudir.

« Permettez-moi cependant de vous ramener un instant dans la salle des séances de la Société de Linguistique où nous avons si souvent l'honneur de voir M. Bréal et où nous avons appris à le connaître et à l'aimer. Secrétaire de la Société depuis l'année 1868, M. Bréal ne laisse pour ainsi dire passer aucune de nos séances sans nous apporter quelqu'une de ces communications dans lesquelles la netteté de la pensée et la précision des termes qui donnent un charme si particulier à sa parole, en font des modèles bien précieux à entendre, mais malheureusement bien difficiles à imiter.

« Cet ordre admirable dans les idées et cette clarté dans l'expression, fruits d'une méthode sûre et d'une profonde érudition, rendent si intéressantes et si lumineuses les questions même les plus abstraites et les plus ardues de la linguistique, de la grammaire ou de l'étymologie que les profanes eux-mêmes, étonnés de comprendre, sentent s'éveiller en eux la curiosité d'apprendre et le désir de savoir.

« Vous entendrez vanter tout à l'heure, dans le langage élevé qui leur convient ces grandes qualités de l'esprit que j'ai si insuffisamment résumées ; mais à côté de ces qualités que tous apprécient et admirent, il en est d'autres plus intimes, plus précieuses encore peut-être ; c'est cette simplicité, cette

sollicitude, cette bienveillance qui pénètrent le cœur et imposent la sympathie.

« Ce sont celles qui font aimer et qui expliquent le profond, sincère et respectueux attachement qu'éprouvent pour M. Bréal ses élèves, ses confrères et tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

« C'est pénétré de ces sentiments que je vous convie, Messieurs, à lever tout d'abord vos verres en l'honneur du confrère excellent, du maître affectionné que nous fêtons aujourd'hui et à boire à la santé de M. Michel Bréal, membre et secrétaire de la Société de Linguistique de Paris. »

Puis M. Gaston Paris, dans une charmante allocution improvisée que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, rappela les souvenirs des temps héroïques de la *Société de Linguistique* et de la *Revue critique,* alors que ni M. Bréal, ni « son plus ancien élève » n'étaient encore de l'Institut.

M. Gabriel Monod prit ensuite la parole en ces termes :

« Messieurs,

« Je ne croyais pas avoir à prendre la parole ce soir, à ce banquet offert par les linguistes au maître de la linguistique. Je n'ai nulle compétence en ces matières et ne suis ici que du droit de l'amitié. Je me réjouissais d'autant plus d'écouter et de me taire que je suis souvent accusé de trop parler et de trop écrire. Il est vrai que je ne gagne rien à me taire, car quand je ne dis rien on me prête des pensées qui ne sont ni dans mon esprit ni dans mon cœur. Hier encore, à la Chambre des députés, on citait comme de moi des paroles que je n'ai jamais ni écrites, ni dites, ni pensées. Mais ce qui est dans mon cœur ce soir, je l'écrirais volontiers, je le dis avec joie, je l'ai toujours pensé ; c'est que si je n'ai pas qualité pour saluer en M. Bréal le maître des études de philologie comparée, je puis le saluer en très modeste et affectueux collaborateur, comme un des fondateurs de l'École

des Hautes-Études que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui, après M. Gaston Paris et M. Léon Renier, et comme un des réformateurs de notre enseignement. Nous sommes ici, M. Bréal, M. Paris et moi, les trois premiers ouvriers de l'École des Hautes-Études, les trois anabaptistes ! Et M. Bréal n'a pas été seulement un des fondateurs de l'École, il a été un des inspirateurs de sa création ; il lui a appartenu ou elle lui a appartenu avant même qu'elle existât. Il a joué non seulement le rôle du Père, mais aussi du Saint-Esprit. Pendant de longues années il y a donné un enseignement singulièrement fécond, comme en fait foi votre présence ici ; depuis qu'il a cru devoir laisser la place à de plus jeunes, il est resté assidu à nos séances et à nos fêtes, et n'a pas cessé de nous donner ses conseils et son appui. J'ai eu aussi le très grand honneur de lui apporter une petite part de collaboration quand il écrivait cet admirable livre sur la réforme de l'enseignement dont vous parlait tout à l'heure M. Gaston Paris. J'ai travaillé avec lui et à sa suite à cette réorganisation de notre enseignement supérieur dont nous saluons aujourd'hui les heureux résultats. On ne saurait apprécier trop haut tout ce qu'a fait, dit, pensé et voulu M. Bréal dans cette grande question de la réforme des études, et je suis parfois un peu scandalisé quand je vois qu'on oublie la part qu'il a eue dans la renaissance de nos Universités et que d'autre part on le rend responsable, dans l'enseignement secondaire, d'erreurs qu'il n'a pas commises et qui auraient pu être évitées si on l'avait mieux compris et mieux écouté. C'est avec une profonde reconnaissance et avec une tendre amitié que je bois à la santé de M. Michel Bréal au nom de l'École des Hautes-Études et au nom de tous les ouvriers de la réforme de l'enseignement. »

M. Barboux, président de la Société des Humanistes français, prononça ensuite l'allocution suivante :

« La Société des Humanistes se rendrait coupable de la plus noire ingratitude si elle ne s'associait pas de tout son cœur à l'hommage que les collègues et les disciples de

M. Michel Bréal lui rendent aujourd'hui. A peine échappée du cerveau de M. Tournier, elle a trouvé auprès de M. Bréal non seulement un patronage bienveillant, mais un appui solide, un concours efficace qui ne lui ont jamais fait défaut. Il lui a fait l'honneur de présider souvent les séances de français ; il a su négliger pour elle des travaux plus intéressants à coup sûr et même quelquefois les exigences de sa santé ; et aucun des membres de cette modeste société n'oubliera ces entretiens sans apprêts, tout pleins d'observations fécondes, de remarques inattendues et si simples pourtant qu'on aurait pu, on le croit du moins, les faire soi-même, art charmant que M. Gaston Paris nous rendait, il y a un instant, avec une verve si heureuse et tant de bonne humeur et qui donne à ceux qui ne savent rien l'illusion de collaborer avec le maître qui sait tout.

« Et s'il est permis à un profane de juger les choses dont il a le goût sans en avoir la connaissance, si j'osais le faire devant de tels auditeurs, je dirais que l'un des caractères les plus marqués de l'enseignement et des livres de M. Michel Bréal est précisément celui-ci : il poursuit avant tout l'utilité de la science à laquelle il a consacré sa vie ; il ne veut pas qu'elle ressemble à l'herbier d'un botaniste ; il étudie l'homme en analysant son langage ; à travers l'artifice grammatical des mots, il s'efforce de pénétrer jusqu'à la pensée ; et comme cette pensée n'est pas seulement celle d'un homme, mais celle des générations successives dont les efforts obscurs ont lentement transformé la langue écrite ou parlée, il arrive à reconnaître certaines tendances et, pour parler comme lui, certaines lois de l'esprit d'un peuple entier.

« Ajoutez à cela une curiosité insatiable dont il m'a donné un jour une amusante preuve. Je le rencontrai, il y a de cela fort longtemps, dans la salle des Pas-perdus, et je lui demandai, non sans effroi, s'il y était amené par quelque procès. — « Non pas, me dit-il, je vais à la chasse des « mots » — « Des mots ! lui répondis-je, vous ignorez donc « combien est médiocre la langue qu'on parle en ce lieu et « qu'on pourrait croire, à nous entendre, que nous élevons « l'impropriété des termes à la hauteur d'un principe » — Et lui, avec ses yeux demi-clos et un sourire malicieux qui

me montraient la bienveillance cruelle avec laquelle il acquiesçait à mon jugement : « Je n'attends rien des plaidoiries, « me dit-il, mais je fais mille trouvailles dans votre procé-« dure qui parle encore, sans que vous le sachiez peut-être, « la langue de saint Louis. » — Et c'était vrai ; si bien que depuis je trouve à la procédure une figure moins rébarbative et que, sans cesser de lui demander le secret des chicanes qu'elle organise ou qu'elle combat, je lui sais gré d'avoir conservé tant de trésors linguistiques et de préparer tant de découvertes à de grands savants comme vous.

« Mais ce n'est pas tout. Il y a dans l'œuvre de M. Bréal quelque chose qui appartient, non aux seuls savants, mais à nous tous. Partout, dans son enseignement et dans ses écrits, on sent l'homme qui ne s'enferme pas dans le cercle étroit de ses études, de son intérêt ou de son ambition, mais l'homme qui ne cesse d'en sortir pour travailler de son mieux au bien de son pays. Soit qu'il rapporte d'Allemagne des observations sur les tendances et les méthodes de l'enseignement, soit qu'à propos d'une étude sur Gœthe, il nous raconte la vie d'un officier de l'ancienne France, soit qu'hier encore, il nous exhorte à renouer avec les fils de la vieille Amérique les nœuds sacrés qui ont uni leurs pères et les nôtres, partout et toujours on sent l'homme qui, pour savoir toutes les langues, n'a cependant qu'une seule patrie, et s'efforce de l'éclairer et de la soutenir, dans les sentiers nouveaux et incertains où elle s'engage, par la lumière des exemples et par la grandeur des souvenirs du passé.

« C'est bien là, n'est-ce pas ?..., c'est bien ce mélange si juste des mérites de l'esprit et des qualités du cœur que nous fêtons ensemble ce soir, et l'admiration qu'il nous inspire sera l'excuse dont nous avons besoin pour nous être attardés à rappeler à M. Bréal tant de travaux, quand nous ne devrions songer qu'à les lui faire oublier. »

Après M. Barboux, M. Eugène d'Eichthal, au nom de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, prit la parole en ces termes :

« Messieurs,

« L'Association des Etudes grecques serait bien ingrate si elle ne s'empressait de joindre, à son tour, ses félicitations les plus vives et ses témoignages d'affection profonde aux témoignages qu'ont apportés ce soir à M. Bréal tant d'autres admirateurs et tant d'autres amis. Elle aime à saluer en lui le grand philologue, le mythologue érudit, le hardi réformateur d'éducation : mais tout d'abord elle s'adresse ici au membre dévoué, puis au président de notre Société. Inscrit parmi nos fondateurs, au jour déjà lointain (1867) où la crainte de voir sacrifier les études grecques dans notre enseignement secondaire rapprocha en une sorte de groupe de défense les amis de l'hellénisme, M. Bréal est toujours resté fidèle à la pensée qui l'avait attiré vers notre Association. Dans son livre lumineux sur l'instruction publique, il a défendu avec ardeur la cause des études grecques. Il a émis l'idée ingénieuse que « c'est peut-être par le grec qu'une réforme de notre système d'enseignement pourrait être commencée avec le plus de chances de succès ; car, disait-il, l'humanisme bâtard du xviiie siècle n'est pas chez lui en grec comme il l'est en latin ».

« M. Bréal a donné et donne à notre Société la primeur de lectures d'une pénétrante finesse, attachantes par leur lucidité et leur forme exquise, suggestives par les horizons philosophiques que le maître excelle à faire surgir tout à coup d'un sujet au premier abord limité et spécial. Une communication de M. Bréal est un régal dont l'Institut et la Société de linguistique n'ont pas seuls le privilège et qu'il veut bien faire savourer de temps en temps à ses collègues de l'Association des Études grecques qui savent tout le prix de ce qu'il leur fait entendre.

« M. Bréal a eu récemment, comme président de notre Société, l'occasion d'exprimer une fois de plus des sympathies pour la Grèce, pour la Grèce ancienne et pour la Grèce vivante et son admiration pour la langue qu'il appelait avec le poète :

Ce langage aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines.

Il l'a fait en philologue qui sait et dit les causes de son admiration, en artiste qui vibre à la beauté des belles choses antiques, en philosophe qui sent profondément les liens de notre civilisation avec celle de nos aïeux classiques, et qui, en acceptant les nécessités du présent, ne veut pas voir des mains profanes briser ces liens sacrés, faute de les comprendre. Il a, dans ces quelques belles pages, admirablement décrit notre foi, nos visées, nos craintes et nos espérances. J'ai tenu à le rappeler au nom de nos confrères français comme au nom de nos confrères hellènes, dans cette réunion affectueuse où les Études grecques sont heureuses d'exprimer leur gratitude profonde à l'un de leurs amis les plus constants, les plus dévoués et les plus illustres. »

M. Meillet donna ensuite lecture d'une lettre de M. Louis Havet, ainsi conçue :

1er décembre 1900.

« Mon cher ami,

« Par suite d'une erreur matérielle, dont vous savez l'origine, j'ai le vif regret de ne pouvoir assister au banquet offert à notre cher maître, M. Michel Bréal.

« Je ne me résigne pas à en être tout à fait absent et, puisque vous aurez la chance d'y être, je vous demande de prêter à mes félicitations jubilaires, à mes vieux souvenirs de trente ans, enfin à mes vœux pour le Bréal du xxe siècle, le concours de vos organes phonétiques.

« Je ne suis plus un linguiste, hélas! Aujourd'hui, je barbote dans les eaux basses et troubles, à demi bues par les sables : c'est le latin que je veux dire. J'aime à me rappeler le temps où (salle 1) je voyais les sources jaillir et, comme l'observateur posté dans le Paradis terrestre, les fleuves se disperser vers tous les horizons.

« Je me rends compte, quand je m'examine, combien l'enseignement de M. Bréal a fécondé ma pensée. Je savais qu'il est possible de peser un astre au fond des abîmes ; j'ai

compris là qu'il existe aussi un art d'entendre au delà des siècles le son des voix éteintes, et d'évoquer, à travers deux cents générations, les nuances d'idées qui guidaient à leur insu des cerveaux inconscients.

« Un petit fait spécial me revient à la mémoire. Je fus grandement scandalisé un jour; le professeur, examinant l'impératif du verbe *être*, avait osé suggérer que la voyelle radicale pourrait bien avoir été dès l'origine un *e*, comme c'est encore un *e* en latin, — et même en français, — et non pas un *a*; or, j'étais imbu d'alphacisme. Je protestais en moi-même avec une indignation sincère. Les plus jeunes de vos convives auront peine à comprendre que je me sois insurgé contre une théorie si simple, si élémentaire, si évidente. Je profite du banquet pour leur dire qu'en ce temps-là c'était une vue prophétique.

« Et je souhaite, mon cher ami, que ce banquet où je ne serai pas soit plein d'entrain, de cordialité et de joie, et qu'il reste un souvenir charmant pour vous, pour nos camarades d'études vieux ou jeunes et, avant tout, pour l'homme qui a initié la France à une nouvelle discipline de l'esprit.

« Louis HAVET. »

Après que M. Louis DUVAU eut rappelé les noms de ceux qui, absents de fait, étaient présents de cœur à la fête offerte à leur maître, et prononcé quelques mots au nom des plus jeunes générations des élèves de M. Bréal, M. Émile CHATELAIN évoqua en vers phaléciens les souvenirs de la primitive École des Hautes-Études où M. Bréal enseigna depuis l'origine :

Dum sollemne salit merum lagena,
Dum vultus simul omnium renident,
Illi qui Studia Altiora coepit
Insueta impiger arte promovere,
Post quinquennia sena plena et ultra,
Nunc tempus meritas referre grates.
Nam Victor petiit statim ut Minister[1].

1. Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, fondateur de l'École des Hautes Études en 1868.

Accurrit Michael, severiores
Purae grammaticae vias recludens,
Et mendacia vana tot librorum
Injuste dominantium relegans.
  At cunabula quae novo magistro?
Haud luxu, haud spatio schola enitebat;
Non conclavia vasta, sed cubile
Unum (mehercule!) sedibus quaternis
Ornatum ac modo mensulis duabus
Quas circum socii docens studensque:
Tali non cathedra ulla nota nido.
Spisso pulvere parietes refertos
Aegre dispositi libri tegebant;
Et paucas Amedēūs [1] dabat lucernas!
Verum discipulis, item magistro
Nunquam cura loci: replet bonarum
Omnes unus amor scientiarum.
Aetas aurea! Devorant loquentem
Quos Helvetia misit atque Belgae
Haud nostris numero fere minores,
Cum lectam Michael docet coronam
Acri acumine comparare linguas,
Et quid Graeca quid Inda quid Latina
Formarint elementa, et unde nata
Cunctorum ratio vocabulorum.
  Frustra Boppius ipse disciplinae
Ingens condiderat novae volumen,
Ni nobis Michael catus dedisset
Id pervolvere clariore forma.
  Nec non lexicon apparat Latinum
Conquirens etyma omnium sonorum
Romuli quibus usa sit propago.
  Nunc aenigmata caeciora solvit,
Demonstrans tabulis quid Iguvinis
Tentet dicere priscus Umber, immo
Si quas grammaticae vagas jacentis
Novit Umbria regulas, reponit;
Et vicesimus ille sextus inter
Nostros fasciculus, Schola probante,
Insertus reliquis refert nitorem.
Rupit grande id opus sacri Instituti
Ferratas cito januas, novoque
Miraclo audierunt repente surdi.
  Scriptis non modo fulget. Ut feraces

1. Amédée, premier appariteur de l'École.

Vitis vivida surculos propagat
Longo et tempore pollicetur uvas.
Auditorum ita suscitavit amplos
Conatus, celebres in orbe libros
Et jugis monumenta honesta famae.
  Huic qui talia praestitit, decenter
Convivarum alacris propinet ordo!
Bacchi pocula ferte plena! Vivat
Permultos Michael Brealus annos!

Le Président ayant donné lecture de quelques télégrammes de félicitations survenus à ce moment, entre autres de M. F. de Saussure et de MM. O. Keller, Grunnert, Ludwig, au nom de la *Société de Linguistique et de Folklore* de Prague, M. Henri Bernès, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, professeur de rhétorique au lycée Lakanal, prononça les paroles suivantes :

« Mon cher Maitre,

« Il y a vingt et un ans, avec quelques amis, vous fondiez la *Société pour l'étude des questions d'enseignement secondaire,* très vivante à cette heure encore et très agissante. Vous l'avez présidée à trois reprises. Vous avez plus d'une fois pris une part directe à ses discussions, à la rédaction de sa Revue.

« Vous avez fait mieux. Vous lui avez donné des exemples dont elle s'est efforcée de profiter, sans en fausser le sens, comme d'autres, on le rappelait tout à l'heure, l'ont fait.

« Vous nous avez appris, en matière d'éducation et d'enseignement, à étudier l'étranger et à ne pas le plagier ; à vouloir connaître et faire connaître ce qui se fait au dehors, mais à rentrer de chaque excursion au delà de nos frontières décidés à adapter, à subordonner à notre tempérament propre les suggestions précieuses que nous avions recueillies : convaincus, par l'exemple même de nos voisins, que rester soi est pour un peuple une nécessité primordiale.

« Vous nous avez appris aussi à aimer, à chercher sans cesse le mieux, mais à ne pas confondre les bouleversements

avec les réformes; à accepter, à provoquer au besoin les changements utiles, mais à crier holà, à nous mettre, dans la mesure de nos forces, résolument en travers, quand des réformateurs outrés, par des mesures irréfléchies, menaçaient ces fortes études classiques, élément essentiel de nos traditions nationales.

« Pour ces exemples, mon cher maître, pour votre direction, pour votre collaboration, notre *Société* vous garde une reconnaissance affectueuse. Je suis heureux d'avoir eu ce soir à vous le dire en son nom. »

Enfin M. Bréal prit la parole pour remercier ses élèves et ses amis de la fête qu'ils venaient de lui donner et qui restera la grande joie de son existence.

Et pour que cette réunion gardât jusqu'au bout son caractère d'affectueux et familial respect, le phonographe de MM. l'abbé Rousselot et A. Guiyesse répéta les souhaits de bonne fête que les enfants de M. Bréal lui envoyaient d'Angleterre.

VARIÉTÉS

MAX MÜLLER [1]

La mort de Max Müller ne fait pas seulement dans les études historiques et philologiques un vide douloureusement ressenti : elle dégarnit les hauteurs de la science, elle éteint un point lumineux vers lequel, dans le monde entier, les hommes de pensée aimaient à tourner leur regard. De temps à autre, par la voix du *Times* ou de quelque Revue anglaise ou allemande, sur les questions qu'amènent les événements du jour, le professeur d'Oxford donnait son avis ; et cette parole, toujours grave, toujours appuyée de raisons historiques ou philosophiques, était accueillie avec déférence, discutée avec respect. Moins passionné que Mommsen, il se faisait écouter plus aisément, et il avait sur Ernest Renan cet avantage que donne aux yeux du grand nombre la possession d'une autorité qui n'a jamais été contestée. De l'autre côté du canal, dans les grandes occasions, il jouait le rôle d'un directeur de l'opinion. Il aimait à se faire l'interprète des intérêts supérieurs de l'humanité.

1. Max Müller n'appartenait pas à notre Société ; mais sa mort ne peut nous laisser indifférents : tous, nous avons lu et goûté ses *Leçons sur la science du langage*, et il est incontestable que l'attrait que ses premiers livres ont exercé sur les esprits n'a pas été sans contribuer à la renaissance des études de linguistique en France, renaissance dont la fondation et la rapide prospérité de la *Société de Linguistique de Paris* ont été les premiers fruits. Aussi croyons-nous intéressant de reproduire ici la notice qui a été consacrée à Max Müller, au lendemain de sa mort, par le *Journal des Débats* (n° du 7 novembre 1900). — *La Rédaction.*

Avant que le mot eût été inventé, il était déjà au plus haut degré, et dans les sphères les plus élevées, ce qu'on appelle aujourd'hui en Angleterre *a representative man.*

Il est intéressant de se rappeler les étapes de cette glorieuse carrière. Né en Saxe, d'une famille qui avait déjà donné aux lettres Basedow, l'éducateur philanthrope, et Wilhelm Müller, le poète des *Müllerlieder*, il reçut à l'Université de Leipzig, auprès de maîtres de haute réputation, une instruction des plus complètes. Il se voua à la philologie. Sur le conseil de l'indianiste Hermann Brockhaus, il prit la spécialité de l'Inde. Les études sanscrites étaient en pleine croissance; par les résultats qu'elles avaient déjà donnés, comme par les espérances qu'elles faisaient naître, elles ouvraient à un esprit curieux un champ presque indéfini. Avec une aisance qui semblait se jouer des difficultés, le jeune étudiant eut vite fait de se rendre maître de la langue. Pendant que les autres peinaient à déchiffrer un poème sanscrit, il en donnait en vers allemands une traduction tout imprégnée de poésie. Après deux ans, il avait épuisé ce que l'Université saxonne pouvait lui offrir; il ne lui restait plus qu'à aller recevoir les leçons du maître des maîtres, Eugène Burnouf, qui professait au Collège de France, et auprès de qui la plupart des indianistes allemands, grands voyageurs selon la mode allemande, avaient été faire un apprentissage plus ou moins long.

Burnouf ne se trompa point sur les aptitudes de ce nouvel élève. Il le prit en affection particulière, il s'intéressa à son avenir. Volontiers il l'aurait retenu en France et le jeune disciple ne répugnait pas à cette idée... On peut se demander pourquoi elle ne s'est pas réalisée. Avec ses qualités, avec sa souplesse, cette fine intelligence se serait rapidement acclimatée partout. On se figure très bien, de 1845 à 1870, un Max Müller français, beau, spirituel, mondain, très répandu, obtenant des succès de toutes sortes, bientôt membre de l'Institut et successeur de Burnouf, parcourant vite la carrière des emplois et des honneurs. Il n'aurait pas tardé à manier notre langue comme jadis son compatriote Grimm. Sur ce public français, aussi sympa-

thique aux nouveautés que peu au courant des dernières acquisitions, il aurait versé la science allemande, en la dorant de son imagination et l'assaisonnant de son esprit. Rien n'empêche de le voir, au bout de dix ou quinze ans, à la tête du Collège de France, ayant son fauteuil à l'Académie française et attirant sur lui, en France, comme il l'a fait en Angleterre, toutes les distinctions et toutes les faveurs... Il est vrai que les événements de 1870 auraient profondément troublé ce beau rêve.

Eugène Burnouf, mettant avant toute chose les intérêts de la science, se fit le conseiller de son élève, et lui désigna la tâche qui lui paraissait la plus pressante et la plus belle, celle qu'il aurait voulu remplir lui-même si les circonstances l'avaient permis. Au point où en étaient les études sur l'Inde, rien ne paraissait plus désirable que la publication des Védas, ces livres les plus anciens de tous, et longtemps tenus pour interdits à tout regard profane. Mais pour publier les Védas, il fallait aller en Angleterre, où se trouvaient les manuscrits, où se trouvaient aussi les ressources nécessaires. L'avis ne fut pas perdu ; en 1846, Max Müller se rend en Angleterre, muni d'une recommandation pour l'ambassadeur de Prusse, le chevalier de Bunsen, l'auteur des *Signes des temps* et de *Dieu dans l'histoire*. Par une heureuse coïncidence, les sentiments du jeune philologue se trouvèrent d'accord avec ceux du mystique chargé d'affaires, comme ils se trouvèrent plus tard en harmonie avec les idées dominantes dans la haute société d'Angleterre. Présenté au doyen des études sanscrites, Horace Hayman Wilson, il réussit à se faire charger de cette chose si considérable qui, dix ans auparavant, paraissait encore impossible, une édition du Rigvéda, le livre sacré par excellence ou, comme Max Müller aimait à dire, la Bible des Indous.

Cette grande entreprise exigeait un rare assemblage de qualités : patience, savoir, sagacité critique. Le jeune éditeur était abondamment pourvu de tout cela. Rien ne le pressait : il ne mit pas moins de vingt-trois ans à exécuter sa tâche ; mais elle fut exécutée de telle façon que les jaloux n'y trouvèrent rien à redire. Le retentissement s'en étendit à l'Inde. Ne pouvant croire qu'un Européen eût une

telle compétence, les brahmanes crurent (c'est du moins Max Müller qui le raconte) que l'éditeur était l'un des leurs.

Dans le même temps où il prenait sa place au premier rang de l'érudition, il faisait la conquête du grand public par les *Lectures sur la science du langage*, qui ont été traduites dans toutes les langues, et qui ont rendu aux études philologiques le service de les faire comprendre et apprécier des délicats et des lettrés. Il faut admirer l'art avec lequel est composé ce livre, qui fut d'abord une suite de conférences ; tout s'y trouve habilement dosé : une philosophie à la fois libre et respectueuse des choses établies, un grain de paradoxe, des démonstrations frappantes par leur élégance et leur nouveauté. Le succès fut immense, il n'est pas épuisé après plus de trente ans.

En même temps il ouvrait une autre voie, celle des recherches comparatives de mythologie. Le terrain, qui côtoyait la religion, était périlleux. Sa thèse devenue fameuse, que les mythes sont une maladie du langage, eut d'autant moins de peine à se faire accepter en Angleterre qu'elle laissait le champ libre au monothéisme primitif, idée chère à Bunsen et à son école. Un premier essai de mythologie comparée, qui fut traduit en français par Mme Renan, a toute la grâce d'une charmante causerie. Puis vinrent d'autres essais du même genre : les croyances de l'Inde, de la Perse, de la Chine furent expliquées d'après les textes, discutées avec gravité, mais toujours en faisant les réserves nécessaires en faveur de la vraie religion. L'histoire des religions finit par devenir l'occupation principale de Max Müller. Il commença la publication des *Sacred Books of Orient*, vaste collection à laquelle il fit travailler des savants de toutes les nations, et qui aujourd'hui compte un nombre considérable de volumes.

Au milieu de ces travaux, il trouvait moyen de se mêler à la vie active et mondaine. Rien ne serait plus loin de la vérité que de se figurer le professeur d'Oxford comme un savant confiné dans son cabinet. Il aimait les plaisirs, les fêtes, les uniformes, les décorations. Il se plaisait dans la société des grands de la terre. Il avait été admis à faire des lec-

tures à la reine Victoria. Il nous a confié dans un livre publié sous le voile de l'anonyme, mais plus tard signé de son nom, comment, dans sa première jeunesse, il avait été aimé d'une jeune princesse allemande, disgrâciée de la nature, mais d'une âme angélique et vivant uniquement pour l'idéal : le livre est intitulé : *Un amour allemand*. Ses collègues d'Oxford, attelés à leur tâche de tous les jours, voyaient avec étonnement et une certaine inquiétude ce professeur aux ambitions multiples et aux opinions chatoyantes. Mais, en même temps, ils étaient fiers de lui : il faisait partie de la gloire d'Oxford. Les visites abondaient dans sa maison, on venait de près et de loin, de l'Inde et de l'Amérique. Se prêtant à cette curiosité, détaillant sa gloire, lui-même il avait plaisir à montrer le professeur Max Müller. Quant à ses collègues d'Allemagne, ils l'observèrent longtemps avec une sorte de jalousie méfiante. On crut pouvoir le prendre en défaut : on lui reprocha des erreurs, des contradictions. Mais, peu embarrassé pour répondre, il déconcertait ses adversaires par les ressources de sa polémique, se dégageant au moment où on croyait le saisir, et, prompt à quitter la défensive pour l'attaque, il savait porter à son partenaire des coups aussi imprévus que sensibles.

L'artiste tenait une si grande place en lui que son œuvre scientifique s'en ressent un peu. Il ne lui suffisait pas de trouver la vérité : il fallait encore que cette vérité fût belle, agréable, consolante. L'image qu'il se faisait des premiers temps de l'humanité, l'idée qu'il avait des premières conceptions de l'homme, tout cela est autant d'un poète que d'un chercheur. On l'a vu repousser *a priori* certaines solutions parce qu'elles répugnaient à son sens esthétique. Au fond, il continuait la tradition de Herder, dont il citait volontiers les ouvrages. Sa polémique avec le savant américain Whitney, positiviste convaincu, fait bien ressortir ce côté de son esprit. Quand, parfois, ses ennemis l'accusaient de fermer volontairement les yeux à l'évidence, ils ne tenaient pas assez compte de cet instinct du beau qui dominait toute sa nature.

C'est peut-être en France qu'il avait les lecteurs qui le comprenaient le mieux et les amis les plus sincères. Quand il vint

nous visiter peu d'années avant la guerre, il fut reçu avec de telles marques de sympathie et entouré de tels hommages que le plus difficile en aurait été touché... Il nous reste maintenant à réveiller des souvenirs qu'il vaudrait mieux laisser reposer, mais il faut tout dire. En 1870, parmi tant de causes de tristesse, ce fut un chagrin de le voir prendre parti contre nous avec une décision à laquelle sa situation d'Oxford ne l'obligeait point. Passe encore pendant que durait la lutte! Mais, quand tout était fini, il s'en alla, lui professeur anglais, lui récemment comblé de tout ce que la France pouvait prodiguer à un homme, il alla prendre part à l'inauguration de l'Université de Strasbourg! Ses amis en furent affligés pour lui. Il faut croire que plus tard ce souvenir lui pesait : il se montra toujours pour ses confrères français un collègue empressé et serviable. En 1895, quand l'Institut de France célébra son centenaire, il vint à Paris, et, en sa qualité du plus ancien membre associé étranger, il demanda la parole. Il rappela alors des souvenirs qui n'auraient jamais dû s'effacer de son esprit...

Il y a peu de semaines, les étudiants d'Oxford vinrent lui rendre visite. On fut un peu surpris d'entendre l'illustre professeur, déjà malade, leur donner, comme résumé de son expérience, le conseil de pleinement jouir des joies de la vie. C'est aussi le conseil qu'Ernest Renan donnait à nos étudiants français. Serait-ce le dernier mot de la sagesse humaine? Le sceptique auteur de *la Vie de Jésus* et l'édifiant historien des religions tiennent le même langage. C'est aussi le conseil que le D[r] Faust, — ou l'expérimenté personnage qui prenait sa place, — donnait au jeune bachelier.

Quoi qu'il en soit de ces problèmes, dont nous ne saurons jamais le dernier mot, Max Müller, par ses ouvrages, par son action personnelle, par la hauteur de sa pensée, a tenu, pendant cinquante ans, une des premières places dans la science. Il a exercé autour de lui une influence féconde et durable. Il a été l'un des grands ouvriers de ce siècle qui finit.

Michel Bréal.

QUELQUES ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

AGOUTI — BARBOTER — CAHUTTE — CAMUS — CARAMBOLE — CHUCHOTER — CLOPORTE — CRAINDRE — GOURGANE — ITALIE

1° *Agouti* est, d'après Littré, le nom d'un quadrupède de l'ordre des rongeurs qui ressemble au lapin. Cet animal habite les grandes Antilles et une partie notable de l'Amérique du Sud.

Ainsi que le fait observer A. Darmesteter, Thevet, auteur du XVIe siècle (Cosmog. univ., 946 *a*) écrit *agoutin* qui sous la plume de Th. Corneille devient *acouti*. Notre terme français *agouti* n'est d'ailleurs lui-même autre chose que l'espagnol *aguti* dont tous les philologues reconnaissent l'origine américaine sans savoir, au juste, à quelle racine la rattacher.

Tout ce que l'on peut dire, en effet, c'est que ce nom d'animal est pris à la langue depuis longtemps éteinte des *Iguéris* ou insulaires des Grandes Antilles. Il s'y présentait sous la forme *utia,* comme le rappelle Oviédo. Cet auteur nous apprend que, parfois, dans leurs expéditions, les *Conquistadores* se trouvèrent réduits à se nourrir de chair d'agouti qui est fort bonne à manger et de pain de racines (Cassave).

Du reste l'histoire de ce nom d'*utia* dans son passage à travers nos langues européennes ne laisse pas que d'être curieuse à étudier et c'est à ce titre seulement que nous en parlerons ici.

Nous avions d'abord supposé que les Espagnols concluant de la finale en *a* de *utia* que ce substantif devait être du féminin, lui auraient adjoint l'article *la*. Une *jota* plus tard transformée en *g* se serait trouvée intercalée entre l'article et

le nom pour éviter l'hiatus. L'explication véritable nous paraît beaucoup plus simple et elle offre l'avantage de ne pas nous sortir du domaine de la linguistique antillienne.

L'Ignéri possédait un article *gua* que nous retrouvons par exemple dans *guayac*, le bois de *guayac* d'où l'espagnol *guayaco*, litt. « Le sacré, le bois sacré, » de *yac*, « sacer ». Ce bois fut nommé ainsi d'après ses vertus médicinales. Les Européens entendirent donc *gua utia*, dans la bouche des indigènes, pour désigner le quadrupède en question. Or, l'on conçoit aisément que de cette forme *gua utia*, on soit passé à *agouti*, *aguti*.

On peut se demander si c'est le même animal que nous trouvons appelé *utïu* dans la langue des Quichés du Guatémala. L'abbé Brasseur dans sa traduction du *Popol vuh* ou « livre sacré » rend ce mot par « chacal ». Cela ne semble guère admissible. D'abord, le chacal ne se rencontre pas dans l'Amérique du Nord. Il y est remplacé par le coyote, lequel se rapprocherait davantage du renard. Et puis, le rôle symbolique attribué par ces peuples à l'*utïu*, prouve bien qu'il ne saurait s'agir d'un carnassier. On le prenait comme emblème du principe masculin par opposition au *vuch* ou sarigue. Ce didelphe en raison de la poche abdominale où il reçoit ses petits, lorsqu'ils sont effrayés, passait pour l'emblème du principe femelle. Au contraire, un carnassier, comme l'a fort bien remarqué L. Angrand, ne pouvait guère servir à figurer l'élément mâle. Les animaux en question jouent, surtout en raison de leur habitude de se nourrir de cadavres, un rôle funéraire. Citons à preuve l'Anubis égyptien avec sa tête de chacal. De son côté, l'agouti, étant données sa lascivetéet sa fécondité comparables à celles du lapin, se trouvait très susceptible de figurer l'élément générateur.

2° *Barboter* est considéré par Génin comme formé d'un préfixe péjoratif *bar*, lequel se retrouve par exemple dans *barlong*, et de *boue*; mais, remarque Littré, ceci ne nous rend pas compte de la finale *ot*. Nous verrions plus volontiers dans ce verbe un dérivé de *barbote* ou *barbeau*, « cyprinus barbus », poisson de rivière qui n'a que deux nageoires sur le dos et ne vient que rarement à la surface. *Barboter*, c'aurait donc été en quelque sorte, se comporter comme le barbeau, c'est-à-dire

agiter le limon au fond de l'eau. A son tour le mot *barbote* ne signifie autre chose que l'animal pourvu de tentacules ou barbillons, l'animal barbu. La même particularité se retrouve encore chez plusieurs sortes de poissons marins qui en tirent, elles aussi, leur nom : Citons par exemple, la *barbue* ou le *barbu* ou « pleuronectes barbus » ; le *barbillon* , « squalus cirrata » de Linnée, de la mer des Antilles, enfin le *barbu* ou *squalus barbata* des rivages australiens.

Remarquons ce travail de développement lexicographique en vertu duquel on est passé de l'idée de « pourvu de barbe » à celle de remuer la boue. Enfin, il convient d'observer que l'espagnol et portugais *barbo* « barbeau », aussi bien que l'italien *barbio*, même sens, ont tout l'air d'avoir été directement pris au français.

Un mot maintenant au sujet de quelques dérivés du nom en question. Muni d'un *l* diminutif il reparaît dans le Béarnais, *barboü*, *barbau* ; « cloporte » pour un archaïque *barbol* et par extension « un vilain, un sot ». La forme féminine *barbole* a le sens de « poils follets, poils de pubis ». Le même mot *barbole* en vieux Béarnais était synonyme de « tige de fer allongée » et, par suite « gond ». Exemple : *tres barboles de fer* « trois gonds de fer ». Ajoutons que ce *barbau* du Béarnais reparaît dans le *barbeau* « blatte » des dialectes du Berry et de la Touraine. A cet *l* est venu s'ajouter la finale *oo* pour un primitif *on*. (voyez *baroo*, *barou* pour *baron*, *cansoo* pour *chanson*), par exemple dans le Béarnais *barbaloo*, « insecte » d'où la locution *barbaloo bentut*, litt. « insecte ventru » pour « araignée ». C'est la désinence *ot*, *ote* qui s'est affixée au *l* dans le vieux français *barbelote* lequel concurremment avec *barbote* désignait, d'après Roquefort, soit la grenouille, soit une sorte d'insecte indéterminé, mais vivant dans les eaux dormantes. Rapprochez-en le basque (dial. souletin) *barbalota* « insecte », le portugais *barboleta*, *borboleta*, « papillon ». La forme *barbu*, *barbue* jointe à la même désinence a donné le terme patois *barbulote* pour « coccinelle, *vulgo* bête à bon Dieu. » C'est la *vacca de San Anton* ou *Mariquita* de l'espagnol. Le nom de « bête à bon Dieu » n'aurait-il pas été donné au coléoptère en question, parce que sa forme hémisphérique rappelle celle

de l'*ateuchus sacer* ou « scarabée sacré » des Egyptiens ? Nous n'avons pas d'ailleurs à examiner ici la question de savoir s'il y a quelque parenté étymologique à établir entre le *barbalota* du portugais et le *farfalla* « papillon de l'italien ».

3° *Cahutte*, litt. « mauvaise hutte » de *ca* péjoratif et de « hutte » ; voyez le suivant.

4° *Camus*, de *ca* péjoratif et de *mus*, rac. de museau ; litt. « qui a un vilain museau ».

5° *Carambole*, c'est-à-dire la boule rouge au jeu de billard, est rapproché par Littré de l'espagnol *carambola* « niche, tour » et aussi « partie de carambolage », mot dont il déclare d'ailleurs l'origine inconnue.

Carambole ne s'expliquerait-il pas suffisamment par la préfixation au mot « boule » du *ca* péjoratif et l'intercalation d'une syllabe *ra* médiale que nous retrouvons par exemple dans *carabosse* et qui pourrait même être considérée comme une déformation de l'article féminin *la*. Dans cette hypothèse, *carambole* serait donc l'équivalent de « la mauvaise boule » *id est*, « la boule malicieuse », celle dont on se sert pour jouer des tours à son adversaire.

Bien entendu, le mot en question n'a rien à démêler étymologiquement avec son homophone désignant le fruit du carambolier. Ce dernier a pour source le malai *karambil* qui est passé en espagnol du XVIIIe siècle, sous la forme *carambola*.

6° *Chuchoter* est considéré par Littré comme le résultat d'une simple onomatopée. Faisons observer que le nombre des mots formés de la sorte est peut-être au fond moins considérable qu'on ne se le figure au premier abord. Aussi avions-nous cherché, vainement il est vrai, à expliquer le verbe en question par l'espagnol *chocho* « radoteur », d'où le basque *chocho, zozo*, « merle » et dont l'origine première ne nous est d'ailleurs pas connue. Il faudrait admettre dans cette hypothèse que le *t* de chuchoter est purement euphonique comme celui du terme familier *chapeauté* pour « coiffé d'un chapeau » ou le *c* de *peaucier* (muscle), ce qui ne semble guère admissible.

Mieux vaut, sans doute, rapprocher le verbe français du béarnais *chuchureya* « gazouiller, murmurer », vraisembla-

blement pour un primitif *chuchuretya* du bas-latin *sussuritare*, lequel ne constitue lui-même qu'un fréquentatif de *susurrare*. La syllabe médiale *ri* aura disparu en français, aussi bien que le *ar* du bas-latin *citharola* dans le vieux français *citole*, sorte d'instrument de musique.

7° *Cloporte* pourrait bien être un de ces mots rarissimes introduits en France au IXe siècle par les Normands. Littré le regarde comme formé de *clos* et de *porc*. C'est ainsi qu'en italien, cet isopode est appelé *porceletto*, litt. « porcillon, petit porc », et en dialecte normand *tree*, c'est-à-dire « truie ». Nous trouvons dans Olivier de Serres : « cloportes, autrement pourceletz de saint Antoine ». Signalons ici une affinité avec le nom de la coccinelle ou *vacca de san Anton* en espagnol. L'allemand, en raison de la couleur grise de cet animal, le compare à un baudet et l'appelle *maueresel*, litt. « âne des murailles ».

A notre avis, *cloporte* ne constitue qu'une sorte de travestissement du suédois *graosugga*, litt. « porc gris ». Ceux qui les premiers ont traduit le terme scandinave se rendaient compte du sens de « porc » que possède *sugga*, mais ils ne rappelaient plus sans doute, la valeur de *grao*, « gris ». Ne pouvant pas rendre, en définitive, le tout par « gros porc » puisque le cloporte est une fort petite bête, ils ont pris le parti de traduire *grao* par *clos*. Le désir d'arriver à une signification quelque peu satisfaisante à l'esprit les décida à changer ensuite « porc » en « porte ». Le cloporte se trouvait assimilé au gond de la porte lequel a de commun avec lui de ne pas se trouver exposé à la lumière et d'être d'une couleur grise plus ou moins métallique. Rappelons à ce propos le vieux béarnais *barbole* « tige de fer, gond » qui ne constitue, on l'a vu plus haut, que le féminin de *barboü*, « cloporte ».

8° *Craindre* se présente en vieux français sous la forme *criembre* et en vieux provençal, sous celle de *cremer*, du bas-latin *cremere*, même sens. A. Darmesteter, aussi bien que Littré, se montre enclin à dériver ces termes du latin *tremere*. Toutefois, les deux philologues reconnaissent combien il est difficile d'admettre cette mutation du *t* initial en *c*. Ce motif suffirait à nous faire préférer l'opinion

jadis exprimée devant nous par le savant feu père Legall. Tenant le verbe craindre pour celtique d'origine, il le rapprochait, sans hésiter du bas-breton *krenu*, *krenein* « trembler de peur, de fièvre ; être agité (le sol) par un tremblement de terre », d'où *kren* « tremblement » et *koat kren* « tremble, arbre » litt. « bois qui tremble », à cause de l'agitation de ses feuilles. Le *d* du verbe français serait donc ici purement euphonique, comme il l'est volontiers devant un *r* suivi lui-même d'un *e* muet final. Citons par exemple *cendre* du latin *cinerem* ; *tendre* de *tener* et *gendre* de *gener*.

9° *Gourgane* en style de marin, ainsi qu'en Bretagne et, sans doute aussi, dans certaines parties de la Normandie est l'équivalent de notre terme « fève de marais ». Observons, effectivement qu'en patois normand, le mot *fève* ou *feuve* désigne ordinairement le haricot. Littré aussi bien qu'A. Darmesteter ne proposent pas d'étymologie pour ce substantif. Ne serait-il pas formé d'éléments pris au bas-breton ? Le dialecte du Léon, par exemple, nous offre *gore* comme la désignation générale pour toutes les plantes du genre *verbascum* ou « bouillon » et l'archaïque *genn* possédait le sens de « marais » ; *gourgane* serait donc litt. le « verbascum » ou « bouillon des marais ». Or, précisément, le *verbascum thapsus* ou « bouillon blanc », plante à feuilles cotonneuses, à fleurs jaunes en épi et affectionnant les endroits humides, offre assez le port de la fève de marais. Bien entendu, ce nom de plante n'a certainement rien à faire avec *gourgandine*.

10° *Italie* a donné lieu aux étymologies les plus fantaisistes. Tour à tour on a prétendu le rendre par « le pays des veaux » ou y reconnaître la racine indo-européenne *i*, « aller » et le traduire « pays de ceux qui vont, qui marchent, *id est* des émigrants ». Mieux vaut, sans doute, tenir ce terme pour un composé des deux termes phéniciens *ai*, « île, pays » et *tal* qui implique l'idée de « hauteur, colline », litt. « terre des collines ». N'oublions pas que le nom d'Italie s'appliquait primitivement et d'une façon exclusive au Brutium, c'est-à-dire une région de collines par excellence. D'ailleurs, le mot sémitique *ai* reparaît souvent dans la géographie ancienne des rives de la Méditerranée, c'est-à-

dire précisément à l'époque plus florissante de la navigation phénicienne. Bornons-nous à citer le vieux nom sémitique d'*enosim* appliqué par Pline à une île de la côte de Sardaigne, pour *ai-nosim* litt. « île des éperviers ». Ptolémée traduit littéralement ces mots en grec *hierakôn nèsos*. Enfin le nom d'Hispanie semble bien être lui aussi pour *ai sipoun* qui voudrait dire en langue chananéenne, « île, terre des *richesses* enfouies, souterraines » de la racine *sapan* « cacher, enfouir ». De là, le nom de *Calypso* assigné par Homère à la nymphe qui habitait une île au Sud de l'Espagne[1].

De Charencey.

DES NOMS DES QUADRUPÈDES DOMESTIQUES EN LANGUE BASQUE

L'analyse des noms d'animaux chez les Euskaldunaks des vallées pyrénéennes semble particulièrement intéressante au point de vue ethnographique. Elle serait de nature à confirmer les conclusions auxquelles géologues et préhistoriens étaient déjà arrivés par l'étude des cités lacustres de la Suisse et des Kjœkkenmœdnings Danois, à savoir que ce sont des représentants de la race arienne qui les premiers ont porté en Occident, avec l'industrie de la pierre polie, la connaissance des diverses sortes d'animaux domestiques, une race de chiens peut-être exceptée. Effectivement, force est de reconnaître que sauf un des termes désignant l'espèce canine, le Basque ne possède pour indiquer les autres serviteurs de l'homme que des vocables d'origine incontestablement indo-européenne.

Peut-être nous signalera-t-on le danger qu'il y aurait à vouloir se trop appuyer sur les indications fournies par la

1. M. Victor Bérard, *Topologie* et *Toponymie*, pp. 34, 82, 430 et 442 de la *Revue archéologique*, année 1900.

philologie comparée. On pourra nous objecter par exemple que si le basque *zamaria*, « cheval de somme » n'est visiblement autre chose que le bas-latin *sagmarius*, cela ne prouve nullement que les montagnards pyrénéens n'aient commencé à connaître les équidés que vers les derniers temps de l'empire romain. Évidemment, ils ont dû posséder d'autres noms du cheval plus anciens et que l'emploi de la forme basse-latine a fait tomber en désuétude. En définitive, si l'on avait affaire qu'à un mot isolé, la plus grande réserve s'imposerait comme un devoir rigoureux, mais lorsque nous voyons le même fait se reproduire pour toute la série des noms d'animaux domestiques, l'on a droit, ce semble, de se montrer un peu plus affirmatif. Ce serait vraiment un trop grand hasard, si les Basques ayant possédé jadis un lexique indigène complet à cet égard, aucun vestige ne s'en était conservé jusqu'à nous.

Reconnaissons donc que, suivant toute apparence, avant leur contact avec les civilisateurs venues d'Orient, les ancêtres de la race euskarienne se devaient trouver dans un état social analogue à celui des premiers habitants du Danemark, ne possédant qu'une espèce de chien, en fait d'animaux privés.

Maintenant, reste une difficulté que nous nous flattons d'autant moins d'avoir surmontée, qu'en réalité nous ne la croyons pas surmontable, au moins d'une façon complète. Les premiers Indo-Européens avec lesquels les Euskariens se trouvèrent en contact furent, sans doute, les Ligures qui restèrent maîtres de la Gaule jusque vers le vi^e^ siècle avant notre ère. Ce serait à eux, par conséquent, qu'ils durent, pour la première fois, emprunter des noms d'animaux domestiques. Maintenant qu'était l'idiome ligure ? On a cru tour à tour le devoir rapprocher du gaulois ou des vieux dialectes italiques. L'opinion qui tend à dominer aujourd'hui, c'est qu'il devait se rapprocher plutôt du latin que du celtique. Il se pourrait donc fort bien que tel ou tel nom basque d'animal qui nous paraît d'origine soit gauloise soit latine ait, somme toute, été pris aux Ligures. Remarquons toutefois que dans aucune de ces diverses hypothèses, nous ne sommes obligés de sortir du domaine italo-celtique.

I. *Noms de provenance indigène.*— Ils se réduisent, somme toute, à un seul, c'est celui de *hora* ou *ora*, « canis » qui n'a certainement rien à faire avec l'espagnol *perro*. Nous avions cru jadis lui trouver une parenté possible avec les noms du chien ou du loup soit dans les idiomes turko-mongols soit même dans certains dialectes du Nouveau-Monde. Mais nous nous recontrons ainsi, suivant toute apparence, en présence de rapprochements purement fortuits. Sans prétendre rechercher de quelle racine dérive le mot basque, bornons-nous à rappeler qu'une affinité étymologique avec le béarnais *gos*, *gous*, « chien » ne serait pas absolument insoutenable. Il faudrait admettre seulement que la vieille forme ibérique s'est beaucoup plus fidèlement conservée dans ce dernier idiome qu'elle ne l'a fait en euskarien. Celui-ci aurait laissé tomber, comme il lui arrive parfois, le *g* initial; Cf. *alfer* « paresseux » de l'espagnol *galfarro* — *abar*, « branche sèche propre à faire du feu » du béarnais *gabarre*, « gros ajonc », etc. Quant au *s*, son durcissement en *r* entre deux voyelles semble n'être pas sans exemple ; ainsi *oro* « tout » n'est suivant toute apparence qu'un doublet de *oso*, « entier, l'entier, le tout ».

Hordi, « ivrogne », littéralement « canaille » est visiblement formé de *hora*, « chien » et de la suffixe adjective *ti* ; voy. *ezkerti*, « gaucher » de *ezker*, « main gauche ».

II. *Noms pris au celtique.*

α. *Zakhur*, *chakhur*, *chakur* « chien » à rapprocher, sans aucun doute, de l'irlandais *sagh*, *saigh*, *saghain*, « chienne ». Le mot est bien d'ailleurs d'origine indo-européenne. Cf. persan *sag*, « chien » — kurde *sah* — boukhare *sek*. Il est curieux de constater qu'il ne s'est conservé qu'aux deux extrémités, pour ainsi dire, du monde indo-européen.

Convient-il de tenir ces termes pour apparentés au russe et polonais *suka*, « chienne » ? Pictet regarde la chose tout au moins comme fort douteuse.

Remarquons que *zakhur* désigne d'ordinaire le chien de grande taille ou de taille moyenne et *chakur*, le petit chien.

La mutation du *z* en *ch* a en basque une valeur diminu-

tive soit au commencement soit au milieu des mots ; exemple : *zango*, « jambe » et *chango*, « petite jambe » ; *gizon* « homme » et *gichon* « petit homme ». La forme celtique primitive a dû être quelque chose comme *sag*, *saga*. L'on sait que le *g* devient parfois *k* en basque. Cf. *ekotarsun* et *agotarsun*, « sécheresse » — *dohakabe*, « malheureux » pour *dohagabe* ; Cf. *Gabe*, « sans » et *Dohaxu*, « heureux ». — *kotera*, « gouttière » de l'espagnol *gotera* ; voy. d'ailleurs *akher*, « bouc ».

Enfin, la désinence *ur*, *ra* qui se retrouve dans *gezur*, « mensonge », probablement du français *gosse* (une) constitue une de ces finales explétives à sens assez indécis et comme on en voit dans toutes les langues.

3. *Idi*, « bœuf ». Cf. gallois, *eidionn*, « jeune taureau, taurillon », a dû être pris de fort bonne heure par les habitants de la péninsule hispanique aux Gaulois comme le prouve le nom de la chaîne de l'*Idubéda* qui traverse le pays des Pélendons et ne paraît signifier autre chose que « chemin, passage des bœufs », de *idu*, forme archaïque pour *idi* et de *beda*, « chemin, passage », lequel semble bien n'être autre chose que le *bide*, « chemin », du basque moderne. Bien entendu, « passage » serait pris ici dans le sens où nous disons « un passage de canards », c'est-à-dire non pas l'endroit par où passent les canards, mais bien la troupe qui passe. Voyez d'ailleurs *orox*. On a parfaitement pu comparer une chaîne de montagnes à un troupeau de gros quadrupèdes.

Pictet, si nous nous rappelons bien, avait déjà rapproché le basque *idi* de l'irlandais *aideach*, *aoideach*, « vache laitière » et *aodh*, « mouton ». Ces mots se retrouvent d'ailleurs dans le sanscrit *eḍa*, *èḍaka*, *iḍikka*, « sorte de mouton ou de chèvre sauvage », et *iḍa*, « vache nourricière ». Ils auraient même d'après le savant Génevois pour racine, le sanscrit *iḍ*, *iḍà*, « libation » spéc. de lait, vivification, d'où *aida*, « fortifiant, vivifiant ». La même racine reparaît d'après le savant Génevois dans le gallois *aid*, « vie, principe vital », d'où *eidiawl*, « vigoureux ».

En tous cas, on ne saurait douter de l'identité substantielle du bas-breton *ejenn*, « bœuf » avec le gallois *Eidionn*.

γ. *Idisko,* « veau » paraît signifier quelque chose comme « petit bœuf » de *idi* et de la finale *sko, chko* voy. *gazte,* « jeune » et *gaztechko,* « un peu jeune ».

δ. *orox, orotch,* « veau », synonyme du précédent a été tout comme *Idi* introduit de bonne heure dans la langue des indigènes de la péninsule. C'est ce que prouve le nom d'*Orospeda* que porte aujourd'hui encore une chaîne de montagnes l'Andalousie. Il signifie au pied de la lettre, « passage, défilé des veaux », de même que *Idubeda,* « passage des bœufs »; voy. plus haut.

Il est clair que l'antiquité à laquelle remonte l'emploi de ce terme *orox* ne nous permet pas, comme nous l'avions d'abord voulu faire, d'y voir l'espagnol *toro,* « taureau », mais avec chûte du *t* initial comme dans *aztu,* « soulever, sous peser » du vieux provençal *tastar*; vieux français *taster*, pris eux-mêmes au bas-latin *taxitare* — *azkor*, « fruit du lin en gousse » à rapprocher de l'espagnol et portugais *tasco,* « déchet du lin ou du chanvre qu'on espade » et adjonction de la finale *x* indiquant ressemblance, affinité; ex.: *gardox,* « bogue de la châtaigne »; litt. « qui est comme le chardon », de l'espagnol *cardo,* « chardon ».

Somme toute, nous considérons le mot basque comme un emprunt au gaulois *urus* ou mieux *uros,* « bos urus », espèce différente de l'*a*urochs et que l'on a même prétendu identifier au bison. C'est le *zubr* des anciens Slaves. Si le *x* final avait déjà en vieil ibérien, la valeur qu'il possède en basque actuel, *orox* ou *orotch* serait donc synonyme de « semblable à l'urus ». L'*urus* n'habitait guère que le Nord-Est de la Gaule ainsi que la forêt Hercynienne. Rien d'étonnant à ce que les habitants des régions du Midi aient transporté le nom de cet animal à une autre espèce. C'est ainsi que les Anglais ont qualifié de *buffalo,* c'est-à-dire buffle, le *bos americanus.*

ε. *Aretche*, « veau » ou « génisse » n'est, à coup sûr, qu'un dérivé du précédent; voy. *ahardi.*

ζ. *Akher, aker,* « bouc » contient visiblement, la même rac. qui se rencontre dans le grec Ἄιξ, αἰγός, « chèvre » — lithuanien *ożys*; même sens — letton *ahsis*; « bouc » et *oszka*, « capra » — sanscrit *ajas*. Elle reparaît dans l'irlan-

dais et vieil irlandais *ag, agh* indiquant d'une façon générale un ruminant, un quadrupède de grande taille, parfois un bouvillon ou une génisse. De là, les composés *aigi-altu,* « cerf sauvage » ; *ag-allaid,* « gros gibier » ; Cf. d'ailleurs écossais *agadh,* « bœuf » et *aighe* ; « cerf »[1]. M. Whitley Stokes ramène ces termes à un vieux gaulois *agos,* « bouc ». C'est de là qu'il sera passé en basque. Pour le *g* devenant *k* ou *kh,* voy. *zakhur, zakur.* Quant à la désinence *er* elle semble avoir parfois une valeur légèrement péjorative ; Cf. par ex. *bimpher,* « envers d'un étoffe » altération de l'espagnol *fimbria,* « frange » — *esker,* « main gauche, gauche » par opposition à *esku,* « main » et *eskuin,* « main droite, droite », à coup sûr pour *esku hun,* « bonne main ». *akher* est donc en réalité l'animal d'espèce caprine, mais moins estimé que la chèvre et le chevreau.

Devons-nous dériver du mot basque le substantif *quirou,* lequel dans certains cantons du Béarn désigne le bouc? Il se trouve, à vrai dire, fort isolé et les autres dialectes de la langue d'oc ne semblent pas le connaître.

η. *Akhetch,* « verrat » ne constitue qu'une autre forme du précédent, mais avec remplacement de la désinence *er* par *etch* ou *ex,* lequel indique ressemblance (V. *Orox*). Son sens propre serait donc celui de « semblable au bouc, qui rappelle le bouc », peut-être à cause de sa saleté ou de sa mauvaise odeur.

III. *Termes d'origine latine.*

α. Nous citerons, en première ligne *zamaria,* « cheval de somme », visiblement du bas-latin *sagmarius* qui apparaît dans la locution *sagmarius equus,* « cheval de bât » employée par Lampride. Ce terme n'est autre chose que le grec Σαγμάριος « qui concerne le bât », de Σάγμα, « selle, bât, panneaux », lequel a donné le latin *sagma* (même sens). A la même souche nous rattacherons le vieux provençal *saumée, saumer,* « cheval de somme ». — béarnais *saumè,* idem et *saume,* « ânesse » d'où *saumart,* « ânon qui tette » et *saumadis,* « jeune ânesse ». Peut-être enfin serait-ce encore le cas pour le magyar *czámar,* « âne ».

1 Voyez M. Windisch, *Irische Texte.*

β. *Ahari, ari* « mouton » pourrait bien n'être que le latin *aries,* « bélier ». Quant à *ahari,* c'est une de ces formes redoublées fréquentes dans certains dialectes basques, mais qui se ramènent à une forme primitive plus courte; Cf. *mihimen,* « osier » pour un archaïque *mimen,* lequel n'est, en définitive, autre chose que le latin *vimen,* la labiale muette initiale étant comme l'on sait, sujette à devenir une labiale liquide en basque. En tout cas, c'est bien à tort, suivant nous, que Boudart a voulu traduire le nom de *aria,* ville de l'antique Ibérie par « celle du bélier, la cité du bélier ». Au moins aurait-il fallu quelque chose comme *ariko.* Et puis, à l'époque de sa fondation, les Hispaniens n'avaient pas eu, sans doute, le temps encore d'entrer en relation avec les Italiotes.

γ. *Ahatzatz,* « bélier » litt. « qui est comme un vieux mouton », de *ahari,* « vervex », *zar,* « vieux » et *tz* final qui pourrait bien être ici pour *x* ou *tch,* v. *orox.*

δ. *Ardi,* « brebis », litt. « qui est de l'espèce du mouton » de *ari* et de la finale adjective *di.* Cf. *hundi,* « mûr, à point », litt. « devenu bon » de *hun,* « bon ».

ε. *Ahuño,* « chevreau » ne serait-il pas simplement le latin *Agnus,* « agneau » mais avec intercalation d'un *h* euphon. comme dans *lehoin,* « lion » du latin *leonem* et d'un *u* adventice ainsi que dans la forme dialectale *Aundi* « grand » pour *andi*? Ce passage de l'idée d'agneau à celle de chevreau surprendra d'autant moins qu'en définitive, ces animaux se ressemblent beaucoup au point de vue de l'histoire naturelle. La ressemblance serait d'ailleurs encore sensible, quoique moins marquée avec l'irlandais *uaghan, uan,* « agneau » — gallois *oen* — cornique et bas-breton *oan* et (dialecte de Vannes), *oen.* Les formes celtiques et italiotes ont d'ailleurs, incontestablement même origine.

ζ. *Ahuntz,* « chèvre », litt. « qui produit des chevreaux ». Voy. le préc. et la finale *tz* ou *tze* comme dans *sagartze,* « pommier », de *sagar,* « pomme ».

η. *Bargo,* « jeune porc », malgré une ressemblance phonétique assez étroite, n'a vraisemblablement rien à faire étymologiquement avec le vieux haut-allemand *barug, bahr* — moyen haut-allemand *barc,* « porc » — anglo-

saxon *bearh, bearg.* — [hollandais *barg, berg* — vieux norrain *borgr.* En effet, la finale *go* indique une idée de futur : Ex. *gan dot,* « je l'ai mangé » et *gango dot,* « je le mangerai ». Resterait donc un élément radical *bar* où nous verrions volontiers une simple abréviation du latin *verres.* Il faudra donc tenir *bargo* pour l'équivalent de « verrat futur, à venir ». En définitive, ne sont-ce pas les porcillons que l'on destine à devenir reproducteurs ?

IV. *Termes d'origine néo-latine.*

α. *Gathu,* « chat » qui n'est que l'espagnol *Gato.*

β. *Behor, beor, bior,* « jument » nous semble une déformation de l'espagnol *burra,* « ânesse ». Ce dernier a sans doute donné par voie de redoublement (Voy. *ahari*) un hypothétique *buhur* dont le premier *u* se sera transformé en *e,* ainsi que dans *mende,* « siècle » du latin *mundus.*

γ. *Behoka,* « pouliche » n'est que le précédent avec adjonction de la finale diminutive *ka*; Cf. *atheka,* « passage étroit » de *athe,* « porte ».

δ. *Behi, bei,* « vache » ne serait-il pas simplement le béarnais *bohi,* « d'espèce bovine », mais avec mutation du *o* de la première syllabe en *e*? Cf. *leku,* « lieu » de *locum* — *mendi,* « montagne » de *montem.*

ε. *Zezen,* « taureau » mérite encore d'être tenu pour néolatin d'origine, bien que d'une façon indirecte. En effet, il semble formé du vieil espagnol *sison,* « celui qui ferre la mule » et qui se prend aujourd'hui au sens de « voleur, celui ou celle qui fait danser l'anse du panier ». Le jontlement du taureau aura été comparé au bruit que l'on fait en ferrant la mule.

ζ. *Urde,* « porc, truie, animal de l'espèce porcine en général » nous ferait tout l'effet de n'être autre chose que le vieux français *ord* « sale » du latin *horridus.* Le *e* final semblerait euphonique comme il l'est par ex. dans *Arbole,* « arbre », de l'espagnol *arbol.*

η. *Ordox,* « porc mâle » n'est que le précédent, mais avec renforcement des voyelles et adjonction de la finale *x* dont il a déjà été parlé (V. *orox*) litt. « *qui est* sicut porcus ».

θ. *Ahardi,* « truie » constitue vraisemblement une sorte de doublet de *urde,* mais avec une modification vocalique

analogue à celle que nous a déjà offert *aretche,* « veau ou génisse » par rapport à *orox*; Cf. ces mots.

V. *Termes d'origine diverse.*

α. Nous n'en citerons qu'un seul qui paraisse venir du germanique ; c'est *chal* ou avec redoublement euphonique *chahal*, « veau ». Cf. allemand *kalb,* « veau » — moyen haut-allemand *kalp* — vieux haut-allemand *chalb, chalpu* — anglo-saxon *cealf* — anglais *calf* — hollandais *kalf* — vieux norrain *kalfr.* — gothique *kalbô,* « génisse d'un an ». La labiale suivant le *l* est tombée comme elle l'a fait dans un autre mot basque également pris au germain, à savoir *zilhar,* « argent » qui n'est autre chose substantiellement que l'allemand *silber,* l'anglais *silver,* etc.

β. *Mando* « mule, mulet » visiblement formé de la désinence augmentative *do,* mais précédée d'un élément radical que nous retrouvons dans le béarnais *mane* « stérile ». Il convient d'ajouter que ce dernier pourrait bien ne constituer qu'un dérivé de *mannus,* « bidet, cheval coupé », terme latin qui nous est donné comme étant d'origine gauloise ; *mando* aurait donc le sens littéral de « grand bidet ». Serait-ce par hasard ce mot qui reparait encore dans *Mandonius*, frère d'Intibilis et qui prit part à une révolte contre les Romains? *Mandonius* litt. « le muletier » serait dans ce cas une abréviation pour *mandozain,* litt. « mulorum custos », de même que *itzain*, « bouvier » en est une pour *idi zain*; Cf. *idi* et *zain,* « custos ». Nous n'oserions toutefois être trop affirmatif sur ce point.

γ. *Ergi,* « bouvillon » contient, outre la finale partitive *gi,* une racine *er* dont le sens reste un peu incertain. Faut-il y voir une altération de *ar* « mâle de volatile », mais qui, primitivement, a bien pu avoir le sens de « mâle » en général. Alors le mot basque serait l'équivalent de « pars masculini *sexus* ». Ne contiendrait-il pas plutôt le radical *ar*, *ari* « laborare »? *Ergi* dans cette hypothèse se rendra par « l'animal destiné au labour », ce qui nous semble plus satisfaisant.

Nous omettons quelques noms d'animaux moins importants et vraisemblement de formation plus récente.

de Charencey.

Πάρνοψ.

Le correspondant d'un mot très connu, manque en grec, le mot pour « frelon », lat. *crābrō*, vha. *hornaz*, slav. *srŭšenĭ*.

Manque-t-il réellement ? Je crois le retrouver dans le mot inscrit en tête de cette étude, et qui signifie ordinairement « sauterelle ». Le rapprochement paraît, au premier abord, tout à fait invraisemblable, tant au point de vue du sens qu'à celui des sons. Cependant une donnée fournie par Strabon et une définition de Suidas éclairent déjà un partie de la question.

Strabon, 13, I, 613 : Καὶ γὰρ ἀπὸ τῶν παρνόπων οὓς οἱ Οἰταῖοι κόρνοπας λέγουσι, Κορνοπίωνα τιμᾶσθαι παρ' ἐκείνοις Ἡρακλέα ἀπαλλαγῆς ἀκρίδων χάριν.

Suidas, s. πάρνοψ· ἀκρίδος εἶδος, οἱ δὲ μελίσσας ἀγρίας. Nous constatons donc qu'à côté de πάρνοψ existait, au moins dans un dialecte, la forme κόρνοψ ou κόρνωψ qui ne peut guère en être séparée ; et d'autre part, que le mot πάρνοψ désignait aussi une espèce de guêpe.

Κόρνοψ et πάρνοψ sont selon moi des doublets d'un type identique. Avant toute autre remarque qu'il soit bien entendu que le saut κ-π π-κ n'a rien à faire ici avec le cas de πότερος : κότερος. Il s'agit, au contraire, d'une gutturale *palatale*, et l'irrégularité est du côté de πάρνοψ. Voyons si nous parviendrons à l'expliquer. Ce mot paraît être une contamination de deux formes séparées à la fois par métathèse de consonnes et par assimilation vocalique, à savoir κόρνωψ(-οψ) et *πάρναξ.

Π alterne avec κ, par métathèse de consonnes, suivant la nature du suffixe. On constate exactement le même fait dans les mots pour « taupe » : σκάλοψ et (ἀ)σπάλαξ dont le groupe consonantique initial contenait également une palatale et non une vélaire (cf. Curt. Griech. Etym.[5], p. 166).

La première de ces formes est la plus ancienne ; le scho-

liaste d'Aristoph. Ach. 879 commente σκάλοπας μύας τινὰς οὓς φαμεν σπάλακας.

Ici, comme dans la racine σκεπ- pour *spek- la présence de l's paraît avoir eu quelque influence (cf. Curt. Griech. Etym[5]., p. 700 sq.). Mais cette métathèse de consonnes peut se produire dans d'autres conditions (cf. ἀρτοκόπος et d'autres exemples cités par Brugmann, Grdr[2], § 1 000, p. 873-4). Du reste ces noms d'insectes, d'oiseaux, de plantes, etc... donnent lieu, dans toutes les langues, à des faits phonétiques très irréguliers et qu'il faut souvent expliquer par l'action de l'étymologie populaire ou bien par la tendance, également populaire, à l'onomatopée. Je vois un phénomène assez semblable de dissimilation dans un autre nom de guèpe : τενθρηδών, qui a aussi la forme πεμφρηδών. Pour la même raison κίξιος « cigale » (Hésychius) peut être rapproché de τέττιξ[1].

La forme *πάρνᾰξ est hypothétique. Mais elle se cache peut-être dans le mot Παρνα(σ)σός. Il n'est pas rare qu'en grec, des noms propres de lieux géographiques soient formés avec des noms d'animaux ou de végétaux (v. l'appendice). Le primitif du mot en question serait *Παρνακjος. La graphie Παρνᾱσσός, qui est donnée pour postérieure, serait donc plus correcte. Si les Attiques n'ont pas adopté la prononciation par η, c'est probablement que leurs voisins de la Phocide leur avaient imposé la leur, ce qui n'a rien que de naturel dans un nom de lieu.

De même que σκάλοψ est plus ancien que (ἀ)σπάλαξ, je tiens la base κορν- pour plus primitive que παρν-, priorité postulée a priori par l'établissement d'une palatale. Voyons maintenant si le mot peut être rapproché de la base qui forme les mots pour « frelon » en lat., en germ. et en letto-slave. Le suffixe est, dans ce genre de mots, quantité négligeable. En exceptant les noms d'animaux tout à fait primitifs, formés sans éléments appréciables de dérivation,

1. Peut-être peut-on, grâce à cette glose, établir une parenté entre τέττιξ et *cicāda-*. *-ād-*, suffixe de noms d'insectes, rappelle, τενθρ-ηδ-ών, ἀνθρ-ηδ-ών. *-a* a été ajouté au suffixe primitif comme dans *form-ic-a*. et *up-ŭp-a*.

comme le nom de la vache, du loup, de la brebis, on peut poser que, pour désigner tel insecte ou tel oiseau, les différents idiomes ont complété une base commune au moyen de suffixes très différents. Je ne citerai que le mot pour « corbeau » (gr. κόρ-αξ, κορ-ώνη, lat. *cor-nix, cor-vus*, vha. *hra-bo, hra-ban*, etc...).

Revenons à κόρνοψ. La base κορν- peut être pour *κορσν- comme πτέρνα est pour *πτερσνα. En vertu de la loi d'abrègement d'Osthoff -ορ- a pu remplacer -ωρ-, lequel = r̄. Nous arrivons ainsi à un prototype **kr̄s-n-*. C'est sur cette base que reposent les mots germaniques pour « frelon », ags. *hyrnet, *hornot* = angl. *hornet*, vha. *hornaz, hurnūz* (cp. vha. *hirni* « cerveau » = **hirzni*).

Quant au mot latin *crābrō*, il est généralement donné pour égal à **crāsrō*. Mais quand on pense au composé vieux-saxon *hornobero* (ags. *hornbora*) « frelon », on se demande si *crābrō* n'est pas pour **crāsbro* et si la seconde partie du mot n'est pas formée sur la racine *fer-* « porter. Sans doute on pourrait dire que *hornobero* est un primitif déformé par l'étymologie populaire, qui lui a donné la tournure d'un composé. Mais cela n'est pas probable. En effet il s'agit d'un mot logiquement formé et dont le sens désigne un caractère précis de l'insecte; au contraire l'étymologie populaire n'arrive à former que des composés « de rencontre » et dont le sens est le plus souvent absurde (choucroûte : all. Sauerkraut ; all. Felleisen : valise, et particulièrement all. Eichhörnchen, quelle qu'en soit l'étymologie).

Crābrō a-t-il laissé sa trace en français ? Je le crois, et voici pourquoi :

Crābrō a pu devenir en lat. vulg. **grābrō* (cf. *crassum* — *grassu* — *gras*, et les prototypes latins de *gril, grotte, geôle*, etc...). D'autre part un fait de dissimilation a pu produire soit **glabrō*, soit **grablo*. Le premier de ces produits se reflète dans l'italien *calabrone* « frelon », et quant au second, essayons de le retrouver en gallo-roman.

Dans certains dialectes du nord et de l'est de la France, le groupe *-bl-* a abouti à *-ul-* et des mots ainsi formés se sont même infiltrés dans le dialecte de l'Ile-de-France.

Vfr. *nieule* = *neb'la*, *peule* = *pŏpulum*. *stipula* a donné *éteule* à côté du vfr. *estoble*, qui vient plus exactement de **stupula*. Donc, si **grablōnem* a subi ce traitement, il a dû en résulter une forme dialectale **greulon*. Or voici celles que cite Littré sous « frelon » : Berry : *grêlon*, *grolon*, *groulon*. (norm. *freulon*, *frûlon*, *furon*, *foulon*, picard *foulon*). Je crois que les formes berrichonnes sont assez voisines du type idéal pour qu'on ne fasse plus venir *grolon* directement de *grêle*. Mais il est très probable que cet adjectif a, par étymologie populaire, influé sur la prononciation du nom de l'insecte.

De même *frelon* n'a, à l'origine, rien à faire avec *frêle*, mais il a été influencé à la fois par cet adjectif et par le voisinage du synonyme « *gre(u)lon* ». On lit dans le dictionnaire d'Hatzfeld et Darmesteter : « *frelon*, « pour *frulon*, *furlon*, du lat. pop. *furlōnem*, (Isidore « de Séville); *furlonem* paraît composé de « *fur* » propre- « ment « voleur », nom donné par Varron au frelon, et de « « *leonem* » lion (cf. *fourmilion*, et cette glose du 8e s.: *cra-* « *brones furs leones*, dans Fœrster, *Uebungsbuch*, col. 30. »

Cette étymologie paraît définitive. Mais les formes diverses que prend le mot décèle des influences postérieures. La forme phonétique serait **furlon* ou **frulon* (à cause de l'*u* long latin). En outre la graphie *freslon* et la prononciation *frêlon*, admise encore aujourd'hui, montrent un rapprochement évident avec « *frêle* ». Chose curieuse, *frêle* lui-même n'a été prononcé en vieux français *fraisle* que par l'influence de *graisle*, qui, seul, et à la rigueur, pouvait renfermer une *s*.

D'autre part le norm. *freulon* s'explique peut-être par l'influence de *greulon* ; enfin remarquons que dans le Berry *grèlon* et *frêlon* sont également usités. Les deux vocables se sont si intimement pénétrés l'un l'autre que par un enchaînement naturel nous sommes arrivés à parler de « frelon » en partant de πάρνοψ.

APPENDICE

DE QUELQUES NOMS GRECS DE LOCALITÉS

Parmi les noms de localités, les uns sont tellement impénétrables qu'ils semblent être pro-ethniques; d'autres au contraire, en réservant le cas où ils sont de simples adaptations par étymologie populaire à un type pro-ethnique, sont des appellatifs régulièrement formés. C'est ainsi qu'en grec, par exemple, les noms oxyt. masculins en -ών et ceux formés au moyen du suffixe *-jo-* sont susceptibles d'une explication.

1. — Les noms de localités en -ών oxytons masculins devaient appartenir au type ἀμπελών ἀμπελεών et désigner des endroits où se trouvaient abondamment tel ou tel animal, ou tel ou tel végétal. Ainsi Μαραθών signifie proprement « champ de fenouil ». Ἑλικών est la montagne où croît le lierre (ἕλιξ). Κιθαιρών est, selon moi, formé de la même manière et a exactement le même sens. Κιθαιρών = *Κιθαρ-jων. Je n'ai pas d'autres exemples du suffixe que je suppose. Mais à côté de -ών, se trouve -εών, et souvent côte à côte (cf. ἀνδρών et ἀνδρεών, ἱππών et ἱππεών, οἰνών et οἰνεών). Dans beaucoup de cas -εών = *-εjών et a pu être dérivé de mots en -εjο- puis devenir un suffixe indépendant. Or on peut poser la proportion : -εjών : -jών = -εjο: -jο-.

La base sur laquelle a été formé le nom du Cithéron me semble être κιθαρο- ou κιθαρα « lierre » qui correspondrait au latin *hedera* = **hidora* = **ghidhrrā*. Pour le passage de *or* à *er* en syllabe médiane v. Brugmann Grdr², § 244, p. 221-223. La base *g₁hidh-* se retrouve en grec dans κιθαρος « cage thoracique », κιθάρα « boîte » et de là « caisse de résonance, cithare » et, selon moi, dans κίστη « coffre » = *κιθτη (L'étymologie consignée par Prellwitz dans son dict. étymol. s. κίστη me paraît tout à fait improbable).

Quant au mot latin, le passage de **hidera* à *hedera* peut être attribué à deux causes : 1° l'*i* initial a pu s'assimiler à l'*e* de la syllabe suivante. On admet le passage de *e* à *i* pour la même raison dans les mots *cinis* pour **cenis*, *milium*

pour *melium (gr. μελίνη), nihil pour *nehil, nisi pour *nesi (Brugm. Grdr²., § 121, page 123), exemples auxquels j'ajoute *tugurium* pour *tegurium* (attesté ainsi que *tigurium*, par les inscriptions); 2° il a pu se produire un faux rapprochement avec la racine *hed-* (*prae-heda*, *prehendo*, gr. χανδάνω, got. *bigitan*) qui, phonétiquement, doit être mise à part comme ne présentant pas la double aspiration.

Quant à κισσός il serait pour *κιθjος comme l'admettait Curtius, et non pas pour *κιθσ-jος comme le veut Prellwitz pour trouver une relation plus étroite avec le mot latin, dont l'*r* serait alors pour σ.

L'allemand *Gitter* appartiendrait-il à la famille de *ghidh-? Il est vrai qu'à côté de *Gitter* se trouve *Gatter*, forme donnée pour identique à la première (vha. *gatoro*) et dont le vocalisme est contraire à notre hypothèse.

II. — Si les noms géographiques en -ών sont de vrais substantifs, ceux qui sont formés par le suffixe -*jo*- paraissent être (comme ceux en -Fεις -Fεσσα) de simples adjectifs supposant l'ellipse d'un mot tel que « fleuve, montagne », etc... A côté de Παρνασ(σ)ός, cité p. 3, je mentionnerai Κηφισ(σ)ός qui me semble être de formation analogue et signifier « la rivière aux bourdons ». Le mot usité pour désigner cet insecte est κηφήν, ῆνος. La base κηφ- se retrouve, accompagnée d'un suffixe différent, dans le vha. *humbal*, all. mod. *Hummel* « bourdon », dont le consonantisme est correct, tandis que le vocalisme a été altéré par l'action analogique du verbe qui est en mha. *hummen* « bourdonner ». Pour expliquer l'hypothétique *κηφῖξ je rappelle que parmi les suffixes formant des noms d'animaux ou d'insectes les plus fréquents sont, d'une part le groupe -ᾰξ -ηξ -ιξ -υξ -οψ -ωψ, d'autre part le groupe -ην -ων ; en outre, non seulement les suffixes formant cette catégorie de mots s'ajoutent souvent l'un à l'autre dans le même substantif (cf. ἀνθρ-ήν-η : ἀνθρ-ηδ-ών, χελ-ιδ-ών), mais ils peuvent se substituer l'un à l'autre (cf. κόρ-αξ : κορ-ών-η).

Ainsi *κηφιξ, supposé par Κηφισ(σ)ός est une formation régulière à côté de κηφήν

Genève, octobre 1900.

Ch. Bally.

TABLE DU TOME XI DU BULLETIN

NÉCROLOGIE

ARTICLES

COMMUNICATIONS

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME DOUZIÈME

(1901-1903)

Ce Bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : SORBONNE

—

1903

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 50

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 30 MARS AU 14 DÉCEMBRE 1901

SÉANCE DU 30 MARS 1901

Présidence de MM. Cl. HUART, vice-président, et Paul BOYER, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lebreton, Lejay, Raveau, Rousselot, Vendryes.

Excusé : M. Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviij.

Communications. M. de CHARENCEY retrace l'histoire du nom du houblon : ce nom a dû venir au slave par le persan; le mot persan lui-même est probablement d'origine arabe.

M. JORET à propos des noms de bien, *le Hutrel, la Hutte, la Hutière,* communs dans l'Ouest de la France, remarque qu'il n'y a pas, en en recherchant l'étymologie, à se préoccuper du mot « hutrel » cité par Godefroy comme existant en an-

cien français au sens de « tombereau ». Dans le passage auquel il renvoie, le mot en question est écrit non pas *hutrel*, mais *tomberel* dans le manuscrit.

M. Joret appelle ensuite l'attention de la société sur les noms de fermes : *chez Patru*, *chez Boucher*, qu'il a remarqués dans la région d'Evian.

Des observations sont faites par MM. Huart, de Charencey, Rousselot.

M. Paul Lejay étudie le locatif latin *terrae*. Les exemples que l'on en cite sont rares, et plusieurs sont à effacer, si l'on se reporte aux mss.; ainsi disparaissent les ex. d'Ovide, *Am.*, 3, 2, 25 ; *A. Am.*, I, 173 ; Lucain, IV, 647 ; Stace, *Theb.*, VII, 755. D'autres exemples (Virg., *En.*, XI, 87; Ov., *Met.*, II, 347 ; Lucain, I, 607 ; Florus, I, 13, 11) peuvent s'expliquer par la construction du datif avec les verbes composés qui est très fréquente chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale. Dès lors il ne reste que : *strata terrae* (Ennius, *Telamo* ; *fab.* 207. L. Müller) et : *terrae celauimus* (T. Live, V, 51, 9). Dans ces deux exemples, *terrae* pourrait être encore un datif.

Des observations sont faites par MM. Benoist-Lucy, Duvau, Lebreton.

Le Président met à profit cette occasion de féliciter notre confrère le P. Lebreton de la manière brillante dont il vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres.

M. Duvau revient sur l'expression *gula Augusti*, étudiée par M. Bréal au cours d'une précédente séance.

Gula Augusti n'est qu'une latinisation par à peu près de *goule* (*engoulaoust*), et il faut certainement partir de *uigilia* et non de *gula* pour expliquer, avec ou sans intermédiaires bretons, les formes françaises. Le sens propre de *uigilia Augusti* est « la fête de l'empereur Auguste », comme l'a montré M. Rhŷs.

L'existence d'un nom spécial pour le 1er août en gallo-romain s'explique d'autant mieux que la fête d'Auguste, à laquelle devait se substituer plus tard celle de saint Pierre ès liens, tombait à une date importante dans le calendrier gaulois, celle de la fête du Dieu Lug.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Vendryes.

Séance du 20 Avril 1901.

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Duchesne, Duvau, Huart, Lejay, Meillet, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxviij.

Présentation. MM. Boyer et Duvau présentent la candidature de la Bodleian Library, Oxford.

Communications. M. Meillet résume son étude sur la *Différenciation des phonèmes contigus* ; il montre en quoi des altérations comme celle de χθ en χτ en grec moderne ou celle de *je* en *jo* dans certaines langues slaves se distinguent de la dissimilation proprement dite, et comment le mécanisme psychique des deux faits est tout à fait différent ; il insiste sur l'importance de ce type de changements phonétiques auquel il propose de donner le nom de *différenciation*.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Boyer.

Il est donné lecture d'un travail étendu de M. Léon Lamouche sur les déterminatifs en slave du Sud ; l'auteur fait ressortir en particulier l'extrême délicatesse de l'emploi des particules déterminatives dans ce groupe de langues.

Des observations sont faites par M. Boyer, qui esquisse à ce propos l'histoire de la formation actuelle d'un article postposé en russe.

M. de Charencey présente une série de remarques sur la langue santali, parlée dans le Sud-Ouest du Bengale, et sur les ressemblances qu'elle présente avec d'autres langues : en ce qui concerne, en particulier, ses rapports avec l'annamite, il montre que c'est l'annamite qui a subi l'influence lexicographique du santali et non inversement.

M. Paul Boyer communique quelques renseignements sur

la bibliothèque de Moukden en Mandchourie, dont les Russes se sont récemment emparés. Il semble que l'idée qu'on s'était faite d'abord de la composition et de la richesse de cette bibliothèque était tout à fait inexacte, et qu'on ne peut guère espérer y trouver autre chose que des livres chinois.

Séance du 4 Mai 1901.

Présidence de M. le Comte de Charencey, ancien président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cabaton, de Charencey, Chilot, Duvau, Finot, Henry, Joret, Meillet, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Halévy.

Assistant étranger : M. Lazare Sainean.

Le président et les deux vice-présidents étant absents au début de la séance, M. de Charencey, ancien président, occupe le fauteuil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. La Bodleian Library, Oxford, est admise dans la Société à titre de membre ordinaire.

Présentation. MM. Michel Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société M. Lazare Sainean, docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 43, boulevard de Clichy, Paris (IXe).

Hommages. Voir p. xxviij. — L'Administrateur signale l'intérêt tout particulier du psautier turc imprimé en caractères grecs que M. Achille Diamantaras, de Castellorizzo, a bien voulu offrir à la Société par l'intermédiaire de notre confrère M. Imbert.

Nouvelles. La Société apprend avec plaisir la récente élection de son premier vice-président M. Charles Joret à l'Académie des Inscriptions et belles lettres.

Communications. M. Louis Finot traite les divers systèmes qui ont été appliqués à la transcription du cambod-

gien. Il critique la transcription des indianistes comme trop éloignée de la langue parlée ; la notation pure et simple des sons comme trop peu précise ; l'emploi des deux méthodes selon la nature des écrits, comme trop compliqué. Il préconise une transcription fondée sur la prononciation, mais qui, en distinguant par des signes diacritiques les syllabes homophones, permet d'en rétablir facilement la forme originale.

Cette communication donne lieu à une discussion étendue à laquelle prennent part la plupart des membres présents.

Il est ensuite donné lecture d'une note de M. Maurice Courant sur l'existence, pour certains caractères chinois, de deux lectures distinguées par les finales *k-n̈*, *t-n*, *p-m*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Finot.

M. Meillet signale que dans le *Suprasliensis*, le nom de ville Ἑρμούπολις est rendu par *pustŭ gradŭ*, c'est-à-dire que le traducteur slave a compris Ἑρμου- comme ἐρημο- : cette confusion s'explique par la prononciation des dialectes grecs septentrionaux.

M. Benoist Lucy traite du latin *post h(umus*, et de son histoire dans les langues modernes, il est probable que deux mots différents, se rattachant l'un à *posterior*, l'autre à *humus*, auront été confondus.

Réunion du Bureau (8 mai 1901).

Procès-verbal de la réunion du Bureau de la Société Linguistique, tenue le 8 mai 1901, à 11 heures du matin, au lieu ordinaire des séances de la Société.

Présents : MM. Paul Boyer, président ; Charles Joret, Clément Huart, vice-présidents ; Michel Bréal, secrétaire ; Louis Duvau, administrateur ; Théophile Cart, trésorier ; P.-N Chilot, bibliothécaire.

Il est donné lecture de l'extrait suivant des procès-verbaux de la Société de Linguistique de Paris :

« Séance du 30 juin 1894, présidence de M. le prince Alexandre Bibesco, président.

« M. le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante de M. le Président, prince Alexandre Bibesco :

« A MES CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE.

Paris, le 22 juin 1894.

« Messieurs et chers confrères,

« Lors de la séance du 5 février dernier, j'ai adressé « verbalement à tous les membres présents mes plus cor- « diaux remerciements pour m'avoir nommé président de la « noble et docte société à laquelle j'ai l'honneur d'apparte- « nir, comme membre perpétuel, depuis vingt ans. Je vous « réitère aujourd'hui ces remerciements.

« Je ne crois pas pouvoir mieux reconnaître une distinc- « tion aussi flatteuse qu'en vous annonçant que je fais don « à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille** « **francs,** capital d'un prix que je fonde et qui portera le « nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra « être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mé- « moire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le diction- « naire, les origines, l'histoire des langues romanes en « général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en « particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas très « étroitement, très intimement à ce programme sera rigou- « reusement exclu.

« Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très « volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite « compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura mainte- « nir les mesures nécessaires à son fonctionnement et con- « formes à la volonté bien nette du donateur. Vous « trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les « jalons suivants :

« 1° Les trois seules langues admises pour la rédaction « du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

« 2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe « quelle nationalité ;

« 3° La collation du prix aura lieu par voie de concours, « ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

« 4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au « concours.

« A compter du 26 juin prochain, je tiens les fonds à la « disposition de la Société.

« Permettez-moi de vous dire, en finissant, mes chers « confrères, que l'honneur que vous me faites, je le prends « pour ma patrie, pour la Roumanie, autant que pour moi. « En effet, comme nationalité, la Roumanie reste un rameau « précieux et vivace de l'arbre latin ; comme pays, elle « persiste, malgré tout, malgré des déviations et des infi- « délités apparentes, à être française de cœur et d'esprit, « attendu qu'elle est française d'éducation, d'humeur, de « législation, d'idiome ; elle demeure, dans le fond de sa « sève, fidèle à cette France que ses détracteurs voudraient « trouver si vieille, et qui reste, quand même, si jeune et si « pleine d'espérance. »

« (Signé) : Prince ALEXANDRE BIBESCO. »

« M. Bréal se fait l'interprète de la Société en adressant ses remerciements au prince Bibesco : ce don, en perpétuant le nom de notre honoré président, contribuera aux progrès de la linguistique romane ; il profitera certainement aux intérêts de la science roumaine en particulier, et créera un lien de plus entre la France et la patrie du prince Alexandre Bibesco. »

La suite du procès-verbal contient la mention suivante :

« Cette donation est acceptée provisoirement par la Société, sauf ratification du Gouvernement, dans toutes les clauses et conditions fixées par le prince Alexandre Bibesco. »

Après cette lecture, le Bureau, chargé, aux termes de l'article 18 des Statuts, de la direction scientifique et financière de la Société, déclare accepter provisoirement, au nom de la Société, et dans toutes ses clauses et conditions, la donation ci-dessus décrite. Il charge M. Paul Boyer, président pour l'année courante, et représentant légal de la Société, de signer tous actes et d'accomplir toutes formalités nécessaires en vue de rendre définitive cette acceptation.

Séance du 18 Mai 1901

Présidence de M. Paul Boyer, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Duvau, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Vendryes.

Excusés : M. de Charencey ; M[lle] de Tchernitzky, absente de Paris pour tout l'été.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviij.

Election. M. Lazare Sainean est élu membre de la Société.

Fondation Bibesco. Le président annonce que l'acte notarié régularisant définitivement, sous réserve de l'approbation ministérielle, la fondation Alexandre Bibesco, a été signé la semaine dernière.

Communications. M. Meillet recherche comment le ϝ a disparu en grec, il existe quelques traces du fait que ϝ est tombé d'abord là où il était précédé de *h* et assourdi ; il est probable que le ϝ isolé s'est aussi assourdi comme *y* initial l'avait fait à une date antérieure, et cette forme sourde s'est réduite peu à peu, soit à *h*, soit à zéro, suivant les dialectes.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau, Rousselot.

M. Bréal, à propos d'une inscription découverte en Asie Mineure, signale l'identité du double sens du grec διαφέρειν et du latin *interest* «différer» et «intéresser». On peut supposer que le second sens du latin *interest* est calqué sur le grec.

M. Bréal montre ensuite que le nom de la déesse *Juturna* est un doublet de *Diuturna* « éternelle » : la nymphe Juturna avait reçu de Jupiter l'immortalité, c'est-à-dire que la source de ce nom ne tarissait pas.

Des observations sont faites sur ces deux communications par M. Vendryes.

M. J. Halévy recherche le sens le plus ancien du mot qui signifie « sage » dans les langues sémitiques : hébreu *hakam*, arabe *hakim*, etc. Il y a au fond de cette famille de mots l'idée de « goût ».

Il signale ensuite que la comparaison védique du soleil à un vase plein de soma a ses parallèles en Palestine et en Assyrie.

Des observations sont faites par M. Bréal.

Il explique ensuite par le turc oriental BALABAN le hongrois *balvany*, slave *bolvan*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Sainéan.

Il traite enfin du dieu Μαδδαχος ou Ναδδαχος adoré à Saint-Jean d'Acre.

Observations de M. Sainéan.

Séance du 1er Juin 1901

Présidence de MM. Cl. Huart, vice-président, et P. Boyer, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, général Parmentier, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot. Sainéan.

Excusé : M. J. Vendryes, absent de Paris pour tout le mois de juin.

Assistant étranger : M. Le Flem.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Nouvelles et correspondance. La Société se félicite d'apprendre l'élection de l'un de ses membres, le marquis de Vogüé, à l'Académie française.

L'Administrateur annonce que la question soulevée au mois de décembre par la commission des finances au sujet de l'inscription d'une bibliothèque comme membre perpétuel, vient de recevoir une solution entièrement satisfaisante,

grâce à la courtoisie et au bon vouloir de l'administration de la Bibliothèque intéressée.

Il appelle ensuite l'attention des membres de la Société sur le grand intérêt que présente pour nos études la publication prochaine de l'*Atlas linguistique de la France* de MM. Gilliéron et Edmont.

Présentation de nouveaux membres. MM. Cart et Duvau présentent pour être inscrits comme membres de la Société les trois bibliothèques suivantes, dont le siège est à Oxford (Grande-Bretagne) : 1° Taylor Institution; 2° Meyrick Library, Turl Street ; 3° Library of Queen's College.

Communications. M. Lazare Sainéan étudie la question de l'existence d'éléments préosmanlis en roumain.

Un grand nombre de peuples asiatiques ont envahi les pays de l'Europe orientale, avant l'arrivée des Turcs osmanlis. L'ethnographie, à cause du manque absolu des vestiges linguistiques, ne peut rien affirmer de positif sur la nationalité de ces peuples, tels que les Huns (iii° ou v° siècle), les Avares (557-827) et les Bulgares (660-x° siècle). Les traces que leurs idiomes auraient laissées dans les langues balkaniques et ailleurs échappent ainsi absolument à toute recherche scientifique. Passant sur les Pétchénègues qui, sous le rapport linguistique, n'ont pas été plus favorisés que les peuples congénères, M. Sainéan s'arrête au *coman,* le seul dialecte turc antérieur à l'osmanli, disposant de matériaux assez abondants pour servir de base solide à cet ordre de recherches. Le vocabulaire manuscrit coman-latin, de 1303, permet de préciser le caractère tatare ou turc-oriental de l'idiome parlé par les Comans. Ceux-ci séjournèrent plus d'un siècle et demi en Valachie (1086-1320), qui porte même au xiii° siècle leur nom : *Cumania*. Beaucoup de noms topiques et personnels, dérivés de *Coman*, y attestent encore le souvenir de leur séjour, de même qu'en Transylvanie et en Bulgarie, où les Comans finirent par trouver un refuge. Ils ont laissé même des traces autrement intéressantes dans la toponymie de la Valachie et de la Moldavie (cf. les noms de villes roumaines *Teleorman, Caracala* et *Jasi*, qui correspondent à des formes comanes, telles que *Teli orman, Kara kala* et *Yaasi*). Mais à part ces quelques noms géographi-

ques, il a été impossible de constater dans la langue roumaine des traces positivement comanes. Le *Codex Cumanicus* renferme, il est vrai, une cinquantaine de mots, qui coïncident avec les emprunts faits à l'osmanli par le roumain ; mais il n'y a rien à tirer, sous le rapport de la forme et du sens, en faveur des emprunts préosmanlis. D'un côté, la grande affinité entre les différents dialectes tatares, qui constituent également le fond de l'osmanli et du coman ; de l'autre le manque absolu d'un criterium chronologique (les premiers monuments roumains, contenant des traces du vocabulaire turc datent à peine du XVIIe siècle) ; enfin, l'état précaire de la lexicographie balkanique, voilà autant de difficultés qui s'opposent, quant à présent, à une solution définitive du problème.

M. Sainéan soumet à un examen détaillé les différents mots roumains supposés d'origine comane, et s'efforce d'en démontrer l'inanité. Il conclut que, dans l'état actuel de la science, toute affirmation concernant l'existence en roumain d'emprunts orientaux préosmanlis, doit être considérée comme prématurée ; et que, à part un nombre infime d'éléments nogaï ou tatar bessarabien (confinés d'ailleurs à la seule Moldavie, et d'origine relativement moderne), le roumain ne semble posséder, en fait d'emprunts orientaux, qu'un stock assez considérable de mots osmanlis.

Des observations sont faites sur différents points par MM. Huart, Rousselot, Duvau, Boyer.

M. H. Pernot expose les services que lui a rendus le phonographe, lors de ses explorations linguistiques dans l'île de Chio. Cet appareil excitait la curiosité des paysans et donnait lieu à des conversations animées, où ceux-ci livraient inconsciemment leur patois. Il lui a permis également de recueillir des contes, dans des conditions de naturel qu'il serait difficile d'obtenir par d'autres moyens. M. Pernot montre ensuite l'intérêt qu'offre, au point de vue de la langue, l'étude des airs populaires. Il y a tout avantage, selon lui, à ce que ces airs soient recueillis au phonographe, et par des linguistes plutôt que par des musiciens. M. Pernot signale la ressemblance frappante qui existe entre un des airs qu'il a rapportés de Chio et un air populaire

breton. Il fait entendre quelques chansons et un air de violon.

Des obervations sont présentées par MM. Boyer, Huart, Duvau, Rousselot, de Charencey.

Séance du 15 Juin 1901

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot.

Excusés : MM. Ch. Joret, Vendryes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Élections. Sont admis comme membres ordinaires, sous la condition qu'elles ne pourront racheter leur cotisation annuelle par un versement unique, les trois bibliothèques suivantes : Library of Queen's College, Meyrick Library, Taylor Institution.

Présentation. MM. Imbert et Pernot présentent pour être membre de la Société, M. Achille S. Diamantaras, Castelorizo (Turquie d'Asie).

Communications. M. de Charencey présente quelques remarques sur deux dialectes mandchous.

M. Clément Huart rend compte de l'examen qu'il a fait du psautier turc en caractères grecs récemment offert à la Société par M. Diamantaras. C'est le seul exemplaire connu de la traduction du psautier par Séraphin Raqib ; elle a été imprimée en 1782.

M. Lejay propose de lire dans Horace, *Satires,* II, 2, 3 : *rusticus ab normis* (*abnormis* ou *abnormi*, mss.) *sapiens* ; cf. Cicéron, *Laelius,* 18 *ad istorum normam fuisse sapientes. Abnormis* n'est plus alors attesté que par les glossaires, comme *abnormitas,* et doit provenir des traductions d'ouvrages techniques de grec en latin.

M. Pernot analyse un travail de M. Achille Diamantaras sur le dialecte (grec) de Castelorizo : il signale à côté de nombre de formes communes à tous les dialectes néo-grecs certains traits caractéristiques du parler de Castelorizo.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Bréal, Duvau.

M. Bréal examine les étymologies récemment proposées de *par(r)icida*. Il propose de revenir à l'explication traditionnelle de ce mot comme signifiant originairement « meurtrier de son père ».

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Reinach.

M. Bréal rapproche ensuite le grec λίην, λίαν « beaucoup, trop », de λεία « butin ».

Enfin il propose de rattacher ἀριθμός à la racine de ἀραρίσκω. C'est proprement « accord ».

Séance du 29 Juin 1901

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Meillet, Rosapelly, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Sur la demande de M. le Président, qui signale le grand intérêt des publications de la Société Finno-Ougrienne, M. Gustafsson veut bien se charger, à son retour à Helsingfors, de demander que celles des publications de cette Société qui manquent à nos collections nous soient adressées.

Élection. M. Achille S. Diamantaras est élu membre de la Société.

Fondation Alexandre Bibesco. M. l'Administrateur, au nom du bureau de la Société, donne lecture du rapport

suivant sur les ouvrages présentés au concours Alexandre Bibesco :

Par une lettre en date du 22 juin 1894, M. le Prince Alexandre Bibesco annonçait à la Société de Linguistique, dont il était alors le président, son intention de fonder un prix de linguistique romane et, préférablement, roumaine en particulier. Ce prix devait être donné au concours : le passage suivant de la lettre du prince Bibesco en précise exactement les conditions :

« Je fais don à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille francs,** capital d'un prix que je fonde et qui portera le nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mémoire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas étroitement, très intimement à ce programme sera rigoureusement exclu.

Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura maintenir les mesures nécessaires à son fonctionnement et conformes à la volonté bien nette du donateur. Vous trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les jalons suivants :

1° Les trois seules langues admises pour la rédaction du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe quelle nationalité ;

3° La collation du prix aura lieu par voie de concours, ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au concours ».

Dans sa séance du 30 juin suivant, la Société prit acte de cette communication, et déclara accepter, à titre provisoire et sous réserve de l'approbation du gouvernement, conformément à l'article 18 des statuts, la fondation qu'elle devait à la générosité de son président.

La somme de dix mille francs, versée peu après, fut d'abord déposée à la Société générale, en attendant l'accomplissement des formalités administratives. Différentes circonstances, indépendantes de la volonté des deux parties, retardèrent de plusieurs années la signature de l'acte notarié qui devait nécessairement précéder toute démarche auprès des pouvoirs publics. Aujourd'hui enfin tous les obstacles ont été levés, et nous avons tout lieu d'espérer recevoir bientôt une réponse favorable à la demande que nous avons adressée aux autorités compétentes, de l'autorisation d'accepter définitivement la fondation Alexandre Bibesco.

Entre temps, et pour ne pas laisser improductif le capital que nous avions entre les mains, nous en avions fait un emploi provisoire en rente 3 pour 100. Les arrérages de ces rentes, joints aux très faibles intérêts que nous avait jusque-là servis la Société générale, devaient former et ont en effet formé au 30 novembre dernier (date à laquelle les comptes de notre Société sont ordinairement arrêtés) un total de mille francs. La Société décida d'employer ces intérêts, sans attendre l'autorisation d'accepter à titre définitif le capital, conformément aux intentions du donateur.

Le 20 décembre 1897, nous envoyions à tous nos confrères, ainsi qu'aux principaux romanistes du monde entier et à la plupart des revues savantes, une circulaire annonçant que la Société de Linguistique décernerait en 1901 un prix de mille francs au meilleur ouvrage imprimé ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, du roumain en particulier.

Les conditions indiquées pour l'admission au concours étaient exactement conformés aux termes de la lettre du donateur. Sur un point seulement qui n'y avait pas fait l'objet d'une mention spéciale, le bureau de la Société avait cru devoir interpréter son silence de la façon la plus libérale, en décidant que le lauréat pourrait être indifféremment choisi parmi les membres de la Société de Linguistique ou en dehors d'elle. En outre, deux limites extrêmes avaient été fixées pour la date de publication des ouvrages présentés au concours : 1er janvier 1895 — 31 décembre 1900.

Notre appel fut entendu. La Société reçut dans les délais fixés sept ouvrages dus à six auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés au concours, et nous venons aujourd'hui vous soumettre les résultats de notre examen.

Un des ouvrages présentés a dû être mis immédiatement hors de cause, comme ne rentrant pas dans le cadre du concours. Il est en effet écrit dans une langue autre que le roumain, le français ou le latin, et traite d'un sujet étranger aux études romanes (H. C. Muller, *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen,* Leiden, 1896). Pour ces deux motifs, et quels que puissent être d'ailleurs l'intérêt du sujet et la valeur du livre, il n'y avait pas lieu de l'examiner.

Restent six ouvrages exactement conformes aux conditions essentielles posées par le fondateur du prix, et aux conditions accessoires déterminées par notre circulaire. Nous les examinerons brièvement.

L'*Essai sur le vocalisme roumain* (en français) par M. Théodore Alimanesco, professeur au Gymnase de Caracal (Roumanie), a paru à Lausanne en 1895. C'est un très honorable travail de débutant, où ont été mis à profit les travaux les plus récents et l'enseignement des spécialistes les plus autorisés. Il ne nous a pas paru que l'originalité de la méthode, ni l'importance des résultats, permissent de mettre cet ouvrage en ligne pour le prix, quels que soient d'ailleurs ses très réels mérites.

M. Ovide Densusianu présente le premier fascicule d'une *Histoire de la langue roumaine* (en français), Paris, 1901 (mais ayant paru en réalité à la fin de 1900, et parvenu à la Société dans le délai réglementaire). C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve de beaucoup de savoir et d'intelligence. Le seul fascicule publié jusqu'ici est consacré aux origines ; il comprend 3 chapitres : la romanisation de la péninsule balkhanique, l'élément autochthone, le latin. On sait quelles difficultés la question du latin vulgaire et celle de la substitution plus ou moins

complète du latin aux idiomes indigènes présentent dans l'étude de toutes les langues romanes : ces difficultés sont peut-être plus grandes en roumain qu'ailleurs, tant à cause de la rareté des documents anciens que des préoccupations étrangères à la science pure qui ont été trop souvent mêlées à l'étude des origines du roumain. M. Densusianu expose l'état de la question avec beaucoup de clarté et une impartialité vraiment scientifique.

L'ouvrage de M. Densusianu serait certainement en lui-même très digne du prix : si nous ne le présentons pas à vos suffrages, ce n'est pas seulement parce qu'il n'a pas un caractère absolument original (il serait difficile qu'il en fût autrement dans un travail traitant d'ensemble la langue roumaine), c'est qu'heureusement pour les études romanes, il se trouve cette année en concurrence avec d'autres ouvrages d'un mérite égal ou supérieur, et qui ont en outre sur lui cette supériorité qu'ils sont achevés.

M. Grégoire Cretu, professeur au lycée Mathieu Basarab, nous a adressé deux travaux. L'un, inséré au tome I, fascicule troisième (nouvelle série) d'une revue roumaine, « *Tinerimea română* » (Bucarest, 1898) est la publication, sous le titre de *Anonymus Caransebesiensis*, du manuscrit du plus ancien dictionnaire roumain (du Banat)-latin connu. Ce dictionnaire, qui date de 1670, avait déjà été signalé et étudié, mais non intégralement publié avant M. Cretu, qui s'est borné à joindre à l'édition du texte une courte introduction.

Le second ouvrage présenté par M. Cretu est plus important, il comprend trois parties : le centre et l'objet propre du travail est la publication, en caractères cyrilliques, d'un lexique slavo-roumain du milieu du xviie siècle (1649), qui comprend, dans l'édition, environ 200 pages sur 2 colonnes. Puis vient un index dans l'ordre alphabétique des mots roumains, qui forme la contre-partie du lexique original. En tête de l'ouvrage est une introduction de 94 pages, comprenant une description du manuscrit, une utile histoire de la lexicographie ancienne du roumain, une étude des particularités grammaticales que présentent les textes slave et roumain du lexique. La partie relative au roumain est, natu-

rellement, la plus développée, sans cependant atteindre trente pages. Il convient de féliciter M. Crețu d'avoir rendu accessibles aux romanistes des documents d'un aussi grand intérêt.

Du double envoi de M. Cretu, nous répéterions volontiers, et bien qu'il y ait des réserves à faire sur certains points, d'ailleurs accessoires, de ses publications, ce que nous avons dit de celui de M. Densusianu : c'est à la fois pour nous un regret de ne pouvoir décerner un prix à des travaux, en somme, aussi méritoires, et une satisfaction de constater la haute valeur de presque tous les ouvrages présentés au concours.

M. Cretu se trouve, malheureusement pour lui, en concurrence avec deux ouvrages de premier ordre, dont nous allons enfin parler, les *Origines romanes* de M. F. Geo. Mohl, et les *Influences orientales sur la langue et la civilisation roumaine* de M. Lazare Saineanu (en roumain).

M. Mohl est bien connu par son livre sur la *Chronologie du latin vulgaire,* qui lui a valu une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut de France. Dans ses *Origines romanes,* il se lance hardiment dans la voie qu'il a ouverte, et si beaucoup, sans doute, se refusent à l'y suivre jusqu'au bout, ils doivent du moins reconnaître sa science étendue et précise, et la manière toute nouvelle dont il pose et résoud quelques-uns des problèmes les plus débattus de la linguistique romane. Son travail forme jusqu'ici deux parties formant chacune un volume d'environ 150 p. in-8° : *Études sur le lexique du latin vulgaire ; — La première personne du pluriel en gallo-roman.*

Les hypothèses de M. Mohl soulèvent assurément des objections de différentes natures ; mais il a posé enfin la question du latin vulgaire sur son véritable terrain, et c'est là un service dont, chaque jour, on sentira plus le prix.

L'ouvrage de M. Saineanu forme trois volumes, comptant au total plus de mille pages in-8°. Il comprend d'abord une introduction de 332 pages, où sont étudiés successivement les éléments orientaux non osmanlis, ou réels ou supposés à tort, de la langue roumaine, les éléments osmanlis (de beaucoup les plus certains et les plus importants) classés

au point de vue de la phonétique, de la morphologie, de la sémantique, de la lexicographie, de l'onomastique ; enfin l'influence de la civilisation turque sur la civilisation roumaine, qui est, à proprement parler, l'explication nécessaire de l'action de la langue osmanli sur la langue roumaine. Les tomes 2 et 3 présentent, dans l'ordre alphabétique, la liste des mots roumains d'origine orientale, répartis en deux séries, suivant qu'ils sont populaires ou savants.

Il n'est pas besoin d'insister sur la haute importance du sujet : il a été traité avec autant de savoir que de méthode, et vient au tout premier rang parmi les ouvrages de linguistique roumaine qui nous ont été adressés.

Il n'y a donc d'hésitation possible qu'entre le nom de M. Saineanu et celui de M. Mohl. Nous avons un instant songé à partager le prix entre ces deux concurrents, qui ont fait preuve d'un mérite égal dans des domaines différents. Mais nous avons craint, en ce faisant, de ne point nous conformer assez strictement aux intentions du fondateur qui a entendu encourager l'étude des langues romanes en général, mais, préférablement, de la langue roumaine en particulier. Nous avons donc l'honneur de vous proposer de décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Lazare Saineanu, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest.

Nous sommes heureux de constater, en terminant, que le nombre et la valeur des ouvrages envoyés à ce premier concours justifient d'une manière éclatante l'utilité de la fondation Alexandre Bibesco. Nous étions bien certains que la généreuse initiative de notre ancien président serait féconde en résultats : nous nous félicitons avec lui qu'elle ait obtenu un succès plus rapide et plus complet encore que nous n'osions l'espérer.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées à l'unanimité. En conséquence, le prix Alexandre Bibesco est décerné à M. Lazare SAINEANU.

Communications. M. MEILLET essaie d'expliquer la difficulté posée par les groupes χθ, φθ dans lesquels la première consonne ne peut être suivie du souffle qui caractérise les

aspirées grecques. La graphie χ, φ suppose donc que χ et φ se distinguent de κ et π par autre chose que par l'aspiration, sans doute par une différence d'intensité de l'occlusion.

M. Rousselot montre que les aspirations *kh, th, ph* sont en général articulées d'une manière moins intense que *k, t, p* et non d'une manière plus intense, comme le croyait M. Meillet.

M. Meillet indique alors que ceci explique l'histoire des consonnes grecques : les occlusive sonores et sourdes aspirées qui étaient les plus faiblement articulées sont devenues spirantes ; seules sont restées occlusives les sourdes qui avaient l'articulation la plus forte. Le caractère le plus éminent de l'histoire des occlusives grecques est la tendance à la diminution de l'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal.

M. Benoist-Lucy examine les étymologies variées qui ont été proposées pour les deux mots latins *populus* « peuple » et *populus* « peuplier ».

M. Bréal traite d'un phénomène pour lequel il propose le nom d'αὐτομίμησις, et qui consiste dans la répétition inconsciente ou involontaire d'un geste ou d'un son par cela seul qu'on a déjà fait une fois ce geste ou produit ce son. Ainsi quand Homère s'est servi d'un verbe en -σκω, il le fait presque toujours suivre d'un ou deux autres verbes de même formation. Beaucoup de faits grammaticaux auxquels on a cherché des raisons logiques ont sans doute la même origine ; ainsi l'accord des substantifs et des adjectifs.

Des observations sont présentées par différents membres. M. Boyer cite un fait du même genre en russe ; M. Meillet, en arménien ; M. Huart, en turc et en arabe.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

Séance du 16 Novembre 1901.

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Ca-

baton, Cart, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. de Charencey, V. Henry.

Assistants étrangers : MM. Cornelius B. Bradley de l'Université de Californie ; Clarac, professeur au lycée Montaigne ; Ferrand, vice-consul de France ; D. Hesseling, de l'Université de Leyde.

Hommages. Voir p. xxx.

Congrès des sociétés savantes. Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant que le 40e Congrès des sociétés savantes s'ouvrira à Paris le 1er avril 1902.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Bréal et Basset, M. Gabriel Ferrand, vice-consul de France, 86, boulevard du Port-Royal, Paris (V^e^) ;

Par MM. Bréal et Senart, M. A. Lepitre, docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique de Lyon, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône) ;

Par MM. V. Henry et Th. Cart, M. Clarac, professeur au lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine).

Communications. M. le Dr Alexandre Liétard traite des formes spéciales à signification resteinte dans les patois lorrains et en particulier dans le parler de Domrémi-la-Pucelle.

Par l'insertion de certaines particules, il est né une conjugaison en partie nouvelle, permettant de distinguer les nuances que confond la conjugaison française.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Rousselot, Duvau, Pernot.

M. Gabriel Ferrand étudie la transcription arabico-malgache d'après les mss. antaimorona.

L'alphabet arabe adopté comme système graphique par les tribus islamisés de la côte Sud-Orientale de Madagascar a dû subir des modifications phonétiques et graphiques pour pouvoir transcrire une langue polynésienne agglutinative. Les principales sont la transcription du *p* malgache par le *fa* arabe marqué du techdid ; des *tr* et *dr* malgaches par le *ra* arabe marqué d'un des tanouîn, du fath'a et du kesra ou du techdid. La consonne *z* se transcrit indifférem-

ment par le *djim, dzal, zine,* ou *ya.* Les écrivains malgaches vocalisent les consonnes radicales soit avec les voyelles *fath'a, dhamma, kesra,* soit avec les consonnes-voyelles *alif, ouaou, ya* ; souvent avec l'une et l'autre. Ces différentes combinaisons de lettres permettent d'écrire de 216 façons différentes une racine trisyllabique commençant par un *z*. Cet emploi fantaisiste et irraisonné des voyelles arabes rend très malaisée et souvent incertaine la lecture des textes arabico-malgaches.

Des observations sont faites par MM. Huart, Boyer.

Séance du 30 Novembre 1901.

Présidence de M. Paul Boyer.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan, M[lle] de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Rousselot.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx,

Élections. MM. Clarac, Gabriel Ferrand, A. Lepitre sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Th. Cart et L. Duvau présent pour être membre de la Société M. Adrien Krebs, professeur à l'Ecole alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV[e]).

Nouvelles. La Société a le plaisir de recevoir de la part de l'administration de l'Exposition universelle de 1900 un diplôme de mention honorable qui lui a été décerné pour ses publications depuis l'Exposition universelle de 1889.

Élection de la Commission des finances. MM. Lejay, Meillet, Vendryes sont désignés pour composer la commission chargée de vérifier les comptes annuels de la Société.

Communications. M. Meillet montre que l'élément radical du nom de letto-slave du « coucou » attesté par le lithua-

nien *geguzé*, etc., est le même que celui du nom germanique attesté par l'allemand *Gauch*, etc.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Clarac, V. Henry.

M. L. Sainéan examine les causes de la prononciation différente de l'hébreu chez les Juifs portugais et chez les Juifs allemands. Il montre que la prononciation normale de l'hébreu a été déformée chez ces derniers sous l'influence du parler judéo-allemand.

Des observations sont présentées par M. Cl. Huart, en ce qui touche spécialement l'accentuation ; d'autres observations sont faites par MM. Boyer, Duvau, Meillet, Clarac, Pernot.

Il est donné lecture d'une note de M. Lucien Abeille sur le nom d'animal *agouti*. Le mot indigène (guarani) est *acuti* ; *agouti* en est une déformation venue par l'intermédiaire de l'espagnol. Th. Corneille écrivait encore avec raison *acouti*.

Séance du 14 Décembre 1901.

Présidence de M. Paul Boyer, président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. Michel Bréal, Ch. Guerlin de Guer.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx.

Election. M. Adrien Krebs est élu membre de la Société.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre par laquelle l'Université d'Upsal annonce qu'elle fait don à notre Société d'un certain nombre de collections d'ouvrages philologiques.

La Société charge son bureau d'exprimer à l'Université d'Upsal toute sa reconnaissance pour cette attention.

Rapport de la Commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui vient d'être clos :

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 1er décembre 1900 au 7 décembre 1901 :

Recettes.

Report d'exercice.	4 596 fr.	02
Cotisations annuelles.	2 209	20
Cotisation perpétuelles..	320	»
Arrérages de rentes..	1 495	»
Intérêts des fonds déposés à la Société générale . .	5	75
Vente de publiactions.	1 658	10
Don de M. Michel Bréal à l'occasion du 25e anniversaire de son entrée à l'Institut.	500	»
Reliquat versé par le Comité d'organisation du banquet offert le 1er décembre 1900 à M. Bréal. . . .	77	75
Subvention du Ministère de l'Instruction publique. .	1 000	»
Remboursé par M. Ader, notaire, sur la provision avancée pour frais de la fondation Bibesco. . . .	3	70
Total.	11 865 fr.	52

Dépenses.

Notes de l'éditeur et des imprimeurs.	6 483 fr.	32
Frais généraux.	569	53
Indemnité de l'administrateur.	400	»
Service et gratifications.	201	50
Droits de garde des titres, frais de banque.	12	07
Rédaction de l'index du tome XI des *Mémoires*. . .	100	»
Versé à M. Blanc, à valoir sur les honoraires du *Répertoire de Phonétique latine*.	6	»
Versé à M. Sainéan (prix Alexandre Bibesco). . . .	1 000	»
Provision versée à M. Ader, notaire, pour frais de la fondation Bibesco..	1 520	»
Achat de 20 francs de rente 3 pour 100.	674	65
Total.	10 967 fr.	07

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	126 fr. 70	
Encaisse de l'administrateur.	739 80	
Solde créditeur à la Société générale.. .	31 95	
Total. . .	898 fr. 45	898 fr. 45
Total égal.		11 865 fr. 52

La vente aux membres de la Société de la *Table Analytique des dix premiers volumes des Mémoires* avait produit, dans l'exercice précédent, 193 fr. 10 : elle a produit cette année 243 fr. 10 La vente au public, par l'intermédiaire de la librairie Bouillon, a produit 1 100 francs. Soit, au total, une rentrée de 1 536 fr. 20.

Il a été vendu cette année pour 315 francs de *Mémoires* et de *Bulletins* aux membre de la Société. C'est un chiffre très supérieur à la moyenne ; la publication de la *Table* a certainement contribué à cet accroissement, d'une façon indirecte, en rappelant l'attention sur les articles parus dans les dix premiers volumes des *Mémoires*.

Vous aurez remarqué que le papier employé pour le tirage du tome XII des *Mémoires* est très supérieur à celui qui avait servi jusqu'ici ; cette amélioration, réalisée d'accord avec notre éditeur, n'entraîne pour la Société aucun surcroît de dépenses.

Les formalités nécessaires à la régularisation définitive de la fondation Alexandre Bibesco ont pu être remplies, et l'autorisation officielle nous a été donnée le 29 juillet dernier. La procédure en matière de donation aux sociétés autorisées ayant été récemment simplifiée, et l'autorisation pouvant être maintenant donnée par un simple arrêté préfectoral, tandis qu'il fallait autrefois un décret rendu en conseil d'État, les frais d'acte et les droits de mutation, au total 1 516 fr. 30, ont été exigibles quinze ou dix-huit mois plutôt que nous ne l'avions prévu. Ces frais et droits, que le donateur a pris à sa charge, et pour le versement desquels il avait pris des arrangements, ont dû être avancés par la Société : ils seront remboursés par le prince Alexandre Bibesco dans le courant du prochain exercice.

Nos confrères n'ont certainement pas oublié le banquet qui a été offert l'an dernier, sous le patronage de la Société, à M. Bréal pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Institut. M. Bréal a saisi cette occasion de figurer parmi nos membres donateurs et a fait à la Société un don de cinq cents francs : notre tentative de lui témoigner en quelque manière notre gratitude n'a donc abouti qu'à grossir encore notre dette de reconnaissance envers lui.

A cette somme de 500 francs, s'ajoutent 77 fr. 75, versés par le comité d'organisation du banquet offert à M. Bréal. La Société doit d'autant moins se faire scrupule d'accepter ce don, qu'il est dû, à une seule exception près, à ceux de nos confrères qui, empêchés de prendre part directement à la fête, ont voulu cependant contribuer à sa réussite. Le seul absent qui ne fasse pas partie de la Société, a expressément demandé que sa cotisation fût versée à la caisse de la Société de Linguistique.

Votre Bureau a pensé que cette somme de 577 fr. 75 ne devait pas être versée à notre budget ordinaire, mais qu'elle devait être jointe aux réserves de la Société. C'est donc un total de 897 fr. 75, en comptant les cotisations perpétuelles de MM. F. de Saussure et Lepitre, qu'il y avait lieu de placer cette année en rente perpétuelle. Il restait d'autre part 81 fr. 05 à employer sur les cotisations perpé-

tuelles antérieurement versées : soit en tout 978 fr. 80. Il a été acheté 20 francs de rente 3 pour 100 pour 674 fr. 65 ; il reste donc à employer 304 fr. 15.

La question soulevée par votre dernière commission des finances au sujet de la bibliothèque inscrite, contrairement au règlement, comme membre perpétuel, a été résolue de la façon la plus heureuse. Le *British Museum*, — nous pouvons le nommer aujourd'hui, — a mis infiniment de bonne grâce à reconnaître le bien-fondé de notre réclamation : sans songer un instant à se prévaloir d'une erreur où il n'était d'ailleurs pour rien, il a immédiatement consenti à rentrer dans la règle, et depuis cette année, et, pour de longues années encore, nous l'espérons, il est inscrit comme membre ordinaire de la Société. Nous tenons à en exprimer à l'administration du *British Museum* tous nos remerciements.

Il a paru depuis la clôture du dernier exercice deux fascicules des Mémoires (XI, 6, et XII, 1), dont le premier porte encore la date de 1900 et un n° du *Bulletin* ; le fascicule XII, 2, paraîtra avant la fin de l'année 1901.

Les dépenses ci-dessus indiquées comprennent outre le solde (très important) des dépenses du précédent exercice, le paiement, sauf quelques menus frais, de toutes les dépenses engagées dans le précédent exercice. Il faut tenir compte en outre que les frais généraux ont été très notablement accrus pour les dépenses faites pour l'expédition de la *Table générale* aux membres souscripteurs des départements et de l'étranger.

Enfin, la fondation Alexandre Bibesco est débitrice de la somme de 1 516 fr. 30, et créditrice seulement des arrérages d'une année (290 fr. 83), soit un solde débiteur de 1 225 fr. 47. L'encaisse étant de 898 fr. 45, l'actif de la Société (indépendamment des fonds placés) se monte donc à 2 123 fr. 92, sur lesquels il y aura à employer en rente 3 pour 100 : 304 fr. 15 : soit net : 1 819 fr. 87.

La Société, en même temps qu'elle accroît sans cesse ses réserves, est donc sûre de l'avenir : elle possède en dehors de la fondation Bibesco 1 209 fr. 17 de rente, et les cotisations annuelles qui, en 1900, s'élevaient au total à 2 133 fr. 95 ont donné cette année 2 209 fr. 20.

De ce dernier résultat, il convient de remercier à la fois les membres de la Société qui mettent tant de bonne volonté à s'acquitter ; notre dévoué trésorier, dont on ne saurait trop louer le zèle infatigable : notre administrateur enfin qui a donné à nos travaux une activité si régulière et si bien ordonné, et en faisant des ressources malheureusement trop modestes dont nous disposons un si bon usage, a donné à tous nos confrères le sentiment que nous faisons œuvre utile.

Paul Lejay, A. Meillet, J. Vendryes.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau pour 1902. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1902. Sont élus :

Président : M. Charles Joret.
Premier Vice-Président : M. Clément Huart.
Deuxième Vice-Président : M. le Dr Alexandre Liétard.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Louis Duvau.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. P.-N. Chilot.
Membres du comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

Communication. M. l'abbé Rousselot étudie les modifications de la prononciation qu'entraîne le remplacement du larynx, chez un opéré, par un larynx artificiel. Les voyelles sont parfaitement reconnaissables.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Pernot, Duvau, Rosapelly.

M. l'abbé Rousselot indique ensuite quelques faits relatifs aux « voyelles mouillées ».

Des observations sont faites par MM. Boyer, Meillet.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

---

30 *mars* 1901.

J. Baudouin de Courtenay. *Glas czlonka Akademii J. Baudouina de Courtenay w sprawie Slownichva chemii.* — Krakow, 1900, 1 broch. in-8°, 27 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique, neuvième série, tome XVII, n° 1, janvier-février 1901.

20 *avril* 1901.

Actes de la Société philologique, tome XXVIII (13e de la nouvelle série). Année 1899. — Paris, 1900.

Victor Henry. *Le Langage Martien,* étude analytique de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique. — Paris, Maisonneuve, 1901, 1 vol. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

Nothan Soderblom. *La vie future d'après le Mazdéisme;* étude d'eschalologie comparée. Annales du Musée Guimet, tome IX. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Oreste Nazari. *Umbrica.* — Turin, 1901, 1 broch. in-8°, 19 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obschtchestva, Mémoires de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan, tome XVI, fasc. 4-6; tome XVII, fasc. 1.

Luciano Abeille. *Idioma nacional de los Argentinos.* — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 434 p. (Don de l'auteur).

4 *mai* 1901.

Psautier turc en caractères grecs. (Don de M. Achille V. Diamantaras).

18 *mai* 1901.

V. Henry. *Étymologies bretonnes.* 1 broch. in-4°, 24 p. (Don de l'auteur).

Oreste NAZARI. *Spizzico di etimologie latine e greche*. Estratto dalla Rivista di Filologia. — Turin, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Zivaïa Starina, 10e année, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1900.

1er *juin* 1901.

Docteur RICOCHON. *La Tablette de Poitiers* et une formule byzantine tirée des Anecdota graeco-byzantina de Vassiliev, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

15 *juin* 1901.

Charles JORET. *La Flore de l'Inde* d'après les écrivains grecs. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. in-8°, 53 p. (Don de l'auteur).

Jean BAUDOUIN DE COURTENAY. *Wskazowki dla zapisujacych materjaly gwarowe na obszarze jezykowym polskim.* — Cracovie. 1901, 1 broch. in-8°, 31 p. (Don de l'auteur).

Frédéric GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française* et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, fasc. 92.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XVII, n° 12, mars-avril 1901.

29 *juin* 1901.

Théodore ALIMANESCO. *Essai sur le vocalisme roumain.* — Lausanne, 1895, 1 vol. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Lazar SAINEANU. *Influente Orientala asupra limbei si culturei române.* — Bucuresci, 1900. 3 vol. in-8° (I, introducerea ; II, vorbe populare ; III, vorbe istorice). (Don de l'auteur).

G. MOHL. *Études sur le lexique du latin vulgaire.* (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 141 p. (Don de l'auteur).

G. MOHL. *La première personne du pluriel en gallo-roman* (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

Ovide DENSUSIANU. *Histoire de la langue roumaine*, tome I, fasc. 1.— Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 128 p. (Don de l'auteur).

Grigorie CRETU. *Lexicon Slavo-Românes* si Tîlcuirea Numelor din 1649. Bucuresci, 1900, 1 vol. in-8°, 398 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un monument babylonien.* — Genève, 1899, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un nouveau document babylonien.* — Genève, 1901, 1 broch, in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

H.-C. MULLER. *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen.* — Leiden, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 57 p. (Don de l'auteur).

Revista « Tinerimea Română », nouvelle série, tome 1, fasc. 3. — Bucarest, 1898, 1 vol. in-4°, 170 p. (Don de M. Gréoire Cretu).

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XIX. — Helsingissä, 1901.

16 *novembre* 1901.

Antoine Cabaton. *Nouvelles recherches sur les Chams.* — Paris, 1901, 1 vol. in-4°, 215 p. (Don de l'auteur).

Göteborgs Högskolas Aarsskrift, tome VI, 1900.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XII, fasc. I. — Paris, Bouillon, 1901.

Congrès des Sociétés savantes à Nancy. — Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi 13 avril 1901. — Paris, Imprimerie Nationale, 1901. — 1 vol. gr. in-8°, 56 p.

H. Kern. *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, traduite du Néerlandais par Gédéon Huet, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, tome I. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 485 p.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem gebiete der Indogermanischen Sprachen. — Tome XXXVII; nouvelle série, tome XVII, fasc. 3.

Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, tome XVI, comprenant: Die Wiederholungslieder der estnischen Volkspoesie (I, Folkloristische Untersuchung von Oskar Kallas). — Helsingfors, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XVII, fasc. 3 (mai-juin 1901); tome XVIII, fasc. 1 (juillet-août 1901).

30 *novembre* 1901.

Léon de Rosny. *Textes Chinois anciens*, traduits pour la première fois par Léon de Rosny. — Paris, Maisonneuve, 1876, 1 vol. in-8°, 116 p. (Don de M. Michel Bréal).

Georges de Sabler. *Recueil des documents russes.* — Jouriev, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 80 p. (Don de M. Michel Bréal).

Baudoin de Courtenay. *Les éléments de mélange dans les langues*, 1 broch. in-8°, 24 p. (Don de l'auteur).

Hugo Schuchardt. *O geografii i statistike' Kartveliskich iazukob.* — Tiflis, 1899, 1 broch. in-8°, 70 p. (Don de M. Michel Bréal).

Oreste Nazari. *Valuva Ferine.* — Turin, 1900, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obchtchestva archeologuii istorii i etnografii pri imperatorskom Kazanskom ouniversitete. Tome XVII, fasc. 2-3, fasc. 4. — Kazan, 1901.

14 *décembre* 1901.

Bogoroditzkii. *O prepodavanii rousskavo iazyka.* — Kazan, 1899, 1 broch. in-8°, 27 p.

Bogoroditzkii. *Otcherki po iazukovêdêniou i russkomou iazykou.* — Kazan, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 313 p.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à XI complets; tome XII, fasc. 1 et 2). . . . . 177 fr.
Volumes isolés : tome I . . . . 12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun . . . . . . 15 fr.
— tome VII . . . . 12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, chacun. . . . . . . 18 fr.
Fascicules isolés : chacun . . . . 3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des *Mémoires*. . . 9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XI complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **20** francs les trois, ou, séparément, **7** francs chacun.

N. B. — Le 1er no du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 FÉVRIER 1902

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.

MM. Henri LARAY.
Gustave LECOCQ.
Louis LEGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHŶS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

Abeille (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

Adam (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V^{e}). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.

Audouin (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

10. Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée de Douai, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Baron (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

Barth (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)^{e}. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

Baudouin de Courtenay (Prof. Dr J.), Ismajlow. p., 5. Rotte, N. 3, L. 9, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

20. Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867.

Benoist-Lucy (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.

Bikélas (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

30. Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.

Bossert (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

40. Bugge (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Caraton (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Calloiano (Michel *B. C.*), docteur ès lettres, inspecteur de l'enseignement secondaire, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Castilla (José-Maria), docteur ès lettres, professeur au lycée, Oviedo (Espagne). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Chabaneau (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Charot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VIIe). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Clarac, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

50. Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maitre de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), professeur au lycée, Tulle (Corrèze). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

60. Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1865.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Diamantaras (Achille S.), Castelorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

Dottin (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

70. Doutté, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris (XVIIIe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 16, rue Tournefort, Paris (V^e^) [adresse de vacances : Fosse, par Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire)]. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

80. Fécamp (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Ferrand (Gabriel) vice-consul de France, 86, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Saïgon (Cochinchine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

Gauthiot (Robert), professeur au lycée, 31, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

90. Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900; membre perpétuel.

Guer (Charles *Guerlin* de), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 35, quai de la Tournelle, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

100. Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (IIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

Hasdeu (Bogdan-*Petriceicū*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luĭ Traïanŭ*, rue Mihaïuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Hauvion, 40, rue des Écoles, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5. avenue de l'Opéra, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

Holban (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihacleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Holleaux (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

110. Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.

Krebs (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89 avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

120. Lamouche (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, Hales Place, Canterbury (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord).—Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Leger (Louis-*Paul*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine ; administrateur vice-président de 1866 à 1869 ; vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Lepitre (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

130. Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885 ; vice-président en 1891 et en 1892 ; président en 1893.

Liétard (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges) ; et : 3, rue Gay-Lussac, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1866 ; vice-président en 1902.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte),

et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, chargé du cours de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

140. Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pral, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

Merwart (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, XX, Unterbergergasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, 1, rue du Séminaire, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Mohl (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montague, professeur à Amherst College, Amherst (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente : 6, rue de Fürstemberg, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

150. Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (Ve). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris (Ve). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

Parmentier (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Admis dans la Société en 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

160. Pierret, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie de la marine, 16, avenue de la Bourdonnais, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

Raveau (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

Rhŷs (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Ricochon (Le docteur), conseiller général des Deux-Sèvres, Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

170. Rolland (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers (Ve). — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900 ; membre perpétuel.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques. Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sainéan (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 3, rue des Feuillantines, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.

Sandfeld-Jensen (Kr.), docteur en philosophie, Nordre Frihavnsvej 6, VI, Copenhague O (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891 ; membre perpétuel.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

180. Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885 ; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Édouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1866.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à

Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

190. Sturm (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Švrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Tamamcheff (Michel), licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1900.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), chez Mme Edger, 80, rue des Martyrs, Paris (XVIIIe). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomas (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 10, rue Léopold-Robert, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. Van der Vliet (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, chargé de cours à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). [90, rue de Vaugirard, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XVe). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copen-

hague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Youriévitch (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VII[e]). [Adresser les publications : M. Serge Youriévitch, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VI[e]).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. Zünd-Burguet (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 48, rue de Rome, Paris (VIII[e]). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V[e]). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris (V[e]). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C[o], libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI[e]). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C[o], libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI[e]). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C[o], libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI[e]). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser: à MM. Asher & C[o], libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI[e]). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C[o], libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI[e]). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

220. Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

Bodleian Library, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C°, 37, Soho Square, London W. (Angleterre). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

Library of Queen's College, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Meyrick Library, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

230. Taylor institution, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.		MM.	
1864-65.	† A. D'ABBADIE.	1885.	Comte H. DE CHARENCEY.
1866.	† ÉMILE EGGER.	1886.	RUBENS DUVAL.
1867.	† ERNEST RENAN.	1887.	† JAMES DARMESTETER.
1868.	† WL. BRUNET DE PRESLE.	1888.	JOSEPH HALÉVY.
1869.	† F. BAUDRY.	1889.	† CHARLES PLOIX.
1870-71.	† ÉMILE EGGER.	1890.	F. BONNARDOT.
1872.	† CHARLES THUROT.	1891.	† M. DE ROCHEMONTEIX.
1873.	GASTON PARIS.	1892.	PHILIPPE BERGER.
1874.	† CHARLES PLOIX.	1893.	SYLVAIN LÉVI.
1875.	† L. VAÏSSE.	1894.	Prince ALEXANDRE BIBESCO.
1876.	† ÉMILE EGGER.	1895.	P. ROUSSELOT.
1877.	† EUGÈNE BENOIST.	1896.	JEAN PSICHARI.
1878.	ROBERT MOWAT.	1897.	† ALEXANDRE BOUTROUE.
1879.	† ABEL BERGAIGNE.	1898.	PAUL LEJAY.
1880.	G. MASPERO.	1899.	G^al TH. PARMENTIER.
1881.	H. GAIDOZ.	1900.	Dr ROSAPELLY.
1882.	LOUIS LEGER	1901.	PAUL BOYER.
1883.	H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1902.	CHARLES JORET.
1884.	† STANISLAS GUYARD.		

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

Abbadie (Antoine-*Thomson* d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

Backer (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

Baissac (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

Baize (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

Baudry (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

Benlœw (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

Benoist (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

Bergaigne (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

Bezsonov (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

Boucherie (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre

de la Société le 30 juin 1894 ; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-présidenten 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). —Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand.— Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Loeb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de

France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 et en 1888 ; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études

conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890 ; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule.* — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉS

AGOUTI — GAIAC

Dans le *Bulletin de la Société de Linguistique*, n° 49, p. cxcvij et cxcviij, notre savant confrère M. de Charencey rattache à l'ignéri les mots *agouti* et *guayac* (gaïac). Nous croyons qu'on peut chercher ailleurs l'étymologie de ces deux mots.

I

Agouti n'est pas le résultat des deux formes *gua utia*. Dans mon livre « Idioma Nacional de los Argentinos », p. 71, je signale comme néologisme emprunté au guarani le mot *acuti*. Th. Corneille était bien dans le vrai quand il écrivait *acouti*. En espagnol il est devenu *aguti*. L'argentin conserve le primitif *acuti*, comme le conservent intact, d'ailleurs, les habitants de la province de Corrientes (République Argentine) et les habitants du Paraguay qui parlent encore le guarani. L'*acuti* vit dans ces régions.

Le français *agouti* n'est autre chose que le guarani *acuti* formé lui-même des deux mots guaranis *acu* « animal » *ti* « gris » = animal gris. Ce rongeur se trouve dans les bois, dans les taillis des pays que nous venons de citer : son dos et ses flancs sont d'un gris sombre tacheté de petits points verdâtres foncés qui paraissent plutôt noirs, la poitrine est

de couleur bai blanchâtre. L'ensemble produit un reflet gris sombre qui explique bien le nom de *acu-ti* « animal gris » donné à ce quadrupède de l'ordre des rongeurs et qui ressemble au lapin.

II

Je proposerais également de *guayac* une autre explication que celle qui a été présentée dans l'article cité ci-dessus, à savoir que ce serait l'équivalent de deux mots ignéris : *gua* « le », *yac* « sacré » = le bois sacré. Le français *gaïac*, l'espagnol *guayaco*, *guayacan* sont des transformations du guarani primitif *cuáyacá* devenu *guayaca* en guarani moderne.

Ce mot *guayaca* comme l'objet qu'il représente est très employé par le peuple — les paysans spécialement — à Corrientes et au Paraguay. La *guayaca* est une ceinture dans laquelle on porte de l'argent, de petits objets d'usage journalier : couteau, tabac, etc.

J'ai dit que *guayaca* est une corruption de *cuáyacá*. Voici maintenant la signification de ce mot. Il veut dire : « ceinture-panier », *cuá* « ceinture », *ayacá* « panier en osier, roseau, paille ou autres rameaux ». *Ayacá* à son tour est formé de *ya* « capacité », *ca* « pouvoir » = « qui peut contenir ».

La *guayaca* est actuellement en cuir. A l'époque de la domination espagnole, elle était faite avec une vessie de bœuf. Mais avant l'importation de cet animal en Amérique, il est probable — pour ne pas dire évident — que la *cuáyacá* était un travail de vannerie : le mot *ayacá* en fait foi, puisque, je le répète, il désigne un panier, ou objet concave fait avec des rameaux d'arbuste entrelacés. On n'ignore pas que les Guaranis étaient très habiles dans l'art de tresser.

Or le bois de l'arbre que nous appelons *gaiac, guayaco* ou *guyacan* est excessivement flexible et très dur en même temps ; il possède en outre la propriété de se pétrifier si on le laisse dans l'eau ou dans la terre. Pourquoi ne pas admettre alors que les Guaranis faisaient leur *cuáyacá* avec les

plus fines branches de l'arbre que nous appelons gaïac, *guayaco* ou *guayacan,* et qu'ils donnèrent à l'arbre le nom de leur ceinture? Le fait n'est pas nouveau, on le peut constater dans toutes les langues, et je me contenterai de citer le mot *maté* à l'appui de mon opinion.

Maté est un mot kichua qui signifie « courge ». Dans ces courges, une fois vidées et desséchées, les habitants du Pérou renfermaient des liquides ou autres objets solides. Les conquérants espagnols s'en servirent comme de récipient pour l'infusion faite avec les feuilles de l'arbre que les botanistes appellent *ilex paraguayensis*. Plus tard le nom du contenant passa au contenu et aujourd'hui *mate* signifie: 1° la courge dans laquelle on prépare et on prend l'infusion au moyen d'un chalumeau ; 2° les feuilles qui servent à l'infusion ; 3° l'arbre lui-même qui porte ces feuilles. A Buenos-Ayres nous avons des *matés* faits avec une petite courge, et des *matés* en argent ; les Guaranis avaient — et leurs descendants à Corrientes et au Paraguay ont — des *matés* en vannerie.

Non seulement *gua-yac* ne signifie pas « le sacré », mais je crois encore que cette signification est due aux Européens et non aux indigènes. Au Nord de la République Argentine, à Corrientes, au Chaco, à Misiones, au Paraguay nous avons plusieurs espèces de *guayacans* vulgairement désignés sous des noms différents. Les principales sont : le *guayacan, gaïac* — que les Tobas du Chaco appellent *hualarnik* — arbre de grandes dimensions, sans odeur quoique résineux et dont les feuilles possèdent des propriétés médicinales ; c'est le *guajacum officinale*. L'autre est le *guajacum sanctum* que nous appelons *palo sancto* « le bâton, le bois saint » : il n'a pas de propriétés médicinales, mais répand une suave odeur d'encens. Il existe aussi une autre espèce que nous appelons *cucharero,* de *cuchara* « cuiller » ; il sert à fabriquer ces sortes d'ustensiles. Le « palo santo » aura ainsi été désigné par les missionnaires espagnols à cause de l'odeur d'encens qu'il exhale. Si on avait appelé « bois saint », tous les arbres indigènes qui possèdent des vertus médicinales, la désignation se serait étendue à une quantité d'arbres de l'Amérique du Sud.

Un mot pour terminer au sujet du prétendu article ignéri *gua*. Ce mot *gua* se trouve dans la structure de nombreux noms guaranis ; il n'est pas article : voici quelques-unes de ses significations dans des noms d'arbres qui appartiennent au guarani :

Aguaribay (le vrai nom guarani est *aguaraibá*) : *a* « tout » — *guari* « tordre, tordu » — *bay* « vilain ». Le tronc et les rameaux sont tordus. Avec les fleurs et les graines de cet arbre, les jésuites de Misiones faisaient un sirop et une pâte appelés « baume de Misiones » dont on se servait pour guérir les rhumatismes, les douleurs de vessie, les ulcères et les les blessures.

Aguai (nom de l'arbre et aussi du fruit qu'il produit) : *a* « fruit » — *gùa* « rond » — *i* « petit ». Le fruit est très odoriférant, un peu semblable au parfum du melon, de forme un peu ovalaire, de la grosseur d'une figue.

Aguapé : *a* « tout » — *gùa* « rond » — *pe* « plat ». Ses feuilles guérissent les insolations : on les applique sur la tête.

Guabirá (le vrain nom guarani est *uabirá*) : *gua* est l'équivalent de *ĭba* « fruit ».

N. B. — Il est bon d'observer qu'en guarani certaines lettres, certaines syllabes présentent plusieurs sens différents, entre lesquels le choix est indiqué par l'ensemble du mot dans lequel elles entrent en composition.

Lucien ABEILLE.

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET PROVENÇALES

—

GOUAILLER, GOUGE, MAROUFLER, FARFADET, CARACOL, TRAVELER, ENHUDER, DEHUDER, GORRON, YAUNE.

GOUAILLER est marqué par Littré et le Dictionnaire général de MM. Darmesteter et Hatzfeld comme d'origine inconnue.

Il nous semble tout naturel de le rattacher au verbe du vieux français *gogayer, gogailler* que mentionne Roquefort. Le *g* médial sera peut-être tombé.

A son tour *gogailler* est à l'ancien *goguer,* « plaisanter, rire, tromper, se défendre » dans le même rapport que le sont « rimailler, criailler, tirailler » à leurs primitifs « rimer, crier, tirer ».

L'existence de ce verbe *goguer* en vieux français semble d'autant moins contestable qu'il s'est aujourd'hui encore conservé avec le même sens dans le patois du Perche. Nous nous rappelons avoir entendu dire à un homme de la campagne « La bète gogue » à propos d'une jument qui se défendait, ne voulait pas se laisser conduire.

Tous ces mots ont, sans contredit, une origine celtique ; cf. bas-breton, *gôgea,* « tromper, railler, critiquer, se moquer de » et *gôgéer,* « trompeur, railleur ». — Gallois, *gogan,* « satire » et *goganous,* « satirique, moqueur ».

Il en est de même, sans doute, de notre terme *gogo* dans la locution *A gogo,* litt. « A son caprice, sans qu'il soit besoin de se gêner ». Le mot est ancien dans la langue car c'est de lui que dérive directement le vieux français *goguayer.* Si l'on admet une chute de la syllabe initiale comme dans

minot pour *héminot, gouailler* pourrait même en venir directement. Par exemple, nous n'oserions y rattacher le terme *gogo,* syn. de « naïf, homme qui se laisse tromper facilement ». Ce dernier pourrait bien rentrer dans la catégorie de ce que l'on serait en droit d'appeler des mots de fantaisie.

GOUGE se prend, on le sait, dans des acceptions fort différentes. Tantôt ce mot désigne un instrument de fer muni d'un manche,tel que l'outil en forme de demi-canal qu'emploient les menuisiers, le tranchet courbe à l'usage des cordonniers, l'espèce de ciseau dont les chirurgiens se servent pour enlever les exostoses, tantôt il devient synonyme de « servante, domestique femelle ».

Littré estime que, suivant ses différentes acceptions, le mot gouge a des étymologies différentes également. Pour lui, « gouge, » synonyme d'instrument de fer, doit être rapproché du *guvia, gubia, gulvia, gulbia* d'Isidore de Séville, au sens d' « instrument à pointe de fer ». Rapprochez-en l'espagnol *gubia,* « gouge » ; portugais, *goiva* ; italien, *gorbia,* « bâton ferré ».

Tous ces termes, d'après l'éminent philologue, pourraient bien avoir été pris au basque *gubia,* « arc ». Par contre, *gouge* au sens de « fille de service » serait de provenance sémitique. Littré y voit l'hébreu *goïm,* « les païens, les gentils », d'où *goje,* terme employé par les Juifs du Midi de la France pour désigner les servantes chrétiennes.

Nous ne demandons pas mieux que de souscrire à la manière de voir de ce savant, à cela près qu'à notre avis *gouge* dans ses diverses acceptions n'a qu'une seule et même racine et que le substantif n'est pas plus d'origine basque que d'origine sémitique.

Nous lui assignerons pour source première, avec M. Whitley Stokes, le gaulois *gaiso-n,* « jaculum », d'où les termes Γαισάται, γαισάτοι employés par Polybe et Strabon pour désigner des troupes de Gaulois armés de javelots. Ce terme a donné en irlandais *gae,* « lance » et *gaide,* « armé d'un dard ». Rapprochez-en le grec χαῖον, « houlette de berger », le sanscrit *héshas*, « trait, dard ».

Quoi qu'il en soit, avec chute du *s* final, on a eu les formes françaises *goie, goi, gae,* pour *gois,* forme plus ancienne, « épieu, sorte de serpe » et *gouet,* « serpette », ainsi que le bas-latin *goia* donné par Ducange. De là les noms patronymiques « Gouhier, Goyer », litt. « celui qui se sert de la serpe, de l'épieu ».

De l'intercalation d'un *v* ou *b* euphonique ont résulté les formes espagnole *gubia,* « gouge » et basque *gubia,* « arc ». Remarquons bien en effet que *gubia* dans ce dernier sens ne semble pas fort ancien en euskarien. Le terme le plus fréquemment usité pour « arc » et celui que donne Larramendi, c'est *tirustaya,* litt. « cercle, cerceau servant au tir ». Cf. *ustei, ustai,* « cercle, cerceau » probablement apparenté à notre mot « voûte ».

Le béarnais, croyons-nous, rend compte du passage de l'idée d'instrument de fer à celle de « servante » et nous voyons ici une preuve de l'utilité qu'il y a à étudier les lexiques de la langue d'oc lorsque l'on veut faire de l'étymologie française. Le béarnais possède un terme *gouge* ou *gouye* désignant à la fois un instrument de cuisine, sans doute celui que nous appelons en français « rôtissoire » ou « cuisinière » et une « chambrière ».

Visiblement, à l'origine, il devait désigner plus spécialement la femme chargée de la cuisine. D'un nom d'instrument, d'objet matériel, le béarnais sera passé à celui d'une fonction, d'une profession. Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue, une « bonne lame » pour un « homme habile à faire des armes » ; un « cordon bleu » pour une cuisinière adroite ; une « casserole » pour un bas employé de la police, etc. ?

Quoi qu'il en soit, c'est évidemment le même vocable que nous retrouvons dans le vieux béarnais *goge,* « jeune fille, femme non mariée » et avec une finale diminutive *gogat,* « jeune garçon ». Rapprochez-en le béarnais moderne *gouge, gouye,* « fille, femme non mariée » ; *gouyat, goujat,* « garçon » ; *gouyate, goujate,* « jeune fille », aussi bien que le languedocien *gouje, goujo,* « servante » ; landais *goujotte,* « petite fille » et enfin notre terme « goujat ».

La transition sémantique s'explique, ce nous semble, sans

peine depuis l'époque gauloise jusqu'au moment présent, de l'idée d'arme, de trait, on sera passé à celle de javelot à pointe de métal et enfin de divers instruments de fer. Le même terme se sera appliqué ensuite à la rôtissoire, d'ordinaire en fer battu, puis à la femme qui s'en sert, c'est-à-dire à la cuisinière. Ensuite sont arrivées les valeurs les plus modernes de femme de service, de jeune fille et de garçonnet. Le français en est parvenu enfin au sens tout à fait péjoratif de « goujat », c'est-à-dire d'homme sans cœur et sans éducation. Les exemples de phénomènes analogues sont si fréquents que ce n'est pas la peine de les rappeler ici. En définitive, les philologues doivent se garder de perdre de vue le principe si heureusement exprimé par M. Jacotot: « Tout est dans tout et le tout est de savoir l'en tirer. »

MAROUFLER ou coller au moyen de l'espèce de colle-forte appelée « Maroufle » est déclaré par Littré et M. Darmesteter d'origine fort incertaine. Le premier de ces auteurs signale une parenté possible avec l'italien *marroffino*, « garçon de marchand drapier ». Le second rapprocherait le mot en question de « maraud » et rappelle à ce propos qu'au XVIIe siècle on trouve maroufle sous la forme *marout*.

Nous ne chercherons pas ici quelle peut être, au vrai, l'étymologie de maraud, mais ce qui nous paraît infiniment probable, c'est que dans *maroufle*, *maroufler*, nous rencontrons d'abord la même préfixe péjorative que dans *margoulette*, litt. « mauvaise gueule », suivie du verbe béarnais *ufla*, « enfler ». Le tout signifiera donc littéralement « enfler de travers, mal enfler ». L'emploi de la maroufle est assez délicat et souvent on ne sait pas s'en servir comme il faut. Dans ce cas, les étoffes collées contre la muraille laissent des inégalités. Cela nous expliquerait peut-être la présence du *mar* péjoratif.

Quant à l'italien *marroffino*, nous nous demandons s'il ne convient pas d'y voir un emprunt au français *maroufle*, employé métaphoriquement pour désigner un personnage peu sérieux ou peu recommandable.

FARFADET n'est expliqué ni par Littré ni par M. Dar-

mesteter. Son étymologie ne semble pas cependant difficile à établir. Reconnaissons d'abord le *far* péjoratif comme dans *farfouiller*, suivi du diminutif *fadet*, tiré lui-même du latin *fatus* désignant parfois la divinité, le destin et synonyme de *fatum*. *Fadet* est donc une déité sans conséquence, un petit génie, un lutin. Les femelles des *fadets* sont les *fadettes*. Rappelons, à ce propos, le roman de Georges Sand appelé « la Petite Fadette ».

ÉLYSÉES (Les champs) des Grecs sont une copie des plaines d'*aarou*, d'*aalou* ou d'*alôoui*, c'est-à-dire « des Vignes » que cultivaient les âmes bienheureuses, d'après les Égyptiens. Rien d'étonnant, par suite, à ce que le 'Ηλύσιον hellénique ne constitue lui-même une corruption du *Alôoui* des riverains du Nil. Le *s* du mot grec s'expliquerait peut-être par ce fait que, comme le remarque Peyron, l'on employait volontiers en copte cette sifflante comme purement paragogique à la fin de certains mots. Il cite comme exemple dans son *Dictionarium copticum* différents mots, tels que *Teb* ou *Tebs*, « doigt », — *Tcho* ou *Tchos*, « mur, » — *Tôk* ou *Tôks*, « fixer, attacher », — *Kolp* ou *Kolps*, « voler, dérober, » peut-être pris au grec κλέπτω. On aurait même lieu de supposer cet emploi de la sifflante euphonique plus ancien et remontant jusqu'à la période pharaonique. Reste donc la finale ιον, ον que nous pouvons considérer comme purement hellénique. L'étymologie ici proposée semble à coup sûr plus acceptable que celle qui consistait à voir dans 'Ηλύσιον un dérivé du verbe ἤλυθον, « venir », sous prétexte que toutes les âmes s'y rendaient après la mort.

CARACOL, « limaçon, colimaçon » dans le parler populaire de Cambrai et des environs n'est que l'espagnol *caracol*, même sens. Rapprochez-en le *carcolh*, « escargot » du béarnais. C'est un vestige de l'occupation espagnole dans les Flandres.

TRAVELER, « voyager » dans le langage des habitants d'Argentan est visiblement l'anglais *To travel*, même sens.

Rien d'étonnant à ce que quelques termes de cette langue soient restés dans le patois normand.

ENHUDER, en patois du Perche, synonyme de « se moquer, se jouer de, railler » nous paraît contenir, outre la préposition préfixe *en*, le verbe allemand *hudeln*, « tracasser, tourmenter, » non indiqué dans le dictionnaire étymologique de M. Kluge. On ne saurait s'étonner de l'abondance des termes d'origine germanique dans les patois du Nord de la France.

DÉHUDER, « tromper, rouler, mettre dedans, » en dialecte du Perche, n'est que le précédent avec la préfixe *de* offrant ici un sens plutôt péjoratif ou intensif que privatif, d'ailleurs tout comme dans nos expressions *débattre, déclarer, dénoncer, dénuder, détenir, déférer*.

GORRON est, dans le patois béarnais des environs des Eaux-Bonnes, le nom donné au Rhododendron sauvage dont les fleurs d'un rouge violacé parent les versants des Pyrénées. Reconnaissons-y le *gorri,* « rouge » du basque qui, comme nous l'avons vu dans un précédent mémoire, se trouve apparenté au *colorado* de l'espagnol, *côr* du portugais. *Gorron* nous paraît signifier litt. la « Petite fleur rouge ».

YAUNE en béarnais se prend souvent comme synonyme de « basque, basquaise, serviteur, servante d'origine basque ». C'est simplement le *Yauna,* « monsieur » de l'euskarien qui, lui-même, constitue une altération du *don* espagnol. Le *d* initial s'est transformé en *y* comme dans *yeinhu* ou *deinhu,* « habile ». Quant à la diphthongue *au* représentant un *o* primitif, v. *belhaun,* « genou », litt. « le Chauve » de l'espagnol, *pelon*, « pelé, qui a les cheveux courts », — *iraultze*, « tourner la terre à la charrue », du vieux provençal *rolar, rotlar,* « rouler », espagnol *rollar*.

De CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES LATINES

—

Verbes pronominaux : *amare, sinere ; cunae, conari, cunctari, ciconia ; colo, color ; formido.*

Qu'il faille certainement ranger parmi les faits linguistiques les plus anciens les racines dites démonstratives ou pronominales, qui ne contiennent aucun élément descriptif de substance ou de matière, mais indiquent primitivement et instinctivement les idées au moyen des seuls gestes, ou cherchent à identifier idées et gestes eux-mêmes, c'est ce dont personne ne peut douter[1]. Il est à remarquer que ces racines ne forment pas seulement des pronoms et des particules pronominales, mais aussi des noms et des verbes. Parmi les verbes pronominaux latins il faut citer : *intrare, superare, supinare, iterare, simulare* qui, en partie, ont pris une signification toute matérielle. De *amb, am* qui ne s'est conservé que comme préfixe (par exemple : *ambustus, ambitus ; amicire, amplecti*), nous avons clairement *ambulare,* mais aussi, à mon avis, *amare.*

Ce verbe certainement très ancien et très employé signifie à l'origine : « embrasser ». On peut le constater chez Plaute, chez qui nous avons à peine besoin de chercher des passages justificatifs. Je me contente des exemples suivants :

Curculio, v. 187 : *Pariter hos perire amando video : uterque insaniunt ; viden ut misere moliuntur : nequeunt complecti satis.*

Asinaria, v. 687 : *amandone exorarier vis te an osculando ? — Enim vero utrumque.*

Rudens, v. 1023 : *Uxor complexa collo retinet filiam : nimis paene inepta atque odiosa eius amatiost.*

Ainsi *amare* est un acte qui relève des sens : on le voit,

1. Michel Bréal. *Essai de sémantique*, page 207.

il fait pendant à *osculari,* et il est l'analogue de *complecti, amplecti.*

Nous remarquons une modification de sens semblable à celle d'*amare* dans ἀσπάζεσθαι. Aussi Cicéron emploie-t-il ce verbe grec à la fin de quelques lettres telles que : *ad Att.,* II, 9, 4 et II, 12, 4, absolument comme *amare* dans beaucoup d'autres. Nous constatons encore un changement analogue en latin où *amplecti* et même *amplexari* (Salluste, *Catil.*, 52, 5 : *quae amplexamini* ; Cic., *Verr. a. pr.*, 19, *nunc amplexatur* ; *Mur.*, 83 ; *Sest.*, 98.) signifient à peu près la même chose qu'*adamare* ou *diligere.*

Mais je ne crois pas me laisser aller à de trop grands écarts d'imagination, si ce n'est, peut-être, aux yeux de l'homme non moins réservé que savant qu'est B. Delbrück[1], en trouvant encore quelques verbes pronominaux en latin. Il me semble au moins difficile de séparer *sinere* (*si-tum*) de la racine pronominale qui est dans *si, sic,* en tenant compte de passages tels que celui de Plaute : *Bacchides*, v. 1187, *sine sic!* ou celui bien connu de Virgile : *Aen.*, II, 644 (et IV, 681), *sic, o sic positum. Sinere* ne signifie-t-il pas à peu près « placer ainsi, laisser ainsi quelque chose »? — Et peut-être réussira-t-on un jour à prouver l'origine pronominale de verbes comme : *ire, dare* (mettre), *emere* (prendre[2]), *stare, properare, parare, parere, experiri,* sans être raillé comme le vieux Pott.

Cunae est le berceau qui se meut çà et là ; Martial parle d'un *cunarum motor* (XI, 39, v. 1). *Cunae* est aussi le nid d'oiseau instable. On a décrit *cunabulum* comme : *genus arboris in quo pueri conantur molimina gressuum* (*Schol. Bernens. ad Vergil. eclog.*, 4, v. 23), c'est-à-dire un objet se balançant.

Cette citation nous montre aussi la signification originelle, sensible et concrète de *conari.* Dans l'*Andria* de Térence, Davus promet (v. 676) : *conari manibus pedibusque noctisque et dies,* c'est-à-dire de se balancer. Ce sens est moins accentué

1. *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, I, p. 644.
2. Fr. Skutsch, *Archiv f. lat. Lexik.*, 1901, XII, 2, p. 207 et *Philolog.*, LIX, p. 498.

chez le même Térence dans le *Phormio* (v. 52) : *obviam conabar tibi*. Très significatif encore est ce qui est dit des dames, *Hautontim.*, v. 239, *dum moliuntur, dum conantur, annus est*.

Cette citation nous conduit à *cunctari* et Térence aurait pu dire *cunctantur* au lieu de *conantur*. Virgile en fait mention dans le passage : *Aen.*, IV, v. 133, *reginam thalamo cunctantem* et encore d'une manière plus significative en parlant du sanglier irrité qui, *Aen.*, X, v. 717, *partis cunctatur in omnes dentibus infrendens*, passage qui doit être compris d'une façon toute concrète.

Aussi le même Virgile peut-il donner à une branche d'arbre l'épithète, *Aen.*, VI, v. 211, *cunctantem*.

Changer de position çà et là est le caractère de la tactique du célèbre Cunctator.

J'accorde que l'élargissement de *cum, con* en *cunct* n'est pas très facile à expliquer; cependant *cuncto* est un verbe intensif ou fréquentatif de **cunco*, où l'élargissement n'est pas plus difficile à expliquer que dans : *iuven-c-us, sen-ec-tus,* ou bien *fodico vellico*[1].

Je ramène à la même racine le nom de la cicogne : *ciconia* à côté de *conea* (Plaut., *Truc.*, 691, et Probus de *ult. syllab.*, p. 263, 8 K). Il ressort des autres significations du mot que ce nom désigne le cou et le bec de la cicogne qui se meuvent de bas en haut et de haut en bas. Car *Ciconia* est une sorte de geste, un geste de moquerie. On recourbait les doigts et on les agitait plusieurs fois devant la personne (Pers., *Satir.*, I, 58; Hieronym. *epist.*, 125, 18).

Ciconia signifie aussi le levier élévateur d'eau qui a un mouvement de va-et-vient (Isidor. Orig., 20, 15, 3 : *propter quod imitatur eiusdem nominis avem levantem ac deponentem rostrum*). Le redoublement, dans le substantif *ciconia*, formerait un chapitre spécial qui ne présente aucune difficulté.

1. D'une autre manière Gius. Ciardi-Dupré, *Bezzenberger-Prellwitz Beitr.*, 1901, 26, page 204 : « cunctor aus *concitor; es ist ein denominatis aus **s'con-gito-* (ai. çankita, besorgt, aengstlich vor) » mais cette signification le mot *cunctor* ne l'a pas et dans tous les cas elle n'est pas primitive.

Dans sa flexion et sa dérivation, *colere* ne doit pas être séparé de *oc-culere*.

Colere n'est rien autre, dit Columelle, que *resolvere et fermentare terram* (III, 2) et Caton insiste aussi sur l'action de fumer la terre (64, 1). Les champs sont (Virgile, *Aeneis*, VIII, 63 et X, 141) *pinguia cultu* ou plus clairement encore (Virgile, *Georg.*, I, 158) *nitentia culta*. Cicéron sépare (*Verr.*, III, 16, 43) *arare atque agros colere*.

Je pense que *colere* signifie envelopper, couvrir, à peu près comme Virgile décrit la chose : *Georg.*, II, 347, *sparge fimo pingui et multa memor occule terra*. *Colere* signifie aussi couvrir dans la citation tirée de Varron, Nonius Marcell., p. 250 : *at in segetibus post messem colligebant stramenta quī domicilia colerent*.

C'est pourquoi *cultus* indique la couverture, le vêtement, mais non quelque chose comme la parure. Velleius oppose (I, 2), *veste regia deposita* et *pastoralem cultum induit*.

La signification « envelopper, couvrir » disparut de bonne heure à cause de la concurrence de *tegere* avec *colere*, si bien que, par exemple, *recolere* n'est pas exactement synonyme de *retegere*.

Mais *color* appartient à la même racine ; il signifie primitivement ce qui revêt, tapisse, enveloppe, ce qui couvre. On peut comparer un passage de Plaute, *Mostelleria*, v. 275, *vitia corporis fuco occulunt*. Aussi est-il facile à Horace de dire : *Epist.*, I, 3, 19, *moveat cornicula risum furtivis nudata coloribus*.

Formido « peur, terreur » n'est cité dans les dictionnaires qu'en seconde ligne au sens de « image effrayante, épouvantail », et l'on propose toutes sortes de dérivations cherchées. *Formido* est au contraire tout simplement, dérivant de *forma*, un épouvantail. Comparer : Horace, *Satir.*, I, 8, 3 (Priapus) *furum aviumque maxima formido* et Cicér., *Tusc.*, I, 16 (36) *finxit inferos easque formidines*, etc., et Verg., *Georg.*, III, 372, ainsi que : *Corpus glossar. latin.* (Goetz), IV, 411, 49 et V, 202, 12.

F. GUSTAFSSON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 51.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 11 JANVIER 1902 AU 20 JUIN 1903

SÉANCE DU 11 JANVIER 1902.

Présidence de MM. Paul BOYER, président sortant ; Ch. JORET, président ; Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Mélèse, Sainéan, Mlle de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Paul BOYER, président sortant, prononce une courte allocution. Il ne veut pas résigner ses fonctions sans remercier ses confrères de l'indulgence qu'ils lui ont accordée. Il croirait impertinent de signaler l'intérêt des communications faites en séance ; mais il tient à relever au moins un trait commun à toutes, et qui est l'honneur de notre Société : l'esprit de méthode et de rigueur.

M. Boyer rappelle ensuite que l'année qui vient de s'écouler

n'a été attristée que par un unique deuil : c'est, au mois d'août dernier, la mort si regrettable de notre confrère, M. Carl Pauli, bien connu par ses travaux sur les dialectes italiques et sur les inscriptions étrusques.

Parmi les événements heureux, il faut signaler la réalisation récente, par acte authentique, de la fondation Alexandre Bibesco et la délivrance de l'autorisation officielle pour la Société de l'accepter ; — enfin, la clôture du premier concours de linguistique romane, où ont été présentés des ouvrages du plus grand mérite.

M. Boyer appelle à le remplacer au fauteuil le nouveau président, M. Charles Joret, dont il rappelle la récente élection à l'Institut et, éventuellement, les deux vice-présidents, M. Cl. Huart, un maître que l'Institut attend, et M. le Dr Alexandre Liétard qui fut, dans notre Société, un des ouvriers de la première heure, et dont une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur vient de récompenser les travaux.

M. Charles Joret, en prenant la présidence, remercie M. Boyer de ce que son allocution contient de flatteur pour lui, puis ajoute ce qui suit :

Discours de M. Joret.

« Mes chers confrères, j'ai été d'autant plus touché de l'honneur que vous m'avez fait en me nommant votre Président que j'avais moins de titres pour y prétendre ; j'ai été depuis de longues années si infidèle aux études de linguistique que je n'aurais jamais pu ambitionner de diriger vos séances. Mais vous vous êtes rappelé que j'étais un des membres les plus anciens de notre Société, et vous avez mis sur le compte de mon éloignement l'abandon trop grand où j'ai laissé les études qui vous sont chères.

« Vous ne vous êtes pas trompés, si vous avez cru que, bien que loin de Paris, je n'en ai pas moins suivi avec l'intérêt le plus vif vos travaux et les progrès de notre Société. Quand j'y suis entré, elle sortait à peine de la période d'élaboration et d'incertitude que doit fatalement traverser toute institution naissante. Sans doute les mémoires de Stanislas

Guyard, d'Abel Bergaigne, de Charles Ploix, de James et Arsène Darmesteter et d'autres regrettés confrères, pour ne parler que des morts, avaient bien vite mis notre Société hors de pair ; mais sa marche n'était pas encore assurée, elle hésitait sur la voie dans laquelle elle devait s'engager et l'on put craindre, après qu'on eut sagement écarté les études de mythologie comparée, qu'elle ne versât trop du côté des langues orientales, ce qui en eût fait une espèce de succursale de la Société asiatique. S'il n'en a pas été ainsi, si l'équilibre a été conservé entre les différents idiomes et si les langues classiques ont continué d'occuper dans vos études une place d'honneur, celle, je ne crains pas de le dire, qui leur revient naturellement, nous le devons à l'heureuse influence de notre secrétaire général, à M. Bréal, qui n'a pas abandonné un seul instant notre Société — que son exemple n'est-il plus suivi ? — et n'a pas cessé d'en enrichir les Mémoires de ses savantes et ingénieuses communications.

« Mais, si grâce à lui le grec et le latin ont conservé dans nos études la place qui leur appartient, d'autres langues indo-européennes, négligées ou ignorées à l'origine, y sont maintenant largement représentées. Sans doute, le sanscrit et le zend n'ont pas cessé de faire l'objet de savantes communications de la part des disciples d'Abel Bergaigne et de James Darmesteter, mais d'autres idiomes ont peu à peu élu domicile parmi nous. Il faut voir là le contre-coup des enseignements nouveaux créés, soit au Collège de France, soit à l'École des Hautes Études. Grâce à M. d'Arbois de Jubainville et aux élèves qu'il a formés, les langues celtiques sont devenues l'objet de lectures aussi instructives que fréquentes dans nos séances ; les idiomes slaves, dont l'étude est d'une si grande importance pour la grammaire comparée, n'ont pas été moins souvent l'occasion de communications curieuses et nouvelles ; et — preuve éclatante de l'importance qu'elles ont prise dans nos études — deux de nos présidents ont été des slavisants de profession. Les langues germaniques sont maintenant aussi entrées dans le cercle de nos études ; les langues romanes ont dès longtemps fourni à nos Mémoires des travaux considérables et il faut souhaiter que leur domaine s'étende encore. Quel champ d'exploration, par exemple,

l'étude des dialectes espagnols restés presque inconnus n'offrirait-elle pas à nos jeunes confrères ? Quant au roumain, le prix fondé par la générosité du prince Bibesco ne fera qu'accroître l'intérêt légitime que doit nous inspirer cet idiome. Ai-je besoin d'ajouter que cette large part faite aux idiomes indo-européens n'a pas porté la moindre atteinte, vous le savez, au rôle qui revient aux autres langues, que quelques-uns de nos confrères cultivent avec tant de zèle ?

« L'importance croissante de vos travaux, l'extension donnée aux études abordées dans notre Société, ne pouvait qu'en accroître l'importance et en hâter les progrès ; elle n'avait pas cent membres quand j'y suis entré ; elle en compte plus de deux cents aujourd'hui et nombre d'associations savantes, d'universités, de Bibliothèques publiques, s'empressent chaque jour de s'abonner à nos Mémoires : preuve la plus manifeste de l'estime dans laquelle on les tient et de l'intérêt qu'on porte, dans le monde savant tout entier, à vos travaux. C'est une grande joie pour moi de le constater, comme ce sera mon premier devoir de m'efforcer, pendant cette année, de contribuer, autant que je le pourrai, au développement ininterrompu de notre Société. »

M. Bréal ajoute quelques mots pour rappeler les travaux linguistiques de M. Ch. Joret.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. G. Paris et M. Bréal présentent pour être membre de la Société M. Antoine Thomas, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes Études, 10, rue Léopold-Robert, Paris.

MM. L. Léger et Bréal présentent M. Serge Youriévitch, attaché à l'ambassade de Russie, 235, boulevard Saint-Germain, Paris.

Communications. M. Lazare Sainéan examine l'origine du parler judéo-allemand. Son fonds est constitué par les anciens dialectes du moyen haut-allemand parlés dans les régions de l'Allemagne où habitaient au moyen âge les ancêtres des Juifs qui, aujourd'hui, sont répandus dans l'Europe centrale et orientale. La grammaire en est essentiellement germanique ; les mots ou radicaux hébreux qui

s'y trouvent y sont traités comme le sont, dans toutes les langues, les éléments étrangers.

Des observations sont faites par MM. Huart, Bréal.

M. Ch. JORET étudie le traitement de la finale gallo-romane *-iacum* dans les noms de lieu en Bretagne ; il résulte de cette étude que l'élément breton n'a submergé la population gallo-romane que dans l'extrémité occidentale de la péninsule ; dans le centre, les deux éléments se sont mêlés avec prédominance de l'élément roman. Enfin au delà, l'élément roman est tout à fait prépondérant.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. G. FERRAND signale dans un parler local de Madagascar le fait curieux de l'existence d'un certain son dans un mot unique.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Sainéan, Joret.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies latines de M. F. GUSTAFSSON. Après quelques considérations sur les verbes issus de racines démonstratives (pronominals), M. Gustafsson propose une explication nouvelle des verbes *amare, sinere*.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Halévy, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Rosapelly, Sainéan, M[lle] de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. MM. Antoine THOMAS et Serge YOURIÉVITCH sont élus membres de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nécrologie. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, L. de Montalk, professeur à l'Université d'Auckland.

Communications. M. Halévy revient sur l'étymologie de *tripiṭaka* qu'il a proposée autrefois. Au lieu de voir, dans le mot sanscrit, le grec *πιττάκιον*, il serait d'avis maintenant de le rattacher à *πτυχή* (cf. *δίπτυχος*, *τρίπτυχος*, etc.).

Il étudie ensuite un certain nombre de mots de la famille turco-ougrienne ; en particulier, le nom de la pomme, le nom du nombre « trois », les différentes particules négatives en hongrois et en turc.

Ces communications donnent lieu à différentes observations de MM. Huart, Clarac, Joret, etc.

Il est donné lecture d'une nouvelle série d'*Étymologies latines* de M. F. Gustafsson : *cunae, conari, cunctari, ciconia ; colo, color, formido* ; puis d'un travail de M. Lucien Abeille sur le nom du bois *Gaïac*.

Séance du 8 Février 1902.

Présidence de M. Ch. Joret, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chabaneau, de Charencey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Mélèse, Pernot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. le Président rappelle la mort récente de notre confrère et ancien vice-président, Auguste Carrière : c'était un homme cordial et serviable, un maître dévoué à son enseignement et à ses élèves, dont tous ceux qui l'ont connu regretteront la brusque disparition. Le président et beaucoup de nos confrères perdent en lui un véritable ami.

M. le Président souhaite ensuite la bienvenue à notre nouveau confrère, M. Antoine Thomas. Il est heureux de

pouvoir saluer, en même temps que lui, un des vétérans de la philologie romane, M. Chabaneau, qui fait partie de la Société depuis 1868 et que nous avons aujourd'hui le trop rare plaisir de voir au milieu de nous.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation de nouveaux membres. MM. Joret et Duvau présentent pour être inscrites comme membres de la Société la Bibliothèque de l'Université de Paris et la Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques).

Communications. M. H. Pernot esquisse une classification des sobriquets usités à Froideconche-lès-Luxeuil (Haute-Saône).

Des observations sont faites par M. Joret.

M. Meillet montre, d'après l'ouvrage de M. Meinhof sur la phonétique du Bantou, que tous les degrés d'altération des occlusives sourdes indo-européennes présentés par l'arménien, le germanique et le haut-allemand ont leur équivalent exact dans divers dialectes africains et fait ressortir l'intérêt de ce fait pour la phonétique générale.

M. L. Sainéan fait une communication sur Fauriel et les restes daces en roumain. Il montre que les restes du dace que Fauriel a cru retrouver dans le vocabulaire roumain sont en général des mots dont l'étymologie véritable est latine ou slave, mais n'avait pas encore été reconnue comme telle à l'époque de Fauriel.

M. de Charencey traite de l'étymologie de quelques mots français et provençaux : *gouailler*, *gouge*, *maroufler*, *farfadet*, *caracol*, *traveler*, *enhuder*, *déhuder*, *gorron*, *yaune*.

Il indique ensuite que l'origine du nom des *Champs-Elysées* doit sans doute être cherchée en Égypte.

Séance du 22 Février 1902.

Présidence de M. Cl. Huart, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Chabot,

de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, Mlle de Tchernitzky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. La Bibliothèque de l'Université de Paris et la Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques) sont admises dans la Société, sous la réserve qu'elles ne pourront devenir membres perpétuels.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin.*

Communications. M. Meillet constate que l'emploi de l'instrumental au prédicat ne s'est pas développé ailleurs que dans les dialectes slaves et baltiques, c'est-à-dire dans ceux qui ont été en contact avec les dialectes finnois ; or, ces dialectes présentent en effet une particularité analogue et ont, pour exprimer le même sens exprimé en slave par l'instrumental, des cas autres que le nominatif. Il semble donc qu'il y ait ici une influence des populations de langue finnoise qui se sont mêlées avec les populations de langue slave et de langue baltique.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Benoist-Lucy, Boyer.

M. Bréal propose de rattacher l'adverbe μάτην « en vain » à μαίνομαι.

Il étudie ensuite certains adverbes qui doivent être formés de la réunion d'une préposition et d'un substantif : gr. ἐγγύς, cf. μεσηγύς et γυῖον ; lat. *cominus, eminus,* qui conservent un ancien ablatif pluriel de *monus.*

Il signale aussi le procédé qui a donné naissance en grec moderne aux prépositions ἀπτά = ἀπό, διατά = διά, προστά = πρός, et y voit une confirmation de l'hypothèse précédemment émise sur l'origine de κατά (κα = lat. *com* + τά).

Enfin, dans un extrait de la loi des XII tables : *patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto,* il propose de traduire *fraudem facere* par « faire défaut », c'est-à-dire ne pas porter à son client l'assistance qu'il lui doit ; cf. *frustra.*

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Benoist, Duvau.

M. Clarac explique par une fausse traduction de l'expres-

sion française « noix de veau » comprise comme « l'oie de veau », l'expression strasbourgeoise *Kęnsl (Kalbsgensel).* Il signale à ce propos d'autres exemples de fusion de l'article avec le mot suivant en français.

Des observations sont présentées par MM. Raveau, de Charencey.

M. Duvau étudie quelques gloses irlandaises conservées dans le ms. latin 11308 de la Bibliothèque nationale.

Ce ms. permet de corriger et de compléter les gloses analogues qui ont été déjà publiées d'après d'autres mss.

Séance du 8 Mars 1902.

Présidence de M. Ch. Joret.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chabot, de Charencey, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Congrès des Sociétés savantes. MM. Joret, Huart, Ferrand, Duvau sont désignés pour représenter la Société au 40e Congrès des Sociétés savantes.

Communications. M. de Charencey étudie l'origine du nom basque d'un certain nombre de boissons.

M. Lejay étudie deux exemples épigraphiques du locatif *terrae,* Bücheler, *Anthol. epigr.* 607 et 487. Le premier est dû à une restitution de M. Bücheler.

Le deuxième, *posuit terrae,* paraît être une imitation maladroite de l'expression connue *condere terrae.* Tous deux appartiennent à des textes peu corrects.

Il étudie ensuite un exemple de *patriae, ib.,* 800 ; dans cette inscr., *hic situs est patriae* a été calqué sur *hic situs est loci.* On ne peut donc pas alléguer cette forme en faveur d'un locatif *patriae* dans Virg., *En.,* XI, 593.

M. Cl. Huart fait la critique des étymologies proposées

jusqu'ici pour le turc *goundoura* « chaussure » : italien *cotúrno*, gr. κόθορνος, arabe de Syrie *kundra* (ce dernier est lui-même emprunté au turc). Il propose de voir dans *goundoura* l'adjectif grec χονδρός « épais » au pluriel neutre : « les épaisses [s. e. chaussures] ».

Des observations sont présentées par M. Sainéan.

M. Meillet étudie, d'après un travail de M. Adjarian, la phonétique de certains dialectes arméniens. Il insiste en particulier sur la mouillure de *g* en *g'* dans des dialectes qui conservent la sourde *k* sans altération : cette mouillure tient à la fois à la faiblesse de la pression qui caractérise les sonores et qui a eu pour conséquence la transformation de l'occlusion *g* en spirante, en tchèque et en petit russe, et au caractère prépalatal des gutturales dans les dialectes en question. La transformation du *g* sémitique en *ǰ* en arabe suppose une altération analogue qui s'est réalisée sans doute de la même manière.

Des observations sont faites par M. Huart.

Séance du 22 Mars 1902.

Présidence de M. Charles Joret.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rousselot, Sainéan.

Excusés : MM. Lejay, Pernot.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant qu'il accorde à la Société pour l'année courante une subvention de 1 000 francs. La Société charge le Bureau de lui en exprimer sa vive reconnaissance.

Nouvelles. La Société apprend avec satisfaction qu'un de ses membres, M. Sophus Bugge, vient d'être élu associé étranger de l'Institut de France.

Congrès des Sociétés savantes. La Société ratifie la

désignation faite par le Bureau, dans la dernière séance, et vu l'urgence, de cinq nouveaux délégués au Congrès des Sociétés savantes : MM. Bonnardot, Courant, Gasc-Desfossés, Gauthiot, Vendryes.

Communications. M. Halévy traite d'un certain nombre de questions grammaticales et étymologiques : 1° de l'accentuation sémitique. — Observations de MM. Huart, Meillet, Rousselot.

2° des altérations subies par quelques noms propres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans le Coran. — Observations de M. Huart.

3° de l'origine orientale du français *sagaie*.

4° d'un des mots turcs désignant les non-musulmans. — Observations de M. Huart.

M. de Charencey propose quelques étymologies : 1° français *fagot*. — Observations de M. Joret ; 2° *orignac*, mot d'origine basque défiguré en *orignal* ; 3° *bronde*, mot employé dans les patois français du Nord-Ouest pour la mammelle des animaux : c'est un mot d'origine celtique ; 4° français *endêver*, cf. anglais d*evil* ; 5° du sens ou de la forme particulière prise dans certains patois par des mots français : dans le Perche, *naturel* signifie « bon » et *rapide* « colère » ; en Normandie, *défricher* est prononcé *déchiffrer*.

Séance du 12 Avril 1902.

Présidence de M. Charles Joret.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Huart, Ferrand, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé : M. Pernot.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Congrès des Sociétés savantes. M. Cl. Huart, l'un des délégués de la Société au Congrès des Sociétés savantes,

rend compte de la part qu'il a prise aux travaux de ce Congrès.

Congrès international des Orientalistes. Le comité d'organisation du XIIIe Congrès international des Orientalistes, qui s'ouvrira à Hambourg le 4 septembre prochain, invite la Société à se faire représenter par un délégué.

Il est décidé que conformément à la tradition constamment suivie, la Société ne désignera pas officiellement de délégué, mais elle sera très heureuse de voir un grand nombre de ses membres participer à titre privé aux travaux du XIIIe Congrès des Orientalistes.

Communications. M. Clarac examine les étymologies proposées pour le mot strasbourgeois *Blotzbruder* « frère lai », et en propose une nouvelle : *Blotz* considéré comme altération du latin ecclésiastique *oblatus*.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Joret, Bréal, A. Thomas.

Il est donné lecture d'un travail de M. Ch. Bally sur quelques étymologies se rattachant à la théorie du *ə* voyelle.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Huart.

M. L. Sainéan traite de quelques emplois du mot « saint » dans les idiomes balkaniques.

En roumain, le mot est parfois synonyme de « fort, solide ». Outre d'autres emplois particuliers, il sert aussi tout spécialement d'épithète au soleil : de là l'emploi d'expressions signifiant « sanctification » et « se sanctifier » pour désigner l'occident et le coucher du soleil. On peut rapprocher de ce fait l'emploi en grec moderne, pour exprimer les mêmes idées, de mots signifiant proprement le « règne » et « devenir roi ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey.

M. Bréal étudie quelques points de phonétique et d'étymologie :

1° La double forme du nom du fleuve *Garumna, Garonne* et *Gironde* (v. fr. *Géronde*) fournit de la finale *-umna* deux traitements dialectaux comparables au doublet latin *alumnus* et *alundus* de **alom(e)nos*.

2° L'homérique ἀοσσητήρ doit être pour αὐξητήρ, avec le changement dialectal de αὐ en ἀο et de ξ en σσ ; comme son sens l'indiquait déjà, ce mot est donc parent du lat. *auxilium*.

3° L'homérique εἰκοσινήριτα est formé de *εἰκοσιν-ηρης « vingtuple » (cf. μον-ήρης, τρι-ήρης, etc.).

Séance du 26 Avril 1902.

Présidence de M. Charles Joret.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. Il est donné lecture, par extraits, d'un mémoire de M. E. Ernault sur l'étymologie bretonne : l'auteur y traite en particulier de mots d'origine française ou formés à l'aide de préfixes français.

M. Meillet propose de reconnaître dans les noms divins sanscrit *Parjanya,* lituanien *Perkúnas,* norrois *Fjǫrgyn,* une même racine dont le sens serait « frapper », avec des élargissements variés.

Il montre ensuite que les caractères généraux de la phonétique du dialecte de Gortyne sont en contradiction avec ceux de la plupart des dialectes grecs : il y voit un indice que la Crète était peuplée par une race parlant originairement une langue autre que le grec.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Cl. Huart étudie le persan *gharzan* « femme de mauvaise vie » et consulte la Société sur la possibilité d'un rapprochement avec l'anglais *whore*.

Des observations sont faites par MM. Joret, Meillet, A. Thomas.

M. A. Thomas examine un hémistiche du *Roman d'Alexandre* : « *li caon et les mutes* ». Il montre que le premier de ces mots est une forme du mot *chouan (chat-huant)* et que

le second doit être lu : *nuitres. Nuitre* représente lat. **noctula,* diminutif de *noctua, *nocta* « chouette ».

M. G. Ferrand fait une communication sur les racines malgaches et leurs dérivés directs.

Séance du 10 Mai 1902.

Présidence de M. Cl. Huart, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Clarac, Duchesne, Duvau, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand, Joret.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, le Dr Ricochon, qui laissera le souvenir d'un confrère sympathique.

Présentation. Est présenté par MM. Gaudefroy-Demombynes et Pernot pour être membre de la Société M. A. L. M. Nicolas, premier drogman de la légation de France à Téhéran ; 50, rue Pergolèse, Paris (XVIe).

Communications. M. de Charencey en présentant ses *Études algiques* donne quelques détails sur les dialectes canadiens et sur leurs affinités.

Il traite ensuite de l'étymologie de quelques mots français.

Le verbe *aller* pourrait, selon une hypothèse de M. Malvézin, être d'origine celtique et composé avec la préposition *anli-,* d'où *andare,* dont le verbe français avait un diminutif.

Lapin doit être un diminutif se rattachant à *lepus*.

Marmite peut être décomposé en *mar-,* préfixe préparatif, et *mite* « métal » (cf. *mitraille*).

Le nom de *haricot* doit provenir d'une confusion entre le nom américain de la plante et celui du « haricot » de mouton.

Le v. fr. *ostorin, osturin* signifie « ce qui est de la couleur de l'autour ».

Il traite ensuite d'un mot béarnais *labaqui* emprunté au basque pour désigner un terrain non défriché.

M. J. HALÉVY propose une correction à un passage de *Psaumes*; il commente ensuite, à l'aide d'un passage d'Isaïe, le texte d'Ezéchiel, ch. 27, où sont mentionnées les villes en relation de commerce avec Tyr.

Il signale ensuite l'importance de la découverte des syllabaires assyro-grecs du British-Museum et esquisse à cette occasion une théorie des idéogrammes et de l' « idéophonie ». Il attire l'attention sur le fait que les syllabaires en question transcrivent les lettres babyloniennes *t, k, p*, par θ, χ, φ, exactement comme font pour les lettres hébraïques correspondantes les auteurs de la version des Septante.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Meillet.

SÉANCE DU 24 MAI 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Cart, de Charencey, Clarac, Duvau, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, Mlle de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. NICOLAS, premier drogman de la légation de France à Téheran, est élu membre de la Société.

Nouvelles. M. V. Henry fait part à la Société du succès obtenu par notre confrère, M. J. VENDRYES, qui vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres avec la mention « très honorable ».

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. l'abbé H. BOUDET sur quelques noms de lieu du Languedoc.

phique et qui, sous la forme *absine*, signifiait anciennement « friche » en Poitou et dans la Manche ; cf. anc. limousin *absa* « friche ». La forme la plus ancienne connue est le latin mérovingien *absus*, d'origine obscure.

Il montre ensuite que le wallon-prend *escopir* « démanger » (cf. v. fr. *escharpison* « démangeaison ») doit être rapporté au latin *scalpere* « gratter », d'où, sans doute, « éprouver une démangeaison ». Cf. chez Theodorus Priscianus, *scalticus* « dartreux » et la glose de Reichnau, n° 86 : *pruriginam, scalpitudinam*.

M. Ferrand entretient la Société d'une publication récente de M. Brandstetter et signale quelques-uns des rapports établis par l'auteur entre le tagal et le malgache.

Séance du 21 Juin 1902.

Présidence de M. Charles Joret.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, V. Henry, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M[lle] de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société est heureuse d'apprendre que les travaux linguistiques de deux de ses membres, MM. E. Ernault et L. Sainéan viennent d'être récompensés par un prix de l'Institut.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Ferrand et Duvau, M. le P[r]-D[r] R. Brandstetter, Lucerne (Suisse). Cette séance étant la dernière avant les vacances, l'admission de M. Brandstetter est immédiatement mise aux voix, et prononcée à l'unanimité.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de

M. Rambaud sur les pronoms personnels et les possessifs en wolof.

Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Michel Bréal propose de résoudre la difficulté que présentent les sens très divergents du verbe ὀφείλω « devoir, être endetté »; et de l'autre forme du même verbe, ὀφέλλω, « accroître, prospérer ». L'hypothèse de Buttmann et Benfey, qui sous-entendent χρεῖος « dette », est évidemment insuffisante. Le sens de « accroître » est le plus ancien, chez Homère.

Certaines constructions montrent comment le passage a pu se faire du sens de ce verbe prospérer à celui de « perdre », celles où le verbe sert à exprimer un regret : « j'aurais profité à, — j'aurais gagné à... », ὡς ὤφελον, εἴθ' ὤφελον.

Puis de l'idée du regret on est passé à l'idée de devoir considéré d'une façon générale, enfin d'une dette à proprement parler. C'est à partir de ce moment que le verbe seulement employé aux temps passés prend une conjugaison complète, sous la forme ὀφείλω.

Observation de M. Meillet.

M. l'abbé Rousselot traite de l'analyse des voyelles par des procédés acoustiques. Il rappelle les expériences de Helmholtz et de König qui, à l'aide de diapasons, ont montré que les voyelles principales *ou, o, a, e, i,* sont séparées par un intervalle d'un octave. (Mais les chiffres obtenus ne sont pas exacts pour d'autres prononciations. L'*a* de l'abbé Rousselot est de 912 vibrations doubles au lieu de 896, qui est l'*a* de König. Dans le Midi de la France on a 925, à Paris 908.)

En poursuivant ses recherches, il a constaté que les voyelles en armoricain ne se classaient pas d'après les mêmes règles que les intervalles de la gamme, mais que les intervalles sont pour un 8e exacts.

L'*où* ouvert s'est trouvé juste au milieu de la gamme $\frac{3}{2}$ $\left(=\frac{12}{8}\right)$.

Dans la gamme qui va de *o* à *a* se trouve *o* peu ouvert et *o* très ouvert; le deuxième se trouve voisin de l'*o* (fermé), correspond à $\frac{14}{8}$ $\left(\text{non à } \frac{5}{3}\right)$.

De même les différents *e* de *a* à *e* ; et les sons intermédiaires entre *e* et *i*.

Il signale les résultats concordants dans l'étude de la prononciation de différents patois du Midi, du roumain.

Une question est posée par M. Joret au sujet de l'*o* provençal.

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Clarac, A. Thomas, Meillet.

M. A. Thomas étudie le mot provençal (xve siècle) *degatier* (connu par un seul exemple, chez Raynouard qui l'explique par « garde-champêtre »). Le sens est exact ; mais ce mot ne doit pas être rattaché à *gastar*.

Degatier est une variante de la forme plus fréquente *deguier* qui était l'agent municipal chargé de la surveillance des *decs* « la banlieue ». L'intercalation de *at* est un phénomène assez fréquent dans le Midi (type *-*att-arius* à côté de *-*arius*) et *egattier* « gardien de chevaux » à côté de **éguier*. En français on a *puisatier*. Quant à l'élément radical *deg*, c'est le latin vulgaire **décus*, classique *decussis*.

Observations de MM. Rousselot, Sainéan et Meillet.

Le procès-verbal est mis aux voix et adopté.

Séance du 22 Novembre 1902.

Présidence de M. Joret.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Duvau, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, M[lle] de Tchernitzky. M. A. Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

La Société apprend avec regret la mort de M. van der Vliet.

Lecture est donnée de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique relatives, la première au prochain congrès des Sociétés savantes qui se tiendra en 1903 à Bordeaux, la seconde à un concours d'archéologie espagnole organisé par la municipalité de Barcelone.

Communications. M. Meillet expose que l'arménien a conservé presque au complet les emplois indo-européens des cas ; il insiste sur le fait que, la préposition ayant disparu en arménien moderne et les cas y ayant subsisté, l'arménien moderne se trouve employer les cas sans préposition, ce qui pourrait au premier abord donner une impression d'antiquité singulière. — Il termine en discutant la question des cas auquel se met un relatif qui appartient simultanément à la proposition principale et à la subordonnée.

Des observations sont présentées par M. Bréal, principalement au sujet de l'existence de véritables prépositions dans la langue védique.

M. A. Thomas étudie les dérivés gallo-romans du lat. *matricam*. Des observations sont faites par MM. Duvau, Joret, Bréal.

M. L. Sainéan étudie l'origine du suffixe *-mard*, de *braquemard,* etc.

Des observations sont faites par M. A. Thomas.

Séance du 6 Décembre 1902.

Présidence de M. Charles Joret.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chilot, Colinet, Duvau, Ferrand, Halévy, Huart, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rousselot, Sainéan, Mlle de Tchernitzky.

Excusé : M. A Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. Bauer, Ferrand, Meillet.

Communications. M. J. Halévy traite de l'étymologie de quelques mots éthiopiens et assyriens.

Des observations sont faites par MM. Huart, Ferrand.

M. Ph. Colinet étudie les caractères de la nasale sonante dans le parler flamand d'Alost. Ce phénomène se caractérise comme n'ayant qu'une existence précaire, à côté de la forme pleine *en*, *em*, etc. Il est, de plus, imprononçable seul, en dehors des groupements où il existe dans le parler usuel.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Rousselot, Duvau.

M. Meillet propose des étymologies nouvelles de quelques mots irlandais.

Séance du 20 Décembre 1902.

Présidence de M. Joret, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Chilot, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Liétard, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui vient d'être clos.

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 8 décembre 1901 au 9 décembre 1902 :

Recettes

Report d'exercice	898 fr.	45
Cotisations annuelles	2 331	05
Cotisations perpétuelles	600	»
Arrérages de rentes	1 513	50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale	1	95
Vente de publications	81	17
Subvention ministérielle	1 000	»
Versements du prince Bibesco	1 516	»
Total	7 942 fr.	12

Dépenses

Notes de l'éditeur.	2 691 fr. 25
Frais généraux.	419 22
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Service et gratifications.	100 65
Frais de banque.	16 04
Achat de fascicules pour compléter nos collections.. .	51 »
Achat de 22 francs de rente 3 pour 100.	737 65
Total.	4 415 fr. 81
Recettes.	7 942 fr. 12
Dépenses.	4 415 81
Excédent des recettes. . .	3 526 fr. 31

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier..	2 649 fr. 45
Encaisse de l'administrateur.	133 15
Solde créditeur à la Société générale.	743 71
Total égal a l'excédent des recettes. .	3 526 fr. 31

Il restait à employer en rente 3 pour 100, à la clôture du précédent exercice, 304 fr. 15. Les cotisations perpétuelles versées cette année (600 francs) ont élevé ce chiffre à 904 fr. 15. Il a été acheté 22 francs de rente pour 737 fr. 65; le reliquat, 166 fr. 50, sera employé au cours de l'exercice prochain.

L'ensemble des deux chapitres, service et frais généraux, est en diminution de plus d'un tiers sur le chiffre de l'année dernière, chiffre qui, ainsi que nous l'avons fait remarquer, avait subi un accroissement momentané par suite des frais de manutention et d'envoi de la *Table* des dix premiers volumes.

Les cotisations annuelles ont fourni cette année un excédent de 121 fr. 85, malgré l'augmentation du nombre des membres perpétuels. Nous devons ce résultat autant à l'activité de notre trésorier qu'à la bonne volonté que tous nos confrères apportent au paiement de leurs cotisations.

La fondation Bibesco était, à la clôture du précédent exercice, débitrice de 1 225 fr. 47 : il faut, cette année, porter à son crédit, outre les arrérages d'une année, 290 fr. 83, la somme de 1 516 francs, remboursée par le prince Bibesco au cours du présent exercice, ce qui la fait au total indiqué de 581 fr. 36. Votre bureau vous présentera prochainement un rapport spécial de l'emploi à faire de ces disponibilités.

Déduction faite de cette somme de 581 fr. 36, l'avoir de la Société, à la clôture du présent exercice, est donc de 2 944 fr. 95. Elle pos-

sède, en outre, en toute propriété, et sans tenir compte des rentes affectées à la fondation Bibesco, 1 231 fr. 17 de rente 3 pour 100.

La situation de la Société reste donc florissante ; il n'est que juste d'en attribuer le mérite dans la plus large mesure au zèle et à l'habileté de notre administrateur qui a toujours droit à nos remerciements.

A. Meillet, A. Bauer; Ferrand.

Élection du bureau pour 1903. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1903. Sont élus :

Président :	M. Clément Huart.
Premier Vice-Président :	M. le Dr Alexandre Liétard.
Deuxième Vice-Président :	M. A. Thomas.
Secrétaire :	M. Michel Bréal.
Administrateur :	M. Louis Duvau.
Trésorier :	M. Théophile Cart.
Bibliothécaire :	M. P.-N. Chilot.

Communications. M. Bréal fait une communication sur les deux verbes latins *delere* et *polire,* qui sont tous deux des composés de *linere,* mais devenus étrangers l'un à l'autre, tant pour le sens que pour la forme. Ils ont été tirés tous les deux du parfait *lēvi* ou *līvi,* l'un avec préfixe *dē,* l'autre avec préfixe *pos* ou *por.*

Il s'occupe ensuite de l'adjectif *superbus,* qui est le grec ὑπέρβιος, défiguré par l'étymologie populaire.

En troisième lieu, il examine de nouveau les raisons qu'on peut invoquer en faveur du rapprochement *deus* = θεός.

Observations de MM. Henry et Meillet.

M. Sainéan continue à démontrer l'existence en français d'un suffixe analogique *-mar,* à l'aide duquel il essaie d'expliquer l'origine des mots tels que : *braquemart, coquemart, jacquemar, tintamarre* et *pimar* (sorte de pivert). Répondant à une objection antérieure de M. Thomas, M. Sainéan montre que les mots en question, et principalement les deux premiers, étaient dépourvus au début d'une finale non muette (*t* ou *d*) comme le prouvent les citations de Ducange et les rimes des poètes du xve siècle (Greban, Villon). Il conclut

que les mots cités sont des formations purement françaises, à savoir :

braquemart, épée large (v. fr. *braque,* épée ; cf. *braquet*) ;

coquemart, coque ou bouilloire (cf. v. fr. *coquasse,* petit chaudron) ;

jaquemar, figure armée ou Jacques (cf. *jaquet,* laquais, chez Smyot) ;

tintamarre (> *tint-mar), grand bruit (v. fr. *tint,* tintement ; cf. *tintouin*) ;

pimar, (< picmar, espèce de pic (cf. pivert = picvert).

Le suffixe *-mar* a, dans ces mots, la même fonction multiple que son prototype *-art,* qui est tantôt augmentatif, tantôt dépréciatif, et tantôt indéterminé.

Ont pris part à la discussion : MM. Bréal, Huart, Duvau, Meillet et Rousselot.

Séance du 17 Janvier 1903.

Présidence de M. Joret, président sortant, puis de M. Huart, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Henry, Lejay, Meillet, Mlle de Tchernitzky, M. Thomas.

Le président sortant, M. Joret, ouvre la séance en rappelant brièvement les événements de l'année ; il prie M. Huart de prendre la présidence.

M. Huart prononce alors l'allocution suivante :

Messieurs,

C'est la première fois depuis deux ans qu'il m'est permis de vous adresser mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait, de m'appeler à faire partie du bureau de la Société.

En effet, lorsque, il y a deux ans, j'ai vu le scrutin, notre petit scrutin de famille, donner à mon nom, fraîchement inscrit sur les listes, l'éclat inattendu de la seconde vice-présidence, je me suis

senti plein de reconnaissance pour les amis inconnus qui se révélaient ainsi au grand jour, sans que j'eusse eu la peine de solliciter leur voix ou d'attirer leur attention bienveillante. On avait, je le suppose, tenu compte du plaisir que j'éprouvais à me retrouver entre ces murs après une fort longue absence, bien que, de mon temps, la section de l'École des Hautes-Études où nous tenons nos réunions n'existât pas encore, et que celle des sciences historiques et philologiques fût alors logée presque sous les combles, dans une dépendance de la bibliothèque de la Sorbonne. Il n'importe : c'est toujours la même atmosphère qui nous entoure, et puisque la Société tient maintenant ses délibérations dans ce local, respirons de compagnie ce bon air qui vaut bien le relent des vieux bouquins d'autrefois.

L'honneur que vous m'avez réservé était d'autant plus grand que je ne croyais pas mériter vos suffrages. L'étude comparée des langues et celle du mécanisme de la phonation n'ont pas été l'objet constant de mes recherches. Par goût peut-être, par profession certainement, j'ai dû me donner pendant longtemps à l'étude pratique de trois langues qui formaient à elles seules autrefois ce qu'on appelait par excellence les langues orientales, l'arabe, le persan et le turc. Ces trois langues se trouvent encore groupées aujourd'hui dans une étude commune à cause de leur importance diverse ; le turc parce qu'il est la langue officielle d'un grand État, l'arabe parce qu'il est la langue sacrée de deux cent millions de musulmans, le persan à cause de sa belle littérature et parce qu'il a été, à diverses époques historiques, le véhicule de la civilisation dans une bonne moitié de l'Asie. Ce groupement artificiel, mais justifié historiquement, présente ce phénomène bizarre de réunir, en trois langues musulmanes, les trois groupes principaux du classement général des langues, le sémitique, l'indo-européen et l'agglutinatif; de sorte que l'étudiant de l'islamisme qui attaque successivement ces trois groupes doit se livrer à la gymnastique intellectuelle de trois grammaires différentes et de trois lexiques n'ayant entre eux aucun rapport. Laissez-moi croire, Messieurs, que c'est à cette acrobatie, dont mes prédécesseurs, les secrétaires-interprètes du Roi pour les langues orientales, ont donné d'illustres exemples, que je dois d'avoir obtenu vos suffrages.

Il est encore un autre point de vue auquel je puis me placer pour apprécier les services que je serais en mesure de rendre à notre Société. Vingt-trois ans de séjour dans le Levant et de travaux pratiques m'ont mis à même de connaître autrement que par ouï-dire la manière dont les peuples de l'Asie antérieure articulent les sons qui composent leur langage. Si mes faibles lumières peuvent être de quelque utilité, à titre de point de comparaison, pour les savants travaux que fournit la *Société de Linguistique,* elles sont à votre entière disposition et je serai toujours très heureux de pouvoir être consulté.

J'ai la douleur de commencer la présente année sans avoir à mes côtés notre administrateur, M. Duvau, retenu par les souffrances loin de nous. J'espère que ce n'est que pour un temps fort bref qu'il est

absent, et que les soins qu'on lui donne le remettront promptement en état de revenir nous prêter le concours de son inaltérable et infatigable dévouement. En attendant, je remercie M. Meillet, qui a bien voulu assurer l'expédition des lettres de convocation, de son aide précieuse et connaissant son dévouement aux intérêts de la Société, je souhaite qu'il veuille bien assurer par intérim le fonctionnement de l'administration qui est la cheville ouvrière de nos modestes assemblées.

La maladie subite de l'administrateur, M. Duvau, n'a pas permis la rédaction du procès-verbal ; la lecture est remise à la séance suivante. La Société exprime ses regrets de cette maladie et forme un vœu unanime pour le rétablissement de M. Duvau.

Présentation. MM. Sainéan et Thomas présentent, pour être membre de la *Société de linguistique*, M. Aurel Candréa, docteur de l'Université de Paris, 119, rue de Grenelle, Paris.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

M. Sainéan fait une communication sur le mot français *chanfrein*, qu'il rattache à *chef*, et sur le mot *chantepleure* qui lui paraît tiré d'un nom de la chenille, *chatte peleuse*. Observations de MM. Bréal, Joret, Thomas.

M. Bréal signale une intéressante étymologie de M. Thomas qui a retrouvé dans un patois du Midi le mot latin *octava*, nom de l'une des heures du jour.

Il discute ensuite l'α du mot homérique δασπλῆτις ; où il propose de voir une altération de l'υ de δυς- justifiée par la position à la première syllabe du mot ; le français a un traitement particulier des voyelles à cette place, par exemple dans le mot *balance*.

Séance du 31 Janvier 1903.

Présidence de M. Huart, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Fer-

rand, Henry, Joret, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rambaud, Sainéan.

Assistant étranger : M. Hesseling.

Élections. M. Candréa, présenté à la dernière séance, est élu membre de la Société.

M. Chatelain, membre de l'Institut, 71, avenue d'Orléans, Paris (XIVe), est présenté par MM. Bréal et Joret, et, conformément aux statuts, immédiatement élu membre de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. Le président fait part de la mort prématurée de M. Baron, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Communications. M. Joret revient sur l'étymologie de *chantepleure* proposée à la dernière séance par M. Sainéan et présente diverses objections tirées de la phonétique et de la dialectologie. — M. Sainéan défend son hypothèse. Suit une discussion animée à laquelle prennent part MM. Henry, Huart, Meillet.

M. de Charencey propose les étymologies des mots français *bernique, greluchon, orignac, grelin, gargote.* — Observations de MM. Joret, Sainéan.

Il est donnélecture sommaire d'un mémoire de M. Ernault sur le mot *adieu* en breton, et d'un mémoire étendu de M. Bally sur les diphtongues à premier élément long en attique. M. Bally montre que ces diphtongues ont des traitements différents en attique suivant la voyelle qui suit.

Séance du 14 Février 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, de Charencey, Clarac, Cuny, Duchesne, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Assistant étranger : M. Durand, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation. MM. Huart et Derembourg présentent la candidature de M. Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V, 10, rue de la Pépinière, Paris.

Communications. M. Meillet traite de quelques formes du parfait grec (racines contenant un *ā* long). Il rappelle que d'après M. Hirt l'apophonie *ā : ō* est extrêmement rare (on ne peut guère citer que φημί : φωνή) et que les parfaits de racines à *ā* ne présentent jamais ω : λέλᾱθα chez Pindare, πέπᾱγα en éolien, σέσηπα, etc. — τέθνᾱκα en dorien. L'exception πέπτωκα (πίπτω, πεσέομαι) n'est qu'apparente. Il faut bien en effet distinguer deux racines : l'une signifiant *voler* (*petə, ptā) et l'autre signifiant *tomber* (*petə, ptē). C'est la seconde seule qui peut expliquer le futur πεσέομαι pour *πετέομαι, car *ə* correspondant à *ē* est représenté en grec par ε (cf. γενέτωρ, γνήσιος); on retrouve les mêmes voyelles dans πτέρον et dans πεπτηώς qui est très régulier (cf. (ϝ)οἶδα : (ϝ)ειδώς). Dans πέπτωκα on a donc l'alternance de *ō* avec *ē* originaire, ce qui permet de poser une théorie rigoureuse du parfait grec : on peut dire en effet que le degré *o* (ω) ne manque plus dans aucun des parfaits qui peuvent l'avoir. — On cite bien πέφευγα, mais cette forme n'existe que dans Homère et au participe πεφευγότες, forme parfaitement régulière au point de vue indo-européen.

Des observations sont faites par M. V. Henry.

M. Meillet rend compte ensuite d'un ouvrage de M. Franke intitulé « *Pāli und Sanskrit.* » Dans cet ouvrage « *pàli* » désigne l'ensemble de tous les pràcrits, (particulièrement ceux des inscriptions). M. Franke arrive au même résultat que M. Sylvain Lévi, à savoir, que le sanscrit en tant que servant à des usages profanes ne date que de la dynastie des Ksatrapas (commencement de notre ère).

M. l'abbé Lejay étudie le passage : *Hor.*, *Sat. II*, 2. 36 où on lit « quassa nuce ». Holder corrige en « *cassa nuce* ». D'une part, M. l'abbé Lejay n'y voit pas une simple variante

orthographique de « cassa » et d'autre part, il ne croit pas la correction nécessaire. L'expression proverbiale ordinaire est « cassa glans » (7 exemples) et « quassa nuce » peut très bien s'expliquer par « noix brisée », c'est-à-dire « coquille de noix ». Il cite des exemples d'Ovide qui prouvent ce sens de *quassus*. — Ensuite, à propos du passage : Hor. Sat. II, 5, 21 — Ep. I, 18-67, il montre qu'il ne faut pas suivre Bentley qui rétablit *protenus* à la place de *protinus*. Cette forme n'existe dans aucun manuscrit. Elle est donnée seulement par le grammairien Caper qui ne nous est conservé que dans une deuxième ou troisième recension. M. l'abbé Lejay voit là un fait de recomposition. — *Tenus* au contraire s'était conservé dans des expressions telles que : *cō tenus,* parce que l'union des deux mots était moins intime que dans *prōtinus*.

M. de Charencey étudie l'étymologie du mot français *serviette* (pour lequel il combat l'opinion de Littré et de Darmesteter), *pépin,* qu'il rapproche de l'espagnol *pepino,* concombre, *gargouiller, gargoulette, Gargamelle, popote, bobo.*

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Bréal. Une discussion s'engage à propos de formations onomatopéiques, à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

Séance du 28 Février 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Huart, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, Thomas, Vendryes.

Assistant étranger : M. Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris, est élu membre de la Société, à l'unanimité.

Communications. M. Meillet parle du changement qui s'est opéré dans le sens de quelques mots entre l'arménien ancien et l'arménien moderne. Il laisse de côté les mots où il y a en jeu des influences étrangères pour ne s'occuper que de ceux où des causes générales ont provoqué en arménien des changements de sens parallèles à ceux qu'on observe ailleurs, ainsi *ban* « parole » arrivant à signifier *chose* (cf. polonais *rzecz*).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. Bréal étudie l'étymologie du verbe français *regretter*. Après avoir rappelé les diverses opinions émises sur l'origine de ce mot, il s'arrête à celle de Chavée en la modifiant légèrement. *Regretter* se rattache à *recrēscere*. Au point de vue sémantique, M. Bréal rapproche l'expression populaire « *avoir le cœur gros* » et surtout l'italien « *mi rincresce* (il cuor) ». Le préfixe *re-* n'a pas ici plus de valeur que dans *re-mords*, *re-pentir*. Il faut partir de *re-crētum*, d'où *regret*, d'où *regretter*. Le verbe était d'abord employé impersonnellement. Godefroy cite ce vers du *Roland* : « Tel az occis dont al cuer *me regrette* » et Littré une lettre de Henri IV où l'on a : « Assurez-vous... qu'il *vous regrettera* toute votre vie... » M. Bréal signale enfin d'après Chavée le sens wallon de *regret* = retour (d'une maladie) et préfère partir de *re-incrētum à cause de l'italien *rincrescere*. Il termine en disant quelques mots à l'honneur de la mémoire de Chavée. Des observations sont faites par M. Thomas. — Puis M. Bréal étudie la vieille locution « pain enchanté » en parlant de l'Eucharistie. On avait soupçonné depuis longtemps qu'il fallait lire « pain à chanter ». Ceci devient tout à fait certain par la manière dont Palsgrave traduit le français *calice* : « *calice, to sing mass with* ».

Enfin, il recherche le sens de l'épithète homérique d'Athéna : ἀγελείη. Comme Pallas est une déesse essentiellement guerrière, il est impossible d'y voir un dérivé de ἀγέλη. Mais il faut comprendre : ἀγε-λείη « celle qui fait du butin »,

de λεία. Le sens de ce mot s'est oblitéré, de même que celui de πολυλήϊος qui est arrivé à signifier « locuplēs », cf.

ἀλήϊος· ἀκτήμων
ληϊστός· κτητός.

M. de Charencey étudie l'origine de la légende d'Orphée; laissant de côté le mythe d'Eurydice, il ne considère Orphée que comme *monarque civilisateur*. Ce dernier mythe n'est pas indigène en Europe. Il vient d'Égypte et il faut identifier Orphée et Osiris, c'est-à-dire le soleil pendant la nuit ou pendant l'hiver. A propos du mot : βασσαραί· Λιβύες, pour désigner les renards, il rappelle le Copte *Bašir, Bašar* « espèce de chacal », mais avoue que le mot a pu être apporté en Afrique par les Grecs de Cyrénaïque.

Des observations sont faites par M. Sainéan.

M. Vendryes attire l'attention sur le caractère anomal du périspomène dans des cas tels que ἀνθρώπων τινῶν ; on est surpris de rencontrer une intonation propre dans une syllabe essentiellement atone et qui reçoit le ton seulement en vertu de la loi des trois mores. — M. Meillet explique le périspomène de τινῶν par l'analogie ; les longues des mots originairement atones n'ont pas d'intonation propre, ainsi que le prouve ἐκποδών, en regard de ποδῶν ; et, en effet, ἄνθρωποί τινων ne peut se concilier avec les règles générales de l'accentuation grecque que si l'ω de τινων est aussi dépourvu d'intonation que l'ω intérieur de ἄνθρωπος.

Une discussion s'engage à laquelle prend part M. Pernot.

Séance du 14 Mars 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Benoist-Lucy, Candréa, de Charencey, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Assistants étrangers : MM. Okakura, professeur à l'École

normale supérieure de Tokio (Japon) et Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. Chabaneau et Grammont présentent la candidature de M. Joseph ANGLADE, ancien chargé de cours à la Faculté des Lettres de Rennes (Lézignan, Aude).

MM. Bréal et Berger présentent celle de M. MICHEL, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^e^).

MM. V. Henry et A. Thomas, celle de M. O. Bloch, agrégé de l'Université, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris.

Nouvelles. M. le Président déplore la très grande perte que vient de faire la Société dans la personne de Gaston Paris. Il énumère les services qu'il a rendus à la Société depuis l'origine et retrace rapidement sa carrière scientifique. Voici ses paroles :

Après la solennité des hommages publics rendus à Gaston Paris, et auxquels la Société s'associe de tout cœur, il reste peu de chose à dire sur le chef des études romanes, qui était notre confrère depuis tantôt trente-six ans. Membre perpétuel, il avait été admis dans la Société en 1867, élu vice-président en 1869, puis en 1870-71, et enfin en 1872 ; en 1873 il était élu président ; jusqu'à sa fin il était resté membre du comité de publication. En occupant le fauteuil de la présidence, le 4 janvier 1873, et en souhaitant, selon la formule, que l'année qui s'ouvrait fût féconde en travaux scientifiques, il ajoutait : « notamment pour les langues romanes, qui forment pour nous le côté national et le plus facilement abordable de la philologie ». En disant ces mots, Gaston Paris restait conséquent avec lui-même, fidèle aux principes de la discipline scientifique qu'il s'était imposée et aux directions héritées de sa famille. Dans ses dernières années, le grand romaniste avait été conduit, par ses études sur le folk-lore, à aborder le terrain de l'Orient moyen-âge, héritier direct de la plus vieille antiquité, démontrant ainsi une fois de plus, par son exemple, que sur le terrain de l'histoire et de la philologie, comme sur celui des sciences en général, tout se tient, tout se pénètre mutuellement : *natura non facit saltus*. Élève de Diez, il avait puisé à bonne source la rigueur de la méthode, léguant ainsi à ses confrères un exemple que la Société suivra, des principes qu'elle maintiendra toujours.

M. le Président annonce ensuite la mort de M. Adhémar Boucherie, membre de la Société depuis 1883.

M. Bréal dit aussi quelques mots à l'honneur de la mémoire de Gaston Paris. Il montre qu'il fut à la fois grand philologue et grand linguiste. Il rappelle les intéressantes communications qu'il faisait autrefois à la Société et qu'il a renouvelées l'année dernière.

M. l'abbé Rousselot, sur l'invitation de M. Bréal, rend hommage lui aussi à la mémoire de Gaston Paris. Il fait ressortir surtout l'heureuse influence qu'il a exercée autour de lui au point de vue scientifique et rappelle qu'il a été un *semeur d'idées*.

M. Sainéan traite de quelques prétendus emprunts orientaux en français : *bergamotte, caban* et *tambour*. *Bergamotte* est évidemment dérivé du nom de la ville de Bergame, et, loin d'être d'origine orientale, a été emprunté par le turc. — De même *caban* qui serait d'origine italienne et en rapport étymologique avec le nom de la *cabane*. Ce mot est venu au turc par le serbo-croate. — Enfin, M. Sainéan serait disposé à voir dans les noms de *tambour* dans les différentes langues une syllabe imitative à voyelle variée et suivie de divers suffixes.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Meillet.

M. Candréa étudie les formations verbales italiennes en *-ccare*. Développant les idées de Nigra et d'Ascoli, il y voit des verbes latins en *-ĭccare* dérivés de racines terminées par une occlusive, exemple : **fīgicare, ficcare,* français *ficher*. Quand la racine contenait une voyelle brève, cette voyelle se serait allongée en même temps que disparaissait l'*ĭ* de la finale *-ĭccare*. Cette partie de la théorie est mise en doute par M. Thomas. Des observations sont faites par M. Sainéan.

Séance du 28 Mars 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa,

Constans, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Bréal.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élections. MM. Anglade, Lézignan (Aude), Michel, caserne Monge, Paris, et O. Bloch, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris, sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. V. Henry traite de l'étymologie du fr. dial. *époné* « châtré ». Il signale dans Godefroy l'ancien français « *esponnée* » qu'il convient d'interpréter par « femme ayant passé l'âge d'aimer » et propose d'expliquer *époné* « châtré » par **ex-spadonātus* (de *spado* « eunuque »).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. Henry commente ensuite un passage du *Kauçika-Sûtra* (37, 4-6) où il s'agit de la recherche d'un objet perdu. Il montre que *sīre sākṣe* répond exactement à *çayane vikṛte* qui précède, et qu'il signifie « *une charrue sur laquelle on a mis un dé* ou *un jeu de dés* » (sākṣa). Ce mot ne veut donc pas dire « *attelé* » comme le traduit Böhtlingk.

M. A. Thomas étudie le mot limousin *garlimen* = charrue. C'est évidemment une dissimilation pour : **garnimen* (du verbe *garnir*) ; donc « harnachement, attelage ». Cf. *Saturninus* : *(Saint) Sorlin*.

Ensuite, M. Thomas fait remarquer que dans une partie de la Creuse et des départements avoisinants les représentants du latin *situla* (*situlus) manquent, et qu'on trouve là un mot très différent : tantôt *sibre*, tantôt *ṡibre*, et aussi *tribe, triibe*.

Il voit dans ce mot un emprunt germanique à savoir *zuuipar* que l'on trouve dans les gloses de Cassel et qui est aujourd'hui *Zuber* (opposé à *Eimer*) ; ce qu'il y a de curieux, c'est que nous aurions ainsi trace sur le sol roman de la seconde *lautverschiebung*, les formes *cibre, ṡibre* venant directement de la forme haut-allemand *zuuipar* et *tribe* (pour **tibre*) venant de l'ancienne forme germanique **twibar-*.

M. Thomas signale d'autres exemples de ce fait : v. fr. *ateivre*, *atoivre* qui est *azeivre* dans le Roman de Thèbes got. *tibr* et haut-allemand (Unge) *ziefer*, et aussi : *escaz*

(au cas régime) qui ne correspond pas au got. *skatts* (thème *skatta-*) mais à la forme haut allemand *scaz* « Schatz »].

Des observations sont faites par MM. Constans, Sainéan, Meillet.

M. de Charencey traite de quelques suffixes péjoratifs en français : *ba- (bafouer)* ; *bar- (barguigner)* (anglais *bargain*); *ber- (berloque, breloque)* ; *ca- (camus,* cf. *mus-eau), ca(ra) bosse* cf. *tabuste, talbuste, talabuste* ; *mar- (mar-mite, mar-goulette)* ; *ra- (ra-tafia).*

Séance du 25 Avril 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Cart, Chilot, Cuny, Grammont, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Michel, Pernot, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. Pernot entretient la Société de l'étymologie du mot grec moderne ῥουμπί « haillon » donné comme étant du Péloponnèse. Il combat l'étymologie de G. Meyer qui y voit un dérivé du v. sl. *rąbŭ* (même sens) et celle de Thumb qui croit à un dérivé de ῥόμπα emprunté à l'italien *roba.* Il rapproche de ce mot le vénitien *rombo.*

Il parle ensuite des formes de l'article à Chio, où, pour l'accusatif pluriel, au Sud on a τὰς, au Nord τὲς et au centre τὶς (ici τὶς a passé même au masculin). On peut reconnaître ici une tendance à conserver le vocalisme du nominatif οἱ.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Meillet.

M. Sainéan traite du fr. « baragouin ». Il relève les lacunes chronologiques et sémantiques qui rendent très difficile la recherche étymologique pour ce mot. Aussi ne se propose-t-il pas de présenter une nouvelle hypothèse, mais de circonscrire le problème. Après avoir écarté le bas-latin *bargina*

cité par Ducange, il montre que *baragouin* semble avoir signifié d'abord « confusion » en général et que ce n'est qu'à partir du XVI[e] siècle que cette idée a été restreinte à la langue. Comme preuve, il y a les formes parallèles (sicil. *baragunna,* tosc. *baraunda*) qui ignorent cette acception et signifient simplement « confusion, dévasdre ». En français même, au XIV[e] siècle, *baragouin* a encore un sens peu clair et sans aucun rapport avec la langue ; c'est ce que prouve la lettre de grâce de 1391, citée par D. Carpentier (dans Ducange) et dans laquelle l'exposant est appelé « sanglant baragouin »... M. Sainéan croit pouvoir rattacher le mot à la souche plus ancienne de *bargaigner, barguigner* ; le mot *barguin, bargain* signifiait « *trafic* » ensuite « *confusion* », *mêlée* » (Godefroy) et ce sens semble avoir été le point de départ de *baragouin* ; ensuite il est resté l'acception unique des formes correspondantes italiennes.

Des observations sont faites par MM. Candréa et Thomas.

M. Grammont reprend la question de l'étymologie du verbe *galoper* (provençal *galaupar,* esp. port. *galopar,* ital. *galoppar*). Diez avait proposé pour ce mot un prototype gotique **ga-hlaupan,* mais celui-ci aurait donné en fr. ***jelouver,* et du reste le fr. dialectal du Nord qui donne *waloper* suffit à le réfuter. — Rönsch a proposé *quadrupedare* qui ne vaut pas la peine d'être discuté et Körting *vapulare*. M. Grammont montre les nombreuses impossibilités de cette dernière étymologie tant au point de vue phonétique qu'à celui du sens. Puis il propose un prototype germanique qui serait en got. *waila-hlaupan* « courir bien, fort » ou plutôt en a. b. allemand *wala lōpan* (les deux mots existent séparément dans nos textes), d'où par superposition syllabique : *wala*
lōpan > * *walōpan*.

La date de l'emprunt (fait à l'ancien bas-allemand) explique la conservation du *p*.

Séance du 9 Mai 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Candréa, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, M[lle] de Tchernitzky, M. Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. Meillet étudie la phonétique de *l*, particulièrement de *ł* vélaire. Il fait voir que ce dernier son a deux origines absolument différentes : 1° influence de la voyelle suivante dans les langues qui distinguent deux séries de voyelles (dures et molles) ; 2° le fait que *l* est second élément de diphtongue. Il y a des langues qui peuvent présenter les deux types, par exemple le latin qui a *volo, velim* d'une part, et *volt,* d'autre part.

Le second seul a subsisté en roman, ce qui prouve que ce n'était pas absolument le même *l* dans les deux cas. Comment expliquer l'*ł* vélaire second élément de diphtongue ? Par la tendance à réduire les diphtongues ; cf. lat. *alterum,* fr. *autre,* crétois θεύγω (or les diphtongues se réduisent en grec moderne) ; arménien *ełbayr* (toutes les diphtongues sont en voie de disparaître dans ces langues). En résumé, il perd son occlusion, ce qui peut s'effectuer aussi bien par le changement de *l* en *r,* gr. anc. ἐλπίδα, mod. ἐρπίδα. L'*r* en effet n'a que des instants d'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Pernot, Henry, Halévy, Huart.

M. Grammont étudie le fr. *ades* qui se retrouve dans toutes les langues romanes et en particulier dans le roumain *ades.* Il montre les difficultés phonétiques et sémantiques que présente l'étymologie de ce mot par **ad-ipsum* ou quelque chose de semblable. Il insiste sur ce fait qu'en v. provençal le sens est plutôt « *sans cesse, toujours* » et en roumain « *souvent, fréquemment* ».

En conséquence, il adopte l'explication par *ad-dē(n)su(m)* ou plutôt **ad-dessu(m)*, en rapprochant les doublets tels que :

cūpa|cŭppa
Iūpiter|Iŭppiter

Enfin, il donne un autre exemple de classique *-(ē)nsu* devenant *-essu*. C'est l'espagnol *tieso* « dur, solide », que Diez avait déjà expliqué par *tēnsu(m)*, très bonne étymologie si l'on songe au doublet possible **tessu*.

Des observations sont faites par MM. Candréa, Meillet.

M. Pernot traite de l'accentuation grecque dans les dialectes de Chio.

Rappelant qu'en grec ancien l'accent ne peut remonter au delà de l'antépénultième, il montre qu'en grec moderne cette loi est généralement observée. Pourtant à Naxos on trouve ἔλεγὰνε avec un accent secondaire sur la pénultième. A Chio, ce cas (accent sur la quatrième à partir de la fin) se rencontre fréquemment et alors, ou bien : 1° le groupe suit la loi ancienne : τίνος ἦταν devient τινός ἦταν ; ou bien : 2° l'accent reste en place et il y a développement d'un accent secondaire : ἔλεγανε > ἔλεγὰνε ; ou bien : 3° l'accent reste en place, mais les trois dernières syllabes sont particulièrement brèves, ex. ἐ κοσκίνιζομε *(-nĭzŏmĕ)* « nous vannons » ; ou bien : 4° l'accent reste en place sans aucune de ces conséquences (cas excessivement rare). — Pour l'accent dans les verbes, M. Pernot remarque qu'on cherche à maintenir dans tout le paradigme l'accent sur la même syllabe, d'où ἐχάσαν au lieu de ἔχασαν, etc. Enfin, dans les noms propres au vocatif, l'accent se transporte sur l'initiale : Μαρία devient *Mărya* ; Κωστίς « Constantin » fait *Kŏšti*. Il rapproche ce fait du recul de l'accent dans les vocatifs du grec ancien, tout en reconnaissant la différence de *nature* de ces deux accents.

Séance du 23 Mai 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Grammont.

Présentation. M. Jeanroy, professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est présenté par MM. Bréal et Thomas pour être membre de la Société.

Correspondance. M. Meillet communique à la Société une lettre de M. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles qui annonce qu'il a terminé un nouveau dictionnaire étymologique de la langue grecque.

Communications. M. Halévy étudie l'étymologie du turc *kendi* qu'il décompose en *kün* (pronom) + *im* + *di* mot à mot « celui de ce moment » ipse.

M. Halévy signale ensuite l'étrange terminaison *-a* de l'accusatif en tchouvache et propose d'y voir un datif (cf. pour l'emploi syntactique l'araméen, le syriaque, l'espagnol).

Autre fait propre au tchouvache, c'est le pluriel en *-zam* (à côté du pluriel turc en *-ler, -lar* très répandu). La phonétique permet d'en rapprocher le hongrois *sam* « nombre, quantité ».

Puis M. Halévy rapproche les uns des autres toute une série de noms de tribus turques tels que *Ouï-gour*... où il retrouve l'élément *oguz, öguz, uguz* (quelquefois avec rhotacisme).

Enfin, il entretient la Société d'une monnaie bactrienne attribuée à Agathoclès, mais où on a lu *Akatukleya* en écriture *kharoṣṭhi*, tandis qu'il fallait lire en écriture *brâhmî* : *Baga N k t r*, c'est-à-dire Θεὸς Νικάτωρ, *baga* étant un titre iranien pour « roi ».

Des observations sont faites par MM. Huart et Th. Reinach.

M. Grammont étudie quelques mots du langage des enfants : *bobo* dans le Midi de la France est encore *momo* d'où, par dissimilation, **bomo,* et par sentiment du redoublement : *bobo*. C'est le mot « mal » prononcé *mau, mo* suivant les régions. De même pour *dodo* qui est *nono* dans le Midi, cf. en italien : far *nona*.

De même, pour *bibi* « petit objet joli » qui est pour **bimi, mimi,* première syllabe redoublée des mots « mignon, mignot », etc. *Nounou* est évidemment formé par la réduplication de la première syllabe de « nourrice ».

Pour *dondon,* M. Grammont fait remarquer qu'on le trouve déjà dans Montluc *(les grosses dondons piémontaises)* et qu'il est sûrement emprunté à l'italien *donnone* « grosse femme ». **Donnon* s'est transformé en *dondon* sous l'influence du sentiment du redoublement. Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. de Charencey, Bréal, Halévy, Sainéan, Théodore Reinach.

M. Candréa étudie le nom italien du *tarin, lucherino*. Il discute l'étymologie de Körting et de Meyer-Lübke qui ramènent ce mot à un latin **lĭgŭrīnus* « mit Umstellung der Vocale ». Il cite les formes apparentées à ce mot dans plusieurs dialectes italiens et rappelle l'espagnol *lugano*. — De plus, on a dans un glossateur du ixe siècle : *lūcar, lūcaris* « ales quae pulchre canit » et dans un autre texte : *lucar* « avis quædam ». — *Lūcar* est probablement un dérivé de *lūcus,* clairière, à côté duquel existe aussi *lucanus*.

Séance du 6 Juin 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Grammont, Henry, Huart, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rambaud, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Jeanroy, professeur à l'Université de Tou-

louse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est élu à l'unanimité.

Correspondance. M. Pernot annonce qu'il a reçu de M. Diamantaras une lettre qui promet de nouveaux envois à la Société.

Communications. M. Pernot achève son étude de l'accent grec moderne en faisant remarquer qu'à Chio il y a souvent transport de l'accent entre la dernière syllabe et la pénultième, ex. : κἄττα « chat » qui devient καττά. La voyelle étant particulièrement brève, l'accent perd son principal soutien.

M. Pernot traite ensuite de la contraction apparemment irrégulière de δεκοχτώ au lieu de *δεκαχτώ (αο se contractant en α). Il faut voir ici l'influence de la gutturale. De même à Chio, où πἄω devient πῶ sous l'influence de la labiale. Il justifie, au point de vue de la phonétique physiologique, cette apparente exception.

M. Meillet revient à la question du traitement des palatales indo-européennes en slave quand, dans le même mot, elles sont suivies d'une sifflante. Rien n'autorise à voir dans *gąsĭ* un emprunt germanique. *Kosa* « la faux » est apparenté au skr. *ças-tram̥*. Enfin, le polonais montre *gwiazda* en face de v. sl. *(d)zvězda* et de lit. *žvaigzdė̃*.

Ici le *g* slave répond à une palatale baltique. Pour illustrer cette influence de la sifflante, M. Meillet rappelle après M. Marçais que, dans l'arabe vulgaire du Maroc, tout *g* sémitique est devenu *ǰ* sauf dans le cas où le mot renferme une sifflante, ex. : *guz* « noix » pour *ǰuz* ; *ginz* « espèce » pour *ǰinz*.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce phénomène s'est reproduit dans l'histoire ultérieure des langues slaves. Ainsi, le slave commun **želza* (v. sl. *žléza*) « glande » donne en tch. *hlíza, hláza*. Mais ce n'est pas constant. Le groupe *žl-* subsiste. Pour opérer ce changement, il faut à la fois l'influence dissimilatrice de la sifflante et l'influence assimilatrice du *t* vélaire, telle que nous l'avons dans **žetza*. Un autre cas en tchèque est celui où *ž* devient *g*, quand il est suivi d'un *r* altéré en *ř* par une voyelle molle, ex. : v. sl. *žrěbę* « poulain », tch. *hřibe*.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

Parlant ensuite du got. *atta,* exception à la *lautverschiebung* germanique, M. Meillet fait remarquer que, tandis que le *t* sémitique devient *ts* dans le dialecte de Tlemcen, dans le cas de *t* géminé, seul le second *t* subit cette transformation. Il a pu en être de même en germanique et ensuite **at-(t)þa* a pu redevenir *atta* par assimilation.

Enfin, M. Meillet donne lecture de notes de M. Vendryes qui a trouvé dans Apollonius Dyscole un passage concernant les proclitiques, chose dont les grammairiens anciens ne parlent jamais. M. Vendryes traite ensuite de l'accent anomal de ἰδού et de ἀφίκου. Ἴδου est un adverbe qui est devenu oxyton (c'est-à-dire baryton ou proclitique). Quant à ἀφίκου le second élément a toujours été atone puisqu'il s'agit d'un mot à préverbe.

M. de Charencey traite de l'étymologie du français *bègue* qu'il rapproche du béarnais *bègu* « lippu » (dérivé de *bec*). Il rapproche *potin* « bavardage » de *papoter,* l'espagnol *trufare* « tromper » du mot roman d'où vient le français *truffe,* et croit pouvoir attribuer le mot *tomahawk* spécialement au dialecte *lénapé* (Amérique du Nord). Il parle ensuite du mot *savate* (basque *sapata*, etc.) qui pourrait être d'origine arabe (*sibt* « peau de bœuf ») et constate en mandchou l'existence du mot *sabu* dans un sens analogue.

A propos du mot latin *consul,* M. Benoist-Lucy reprend l'étymologie de Mommsen qui le fait dériver d'un composé de *con* + *salīre.* Les consuls seraient « ceux qui dansent ensemble » à l'origine.

Cf. le nom des *Salii* et le caractère religieux de la danse dans l'antiquité. *Con-sulere, -sultare* présenteraient un sens influencé par celui de *consul. Præsul* serait « celui qui conduit les danses ». *Exsul* répondrait au grec ὁ ἐκπεσών littéralement. Enfin, *insula* serait mot à mot en allemand *Einsprung.*

Des observations sont faites par M. de Charencey et M. Meillet qui rappelle l'étymologie de ce mot par *com* et *sed-(ēre)* appuyée par *solium.*

M. Meillet annonce que M. Gauthiot s'est procuré, en Lituanie russe, d'anciens livres ayant un intérêt dialectal, en

particulier un alphabet avec un petit catéchisme dans lesquels l'auteur a noté l'accent, mais non l'intonation, mais qui offre le grand avantage de nous donner l'accentuation d'une localité déterminée.

Séance du 20 Juin 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Lejay, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Présentation. MM. V. Henry et A. Meillet présentent la candidature de M. Ferdinand Brunot, professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans (Paris), et à Sèvres (Seine-et-Oise) (villa Bohl).

Élection. Cette séance étant la dernière de l'année, il est immédiatement procédé à l'élection. M. Brunot est élu à l'unanimité.

Communications. M. l'abbé Rousselot donne le résumé de ses recherches sur la façon dont les éléments du langage sont perçus par les sourds imparfaits. Leurs oreilles ne laissent passer que certains sons. Les autres sons ne sont pas entendus du tout ou le sont de travers. Par exemple, un sourd, qui ne peut percevoir la note de 445 vibrations (caractéristique de *ou*), n'entendra rien du tout ; mais, s'il perçoit la note de 900 vibrations (caractéristique de *o*), quand on prononcera *ou*, il entendra *o* ; si 1 800, il entendra *a* ; si 7 200, il entendra *i*. — M. Rousselot décrit ensuite le schéma auditif d'un malade qui entendait 3 760 et 920 (environ les caractéristiques de *e* et de *o*) ; il entendait *eu* (au lieu de *ou*).

M. Gaudefroy-Demombynes propose de rattacher au mot arabe *chĕbr*, empan, le mot *chābōura*, échancrure de rivage, et le mot *chăbōur*, marque de propriété de certaines tribus

arabes. M. Huart présente quelques observations au sujet du premier vocable. M. Gaudrefoy-Demombynes fait ensuite l'historique du mot *šaïba,* qui désignait la chamelle consacrée par son propriétaire à une divinité païenne dans l'ancien Islam ; d'un hadith d'Omar, il semble résulter que ce terme avait encore un autre sens, que M. Gaudrefoy-Demombynes croit être celui d'esclave affranchi. Malgré la prohibition du Coran (5. 102), ce terme a en effet persisté dans l'Islam : c'est l'affranchi sur lequel le maître abandonne ses droits de patronage, qui passent alors à la communauté musulmane. Il est même encore vivant dans la langue parlée, notamment à Tlemcen, où, dans le langage des femmes, il désigne une femme de mauvaise vie : les affranchies sans patron, en marge de la société, devaient assez naturellement avoir des mœurs irrégulières et le sens moderne paraît s'expliquer ainsi facilement.

M. Sainéan explique un passage de Baïf où se rencontre le mot « *chatunes* ». Il veut dire « *sourcils* ». Baïf était angevin et a pu emprunter le mot au normand où il a la forme « *catune* ». — A Bayeux on dit « *catuner* » pour froncer les sourcils, à Valognes « *catonner* ». « *Catune* » serait en français « chatonne » dérivé de « chat ».

M. Sainéan cherche ensuite à expliquer la locution *Sainte-Nitouche.* Dès le xvie siècle on trouve aussi *Mitouche.* Au xviie siècle Ménage donne aussi cette seconde forme. — Les patois du Nord ne connaissent que *Mitouche.* M. Sainéan y verrait donc non pas le verbe *toucher,* mais une sorte de féminin (en patois normand) de *mitou* qu'on trouve en face de *matou* (cf. chattemitte).

Des observations sont faites par MM. Joret, de Charencey, Thomas.

M. A. Cuny donne lecture d'une communication de M. M. Grammont sur le français « *râler* ».

Körting le fait remonter au néerlandais *ratelen, rateln,* qui ne convient ni pour le sens puisqu'il signifie : « cliqueter », ni pour la forme, puisque *ratelen* ne peut pas donner : *rasler,* d'où *râler. Rasler* est en effet attesté par Oudim dans La Curne avec le sens de : « être enroué » ; d'autre part, certaines formes dialectales, telles que Damprichard

rēlā, ne peuvent pas remonter à autre chose qu'à : « * *raslāre* ».

L'étymologie de Körting est en réalité celle de Diez qui cite, outre leur forme néerlandaise, l'allemand moderne *rasseln* « faire du bruit, du fracas, comme une crécelle », ce qui convient mal pour le sens, car la signification de *râler* est très précise et ce qui ne convient pour la forme qu'en apparence. *Rasseln* aurait pu donner *rasler,* mais l'*s* serait resté ; il aurait fallu que le mot entrât dans la langue avant l'amuissement de l'*s* implosif devant *l* en français. Or, antérieurement à cette période, le mot germanique n'avait pas d'*s,* puisqu'en m. h. a c'était encore *razzeln* « être en fureur, être hors de soi », qui ne convient donc ni pour la forme ni pour le sens.

Notre * *raslare* ou plutôt * *rasulare* est un verbe dénominatif tiré du subst. lat. *rasura* que l'on trouve déjà chez Saint Jérôme dans l'expression *rasura gulae* qui désigne le « raclement des gutturales chez les Orientaux ». * *Rasurare,* * *rasurat* deviennent régulièrement * *rasulare,* * *rasulat* par dissimilation, l'*r* intervocalique étant dissimilé par l'*r* initial que soutiennent et renforcent les mots appartenant à la même racine, en particulier * *rasiculare* « racler» .

Ce numéro du Bulletin étant déjà considérable par suite du retard apporté à la publication par la maladie et la mort de notre regretté administrateur M. Duvau, et la liste des membres se trouvant au dernier fascicule du tome XII, nous remettons cette liste ainsi que celle des ouvrages offerts en hommage à la Société au numéro 52 du Bulletin.

(Ce numéro contiendra une biographie de M. Duvau par M. A. Meillet, ainsi qu'un article nécrologique sur Gaston Paris par M. A. Thomas. Ces deux articles n'ont malheureusement pas pu être insérés dans le présent numéro.)

VARIÉTÉS

LES PRONOMS PERSONNELS ET LES POSSESSIFS EN WOLOF.

Les pronoms personnels et les possessifs dans la langue wolof sont donnés dans le tableau suivant[1] :

	PRONOMS PERSONNELS			POSSESSIFS
	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÉMENTS	
Sing. 1re pers.	*maŋ̥*	*ma*	*ma*	*suma*
2e	*yó*	*ⁿya, a*	*la*	*sa*
3e	*móm*	*mu*	*ko*	*— am*
Plur. 1re pers.	*nuŋ̥*	*nu*	*nu*	*sunu*
2e	*yḗŋ̥*	*ⁿgḗŋ̥, ḗŋ̥*	*lḗŋ̥*	*sḗŋ̥*
3e	*ñuŋ̥*	*ñu*	*ñu, lḗn*	*sḗŋ̥*

L'étude de ce tableau suggère les réflexions suivantes :

I. Aux 2es personnes, les pluriels : *ḗŋ̥*, *ⁿgḗŋ̥*, *lḗŋ̥*, correspondent aux singuliers : *a*, *ⁿya*, *la* ; *yḗŋ̥* correspond au sin-

1. Les sons sont représentés d'après la convention déjà employée dans des communications antérieures ; voir *Bull. Soc. Ling.*, nos 44 et 45.

gulier *yô,* qui peut être le résultat d'une contraction d'un préfixe *y* + voyelle avec *a.*

Les pronoms de la 2e personne semblent donc provenir d'un pronom *a,* plur. *ēn,* avec addition d'un suffixe.

L'existence de ce pronom *a* peut être démontrée par les faits suivants.

1° Le dialecte *lébu* (Dakar, Rufisque) n'emploie pas les formes *yô, yēṇ,* mais bien *a, ēṇ.*

2° Les pronoms *a, ēṇ,* servent de sujets aux verbes négatifs dans tous les dialectes wolof :

dèmul a « tu ne vas pas » ; *dèmul ēn* « vous n'allez pas » ; tandis que les autres personnes sont :

dèmu ma « je ne vais pas »

dèmu nu « nous n'allons pas »

dèmu ñu « ils ne vont pas ».

l final du verbe disparaissant devant la nasale du pronom, fait qui est fréquent dans la langue.

3° Les particules de détermination relatives *bu, d'u,... fu,* etc. se contractent en *bô, d'ô,... fô,* etc. devant les pronoms sujets de la 2e pers. sing. Il en est de même de la particule *su* ; du verbe négatif *du.* Or, la contraction $u + a = \hat{o}$ est constante ; ce fait suppose donc que le pronom contracté est *a.* Il ne s'expliquerait pas en supposant que le pronom employé soit *ⁿga* ; ce mot, commençant par une consonne, ne donnerait pas lieu à contraction.

Les pronoms de la 2e pers. sing. des autres langues de l'Afrique occidentale fournissent des exemples de pronoms de la 2° pers. sing. réduits à une voyelle ;

Mandé : *i* ;

Peul : sing. *ą* isolé ; *a,* sujet et complément ;

Kégèm (Sérèr) : *wo* isolé ; *o* sujet.

II. Si *a, ēṇ,* est la forme radicale du pronom 2e pers., les formes *yô, ⁿga, la,* sont composés de ce pronom et d'un préfixe : *y-, ⁿg-, l-.*

Pour la forme *yô,* ce phénomène se retrouve dans d'autres langues de l'Afrique occidentale ; entre autres dans Dyoba : *fu* pronom 2e pers. sing. sujet ; *ya-fu* isolé.

Quant au suffixe *ⁿg,* on sait l'analogie très fréquente qui

existe dans les différentes langues de l'Afrique occidentale entre cette consonne nasale et la consonne *ñ* et, d'autre part, entre la consonne nasale *ñ* et la consonne non nasale *y*. Il n'est donc pas étonnant de trouver préfixe *ⁿg-* à côté de préfixe *y-*.

III. On remarque l'identité de 2e et 3e pers. plur. *lēn̥, sēn̥*. Il est probable que l'une des deux personnes a emprunté la forme de l'autre.

Ce phénomène de l'identité de 2 personnes au pluriel n'est pas rare dans les langues de l'Afrique occidentale. Entre autres : Mandé, 2e et 3e pers. plur. *alu* ; — Timéné, 1re et 2e pers. plur. *sa, su* ; — Dyoba, 1re, 2e et 3e pers. plur. *difi*.

A cause de la permanence de la forme *ēn̥* à la 2e pers. plur., nous pensons que l'emprunt a probablement été fait par la 3e pers. à la 2e.

IV. La 3e pers. sing. *ko* est une forme complètement différente des autres.

Peut-être faut-il la rapprocher de Mandé, *ho,* démonstratif, souvent employé comme pronom 3e pers. On connaît l'équivalence de *h* et *k,* qui s'explique par une forme *kh*.

Peut-être aussi faut-il rapprocher ces deux formes de Arabe هو.

Étant donnée l'incertitude de cette forme, nous la regarderons comme suspecte d'emprunt.

V. Nous regarderons aussi comme suspecte la forme *ñu* de la 3e pers. plur. Cette forme peut être empruntée à la particule de détermination pluriel correspondant au mot *nit* « homme », laquelle offre la particularité d'être la seule à prendre cette consonne *ñ*.

Cf. Mandé *ñi,* démonstratif.

Il nous reste à étudier les pronoms contenus dans le tableau suivant :

	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÉMENTS	POSSESSIFS
Sing. 1re pers.	*ma-n̥*	*ma*	*ma*	*su-ma*
2e	»	*a*	»	*s-a*
3e	*mô-m*	*mu*	»	*-am*
Plur. 1re pers.	*nu-n̥*	*nu*	*nu*	*su-nu*
2e	»	*ḗn̥*	»	*s-ḗn̥*
3e	*ñô-m*	*ñu*	*ñu*	

VI. En comparant les formes sujets et compléments, on voit qu'elles sont identiques pour 1re pers. sing., 1re et 3e plur.

VII. En comparant les formes isolées et sujets, on voit que les premières sont formées par l'addition aux sujets d'un suffixe.

Aux 1res pers., ce suffixe est une nasale.

Cf. Peul, *min,* isolé; *mi,* sujet, pour 1re pers. sing.

èn̥èn̥, isolé ; *èn̥,* sujet, pour 1re pers. plur.

Dyoba, *miné,* isolé ; *mi,* sujet, complément, pour 1re pers. sing.

Quant aux 3es pers. elles paraissent formées ainsi :

$mòm = mu + am$,

$ñòm = ñu + am$.

En effet, la contraction $u + a = ò$ est courante.

Les 3es pers. isolées paraissent donc formées des 3es pers. sujets par addition d'un suffixe *am*.

VIII. Le wolof est la seule langue de l'Afrique occidentale qui ait des possessifs. En les examinant, on voit que celui de la 3e personne a une allure différente des autres. Il n'est pas formé, comme les autres, d'un préfixe *su* ou *s*. Tandis que les possessifs des 1re et 2e pers. se placent avant le nom, celui de la 3e pers. sing. se place après lui.

Or ce possessif est précisément *am*.

IX. Les autres possessifs sont formés d'un préfixe monosyllabique qui paraît être *su* ; en tout cas, sa consonne est *s*.

Le mot ainsi employé comme préfixe se retrouve ailleurs.

Quand le nom auquel se rapporte le possessif n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *bos* (sing.) et *yos* (plur.). Ce mot paraît formé d'un préfixe *bo, yo* et d'un radical de consonne *s*.

Ce fait paraît confirmé par ce que dans certains dialectes on n'emploie pas exclusivement *bos* au sing., mais un mot **os*, dont la consonne est celle de la particule de détermination correspondante au substantif: *b'o-s, d'o-s, go-s,* etc.

On sait qu'en Mandé, lorsque le nom de l'objet possédé n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *ta*, qui, pris isolément, signifie « part, partager ».

En wolof, le mot *sede* signifie « part, avoir part à, être la part de ». Le radical paraît être *se* ou *s**.

Si nous rapprochons les faits signalés ci-dessus, on est amené à penser que les possessifs des 1re et 2e personnes ont dû être primitivement rendus par l'expression *s**+ pronom, ce qui est conforme à la règle de position des noms en rapport de détermination. On dit encore actuellement : *kharit maṉ* « ami de moi, mon ami ».

su-ma voudrait dire « part de moi »,

s-a « part de toi », etc.

Ce même radical *s** précédé de la particule de détermination relative aurait la forme *bu s*, dyu s**, etc. ; au pluriel, *yu s**. Ces expressions auraient pour sens littéral « qui est la part ».

En résumé les phrases suivantes :

« mon cheval », *suma fas,*

« ce cheval est le mien » *fas wi suma bos la*,

s'expliqueraient ainsi :

« ma part cheval »,

« ce cheval ma part qui est la part c'est.

Cf. Mandé :

né su « moi cheval »,

ñi su n' ta dé « ce cheval ma part c'est ».

Il y a en wolof une répétition qui serait due probablement à ce que les expressions *su-ma* et *bo-s* ont été créées à des époques différentes où le sens particulier du radical *s** avait déjà été perdu de vue.

J.-B. RAMBAUD.

ROMANICA

—

1° *Bègue* est regardé par le dictionnaire de MM. Hatzfeld et Darmesteter comme d'origine inconnue. Ne conviendrait-il pas d'y reconnaître un des nombreux emprunts faits par notre idiome aux dialectes du Midi. On a en béarnais *Begu* et *Becut* « lippu, qui a la lèvre contournée », se dit plus spécialement du mulet. Ces mots ont visiblement la même racine que notre mot *Bec,* dont l'origine celtique est aujourd'hui reconnue. Il se pourrait bien que ce terme soit entré dans le français du Nord par la langue écrite plutôt que par la langue parlée. Cela ne nous expliquerait-il pas que le *u* final suivi d'un *e* muet ait cessé d'être prononcé?

2° *Potin,* au sens de « commérage », n'est, lui non plus, ramené à aucune source connue. On l'expliquerait assez facilement, ce semble, en admettant une parenté entre lui et le verbe *Papoter,* fréquentatif de l'ancien *Paper*. Voyez *Clapoter* de *Claper* — *Baisotter* de *Baiser* — *Trembloter* de *Trembler*.

Il suffira d'admettre une chûte de la syllabe initiale comme dans *Minot,* dérivé de *Hémine* — *gouailler,* d'un vieux français *goguayer* —, *Piauler,* d'un bas latin hypothétique *Pipiolare*. Quant à la finale, elle aurait une valeur à la fois substantive et diminutive comme dans *crotin, trottin, grondin, galopin, moulin*.

3° *Trufar* est en espagnol et portugais, synonyme de « se moquer, railler ». Il devient en italien *Truffare* « fr. filouter, tromper, tricher, se jouer de ». Rapprochez-en le hongrois *Tréfa* « plaisanterie, badinage, raillérie »; *Tréfal* « plaisanter, badiner » et *Tréfas* « badin, plaisant ». Nous ne sachions pas que la provenance première de ces mots ait été

établie. Nous serions bien porté, pour notre part, à y voir des mots pris dans un sens métaphorique. De même que l'on dit faire la figue, pour « se jouer de », on aura bien pu dire dans un sens analogue « faire la truffe, truffer ». Inutile de rappeler ici que le mot *Truffe* n'est autre chose qu'une forme latine *Tuferem* pour *Tuberem,* mais avec métathèse du *r* de la 2e syllabe.

Ce qui nous confirmerait dans cette façon de voir, c'est l'existence du terme *Tartuffe* visiblement à rapprocher de l'italien *Tartufo* (pour *Terrae tuber*) qui signifie à la fois « Truffe » et « Tartuffe ». La truffe qui se cache dans le sol n'est-il pas un végétal causant de fréquentes déceptions à ceux qui le cherchent?

4° *Tomahawk,* espèce de massue ou casse-tête en usage chez les indigènes de l'Amérique du Nord, a déjà été signalé comme emprunté aux idiomes des Peaux-Rouges. On peut, croyons-nous, être plus explicite encore et établir à quel dialecte précisément ce mot a été pris. Ce n'est autre chose que le Lenâpé *T'mahicân,* litt. « hache de pierre », voir d'ailleurs, à ce sujet, D. Brinton, *Lénâpé Conversations,* p. 39, de l'*American Journal of folklore* (n° d'avril-juin 1888).

5° *Savate* ne saurait guère, quoi qu'ait supposé Mahn, à cet égard, être tenu pour basque d'origine. D'après les renseignements à nous fournis par MM. Huart et Carra de Vaux, le mot doit sans doute être tenu pour arabe. Le dictionnaire de Kazimirski nous indique le mot *sibt* comme synonyme de « cuir de bœuf » dans cette langue. Le dialecte des Hodéilites employait ce substantif dans le sens de « chaussure ». Enfin, le *Kamous* et le *Djauhari* nous apprennent que l'on donnait en arabe le nom de *Nah'âtr Sibtich,* litt. « chaussure de cuir » à des souliers en cuir tanné. Le terme *sibtich* a fort bien pu se vocaliser dans le parler courant en *sabutich.* Ainsi s'expliquerait fort bien, à notre avis, l'espagnol *Zapato* « soulier » et *Zapata* « brodequin, socque » — portugais *Çapato* « soulier, chaussure ». L'italien *Ciabatta* « savate » semble bien avoir été pris directement au français. La chute du premier terme *Na'hâl* s'explique facilement. N'est-ce pas par une métaphore analogue que nous

disons *du Champagne* pour *du vin de Champagne* ; *une algérienne* pour *une étoffe algérienne*? Le terme arabe se rencontrerait encore dans le Russe *Chabatan* « guêtres, bottes de dessus », Lithuanien *Chabatas*, etc., d'où il a passé dans certains dialectes ougro-finnois. Rappelons à cet égard le Suomi *sappas* « botte », Esthonien *saabas*. On sait que les Arabes avaient commencé à entrer en relation avec les Russes, dès une époque relativement ancienne et avant que ces derniers ne fussent convertis au christianisme.

6° *Sabot* n'est, de l'aveu de la plupart des étymologistes, qu'une déformation de *Savate* et a la même racine. N'est-ce pas un mode de contraction analogue qu'en langage populaire on dit *Margot* pour *Marguerite*?

De CHARENCEY.

DE QUELQUES PRÉFIXES PÉJORATIFS EN FRANÇAIS.

—

BA

L'étude des préfixes péjoratifs en français ne parait pas sans importance au point de vue étymologique. Elle nous peut fournir parfois des renseignements précis au sujet de l'origine, fort discutée jusqu'à présent, d'un certain nombre de mots.

Ce sont nos recherches lexicographiques sur le basque qui nous suggèrent la pensée de nous occuper de ces préfixes dans notre propre idiome. Comme nous nous efforcerons de l'établir par la suite de ce travail, plusieurs d'entre elles effectivement ne lui semblent pas spéciales et se retrouvent dans plusieurs langues du voisinage, même de souche absolument différente.

1° BAFOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de MM. A. Thomas et Darmesteter ne saurait guère être tenu que pour un composé de *ba* préfixe et de notre verbe *fouiller*, d'un latin populaire *fodiculare,* tiré lui-même du classique *fodere* ; cf. d'ailleurs le vieux français *foillier, foueillier, fouillier, foullier*.

Le verbe *bafouiller* signifiera donc « fouiller vilainement, être vilainement embarrassé ». N'oublions pas l'expression vulgaire « Tu peux te fouiller » pour « Tu es embarrassé, tu ne peux te tirer d'affaire. »

2° BAHUT est d'une explication assez difficile. On ne saurait guère, comme l'ont voulu quelques-uns, y voir l'allemand *Behüten* ; « garder, conserver, préserver ». Ne serait-il pas plus plausible de le tenir pour formé de *ba* préfixe et d'une abréviation de *hutte*?

3° BAGOU est donné dans le dictionnaire de Darmesteter,

comme un mot d'argot contenant le préfixe *ba* suivie d'une abréviation de *goule, gueule*. En vieux français *bagouler* voulait dire « parler inconsidérément », cf. le terme trivial *débagouler* pour « bavarder ».

4° BAJOUE, de *ba* préfixe et de *joue*. Avec un *a* prothétique se retrouve dans son doublet *abajoue*.

5° BALOURD est considéré comme pris à l'italien *Balordo* qui a le même sens. Ce qui le fait supposer, ce sont les formes *balourde, balorde*, employées par Cotgrave. Furetière d'ailleurs emploie lui aussi *balourde*, tant pour le masculin que pour le féminin.

Nous ne protestons pas contre l'origine étrangère attribuée à ce mot. Seulement, nous ne l'en tiendrons pas moins pour formé de la préfixe *ba*, à laquelle devra venir s'ajouter l'adjectif *lordo*, du latin *luridus*, aussi bien que notre adjectif *lourd*. L'emploi du *ba* péjoratif ne semble pas inconnu à l'italien. Sera-t-il permis à ce propos, de citer *bacuccola*, « noisette », litt. « mauvaise baie »? Cf. *coccola*; « graine, baie »?

6° BAFRER, de *ba* préfixe et du vieux français *freir*; « frire ». Voy. *Galimafrée*, litt. *Malé frixare*. Cette syllabe *ba* n'est visiblement qu'une transformation du *be* que nous rencontrons dans *besaigre, besiguë*, du *bis* de *bistourner, biscornu*.

Reconnaissons-y le *bis*; « deux fois » du latin, mais ayant passé au sens péjoratif. Même observation au sujet du basque *bechango*; « coude », litt. « mauvaise jambe, fausse jambe » de *chango*; « jambe »; *bephuru*, « sourcils », litt. « fausse tête », de *buru*; « tête »; *behatz*, « pouce », litt. « mauvais doigt, doigt qui ne sert pas à des usages aussi variés que les autres », de *Hatz*; « digitus. » Là encore, nous retrouvons une déformation du *bis* latin.

Nous croyons utile de nous arrêter un instant au mot BAFOUER. On a voulu y retrouver une racine *baf* pour *bab*, laquelle existe dans *babine*, d'autres ont préféré y reconnaître la préfixe péjorative *ba* suivie du vieux substantif français *fou*; « hètre » au sens de branche servant à fouailler, à fouetter.

Nous croyons préférable de nous ranger à l'avis émis par

M. le baron Carra de Vaux et reconnaître dans *bafouer*, l'italien *beffare*, « berner, se moquer, railler » litt. « se livrer aux cérémonies grotesques, aux jeux qui se célébraient au moment de l'Épiphanie ». *Beffare* contiendrait donc une abréviation d'*Epiphania*. Toutefois *beffare* aurait dû normalement donner en français quelque chose comme *beffer, baffer*. Si nous avons adopté la forme *bafouer*, n'est-ce pas que l'esprit populaire était instinctivement reporté à l'existence du *ba* préfixe et d'un vieux verbe cité par Roquefort, à savoir *fouer* pour « mettre le cuir dans la fosse à tan », du latin *fodere* ; dans ce cas, *bafouer* deviendrait synonyme de « tanner vilainement ». Ne disons-nous pas aujourd'hui encore « tannant » pour « assommant, ennuyeux » ?

BAR, BER, BRE

ne constitueraient, au dire des philologues les plus compétents, aussi bien que le précédent, que des altérations du *bis* latin, mais toujours avec une valeur péjorative. Nous retrouvons ces préfixes par exemple dans :

1° BARGUIGNER, écrit en vieux français *bargaigner* et synonyme, dans cette forme, de « marchander, discuter sur le prix ». Ce verbe est devenu en anglais *to bargain* ; « trafiquer, commercer. » Il apparaît composé de *bar* et du vieux français *gaigner, gaaigner*. Que cherche celui qui marchande, sinon à gagner un peu, à réaliser un petit bénéfice ?

2° BARBOUQUET, « petit bouton, petite écorchure à la lèvre, et en vieux français *barbuchet*, « tape, coup dans le menton », contient bien la préfixe *bar*, mais le dissyllabe qui suit n'offre, sans doute, qu'une ressemblance purement fortuite avec notre mot *bouquet* d'origine sans doute germanique. Reconnaissons-y l'ancien *bouquette* « petite bouche » d'où *bouquer*, « gronder, embrasser par force », de *bucca*. Nous pouvons donc tenir *barbouquet* pour synonyme de « vilaine petite bouche ».

3° BARIOLER n'a sans doute rien à faire avec le vieux français *jolier*, *jolyer* « s'amuser, se divertir » ou *joliver* ; « faire débauche », non plus qu'avec *jol* ; « œil » ou le vieux

norrois *hjol*, nom d'une fête solaire. Nous y reconnaîtrons avec M. Darmesteter, la préfixe *ba* suivie du vieil adjectif *riolé* synonyme de « bigarré, de diverses couleurs » et dont nous ignorons d'ailleurs l'origine première.

4° BARLONG ; » en forme de carré à côtés obliques », litt. *malè longus*, de *bar* et de l'adjectif *long*.

5° BRELOQUE, BERLOQUE, parfois écrit *berlique* en français du XVI[e] siècle et *breloque* en langage du XVII[e] est signalé par Darmesteter comme d'origine inconnue. Nous croyons y reconnaître outre le préfixe *bar* devenu *bra* ou *ber*, notre mot « loque » qui est d'origine germanique ; v. allemand *locke* ; « boucle, anneau ». Une loque, c'est un morceau d'étoffe qui pend. La breloque, elle aussi, est placée en pendant.

Par exemple, nous ne pensons pas que l'on puisse retrouver le préfixe en question dans BARBOTER. Ce verbe, nous nous sommes efforcés de l'établir dans un précédent travail, ne signifie autre chose que « faire comme le barbeau, agiter la vase comme lui ». Or, les termes *barbeau* ou *barbot* viennent évidemment d'un bas latin *barbulus, barbellus,* tiré de *barbu,* litt. « l'animal qui a des barbillons ». Remarquons ici la mutation du *l* final en *t*. Rare en langue d'oïl, elle apparaît fréquente en Languedoc ; pour nous tenir ici à un ou deux exemples, bornons-nous à citer le béarnais *bèt* pour « beau », du latin *bellus* ; *pêt,* pour « peau », de *pellis,* etc. En tout cas, les désinences françaises en *at, et,* au sujet desquelles on a longuement discuté proviennent certainement des formes latines en *ellus, ulus*. Ainsi *pierrot* est pour un primitif *petrulus* et *Henriette* pour *Henricula*.

La même observation nous paraît devoir être faite au sujet du verbe BARBOUILLER ; en espagnol *barbulliar* ; en italien *barbugliare*. Littré pense y retrouver le vieux français *bouille* ; « bourbier », mais avec le préfixe *bar*. Cette opinion nous semble bien contestable, puisque nous n'avons pas rencontré de verbe *bouiller*. D'ailleurs, on se barbouille avec toutes autres sortes de substances que la boue.

Ne vaut-il pas mieux considérer ce verbe comme un doublet du vieux français *barboier* ; « faire la barbe, se faire la barbe » ? Pour se livrer à cette opération, on est bien obligé

de se barbouiller le visage avec du savon. D'ailleurs *barboier* se trouve à *barbe*, dans le même rapport que *larmoyer* à *larme*; *rudoyer* à *rude*; *tutoyer* à *tu*; *verdoyant* à *verd*; *foudroyer* à *foudre*.

Par exemple, nous nous demanderions si ce préfixe *bar* ne reparait pas dans le mot BARTAVELLE, sorte de grosse perdrix rouge. Ce nom est ramené au provençal *bartavela*; « loquet, serrure », parce que, dit-on, le cri de cet oiseau rappellerait un peu le grincement de la serrure. Cela est fort admissible, mais d'où vient, en tout cas, le terme *bartavela* au sens de *loquet*? Ne serait-ce pas simplement un composé du diminutif latin *tabella*, litt. « mauvaise tablette, méchante petite table ».

BE, BES

Altération de *bis*, mais avec acception péjorative; se retrouve dans :

1° BEHOURDER, « lutter, caracoler, joûter », d'un vieux français *hourder* qui signifie « se fâcher » d'après Borel et « garnir de clous » suivant D. Carpentier. On disait jadis *se hourder* pour « se renforcer ». Nous ignorons d'ailleurs l'origine première de ce mot.

2° BESAIGRE, « saveur acide », de notre adjectif « aigre » ainsi que le reconnaissent Littré et Darmesteter.

Le préfixe *bes* pour *bis* conserve son sens primitif de « deux fois, doublement », par exemple : dans BESAIGUË, litt. « deux fois aiguë, aiguë des deux côtés », sorte de hache dont le dos était en pointe. Enfin, comme le fait observer M. Darmesteter, notre mot BÉJAUNE ne contient point, ainsi que plusieurs l'avaient pensé, la préfixe *be* ou *bes*. Ce mot est une contraction pour *bec jaune, bec d'un jeune* oiseau : cf. notre locution *blanc bec* qui se prend à peu près dans le même sens.

BI, BIS

1° BIGOT pour lequel on a proposé tant d'étymologies

différentes nous paraît s'expliquer d'une façon plus satisfaisante pour l'hypothèse de l'union du *b*- péjoratif au nom de *goth*, litt. « méchant goth, mauvais goth » ; voy. CAGOT. Faisons remarquer que les Goths, en leur qualité d'Ariens, devaient être vus d'un assez mauvais œil par les Gallo-Romains orthodoxes.

2° BISAIGUË ne saurait, en raison des formes italienne *bisegola* et espagnole *bisagra* (en vieux français *bisaigle, bizegle*), être considéré comme formé de l'adj. *aigu,* ainsi que le fait observer M. Darmesteter.

Peut-être pourrait-on y voir la préfixe *bis* et le latin *æqualis,* litt. « ce qui a les deux bouts égaux ». Cette définition conviendrait assez à l'instrument en question, mais il faut bien reconnaître aussi que dans ce cas, *bis* ou *bi* conserve son sens primitif de « double, deux fois », tout aussi bien que dans nos expressions *bipède, bimane, bivalve* et ne présente aucune idée péjorative.

3° BISBILLE, sans aucun doute, de l'italien *bisbiglio* ; « bruit confus, murmure », de *bisbigliare,* « chuchoter, murmurer », sans doute, lui-même tiré de *biglia,* « bille ».

4° BISCORNU, de *bis* et *cornu* ; synonyme de l'italien *bistorto.*

5° BISTOURNER, de *bis* et *tourner.*

6° BISTANFLUTE, « flageolet », en dialecte béarnais, semble bien contenir outre le mot « flûte », la préfixe péjorative *bis*. Quant à la syllabe médiale *tan,* elle serait d'une explication assez obscure. Ne conviendrait-il pas d'y voir, mais avec adjonction d'un *n* final euphonique, le béarnais *nta, ntad, ta* « pour ». Exemple : *asso qu'cy ta you,* « ceci est pour moi ». Le terme en question se rendrait donc littéralement par « ce qui est mauvais en tant que flûte ». Ajoutons que c'est sans doute de ce substantif *bistanflûte* qu'est venu notre nom de *Monsieur Mistanflûte*, désignant un personnage ridicule.

CA

1° CAGOT que l'on a voulu expliquer par « chien de Goth », cf. béarnais *caa* « chien », semble bien contenir le

nom de Goth, mais nous doutons fort que la préfixe *ca*, visiblement prise ici dans un sens défavorable, ait rien à faire avec le nom du chien. Le terme de *cagot* employé comme injure paraît avoir désigné, à l'origine, un homme dont l'orthodoxie était suspecte. Toutefois, la ressemblance phonétique avec *cacosus* désignant en bas latin les prétendus descendants de lépreux a fait qu'en béarnais, on le prend d'ordinaire dans ce dernier sens. En basque, par suite de la chute de la gutturale forte initiale dont on citerait plus d'un exemple, cf. *arri,a* « pierre » du gaulois *carracos* et *Obi,a* « fosse, tombe », du béarnais *cobe*, « caverne », le terme *cagot* est devenu *agot*, et il a même fini, comme le constate M. Lespy, par être parfois employé en béarnais, sous la forme *agot*, concurremment avec *cagot*.

2° CAHUTTE, sans doute de *ca* préfixe et de *hutte*. La forme *cahuette*, employée par Furetière, semble le résultat d'une altération, car on rencontre, dès le XIIIe siècle, le mot orthographié *chaute*. Le hollandais *kajhuit* (même sens) semble bien pris au français.

3° CAMOUFLET, de *ca* et *mouflet* jadis employé au sens de « claque, gifle ». Inutile d'ajouter que ce dernier substantif est tiré de *moufle*, synonyme de *mufle* dont l'origine est bien obscure. On disait jadis *moufler* pour « prendre par le nez et les joues de manière à élargir le visage ». Cotgrave écrit *camouflet*. Bien qu'au XVe siècle, l'on rencontre la locution *chault mouflet* pour « une bonne claque », nous croyons qu'il vaut mieux voir dans la syllabe initiale, de *camouflet*, le préfixe péjoratif bien connu qu'une altération de notre adjectif *chaud*.

4° CAMUS, litt. « vilain museau » ; cf. béarnais et vieux français *mus* pour *museau*, forme diminutive du précédent, laquelle est *muisel* en langue du XIIIe siècle.

5° COLIMAÇON, visiblement pour *Ca-limaçon*, litt. « vilain limaçon », a, par exception, changé le *a* de la syllabe initiale en *o*. Quelle origine attribuer à ce préfixe *ca*?

On a supposé une certaine parenté entre lui et le *ge* préfixe du germanique, lequel constitue le signe propre du participe passé ; cf. allemand *sagen*, « dicere » et *gesagt*, « dictum ». Par suite, il a servi également à former des

adjectifs et des noms, exemple : hollandais *gevecht,* « combat », de *vechten,* « combattre » ; suédois *gesael,* « compagnon », de *saella sig,* « s'associer » ; allemand, *gelehrt,* « savant », de *lehren,* « enseigner, apprendre » ; *gemauer,* « murailles » et *mauer* « mur », etc.

En tout cas, on ne saurait douter de l'existence de ce même préfixe en basque, lequel pourrait bien l'avoir reçu des dialectes français de la langue d'oïl ou de la langue d'oc. Citons par exemple *katarde,* « écureuil », du portugais *harda* et espagnol (forme diminutive) *ardilla,* « Ecureuil » ; *katabutu, a,* « cercueil » à rapprocher de l'espagnol *ataud* (m. s). Portugais *ataude,* mais par l'intermédiaire d'une forme archaïque *atabud,* plus rapprochée du prototype arabe *tabut.* On remarquera que dans les termes basques ci-dessus mentionnés, la préfixe *ka* se trouve suivie d'un *t* visiblement euphonique. Cf. *zerutarria,* « saphir », litt. « pierre céleste, bleu de ciel », de *zeru,a,* « cœlum » et de *arri,a,* « petra ».

CAL, CARA, CARI, COLI

L'origine de la liquide ou de la syllabe suivant le *ca* initial péjoratif reste un peu obscure. Nous nous étions d'abord demandé s'il ne conviendrait pas d'y voir soit le préfixe de réduplication *re* comme dans *redire, refaire,* devenu *ré* péjoratif ainsi que *bis, bes,* dans *biscornu, besaigre,* soit notre article *le, la.* Dans cette dernière hypothèse *carabosse* deviendrait l'équivalent de *fi, la bosse, caliborgnon* de *fi, le borgne !*

Tout bien considéré, nous avons cru devoir abandonner l'une et l'autre de ces façons de voir. Suivant toute apparence, le *l* est purement euphonique, aussi bien que la voyelle qu'il précède, c'est par ce procédé que notre terme *goie, gouge* d'origine celtique ainsi que nous nous sommes efforcé de l'établir dans un précédent travail est devenu *gulvia* dans Isidore de Séville, que le basque a fait *moldesi,a,* de *modestia* et *alzeir* d' « acier » ; enfin dans notre mot *tarabuster,* du vieux provençal *tabust, talbust,* « bruit, tapage » se retrouve également une syllabe *la* euphonique.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons citer les termes suivants.

1° CALEMBREDAINE, sans doute de *cal, cale* préfixe et de *berdaine* indiqué par Littré comme étant le nom d'un vêtement grossier, d'une ancienne sorte de casaque, litt. « fi ! la berdaine ».

2° CALEMBOUR est considéré par M. Darmesteter comme formé du préfixe *calem* et d'une abréviation de *bourde* ; litt. « fi la bourde ! »

3° CALIBORGNON, de *cali* préfixe et d'un dérivé de *borgne,* litt. « fi le borgne ! »

4° CALIFOURCHON ; v. le précédent et *fourche.*

5° CARABOSSE, litt. « fi la bosse ! », de *cara* préfixe identique au *cali, calem* des précédents.

6° CARAMBOLER, du préfixe en question et de l'espagnol *bola,* « boule », sous la forme verbale, litt. « faire mal aller la boule », sans doute pour l'adversaire.

7° COLIFICHET, dont l'origine est déclarée fort obscure par les philologues, nous paraît résulter simplement de *coli* préfixe et de *fichet*, diminutif de *fiche* et désignant un morceau de papier pointu destiné à clore une lettre.

CHA, CHARI,

ne constituent visiblement que des formes adoucies des préfixes *ca* et *cha* dont nous venons de parler. On les rencontre par exemple dans :

1° CHAHUT, CHAHUTER qui contient, sans doute, le même élément radical que le vieux français *hostiner, hutiner,* « quereller, disputer » et *hutin,* « querelle, querelleur ». Grandgagnage rapproche ces termes du flamand *hustelen,* « agiter, secouer ». Le *chahut* serait donc à proprement parler l'agitation ridicule. Ajoutons qu'en langage populaire, *chahut* revêt quelquefois une acception favorable. Faire du *chahut* devient synonyme de « faire de l'effet » ou comme on dit en termes d'argot « faire de l'esbrouffe, faire de l'épate. »

2° CHAMOISIR, synonyme en vieux français de notre verbe *moisir*. C'est le même mot, mais avec le *cha* préfixe.

3° CHARIVARI est généralement considéré comme contenant, outre le préfixe *chari*, *cali* l'allemand *wirren*, « brouiller, embrouiller ». En vieux français, on écrivait *chalivali*. La forme béarnaise est *calhabari*. N'aurait-on pas lieu de se demander si l'élément radical du mot, au lieu de constituer un emprunt au germanique, n'est pas simplement le latin *barritus*, « cri de l'éléphant » et, par suite « tumulte, vacarme »?

Dans notre mot *chavirer*, la syllabe initiale n'est pas le péjoratif *cha*, mais bien une altération de *cap*, « tête » comme le démontre la forme provençale *cap virer*, le béarnais *cap vira*, litt. « *caput vertere*, mettre la tête en bas ».

GALI

est pour *cali*, comme par exemple dans :

1° GALIMAFRÉE, du même élément radical, déjà signalé dans *bâfrer* ; v. plus haut ; litt. « fi. la friture » !

2° GALIMATHIAS paraît contenir le nom propre *Mathias* ou *Mathieu*, regardé comme grotesque aussi bien par exemple que *Babylas* ou *Nicodème*. Sera-t-il permis de supposer que le choix de cette appellation a pu être amené par la ressemblance phonétique de *Mathias* avec *patois*? Dans cette hypothèse, notre mot deviendrait l'équivalent de « fi, le patois, le langage incompréhensible? »

GAR

a souvent été, mais à tort, croyons-nous, ramené à une racine *garg* identique par exemple au *gurg* du latin dans *gurges*, au grec *gargareôn*, « gorge ». Évidemment, nous ne nous refuserons pas à reconnaître ladite racine *garg* dans *gargariser*, puisque ce mot n'est que le grec *gargarizein*, mais presque partout ailleurs, on le verra tout à l'heure, *gar* devra, sans conteste, être reconnu pour un simple préfixe péjoratif.

Nous nous sentirions bien tenté d'attribuer à celle-ci une origine germanique. N'est-elle pas généralement admise pour le *ca, cha* préposés dont nous venons de parler? Précisément, nous le trouvons en allemand signifiant « achevé, tendre, apprêté, corroyé, assez cuit, tanné, assez rôti », et, comme particule, « même, tout à fait, entièrement, bien, fort, très, assez », cf. vieux-haut allemand, *garo, garawo,* « prêt, préparé, disposé à, complet, entier ». — Vieux saxon, *garo,* (même sens). — Anglo-saxon, *gearo,* idem et comme adverbe *gearroe.* — Anglais, *yare,* « empressé, ardent, adroit, zélé ». — Vieux norrois, *gorr,* « prêt, préparé, achevé » et, *gorwal,* « prestement, promptement ». Doit-on en rapprocher le suédois *gœra,* « faire, exécuter, achever » et comme substantif « tâche, occupation »? M. Kluge fait observer qu'à côté de ces formes l'on rencontre *caro* et *aro* qui ont juste le même sens, l'un en anglo-saxon, l'autre en vieux saxon que *gearo* et *garo.* Faut-il conclure de là, que le *g* initial dans ces derniers avait primitivement la même valeur de participe passé que dans l'allemand *ge* et que *caro, aro* constituent seuls l'élément radical?

Quoi qu'il en soit, nous rencontrons ce préfixe *gar,* dans

1° GARGAMELLE, nom, d'après Rabelais, de la mère de Gargantua, d'une vieille forme provençale *gargamela* signifiant « gosier, gorge ». Reconnaissons-y avec le préfixe *gar,* le latin *camella,* vase de bois que l'on remplissait de lait, de vin pour accomplir certains sacrifices et qui est devenu en français *gamelle.* Le nom de la gorge par laquelle les aliments s'introduisent dans le corps a volontiers été tiré de celui d'un bol renfermant de la nourriture de même que celui de la tête de vocables désignant une boule, un pot de terre ; cf. latin *testa* et notre expression vulgaire « il perd la boule », pour « il perd la tête ».

2° GARGATE ; ancien nom de la gorge et dans lequel on a voulu reconnaître, mais à tort, suivant nous, un prétendu radical *garg.* Visiblement, *gargate* est formé du vieux français hypothétique *gabta,* tiré du latin *gabata* « jatte », mais avec le préfixe *gar,* litt. « la mauvaise jatte ». Pour le sens, *gargate* se rapproche donc beaucoup de *gargamelle.*

3° GARGOTE, de *gargoter*, lui-même pour un primitif *gargater* contenant les mêmes éléments fondamentaux que *gargate*, possédait à l'origine le sens de « gorge, gosier », tout comme ce dernier. Très probablement, c'est par l'influence de l'allemand *garküche*, « gargote » qu'il a pris la signification moderne. Ajoutons que *garküche* est lui-même composé de *küche* « cuisine » et de *gar*, comme synonyme de « cuit, rôti », litt. « cuisine rôtie, brûlée ». A-t-on voulu dire que dans les gargotes, on sert d'ordinaire les plats trop cuits ?

L'expression *gar* aurait-elle été prise elle-même avec une valeur défavorable ? Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue d'un homme perdu ou mal dans ses affaires, qu'il est « frit » ou « brûlé » ?

4° GARGOUILLE, en vieux français *gargoile*, *gargoille*, *garguel* et en bas-latin, d'après Ducange, *gargoula*, *gargoullia* constitue l'équivalent de « vilaine gueule », de *gar* et *goule*, *gueule*.

5° GARGOULETTE n'est qu'un diminutif du précédent et n'a pas besoin de plus ample explication.

Le basque *Gahamu,a* synonyme de *hamu,a*; *amu,a* du latin *hamus*, nous présente un préfixe *ga* lequel doit, à notre sens, être plutôt rapproché du *ca* français dans *camus*, *camouflet* que du péjoratif *gar*. Le *c* dur initial est sujet à devenir *g* en Euskarien ; cf. *gathibu*, « captif » du latin *captivus*, *gandera*, « chandelle » pour un primitif *candela*.

FAR

1° FARFADET dont l'origine est déclarée inconnue par Littré et M. Darmesteter nous semble pourtant d'une explication assez aisée. Reconnaissons-y un préfixe péjoratif *far* suivie de *fadet*, signifiant un « lutin », un « génie familier » en patois limousin. Somme toute, *fadet* constitue un diminutif du latin *fatus*, *fatum*, « destin, destinée » et, par suite, « esprit présidant aux destinées des mortels.

2° FARFOUILLER est formé de *far* et du latin populaire *fodiculare*, tiré lui-même de *fodere*.

3° FARIDONDAINE renferme visiblement comme second élément le terme *dondaine* désignant un ancien instrument de musique dont le son passait pour assez peu agréable.

4° FARIBOLE semble d'une explication moins aisée. Ne serait-il pas pour un primitif *faribourde ?* Il y aurait eu transformation phonétique de l'élément final, peut-être sous l'influence du mot « boule ».

Ajoutons que l'origine de ce préfixe *far* ne laisse pas que d'offrir quelque obscurité. Nous ne saurions guère songer à y voir notre adjectif *failli* pris dans certains dialectes et dans le langage des gens de mer, comme synonyme de « méchant, mauvais ». Ainsi, « un failli gars » sera l'équivalent de « mauvais drôle ». Si l'on tient compte que bon nombre de particules péjoratives du français ont été prises au germanique, ne sera-t-on pas tenté de rapprocher ledit *far* de l'allemand *ver* qui entraîne une idée d'achèvement, de destruction, d'annihilation. Cf. par exemple, *verleben,* « passer », de *leben,* « vivre » ; *vernarren,* « dépenser follement », de *narr,* « fou » ; *vermelden,* « faire savoir, mander », de *melden,* « annoncer, avertir ». De même, en hollandais, *vermurwen,* « s'amollir », de *murwen,* « amollir »; *verloopen,* « perdre à courir, s'écouler », de *loopen,* courir ». Ajoutons, par parenthèses, que le plus souvent, d'après M. Kluge, cette syllabe *ver* répond à un *fra* du gothique, marquant opposition, changement en mal.

MAR

1° MARGOULETTE, de provenance normande, assure-t-on, de *Mar* préfixe et de *goulette,* diminutif de *goule, gueule.*

2° MAROUFLER nous semble, comme il a été exposé dans un précédent travail, se devoir expliquer par le béarnais *ufla,* « enfler » précédé de *mar,* litt. *male inflare.* Le marouflage est, en définitive, une opération assez difficile et qui demande à être faite avec beaucoup de soin. Sans cela, les étoffes insuffisamment collées contre la muraille, sont sujettes à faire des boursouflures.

3° MARMITE serait d'une explication plus difficile et, sur ce point, nous n'osons offrir que des conjectures. L'existence du préfixe *mar* nous semble ici incontestable, mais que signifie la partie finale *mite?* Nous savons d'après Ducange que *mita* en bas latin désignait spécialement une sorte de monnaie flamande valant quatre oboles. Dans la loi des Lombards, ce mot se rencontre déjà au sens de *pecunia, donatio, sponsalitia*. Enfin, il est quelquefois synonyme de « métal inférieur », d'où notre substantif *mitraille*. Mais, d'autre part, *mita* désignait également une mesure de liquide, et se prenait au besoin comme équivalent de « cibus, quod ad escam attinet ». Nous n'oserions point affirmer que dans des acceptions différentes, *mita* se rattache à la même racine. En tout cas, suivant que l'on adoptera l'une ou l'autre, *marmite* se devra rendre par « mauvais métal, métal de qualité inférieure » ou « mauvais ragoût ». Cette dernière explication nous semblerait, somme toute, la plus acceptable. N'employons-nous pas volontiers « pot au feu » comme synonyme non seulement du vase où cuit la soupe, mais encore de ce qu'il contient?

4° MARUBLER au sens de « maltraiter, rudoyer » contient, lui aussi, d'après toutes les apparences la même syllabe *mar*. Nous serions moins affirmatifs en ce qui concerne le dissyllabe final. Serait-ce le vieux français *hubillier* « houspiller, tirailler » ou bien *houbiller*, « traire une vache » qui, sans doute, a la même racine? La différence du sens nous empêcherait de songer à *ublée*, « offrande, oblation ».

5° MARMOUSET constitue peut-être bien un diminutif de notre mot « mousse » désignant un enfant attaché au service de la marine.

L'origine de ce *mar* initial péjoratif reste obscure et nous n'osons nous prononcer à ce sujet.

RA

RATAFIA ne saurait guère être séparé de *tafia* et n'a, sans conteste, rien de commun avec la formule *rata fiat* proposée

par quelques étymologistes fantaisistes, sous prétexte que les campagnards ne concluent guère un marché sans avoir commencé par prendre la goutte. Maintenant, comment expliquer la syllabe initiale du mot en question. Serait-ce une altération du *re* initial, marquant tout d'abord comme *bis* réduplication et pris ensuite, ainsi que lui, avec une valeur péjorative? Préférera-t-on y voir la syllabe *le* modifiée de la même façon qu'elle serait peut-être dans *carabosse, caliborgnon*? On peut hésiter entre ces deux explications, mais, pour notre part, nous préférerons la première.

TRI

Par exemple dans TRIPATOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de Darmesteter, visiblement de *patouiller,* « marcher dans la boue », tiré lui-même de *patte* et du latin *ter, tri-* « trois fois ». Ne serait-ce pas le même préfixe que nous retrouvons par exemple dans *tripot*? Il est vrai que le sens de la dernière syllabe du mot reste fort obscur.

C[te] H. de CHARENCEY.

TABLE DU TOME XII DU BULLETIN

NÉCROLOGIE

ARTICLES

COMMUNICATIONS

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME TREIZIÈME

(1903-1905)

Ce Bulletin est publié exclusivement *pour les Membres de la Société et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : SORBONNE

—

1904

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 52.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1903 AU 25 JUIN 1904

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1903.

Présidence de M . Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Oscar), Bréal, Brunot, Cabaton, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Michel, Rousselot, Sainéan.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Nouvelles. Il est donné lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant la Société à envoyer des délégués au congrès des Sociétés savantes.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société :

M. le duc Joseph-Florimond LOUBAT, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris), par MM. Bréal et Cuny,

M. le Pr M.-J. VAZ, Nawab's Building, Byculla, Bombay, par MM. Bréal et Huart,

M. Mario ROQUES, maître de conférences à l'École pra-

tique des Hautes Études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris Ve, par MM. Thomas et Meillet,

M. Jules Bloch, agrégé de l'Université, rue Sainte-Beuve, 3, par MM. Henry et Meillet.

Le procès-verbal de la dernière séance ayant été lu et approuvé dans cette séance même, on passe immédiatement à l'ordre du jour.

M. le Président déplore la très grande perte qu'a faite la Société dans la personne de M. Louis Duvau, qui était son administrateur depuis le 1er janvier 1892.

Allocution de M. le Président

Mes chers Confrères,

Nous avons à déplorer la perte de l'administrateur de la Société. Vous savez tous, Messieurs, que la maladie inexorable qui l'avait enlevé à nos travaux au début de cette année ne lui a jamais permis de se rétablir, et que, malgré des soins dévoués et le séjour dans l'air pur de la campagne, il ne nous a plus rejoints. Victime du travail et de la science, c'est à Rome qu'il avait pris, il y a dix ans, le germe de la maladie dont nous avons appris avec tristesse la conclusion hâtive. Cette fin si brusque laisse en suspens des recherches de linguistique et d'érudition qui auraient fait honneur à la science française.

Nous déplorons tous la fin prématurée d'un savant dont la perte sera vivement ressentie par la Société.

M. Bréal à son tour rappelle tous les services que M. Duvau a rendus à la Société et aussi ceux dont il lui était personnellement obligé pour l'avoir suppléé au Collège de France.

Communications. M. Meillet expose que d'après ce qu'indiquent les formes védiques elles-mêmes, l'opposition entre la place du ton sur la désinence dans le participe présent actif διδούς et la place du ton sur l'élément radical dans le moyen correspondant διδόμενος est de date indo-européenne. Les désinences moyennes avaient le ton au parfait en indo-européen, et le grec a en effet : δεδομένος, mais il n'en était pas toujours ainsi au présent. L'alternance de la place du ton entre l'initiale et la désinence qu'on observe

dans le slave et le baltique se retrouve donc dans la conjugaison indo-européenne.

M. Bréal traite de l'étymologie du grec διάβολος. Il montre par un passage d'Hérodote, V, 49... « ὁ δὲ Ἀρισταγόρης τὰ ἄλλα ἐὼν σοφὸς καὶ διαβάλλων ἐκεῖνον, κτλ... » où διαβάλλειν a le sens de « séduire, enjôler », que διάβολος doit être interprété par « le séducteur, le tentateur ».

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Huart, Pernot.

M. Bréal revient ensuite sur ὀφείλω : ὀφέλλω dont il a déjà traité dans les Mémoires (tome XII, fasc. V). Il rappelle à côté de τὸ ὄφελος le skr. *apnas* « profit, avantage », les gloses ὀμπνεύειν· αὔξειν et ἀφνύειν· ὀλβίζειν ; ἄφενος « revenu, intérêt ». Il en rapproche aussi ἄφνω, ἀφνίδιος, ἐξαίφνης, ἐξαπίνης en comparant pour le sens le latin *prompte*.

Enfin il cite en latin comme pouvant se rattacher aux mots précédents *ops, opulentus, cōpia, optio* masc., et en grec ὄλβος (avec métathèse pour *ὄβλος cf. στρεβλός et κεβλή· κεφαλή).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Meillet analyse ensuite un travail de M. Grammont « sur la métathèse particulièrement dans le dialecte de Bagnères-de-Luchon ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, Pernot, Brunot.

Séance du 5 Décembre 1903

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Clarac, Cuny, Duchesne, Ferrand, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une

lettre de M. le d[r] Liétard qui s'excuse, vu son état de santé, de ne pouvoir faire la communication qu'il avait annoncée. M. le Président, au nom de la Société, fait des vœux pour le prompt et complet rétablissement de son premier vice-président.

M. le Président annonce aussi qu'il a reçu de M. Diamantaras plusieurs livres grecs destinés à la Société.

Élections. M. le duc Loubat, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris); M. le P[r] Vaz, Nawab's Building, Byculla. *Bombay*; M. Mario Roques, maître de conférences à l'École des Hautes Études, 4, boulevard Saint-Germain (Paris) et M. J. Bloch, agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris), sont élus membres de la Société.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission des finances chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. Ferrand, Lejay et Meillet.

Communications. M. Ferrand étudie, à propos du mot malgache ancien *ŏndēvŏ* que Flacourt traduit par « homme perdu », le préfixe nominal *ŏn* qu'il retrouve aussi dans plusieurs appellations géographiques modernes.

Des observations sont faites par M. Rousselot.

M. Ch. Bally étudie l'alternance λ/ρ en grec. Après avoir cité l'exemple i.-e. βρέφος : δελφύς, vsl. *žrěbę*, v. h. all. *chalb*, il en trouve des exemples purement grecs dans des cas où 1° il s'agit d'une racine dissyllabique comme θάλασσα qu'il rapproche de ταράσσω, cf. θράσσω ; 2° λ-ρ sont en contact avec des gutturales...

Ex. : χάλαζα — *grandō* ;

χελιδων — *hirundō* ;

βραβεύς : βαλβῖς, βαλβῖδος qu'il rapproche du got. *marka* en rappelant le m. h. a. *merkaere*, « arbitre des jeux poétiques ».

πέλαγος — πρᾶγος πράττειν dans le sens de « traverser » : πράττειν ὁδόν, ἅλα.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Th. Reinach, Clarac, Rousselot et Ferrand.

M. Meillet donne lecture d'une communication de M. Vendryes sur le latin *oclopecta* connu par une inscription

d'Hadrumète. Il y reconnaît le grec ὁπλοπαικτής « jongleur » ayant subi une dissimilation en passant dans le latin parlé. Le mot conviendrait bien comme nom d'un cheval, car d'autres portent des noms tels que : *Aleator*. Il peut aussi aider à expliquer le *oclopetam* de Pétrone (Satyricon).

Séance du 19 Décembre 1903.

Présidence de M. Clément Huart.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Jules), Cuny, Duchesne, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Roques, Sainéan, Thomas.

Absents et excusés : MM. Durand, Liétard, Brunot, Halévy.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pour l'année 1903 est lu par M. Meillet et adopté à l'unanimité.

Messieurs,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 9 décembre 1902 au 19 décembre 1903.

Recettes.

Report d'exercice :			
En caisse.	2 782 fr. 60	3 526 fr.	31
Société générale.	743 fr. 71		
Cotisations annuelles.		2 305	90
— perpétuelles.		120	»
Arrérages de rentes.		1 529	50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale. . .		5	45
Vente de publications.		63	»
Subvention ministérielle.		1 000	»
Total.		8 550	16

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.		831 fr. 95
Frais généraux.		154 20
Obsèques de M. Duvau..		48 60
Indemnités des deux administrateurs..		600 »
Service et gratifications.		170 »
Droits de garde des titres..	11 fr. 15	18 40
Frais de banque.	7 25	
Rédaction de l'index du tome XII des *Mémoires*. . .		100 »
Achat de 30 francs de rente 3 pour 100 et frais. . .		970 77
		2 893 fr. 92
Solde en caisse.	1 416 fr. 75	5 656 24
A la Société générale.	4 239 49	
TOTAL égal.		8 550 fr. 16

Sur les cotisations perpétuelles de l'année précédente, il restait à employer 166 fr. 50 en achat de rentes ; il s'y est joint 120 francs cette année ; la situation de la Société a permis de dépasser le chiffre imposé par les statuts et d'acheter 30 francs de rente, ce qui, indépendamment de la fondation Bibesco, porte le chiffre de nos rentes à 1 261 fr. 17.

Nos frais généraux restent très modérés ; l'indemnité de l'administrateur se trouve seulement accrue de 200 francs pour cette année, par suite de la maladie de notre regretté confrère M. Duvau, maladie qui a obligé à charger un autre membre de la Société de ses fonctions durant le premier semestre, sans pour cela décharger M. Duvau de tout travail et de toute responsabilité.

Grâce au zèle de notre dévoué trésorier et à la bonne volonté de nos confrères, les cotisations annuelles continuent de rentrer d'une manière satisfaisante.

Le chiffre de l'encaisse est particulièrement élevé : 5 656 fr. 24.

Il en faut déduire 872 fr. 19 provenant de la fondation Bibesco, et qui ont une affectation spéciale.

D'autre part le dernier fascicule de nos *Mémoires* est encore dû ; un autre va être distribué sous peu de jours ; enfin un fascicule du *Bulletin* est sous presse.

Néanmoins, malgré cette réduction prévue de l'encaisse, la situation de la Société est bonne. La Société ne pouvait perdre un administrateur tel que M. Duvau sans en ressentir un dommage ; nos publications ont subi des retards. M. Cuny, qui a bien voulu accepter les fonctions d'administrateur intérimaire, s'est employé avec zèle et, il convient de le dire, avec succès à réduire au minimum un dommage inévitable, et nous proposons à la Société de l'en remercier.

A. MEILLET, Paul LEJAY,
G. FERRAND.

19 décembre 1903.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1904 est composé comme suit :

Président : M. le d^r^ Alexandre Liétard, 3, rue Gay-Lussac (V^e^), Paris, et à Plombières (Vosges).

Vice-présidents : M. A. Thomas, 10, rue Léopold-Robert (XIVe). M. Th. Reinach, 9, rue Hamelin.

Secrétaire : M. Michel Bréal, 87, boulevard Saint-Michel (V^e^).

Administrateur : M. Albert Cuny, 29, rue Gay-Lussac (V^e^).

Trésorier : M. Théophile Cart, 12, rue Soufflot (V^e^).

Bibliothécaire : M. P.-N. Chilot, 5, place de la Mairie, Saint-Mandé (Seine).

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Léger, A. Thomas.

Communications. M. G. Ferrand étudie quelques permutations consonantiques en malgache (à l'initiale).

Ainsi en *mérina* : *k* alterne avec *h*.

Dans les dialectes orientaux, c'est avec *tr* (lequel tend vers *tš*).

Dans un manuscrit du xvie siècle, c'est avec *ts*.

Ex. : *volo-handrina (volon-kandrina).*
volo-trandrina.
volon-tsandrina « sourcil », littéralement « poils du front ».

De même *l* alterne avec *d* ou *dr*.

Ex. : *volon-loha volon-droha, volon doha* « cheveux, poils de tête ».

Des observations sont faites par M. Huart.

M. Meillet lit ensuite un mémoire de M. Vendryes sur un phénomène d'accentuation grecque : l'expression de l'opposition des genres par le ton.

A la suite de cette lecture, des observations sont faites par MM. Bally, Thomas, Meillet, Roques.

Séance du 16 Janvier 1904.

Présidence de M. Cl. Huart, et de M. A. Thomas, premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Huart, en quittant le fauteuil de la présidence, prononce le discours suivant :

Messieurs et chers confrères,

Au moment de déposer les pouvoirs annuels que votre confiance m'avait accordés, il est à propos de jeter un regard en arrière sur l'activité scientifique déployée par la Société durant l'année qui vient de se terminer. Je constate tout d'abord que si la fatalité a fait parmi nous des ravages, si elle nous a enlevé quelques-uns de nos anciens confrères et aussi des plus jeunes, de nouvelles recrues sont venues remplir les vides : en face de l'ennemi qui nous décime, il est bon de serrer courageusement les rangs. J'espère que nos nouveaux camarades tiendront à honneur, par leur zèle à fréquenter nos séances, par leurs communications, par les mémoires qu'ils destineront à nos publications, de montrer l'intérêt qu'ils portent à nos études et leur désir de faire progresser la science de la linguistique, chacun dans la sphère de ses études spéciales.

Pendant l'année passée, l'intérêt des communications faites à nos séances n'a guère langui. M. Bréal nous a fait part de ses recherches toujours attachantes sur des étymologies grecques, latines et françaises ; M. V. Henry nous a entretenus d'un passage d'un texte sanscrit et du français dialectal ; M. Thomas a causé limousin ; M. Grammont nous a fait part de ses études sur la métathèse et d'autres questions de phonétique ; M. Meillet, toujours sur la brèche, a passé de certaines formes grecques à la sémantique arménienne, de celle-ci à la phonétique slave, et a poussé le dévouement jusqu'à lire les communications de confrères absents ; M. l'abbé Rousselot a continué la série de ses études de phonétique expérimentale ; M. Vendryes a profité de courts séjours parmi nous pour nous faire part de ses recherches sur l'intonation grecque et sur un mot latin récemment découvert ; de même M. Bally, qui tout récemment nous a parlé d'éty-

mologies grecques; M. Pernot nous a intéressés par ses idées sur certaines étymologies et ses remarques sur l'accentuation néo-grecque ; M. Benoist-Lucy s'est attaqué à la question du latin *consul* ; M. l'abbé Lejay a doctement commenté la lexicographie d'Horace ; M. Candréa s'est essayé avec succès aux étymologies italiennes ; M. de Charencey a étudié plusieurs étymologies françaises et des préfixes préjoratifs ; M. Sainéan s'est également livré à ce sport difficile. Passant au terrain à peine déblayé des études étrangères aux langues indo-européennes et néo-latines, nous y constatons de sérieux efforts de la part de M. Halévy avec ses étymologies turques, de M. Ferrand avec ses communications sur la phonétique malgache, de M. Gaudefroy-Demombynes qui a étudié des étymologies arabes.

Si j'oublie de mentionner les travaux de quelque docte confrère, je prie celui-ci de n'en vouloir qu'à l'imperfection de ma mémoire et non aux sentiments de reconnaissance que nous avons tous pour ceux qui, par leur savante conversation, nous aident à passer une heure et demie de la plus instructive façon.

Il me semble, Messieurs et chers confrères, que voilà une année bien employée et qui ne le cède guère à aucune de ses devancières. Après cette constatation qui me remplit de joie, il ne me reste plus qu'à vous remercier de l'amabilité avec laquelle vous m'avez mis à même de remplir la tâche où vous m'aviez délégué, et où j'ai essayé, sans trop me flatter d'y avoir réussi, de ne pas laisser péricliter les traditions laissées par tant de savants prédécesseurs.

Correspondance : Il est donné lecture d'une lettre de M. le d[r] Liétard, acceptant les fonctions de président et annonçant que l'état de sa santé ne lui permettra pas de longtemps d'assister aux séances de la Société.

M. A. Thomas, premier vice-président, fait des vœux au nom de la Société pour le prompt rétablissement de M. Liétard.

Présentation. MM. Meillet et Gauthiot présentent la candidature de M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi, Paris.

Communications. M. l'abbé Rousselot traite des erreurs d'audition qu'il a observées chez les sourds imparfaits. Il fait remarquer que les sons du langage sont tous des sons complexes qui peuvent être dissociés par l'oreille du sujet entendant, qu'il y a une note qui est la caractéristique de chaque son, que, par exemple, quand on a prononcé *pa* et qu'il a été entendu *ta*, c'est que la caractéristique du *p* n'a

pas été saisie ; que c'est la *fondamentale* qui est la caractéristique des sonores, et enfin que l'audition dépend de la distance. Il y a des cas où, d'après les observations de M. l'abbé Rousselot, la caractéristique de *f* n'a été saisie qu'à 10 centimètres. Pour *l* il a constaté qu'on avait entendu *n, d, f*; pour *m, f, p,* etc... L'oreille étrangère, pour une langue donnée, est dans les mêmes conditions que l'oreille des sourds imparfaits.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. Gauthiot traite un point de phonétique arménienne. Il rappelle d'abord que M. Meillet a reconnu le premier dans l'arménien *erku* la représentation phonétique de l'i.-e. * *dwō* et il reprend l'analyse des transformations de ce mot. C'est un ancien monosyllabe à cause de *u* ; *r* représente un reste de l'articulation du *d* et *k* représente le *w* qui s'est d'abord transformé en *g*. L'occlusion très fugitive restée du *d* était en somme comme en finnois un *r* à vibration unique qui a cherché à se caser dans le système phonétique de la langue, étant lui-même très instable, d'où *r*. Au contraire, dans l'hypothèse d'un groupe primitif *twa* on a *kha*, parce qu'ici l'occlusion fugitive (Zungenanschlag) étant sourde ne se rapprochait de rien qui existât dans le système phonétique de l'arménien. M. Gauthiot ajoute qu'il a observé les mêmes mutations chez un enfant apprenant le français et qui rendait *toi* par *ka* et *doigt* par *ga* (pour * *đga*).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Meillet traite ensuite des noms de nombre latins qui se terminent en *-decim*. L'*i* est inexplicable par *decem* : on attendrait * *duodecem*. Rappelant donc que l'arménien, quand il décline *tasn* le décline comme un thème en *i* p. ex. *erkotasaniç,* M. Meillet propose d'expliquer *duŏdecim,* etc. par * *-dekimn,* d'où *-decim,* car *-im* final subsiste, par ex. *partim, statim,* etc. M. Meillet fait ensuite remarquer que le grec et le sanskrit sont les seules langues à présenter dans ce cas de simples juxtaposés des nombres cardinaux : *dvā́daça* — δώδεκα. Le slave dit : *dva-na-desętе,* le lituanien et le gotique *dvýlika, twa-lif*. Il y a donc au moins trois procédés différents dans la formation de ces noms de nombre. Les

ordinaux correspondants ne sont pas non plus reguliers : skr. *drādaça-* zd *dvadasō,* etc., etc.

Des observations sont faites par MM. Théodore Reinach, Th. Cart, G. Ferrand.

Séance du 30 Janvier 1904.

Présidence de M. A. Thomas, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélèse, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi, Paris, est élu membre de la Société.

Présentation. M. l'abbé Rousselot et M. le Dr Rosapelly présentent, pour être membre de la Société, M. l'abbé Resurreccion Maria de Azquen, docteur en théologie, professeur de langue basque au lycée de Bilbao.

Communications. M. Halévy traite de l'emprunt sémitique οἶνος et exprime l'opinion que le mot n'a pas été emprunté sous la forme sémitique du sud : sabéen *wajin* mais sous la forme septentrionale *yayin*. Il cherche à expliquer l'absence de l'esprit rude.

M. Meillet lui oppose le *Ϝ* initial bien attesté de Ϝοῖνος. D'autres observations sont faites par MM. V. Henry, Rousselot, Th. Reinach, Huart, Thomas.

M. Th. Reinach traite de l'emploi du latin *legio* au sens figuré. Il montre que tout cet emploi part d'un seul passage de l'Évangile. Il cherche si cet emploi figuré a pu naître en néo-hébreu, en grec ou en latin. La réponse est absolument négative pour les deux premières langues. Pour le latin, on ne saurait voir ici un fait de sémantique appartenant à la langue populaire. L'emploi figuré de *legio* n'apparaît que

dans des textes poétiques, en particulier dans Virgile. Il faut donc admettre que le rédacteur de l'Évangile de saint Marc a subi ici l'influence d'une réminiscence littéraire quand il a écrit : λεγεὼν ὄνομά μοί ἐστιν ὅτι πολλοί ἐσμεν.

Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Meillet revient sur l'explication du latin *barba*, résultat d'une assimilation, pour **farba* qu'on attendrait régulièrement. Comparant *faber* et *fiber* où ce phénomène n'a pas eu lieu, il fait voir que dans ces derniers mots le *b* avait moins de force que dans **farba, barba* où il était appuyé sur une consonne antécédente. D'une façon générale une consonne appuyée est traitée en latin d'une façon différente d'une consonne non appuyée. M. Meillet rappelle :

niuem | *ninguit*.
nūdus | *lumbus*.
(c'est-à-dire * *nogwedos* | * *londhwos*).

Mais le fait que la consonne était appuyée n'a rien d'absolument décisif, par ex. *torvos,* cf. gr. τάρβος ; le fait le plus important, c'est que les deux consonnes aient le même point d'articulation comme dans *niṅguit* avec *ṅ* guttural. Dans le cas de *barba, b* ne tire sa force que de l'*appui* ; dans celui de *ninguit* et de *lumbus* il y a en plus l'identité du point d'articulation.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Thomas, Benoist-Lucy.

Séance du 13 Février 1904.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. A. Thomas, premier vice-président, annonce la mort de M. le d[r] Al. Liétard, président, et exprime à l'occasion de cette perte les vifs regrets de la Société.

Il est donné lecture d'une notice de M. Bréal rappelant les titres scientifiques de M. Liétard et exprimant les mêmes regrets.

NOTICE DE M. BRÉAL

Malheureusement empêché par mon état de santé d'assister à la séance de la Société de Linguistique, je tiens à dire les regrets unanimes que nous éprouvons de la mort de notre cher Président, M. le d[r] Liétard. Il faisait partie de la Société depuis les premiers temps, et pendant les séjours qu'il faisait tous les ans à Paris, il ne manquait pas de prendre part à nos travaux. C'était un esprit extrêmement curieux et sagace, auquel aucune branche des connaissances humaines n'était étrangère. Le linguistique l'intéressait d'abord comme médecin : il a rédigé l'article *Langage* dans un grand recueil de médecine. Il s'y intéressait encore par les recherches qu'il faisait sur le patois de sa province (il était vosgien), et il nous a fait différentes communicatiens sur le dialecte lorrain. Enfin, il était indianiste et faisait des recherches approfondies sur l'histoire de la médecine indienne. D'un esprit pénétrant et sûr, d'un caractère ferme et désintéressé, il jouissait de l'estime universelle. A la Société de Linguistique, dont il se réjouissait de prendre cette année la présidence, il ne comptait que des amis. Nous lui conserverons un fidèle souvenir, et moi qui avais en lui un ami de quarante ans, je ne me consolerai pas de sa perte.

Michel Bréal.

Élection. M. l'abbé Resurreccion-Maria de Azquex, docteur en théologie, professeur de basque au lycée de Bilbao (Espagne), est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Sont désignés pour représenter la Société au Congrès des Sociétés savantes : MM. Huart, Grammont, Gauthiot, Meillet, Vendryes.

Communications. M. Bally propose d'admettre en grec un nouveau traitement du groupe δμ- à savoir βδ- (par δβ- ou μδ- comme intermédiaires). Les exemples qu'il propose sont épid. δεμελέας, Hés. δεμβλεῖς « sangsues » et βδέλλα « sangsue », βδάλλω « sugo » puis ῥαδαμνός, ῥάβδος venant de *ῥάδμος

et enfin Hés. ῥοιδμός, hom. ῥοῖβδος, noms de bruits. Le grec aurait répugné au groupe -δμ- qui n'aurait été conservé que par analogie dans ἄδμητος p. ex., de δάμνημι.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot appelle l'attention sur l'instabilité relative du *z* forme sonore de *s*. Il signale l'exemple remarquable offert par les langues finno-ougriennes où le **s* primitif apparaît sous la forme *s* (et dans un dialecte *š*) tandis que le **z* n'est conservé nulle part et a pour représentant dans les groupes finnois et permien *s* (*š* en tchérémisse), dans le groupe ougrien *t*, *l*, *j* et zéro.

Des observations sont faites par MM. Meillet et Rousselot.

M. de Charencey cherche à établir l'étymologie des mots français *anchois, escamoter*.

Des observations sont faites par M. Thomas.

Séance du 27 Février 1904.

Présidence de M. A. Thomas, premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mélèse, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Assistant étranger. M. le Dr Casimir Nitsch, de Cracovie.

Élections. M. A. Thomas, premier vice-président, est élu président à l'unanimité des voix en remplacement du dr Alex. Liétard, décédé.

M. Th. Reinach est élu premier vice-président et M. F. Brunot, professeur à la Sorbonne, second vice-président, également à l'unanimité.

Communications. M. Joret revient sur la question du fr. dial. *époné*. Comme M. V. Henry, il montre que Gode-

froy s'est trompé sur le sens du mot, mais il propose une autre étymologie. *Eponé* se dit surtout d'une vieille poule et veut dire « *épuisée* à force de pondre » dans des patois normands où *pondre* a été remplacé d'une façon générale par **poner*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Rousselot, Bréal, Thomas.

M. Thomas étudie le v. fr. *conobrage*. Par la comparaison de la charte de La Rochelle (de 1297) où se trouve ce mot (ainsi que le verbe correspondant *conobrar*) et des patois du Poitou où l'on trouve : *couneuvre* « engrais » et « labourage », M. Thomas établit que le sens du mot était « travail de la terre » et explique *conobrar* par **conoperare* en rappelant le prov. *conortar* qui suppose **con-hortāre* au lieu de *cohortari*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Bréal.

M. Isidore Lévy traite du prétendu Ὑπαχαιοί, ancien nom des Ciliciens dans Hérodote. Il faut lire Ὑλαχαιοί. Le nom indigène des Ciliciens, bien connu par les inscriptions assyriennes, commençait par une spirante inconnue aux Grecs (le ḥeth) et que ceux-ci ont rendue tantôt par ʽ, tantôt par κ :

חלך } Ὑλαχαιοί
כלך } Κίλικες

ass. *Ḫilakku*.

M. Meillet traite du participe aoriste dans les langues indo-européennes. Il montre que tandis que le véda présente très fréquemment des formes du participe parfait, il n'a que de rares exemples du participe aoriste. Le grec est la seule langue qui ait conservé et développé ce type parce qu'il lui a donné une valeur presque *temporelle*, de même l'arménien qui a une tout autre formation. L'état indo-européen explique celui que l'on constate en vieux slave.

Cette langue n'a aucune trace du parfait et a conservé de nombreux participes parfaits ; en revanche, malgré la fréquence de l'aoriste, elle n'a aucune trace du participe aoriste non plus que le baltique.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Bréal.

M. Bréal, revenant sur l'étymologie de ὀλέος, rappelle qu'en espagnol le mot **oblido* « oubli » est devenu *olvido*.

Puis il propose de ramener l'adverbe λίην, λίαν à λεία « butin, fortune » rappelant l'évolution de sens subie par *beaucoup* et autres mots analogues. Ensuite il montre que dans μέροπες il faut voir dans le second composant ὤψ (cf. ἄνθρωπος) et dans le premier un mot μερ- signifiant « homme ». Enfin il fait voir que l'homérique ἀλλοπρόσαλλος· δίγνωμος contient non un thème ἀλλο- mais l'accusatif neutre de ἄλλος.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

Séance du 12 Mars 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Chilot, Cuny, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélèse, Mohl, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. A. Thomas prononce, à l'occasion de son élection à la présidence, l'allocution suivante :

Mes chers confrères,

Permettez-moi, pour obéir à la tradition de la Société, de vous adresser aujourd'hui, après la lecture du procès-verbal, non pas un discours, mais quelques mots personnels. La mort de notre président, le dr Liétard, survenue si brusquement au début de l'année, sans qu'il ait eu la joie de se trouver au milieu de nous à la place d'honneur que nos votes lui avaient assignée, nous a profondément affligés ; notre vénéré secrétaire perpétuel, M. Michel Bréal, lui a payé le tribut de nos regrets en termes émus que vous avez tous présents à l'esprit, et auxquels je ne saurais rien ajouter sans craindre d'en affaiblir l'impression. En m'appelant à le remplacer à votre tête pour l'année 1904 vous m'avez fait un honneur dont j'ai le devoir de vous remercier, ce que je fais très sincèrement ; mais je crains de ne répondre que bien imparfaitement à ce que vous attendez de moi.

Votre confiance me donne aujourd'hui des remords ; je sens plus que jamais le tort que j'ai eu de ne pas prendre place plus tôt dans vos rangs et l'inexpérience qui en est la conséquence. Puisque vous avez pensé à moi, malgré tout, c'est que vous ne doutiez pas de ma bonne volonté, et je puis vous assurer qu'elle est entière. Depuis que j'assiste régulièrement à vos séances, je vois toute l'étendue du champ qu'embrasse votre activité, et je me persuade de plus en plus que celui qui s'enferme trop étroitement dans sa spécialité court le risque d'y travailler parfois à tâtons. Je suis trop vieux pour songer à quitter le champ de la philologie romane, et j'y resterai, comme le serf attaché à la glèbe ; mais je me suis déjà aperçu en vous regardant faire et en vous écoutant dire, que la philologie romane pouvait profiter de bien des choses qui n'avaient pas l'air d'être faites pour elle. Les fonctions que vous m'avez imposées sont un poste excellent pour suivre vos travaux ; je vous ai donc une double reconnaissance, et pour l'honneur et pour le profit.

Présentation. MM. Meillet et Cuny présentent pour être membre de la Société l'Académie Roumaine de Bucarest.

Communications. M. V. Henry présente à la Société un travail sur la déclinaison en « apabhramça » et étudie en les comparant au sanscrit quelques particularités intéressantes de ces dialectes.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Cabaton donne lecture d'un travail sur la transcription du čam.

Des observations sont faites par MM. Ferrand, Halévy, Rousselot, Thomas, Gauthiot.

M. Halévy étudie quelques questions relatives au pehlvi. Il croit que ce « *style* » s'est formé bien avant l'ère chrétienne sous l'influence des scribes araméens qui y ont introduit des mots de leur langue pour leur propre facilité, mais de manière que le lecteur iranien pût comprendre. M. Halévy croit avoir retrouvé ce « *style* » dans un papyrus d'Égypte de 415-411 et dans un autre du IIe siècle avant l'ère chrétienne.

Séance du 26 Mars 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mélèse, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Élection. La Bibliothèque de l'Académie roumaine de Bucarest est élue membre de la Société.

Présentation. MM. Meillet et I. Lévy présentent pour être membre de la Société M. Marçais, directeur de la Médersa de Tlemcen.

Communications. M. Meillet lit une communication de M. Grammont sur le fr. *enceinte* et les mots correspondants dans les autres langues romanes. Il faut partir de *incincta* au sens de « qui a une ceinture ». Ce mot a remplacé par étymologie populaire le mot plus ancien *inciente(m)* « grosse » qui était tout à fait isolé en latin. D'autres phénomènes d'étymologie populaire se sont greffés sur ce mot dans la période récente des langues romanes, fr. *enceintrer, enceinturer,* etc.

Des observations sont faites par MM. de Charencey et Thomas.

M. Meillet donne ensuite communication d'un article de M. Vendryes sur le nom gaulois de la ville de *Melun*. M. Vendryes montre qu'entre toutes les leçons des manuscrits pour ce nom propre la seule bonne est *Metlosedum* avec une variante *Metlodunum* (c'est ce dernier que suppose la forme française). Le premier terme est *meclo-* pour *metlo-* se rattachant à la même racine que le lat. *metere,* etc.

M. l'abbé Rousselot dit quelques mots de la nature des dentales et des gutturales. La région où sont produites les dentales et celle où sont produites les gutturales étant presque la même, on peut distinguer un genre *k* et un genre

t suivant que c'est le dos ou la pointe de la langue qui est appliqué contre le palais.

Des observations sont faites par MM. Joret, Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot revient sur la question du lit. *túkstantis*. L'*ú* d'intonation rude s'accorde bien avec la longue supposée par le slave et le germanique. Les vraies difficultés sont l'*n* et le *k*. On attendrait **túszamtis*. M. Gauthiot suppose que lorsqu'on avait encore **tūs* au sens de « mille » on en a fait en dérivé ordinal **tūstas* d'où l'ancien *túkstas* et aussi *túkstinis* dans presque tous les dialectes. **túszamtis* sous l'influence de *túkstas* serait devenu **túkstamtis* et enfin *túkstantis* par assimilation à une forme de participe présent. C'est sous l'ancienne forme que le mot a pénétré dans les langues finnoises, finn. *tuhat*, etc.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

M. I. Lévy étudie le mot ῥῶψ donné comme d'origine égyptienne avec le sens de « barque de papyrus ». Ce mot se retrouve, mais dans le démotique qui a un autre vocabulaire que l'égyptien hiéroglyphique. C'est *rms* (*róms*) « barque divine, magique ». Le groupe *-ms* inconnu au grec a été rendu par ψ.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet.

M. l'abbé Lejay signale dans les Mélanges de l'Ecole de Rome des inscriptions antiques où *studium* a déjà le sens d'*université*.

M. Meillet donne l'explication des formes du duel des pronoms personnels en germanique : got. *wit*, etc. Dans *wi-t* par exemple le premier élément est *we-*, cf. lit. *ve-dù* « nous deux », v. sl. *vě*. Le second est le mot correspondant au gr. δύο (*o* bref et *w* tombent à la finale). C'est une nouvelle preuve de l'existence de **dwŏ* dans la langue commune. Dans *gáidw*, *waúrstw*, le *w* a été rétabli par l'analogie des autres cas.

Séance du 16 Avril 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président,
puis de M. Huart, ancien président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, I. Lévy, Meillet, Mohl, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger. M. Casimir Nitsch.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Présentation. MM. Meillet et Rousselot présentent pour être membre de la Société le Dr Casimir Nitsch, professeur au gymnase de Cracovie.

M. Bréal annonce que la Société décernera cette année le prix de linguistique romane fondé par le prince Bibesco.

Communications. M. l'abbé Rousselot étudie l'origine du fr. *ça*. Il y voit la forme dénasalisée de l'ancien pronom *cen (sen)* encore conservé dans l'expression *cen dessus dessous* (écrite à tort *sens dessus dessous*) et il fait l'histoire de ce pronom que l'on peut suivre jusqu'au xiie siècle. Comparant ensuite : *en le* qui est devenu *el*, *ol* et sûrement *on* (dès la fin du xiie siècle), il identifie le pronom *cen* au pronom *cel (*ecc-illu)*. La dénasalisation de *cen* en *ça* remonte au xvie siècle, époque où *fame* p. ex. s'est dénasalisé en *fāme* (femme).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Bréal, Meillet.

M. Sainéan traite de la *Maisnie Hellequin* et de la légende qui s'y rattache pour essayer de montrer que dans la seconde partie du mot (*Hellequin*, *Herlequin*, etc.) qui seule ne change pas, il faut voir la forme normande du nom du « *chien* ». Le premier terme serait toujours un terme de vénerie et *maisnie* aurait ici le sens spécial d'« équipage de chasse » qu'on rencontre quelquefois.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Gauthiot.

M. de Charencey parle des noms basques du porc : *urdea* serait un dérivé de v. fr. *ord* « sale », — *apotea* serait un terme injurieux signifiant proprement « papiste ». Cf. *Askazi-Pascasio*. De même *errumes* « vil, méprisable » serait proprement « *le Romain* ».

M. de Charencey propose ensuite de rattacher le fr. *rideau* à l'esp. *red* « grillage » (lat. *rete*) et d'expliquer le verbe *s'acouver* (Perche) « se baisser » par lat. *accubare*. Des observations sont faites par M. Huart.

Séance du 30 Avril 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Mohl, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Excusés : MM. de Charencey, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviij.

Élection. MM. Marçais et Nitsch sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. Mohl traite la question du v. sarde *etro*. Ce mot ne peut être l'équivalent exact du lat. *iterum*. M. Mohl le rapproche du thème ombrien *etro-*. Malgré le skr. *itaram* il faut y voir un dérivé comparatif du thème démonstratif *e-, *o-. Ce dérivé existe en vieux slave, sous la forme *jeterŭ*. *Iterum* pourrait s'expliquer comme provenant de **etero-* de la même façon que *igitur* provenant de *agitur* atone.

En second lieu, M. Mohl entretient la Société des adverbes sardes : *cuve* et *cuche* « ici ». En présence des difficultés qu'il y a à y voir * *ecce* + *ubi* et * *ecce* + *hūc* + *que* ou même le latin archaïque *cubi* dans le premier, M. Mohl serait porté à rapprocher *cuve* et *cuche* des adverbes péli-

gniens *ecuf* et *ecuc* dérivés du thème pronominal italique **eko-* et dans lesquels *-f* correspondrait à la finale *-bī* du latin (cf. lat. *ibī*, ital. *ife*, *if*. Pour l'initiale, il faudrait comparer les anciens pronoms sardes *ecustu*, *ecuste* avec leurs formes actuelles *custu*, *custe*.

Enfin, après avoir discuté les différentes étymologies du v. franç. *avuec*, M. Mohl propose d'y voir, surtout à cause du sens, un type latin *ad-hŏc*. De cette façon, la présence de *hoc* dans la préposition s'expliquerait aisément et de même l'emploi adverbial du mot. Pour le changement de *d* intervocalique en *v*, M. Mohl comparerait v. franç *avoltre* du lat. *adúlteru(m)*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Rousselot, Bally.

M. Halévy entretient la Société des formes grecque et latine du nom de Carthage. Καρχηδών serait la forme « hypocoristique » grecque du nom phénicien *Kart-ḥadašt*; l'η au lieu de α serait un ionisme datant de l'expansion maritime des Ioniens (VIᵉ siècle). Le *t* aurait été supprimé et le χ correspondrait exactement au ḥ (ח). En latin, au contraire, le *h* aurait été rendu par *-g-* et une voyelle *a* se serait développée après *kart-* pour faciliter la prononciation. La finale latine serait analogue à celle du grec.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Rousselot, Benoist-Lucy, Bally.

En terminant, M. Halévy pose à la Société une question sur la date de l'entrée en français du nom du « chacal ».

Séance du 14 Mai 1904.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Rousselot, Thomas.

Absent et excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Présentation. MM. Rousselot et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Léonce Roudet, lecteur à l'Université de Bonn.

Communications. M. Meillet communique à la Société deux notes de notre confrère M. Grégoire relatives à la lecture des tracés et destinées à prouver qu'on a quelquefois affaire à une fausse nasalisation.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Thomas.

M. Meillet étudie une question de morphologie latine, celle des présents en *-o* en face d'infinitifs en *-ēre* (type grec : τρέπω — τραπῆναι). Il signale des faits analogues en slave et montre que presque toujours les verbes de ce genre ont en latin comme parfait un ancien aoriste sigmatique (*tersi, tergēre, tergō*; *rīsi, rīdēre (ir)rīdo,* etc...). Il fait ressortir l'importance du thème d'infinitif en *ē* long pour l'explication des imparfaits en *-ēbam* en latin et en *-ěaxŭ* en slave. L'*ē* est un suffixe ajouté à la racine. Il en résulte que la juxtaposition d'un présent en *-yo* et d'un infinitif en *-ē-* dans lit. *miniù, minéti* n'a pas autrement de valeur et que l'*ē* apparaît hors de toutes relations avec *i*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Th. Reinach, Thomas.

M. Huart étudie le mot poétique persan *yeldâ* qui désigne *la plus longue nuit de l'année*. Après avoir donné des exemples de ce mot dans les textes, M. Huart propose de voir dans le mot *yeldâ* un emprunt araméen désignant la Nativité chez les Nestoriens (cf. *yālad*) et par conséquent la nuit de Noël très proche du solstice d'hiver. On trouve aussi le mot en arabe au xiᵉ siècle.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. Huart communique ensuite à la Société une note sur la classification des consonnes chez les Arabes du viiiᵉ siècle (en particulier chez le grammairien Khalil ben Aḥmed mort en 791).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet, I. Lévy, Th. Reinach.

M. l'abbé Rousselot revient sur la question du v. franç. *anuit* « aujourd'hui ». Il rappelle que M. Bréal a proposé de ramener ce mot à **in-hodie*. Mais il fait remarquer que le Roland connaît *enoit* tandis qu'il rend *hódie* par *oi*. Il cite l'espagnol *a noche* et le portugais *onte*. Il fait remarquer que dans un grand nombre de cas on entend encore un *t*, surtout dans l'Ouest. En raison de ce *t* il écarte * *inhodie* (cf. *inŏdiu(m)* ➝ *ennui*) et revient à l'étymologie par *nocte(m)*. La phonétique l'engage aussi à poser *ad nocte(m)* et non *hac nocte*. M. l'abbé Rousselot fait remarquer que dans certains parlers il y a eu compromis entre *hui* et *anuit*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Th. Reinach, Gauthiot, Meillet. Une discussion s'engage à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

Séance du 28 Mai 1904.

Présidence de M. A Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cart, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Halévy, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Élections. M. Léonce Roudet, lecteur à l'Université de Bonn est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Présentation. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société la « Cambridge Philological Society ».

Conformément aux statuts, cette Société est élue immédiatement.

Nécrologie. M. Bréal lit une notice sur O. Gréard notre éminent confrère récemment décédé et rappelle les services qu'il a rendus à la Société.

M. le Président remercie M. Bréal.

Communications. M. Halévy revient sur sa communication concernant Καρχηδών — *Cartāgo* et cherche à en trouver un pendant dans le traitement hellénique du nom de « Ierusalem ». Ce nom, quelle qu'en soit l'étymologie, a été purement et simplement transcrit dans les LXX et dans la Vulgate, mais transformé en Ἱεροσόλυμα suivant M. Halévy, par étymologie savante de la part des Alexandrins qui voulaient y retrouver un composé de ἱερός et de σύλημα.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. Gauthiot expose que le finnois possède à la fois un rythme accentuel et un rythme quantitatif ; il indique comment ces deux rythmes, essentiellement différents, peuvent arriver tantôt à se contrarier, tantôt à se corroborer, par suite de la similitude de leurs effets. Il examine à ce point de vue spécial les deux graphies *Parisi* et *Pariisi* du nom de la ville de *Paris*.

Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal, Bauer, Thomas, Meillet, Roques.

M. Meillet lit une étude de M. Grammont proposant une nouvelle explication du mot grec γυμνός par divers faits de dissimilation. Des observations sont faites par M. Bally.

Séance du 11 Juin 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Communications. M. Bréal revient sur l'étymologie du verbe « *aveindre* » que Littré avait proposé de ramener au lat. *advenire*. Il montre que **ab-emere* ne conviendrait pas

pour le sens et rappelant les formes archaïques latines *advenat, convenat,* etc,, il propose de restituer un latin populaire **advĕnĕrĕ* (3e conjugaison) qui expliquerait *aveindre.*

Des observations sont faites par MM. Thomas, Joret.

Ensuite M. Bréal traite du grec τὸ ἔλεος « la pitié » et du verbe qui en est dérivé. Rappelant οἰμώζω — οἴμοι, ἐλελίζω — ἐλελεῦ et l'allemand *ächzen* à côté de *ach,* il pense que l'on doit voir dans ἔλεος le dérivé proprement grec d'une interjection.

Il étudie ensuite le mot déjà homérique κυβιστητήρ « baladin, saltimbanque » et rappelle la glose κύβη « tête » d'où le verbe κυβίζω, le substantif κυβιστή et le verbe κυβιστάω· εἰς κεφαλὴν πηδῶ d'où κυβιστητήρ. On a aussi κυβαχίζω· ἐπὶ κεφαλὴν ῥίπτω.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Bally.

M. Meillet traite de la phrase nominale en indo-européen. Il rappelle que les langues sémitiques ignorent en principe le verbe « *être* », et que dans les phrases telles que russe : *závtrak gotóv* « le déjeuner est prêt » il ne manque absolument rien. Il cite des exemples analogues en sanskrit, en avestique, en vieux perse, en grec et en signale des traces en latin et en vieux slave. C'était donc un procédé indo-européen. Le verbe a été généralisé plus tard dans ces phrases parce qu'il portait l'expression grammaticale du nombre, de la personne, du temps et du mode. Le verbe « être » était de règle à tous les temps et à tous les modes autres que le présent de l'indicatif, où il a été introduit ensuite par analogie des cas précédents.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Bally.

M. Gauthiot étudie la même question dans les langues ougro-finnoises. Comme le russe a été longtemps en contact avec ces langues, il émet l'opinion que c'est sous leur influence que cette langue n'exprime pas la copule à l'indicatif présent. Il distingue au second point de vue plusieurs groupes dans les langues ougro-finnoises :

1° Groupe mordve-tchérémisse : on peut se passer de la copule s'il y a dans la phrase un mot indiquant le passé (3e personne) ;

2° Groupe ziryane-votyaque : la 3e pers. prés. ind. est seule omise.

3° Groupe ostyaque-vogoule et magyar : type, le hongrois : la copule est omise et les adjectifs prédicat et attribut sont distingués morphologiquement : *kalapak szépek* « les chapeaux sont beaux » ; mais *szép kalapak* « de beaux chapeaux ».

Dès que le verbe « être » est déchargé de la fonction d'indiquer le temps, il peut disparaître.

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. Thomas complète la communication qu'il a faite le 27 février 1904 sur « *conobrage* » et signale dans une charte de 1217 (à Cahors) le mot « *conobre* » qui, d'après le contexte, a évidemment le sens de « culture de la terre ».

Puis, il revient sur la question du fr. *noyau*. Diez avait proposé un type lat. **nŭcāle* à cause du provençal *nogal*, *nogalh*. On a voulu depuis le faire venir du lat. **nodĕllu*. M. Thomas montre qu'il faut bien y voir **nŭcāle* mais qu'il y a eu en vieux français un autre mot venant de **nodellu*. Il faut faire une part à celui-ci et reconnaître l'influence de sa terminaison sur le mot en question. Il rappelle enfin que le lat. *nucleus* a les deux sens de « partie comestible d'un fruit » et de « enveloppe dure de cette partie ».

SÉANCE DU 25 JUIN 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bauer, Bally, Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, de Charencey, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Lebreton, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Nécrologie. M. A. Meillet annonce à la Société la mort du capitaine Antoine RAMBAUD, chargé de cours à l'Ecole

des langues orientales vivantes. M. Meillet rappelle en quelques mots l'œuvre scientifique de M. Rambaud et montre quelle perte la Société a faite en sa personne.

M. le Président remercie M. Meillet.

Communications. M. Paul Boyer étudie les incises *mol, de, déskat'* (inaccentué *diskat'*) en russe.

La valeur générale de ces incises *déskat', diskat'* peut être définie ainsi qu'il suit : *placés en incises et sans acception de personne, de nombre, de temps ni de mode,* les « petits mots » *mol, de, deskat' (diskat')* servent à introduire dans le récit les paroles ou les pensées d'autrui, ou du moins des paroles et des pensées qui, même si elles appartiennent à la personne qui parle, se rapportent à un moment autre que celui du récit même. Ces trois incises sont d'origine verbale, simples altérations de verbes signifiant « dire », « parler » : *mol* est pour *mólvil,* prétérit de *molvit'* « parler », « dire » ; *de* (rus.) est pour *děje,* 3ᵉ pers. sing. sans *-t* (comp. *móžе* pour *móžet*), du verbe *dějat'* au sens de « parler », dire » ; *déskat'* (prononcé également *diskat'*), expression pléonastique, est pour *de-skazát'*. On notera que ces incises, en perdant leur valeur verbale propre, ont perdu du même coup leur accent propre : en dépit des virgules qui les isolent graphiquement, elles font corps avec le mot qui précède ou, moins communément, avec le mot qui suit. Tout au plus un accent faible demeure-t-il sur la première syllabe de *déskat'*. M. Paul Boyer précise, par quelques exemples, et le sens et les variétés d'emploi de *mol,* de *de,* de *déskat' (diskat').* Il montre aussi comment la construction de ces petits mots, simplement juxtaposés à la proposition principale, s'accorde avec la répugnance de la langue russe pour les procédés du style dit indirect.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Ferrand, Meillet, Henry, Gauthiot, Rousselot.

M. Meillet entretient la Société d'une question de phonétique arménienne et montre que l'arménien à toutes les époques de son histoire a autant que possible éliminé les formes de mots monosyllabiques. En arménien ancien, par exemple, l'augment avait été conservé dans *eber* (cf. gr. ἔφερε) précisément pour cette raison. En arménien moderne

on a recours à la désinence d'autres verbes : certains dialectes disent *per-av* pour « porta », d'autres ont *berec̣*, mais le principe est le même. M. Meillet remarque en terminant que les *vrais* monosyllabes sont rares dans les langues.

Observations de M. Rousselot.

Ensuite, M. Meillet donne l'étymologie du verbe arménien *borbokhel* « flamber ». Il y voit un dérivé du substantif *borb* qui a le sens général de l'allemand *wallung ; -okh* est un suffixe existant, quoique rare, et *borb* lui-même s'explique très bien par un i.-e. **bho-bhr-o-* de la racine *bher-* que l'on retrouve par exemple dans le lat. *feruēre,* etc.

M. de Charencey propose des étymologies des mots français *brailler, câlin, flon-flon* (où il voit un dérivé de *souffler*), *serviette.*

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 22 mars 1902.

Ouvrages offerts par l'Université d'Upsal.

Alfred LINDER. Plainte de la Vierge en vieux vénitien. Texte critique précédé d'une introduction linguistique et littéraire. — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 343 p.

Oskar KLOCKHOFF. *Studier öfver Eufemia Visorna.* — Upsal, 1880, 1 vol. gr. in-8°, 86 p.

Herman ALMKVIST. *Om det sanskritiska Ahám.* — Upsal, 1879, 1 broch. in-8°, 18 p.

P. A. GEIJER. *Studier i fransk linguistik.* — Upsal, 1887, 1 broch. in-8°, 51 p.

Samuel LJUNGDAHL. *De transeundi generibus quibus utitur Isocrates commentatio.* — Upsal, 1871, 1 vol. gr, in-8°, 71 p.

Gustaf STJERNSTRÖM. — *Eric Aurivilluis. Grammaticæ Suecanæ specimen.* — Upsal 1884, 1 vol. gr. in-8°, 14 p.

J.-A. LUNDELL. *Études sur la prononciation russe.* 1re partie : Compte rendu de la littérature, 1re livraison. — Upsal, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 156 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Studia critica in Papinium Statium.* — Upsal, 1878, 1 vol. gr. in-8°. 61 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum.* — Upsal, 1878, 1 broch. in-8°, 44 p.

Herman ANDERSSON. *Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile.* — Upsal, 1889, 1 vol. in-8°, 55 p.

Olof ÖRTENBLAD. *Étude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XIIe siècle.* — Upsal, 1885, 1 vol. in-8°, 83 p.

Erik STAAFF. *Le suffixe* -arius *dans les langues romanes.* — Upsal, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Laro LINDBERG. *Les locutions verbales figées dans la langue française.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 115 p.

Carl SVEDELIUS. *L'analyse du langage appliquée à la langue française.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 177 p.

Karl Piehl. *Dictionnaire du papyrus Harris n° 1 publié par S. Birch, d'après l'original du British Museum.* — Vienne, 1882, 1 vol. gr. in-8°, 116 p.

Joseph Falk. *Étude sociale sur les chansons de geste.* — Nyköping, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 136 p.

K.-B. Wiklund. *Entwurf einer urlappischen lautlehre.* — Helsingfors, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 307 p.

O.-I. Fehrnborg. *De verbis latinis in « uo » divisas desinentibus.* — Holmire, 1889, 1 vol. in-8°, 68 p.

Alfred Westholm. *Étude historique sur la construction du type « li filz le rei » en français.* — Vesterås, 1899, 1 vol. in-4°, 67 p.

Carl Wahlund, Hugo von Feilitzen et Alfred Nordfelt. *Les enfances Vivien, chanson de geste.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-4°, 297 p.

Alfred Johansson. *Språklig undersökning of te lapidaire de Cambridge, en fornfransk öfversättning of biskop Marbods lapidarius.* — Upsal, 1886, 1 vol. in-8°, 51 p.

Odal Ottelin. *Studier öfver Codex Bureanus.* I. — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 172 p.

Nicolaus Ostling. *De elocutione C. Sallustii Crispi commentatio.* — Upsal. 1863, 1 vol. gr. in-8°, 64 p.

Gustave Rydberg. *Le développement de « facere » dans les langues romanes.* — Paris, 1893, 1 vol. gr. in-8°, 254 p.

Gregor Lindquist. *Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 157 p.

Anton Lindström. — *L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 323 p.

Otto Lagercrantz. *Zur griechischen lautgeschichte.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Anna Ahlström. *Étude sur la langue de Flaubert.* — Mâcon, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 123 p.

C.-A. Walberg. *De confusione pronominum tertiæ personæ græcorum.* — Upsal, 1867, 1 broch. in-8°, 19 p.

O. Rohnström. *Étude sur Jehan Bodel.* — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 200 p.

Axel-V. Paues. *De digammo Hesiodeo quæstiones.* — Upsal, 1897, 1 broch. in-8°, 49 p.

Hugo-W. Philp. *Le subjonctif et les grammairiens français du* XVIe *siècle.* — Stockholm, 1895, 1 vol. in-8°, 64 p.

S.-F. Eurén. *Étude sur l'R français.* — Upsal, 1896, 1 vol. in-8°, 56 p.

R.-V. Täckholm. *Études sur la phonétique de l'ancien dialecte sousselvan.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-8°, 67 p.

Carl J.-G. Landtmansson. *Undersökning öfver språket i skriften : Um Styrilsi Kununga ok Höfdinga.* — Upsal, 1865, 1 vol. gr. in-8°, 140 p.

Jonas Valfrid Lindgren. *Burträskmalets grammatik.* — Stockolm, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

M. Linder. *Om allmogemålet i Södra möre härad of Kalmar-Län.* — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 198 p.

Ake W.: Son Munthe. *Anteckningar om folkmålet i en trakt of vestra Asturien.* — Upsal, 1887, 1 vol. in-8°, 90 p.

Aksel Andersson. *Om Johan Salbergs grammatica Suetica ett bidrag till Kännedomen om* 1600-*talets suenska.* — Upsal, 1884, 1 vol. gr. in-8°, 100 p.

Natanael Beckman. *Språkpsykologie och modersmilsundervisning.* — Lund, 1899, 1 vol. in-8°, 152 p.

A.-E. Edström. *Studier öfver Uppkomsten och utvecklingen af fornfranskans E. Gud i betonad stafvelse.* — Upsal, 1883, 1 vol. gr. in-8°, 124 p.

Karl Sidenbladh. *Allmogemålet i norra Angermanland.* — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Natanael Beckman. *Bidrag till kännedamen om* 1700-*talets svenska.* — Lund, 1895, 1 vol. in-8°, 71 p.

Elias Grip. *Skuttungemålets Ljudlära.* — Stockolm, 1901, 1 vol. in-8°, 166 p.

Ernst Lidblom. *Lydokinushandskriften.* — Stockolm, 1901, 1 vol. in-8°, 63 p.

Société de Linguistique d'Upsal, septembre 1882-mai 1885; septembre 1885-mai 1888 ; septembre 1888-mai 1891 ; septembre 1891-mai 1894 ; septembre 1894-mai 1897; septembre 1897-mai 1900.

Studier i modern språkvetenskap : fasc. 1 et fasc. 2, — Upsal 1898 et 1901.

P.-A. Geijer. *Uppsalser i romansk filologi.* — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 302 p.

Elof Dahmen. *De verbis latinis suffixo -sco- formatis.* — Lund, 1896, 1 vol. in-8°, 62 p.

H.-O. Ostberg. *Les voyelles vélaires accentuées.* — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Anton Lindström. *L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

H. Sjögren. *De particulis copulatiuis apud Plautum et Terentium.* — Upsal, 1900, 1 vol. in-8°, 158 p.

Gustaf Lené. *Les substantifs post-verbaux dans la langue française.* — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 146 p.

Olaf Reinholdsson. *Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français.* — Stockolm, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 66 p.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne : tomes V, VIII, IX, XI, XII, XVII.

Gust. Rydberg. *Zur Geschichte des französischen ə.* — 3 volumes gr. in-8°. Upsal, 1896, 1897, 1898.

Upsala Universitets Årsskrift :

1871. Étude sur les mémoires de Philippe de Commines.

1872. Études sur les tragédies de Sénèque.

1874. Étude sur les trimètres iambiques grecs manquant de coupes penthémimère et hephthémimère.

1874. Quelques remarques de physiologie phonétique relatives aux consonnes.

Séance du 12 avril 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 1, 1902.

Eduard Boguslawski. — *Methode und Hilfsmittel der Erforschung der vorhistorischen Zeit in der Vergangenheit der Slaven*, traduit du polonais par Waldemar Osterloff. — Berlin, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 144 p.

Livres offerts par M. Achille S. Diamantaras :

Grammaire de la langue grecque, par Bardelachos. 1 vol. in-12, 225-750 p.

Lexique grec-latin-italien. 1 vol. gr. in-8°, 668 p.

Grammaire grecque. 1 vol. in-12. 580 p.

Patridographie. 1 broch. in-12. 16 p.

Séance du 26 avril 1902.

Izvěstia Obštšestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVII, fasc. 5 et 6, Kazan, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XIX, fasc. 1, janvier-février 1902.

World's fair bulletin, avril 1902, 1 broch. in-4°, 44 p.

Séance du 24 mai 1902.

J. Vendryes. *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. — Paris 1902, 1 vol. in-8°, 348 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *Jedna z kwestji spornych Pisowni Polskiej*. — Varsovie, 1891, 1 broch. in-8°, 48 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *O pewnym stałym kierunku zmian językowych w związku z antropologją*. — 1 broch. in-8°, 18 p. (Don de l'auteur).

Renwald Brandstetter. *Tagalen und Madagassen*. — Lucerne, 1902, 1 vol. in-8°, 86 p. (Don de l'auteur).

Karl Merwart. *Reckenspässe*. — Leipzig, 1896, 1 vol. in-32, 52 p. (Don de l'auteur).

Baudouin de Courtenay. *O Slavjanach v Italii*, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Journal de la Société des Amérikanistes de Paris :

Études Algiques, par le comte H. de Charencey. — Paris, 1902, 1 broch. in-4°, 48 p. (Don de l'auteur).

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Godefroy, fasc. : 98, 99, 100.

Séance du 21 juin 1902.

L. DE MILLOUÉ. *Conférences au Musée Guimet.* — Paris, 1902, 1 vol. in-12, 258 p.

Antoine THOMAS. *Étymologies gasconnes.* — Toulouse, 1902, 1 broch. in-8°, 14 p. (Don de l'auteur).

Annales du Musée Guimet. tome XXX, première et deuxième partie. — Paris, 1902.

Journal Asiatique ; neuvième série, tome XIX, fasc. 2, mars-avril 1902.

Séance du 22 novembre 1902.

Vilelmus LUNDSTRÖM. *Eranos* (acta philologica suecana). — Upsal, 1900-1902, 1 vol. in-8°, 186 p.

Mélanges linguistiques, offerts à M. Antoine Meillet. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 132 p.

Eugène ROLLAND. *Flore populaire.* — Paris, 1900, 3 volumes, in-8°.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne: tome XVIII.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XIX, fasc. 3, mai-juin 1902 ; tome XX, fasc. 1, juillet-août 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVI, nouvelle série, tome XVI, table des matières ; tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 2.

Congrès des Sociétés savantes. Discours prononcés à la séance générale du Congrès. — Paris, Imprimerie Nationale, 1902, 1 broch. in-8°, 31 p.

Zivaya Starina : 12e année, fasc. I. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Comité des travaux historiques et scientifiques : liste des membres. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 138 p.

Séance du 6 décembre 1902.

Göteborgs Högskolas Årsskrift : tome VII, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Lazare SAINÉAN. *L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines.* — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 77 p. (Don de l'auteur).

Séance du 20 décembre 1902.

G.-J. RAMSTEDT. *Ueber die konjugation des Khalkha-Mongolischen.* — Helsingfors, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Živaya Starina: 12e année, fasc. 2. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXIV, nouvelle série, tome XIV, fasc. 3.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XX, fasc. 2, septembre-octobre 1902.

Bulletin trimestriel de l'Académie Malgache, 1902.

Vocabulaire des dialectes des aborigènes de l'Australie. — Melbourne, 1867, 1 broch. in-8°, 27 p.

Angelo DE GUBERNATIS. *Cenni sopra alcuni indianisti viventi.* — Firenze, 1872, 1 broch. in-8°, 42 p.

Langages parlés par les aborigènes de l'Australie. 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Séance du 17 janvier 1903.

Gustav-Albert ANDREEN. *Studies on the idyl in german literature.* 1902, 1 vol. in-4°, 97 p.

Et. AYMONIER et Antoine CABATON. *Dictionnaire čam-français comprenant les dialectes de l'Annam et du Cambodge* (spécimen). 1 broch. in-8°, 16 p.

Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1901-1902. — Bruxelles, 1 vol. gr. in-8°, 168 p.

Annales du Musée Guimet : tome XIV. Le rituel du culte divin journalier en Égypte, par Alex. MORET, 1902.

Séance du 28 février 1903.

Ag. SISENANDO MARQUES. *Os climas e as producções des terras de Malange à Lunda.* — Lisboa, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 128 p.

Izvěsta Obštšestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVIII, fasc. 1, 2, 3. — Kazan, 1902.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XX, fasc. 3, novembre-décembre 1902.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, onzième année, tome XI, juin-décembre 1902 et avril-mai-juin 1901.

Séance du 28 mars 1903.

Gottfrid KELLSTENIUS. *Värmländska bärgslagsmålets Gudläre.* 1 vol. gr. in-8°, 193 p.

Isak COLLIJN. *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale.* — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

J.-B. RAMBAUD. *La langue wolof.* — Paris, Imprimerie nationale, 1903, 1 vol. in-12, 108 p.

Ivar HESSELMAN. *Stafvelse förlängning och Vokalkvolitet.* — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 104 p.

Tore TORBIÖRNSSON *Die gemeinslavische liquidametathese.* — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

Le Sphinx. Revue critique d'égyptologie, tome VI, fasc. 3, 123-187 p.

Rudolph Björkegren. *De sonis dialecti Rhodiacæ.* — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 98 p.

Séance du 25 avril 1903.

J.-M. Meunier. *La Prononciation du latin classique.* — Nevers, 1903, 1 broch. in-8°, 38 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 1, janvier-février 1903.

Živaya Starina: 12e année, fasc. 3 et 4. — Saint-Pétersbourg, 1902.

Dictionnaire grec, offert par M. Achille Diamantaras.

Séance du 9 mai 1903.

Antoine Thomas. *Étymologies limousines.* — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 20 p. (Don de l'auteur).

Antoine Thomas. *Le suffixe -aricius en français et en provençal.* — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 29 p. (Don de l'auteur).

Transactions and proceedings of the american philological association, tome XXXIII, 1902.

Séance du 23 mai 1903.

Dr. Walther. *Die Gallensteinkrankheit.* — Berlin 1903, 1 vol. in-8°, 90 p.

Flower Smith. *The Tale of Gyges and the king of Lydia.* — Baltimore, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 125 p.

Louis Duval. *Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne.* — Alençon, 1903, 1 vol. in-4°, 125 p.

Séance du 6 juin 1903.

Baudouin de Courtenay. *Zamětka ob izm'nijaemosti osnov sklonenija.* 1 broch. in-8°, 15 p.

Baudouin de Courtenay. *O psychicznych podstawach zjawisk językowych.* 1 broch. in-8°, 16 p.

Baudouin de Courtenay. *Lingvističeskija zamětki i aforizmi.* 1 broch. in-8°, 50 p. et 1 broch. in-8°, 37 p.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, 12e année, tome XII, 3e et 4e trimestre. 2 volumes.

Séance du 20 juin 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 2, mars-avril 1903.

Séance du 21 novembre 1903.

V. Saghinescu. *Vocabular romînesc.* 1 vol. in-8°, 160 p.

V. Saghinescu. *Furculita D. lui Cosbuc.* 1 vol. in-8°, 130 p.

Vilelmus Lundström. *Acta philologica suecana.* 1 broch. in-8°, 6 p.

Michel Bréal. *Souvenirs romains subsistant en grec moderne.* — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 4 p.

Paul Carus. *L'évangile de Bouddha,* traduit de l'anglais par L. de Milloué. — Paris, 1902. (Annales du Musée Guimet.) 1 vol. in-12, 335 p.

Bulletin de la Société Géographique de Lima :
12e année, tome XII, 3e trimestre.
13e année, tome XIII, 1er trimestre.

Yrjö Wichmann. *Die tschuwassischen lehnwörter in den permischen sprachen.* — Helsingfors, 1903.

Journal de la Société Finno-ongrienne, tome XXI, 1903.

Journal Asiatique : dixième série, tome I, fasc. 3, mai-juin 1903 ; dixième série, tome II, fasc. 3, juillet-août 1903.

Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études, tome XI et tome XV.— Paris, 1902 et 1903.

Annales du Musée Guimet : tome XXX, 3e partie. — Paris, 1903.

Zivaya Starina : 13e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Pétersbourg, 1903.

Le Sphinx : tome VI, fasc. 4.
tome VII, fasc. 1.

Journal de littérature comparée. — New-York, 1903.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 4.

Sitzungsberichte der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1902.

Séance du 5 décembre 1903.

Achille Diamantaras. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (25 volumes).

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen : tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 1, 1904.

Séance du 19 décembre 1903.

Achille Diamantaras. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (14 vol.).

Abbé Rousselot. *Phonétique expérimentale et surdité.* — Paris, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 216 p. (Don de l'auteur).

Izvěstia obštšestva archeologii, istorii i etnografii : tome XIX, fasc. 1, 2, 3, 4.

Journal Asiatique: dixième série, tome II, fasc. 2, septembre-octobre 1903.

Séance du 26 mars 1904.

L. DE MILLOUÉ. *Conférences au Musée Guimet:* 1899-1900 et 1900-1901, 1 vol. in-12, 230 p.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 2.

Séance du 16 avril 1904.

Gerda OSTBERG. *Etudes sur les suffixes diminutifs ou augmentatifs dans le provençal moderne.* — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 100 p.

Vilelmus LUNDSTRÖM. *Eranos*, tome V, fasc. 1 et 2. — Upsal, 1903.

Pontus LÉANDER. *Ueber die sumerischen lehnwörter im assyrischen.* — Upsal, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 97 p.

Eitert EKWALL. *Shakspere's vocabulary; its etymological elements.* 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Viktor HAMMARBERG. *Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français.* — Stockholm, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

Le Sphinx : tome VII, fasc. 2 et 3, fasc. 4.

Göteborgs Hogskolas Årsskrift: Tome VIII, 1902. Tome IX, 1903.

Sven LAMPA. *Studier i svensk mëtrik.* — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

G.-Ad. TISELIUS. *Ljud-Ock formlëra för fasternamålet i roslagen.* — Stockholm, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 150 p.

Erik STAAFF. *Förhandlinger vid sjötte nordiska filologmëtet i Upsala.* — 1 vol. gr. in-8°, 250 p.

Uppsalastudier en l'honneur de Sophus BUGGE. 1 vol. gr. in-8°, 240 p.

Séance du 30 avril 1904.

Louis ARDIT. *Nuevo curso teórico-préctico de françès.* 1re, 2e, 3e, 4e années, 4 vol. in-12. — Buenos-Aires, 1904.

Renwald BRANDSTETTER. *Der Genitif der Luzerner Mundart in Gegenwart und Vergangenheit.* — Zurich, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 77 p.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde. 8e année, fasc. 1. — Zürich, 1904, 1 broch. in-8°, 25-37 p.

Izvěstia obstšestva archeologii, istorii i etnografii : tome XIX, fasc. 5 et 6.

Transactions and proceedings of the American philological Association, 1903, t. XXXIV.

Živaya Starina : 13e année, fasc. 3. — Saint-Pétersbourg, 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome III, fasc. 1, janvier-février 1904.

Séance du 14 mai 1904.

Journal de la Société Finno-ougrienne, tome XXII, 1904.

H. Paasonen. *Mordwinische Lautlehre.* — Helsingfors, 1903.

Séance du 28 mai 1904.

Victor Henry. *Précis de grammaire pâlie*, accompagné d'un choix de textes gradués. — Paris, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 186 p. (Don de l'auteur).

Comte de Charencey. *Sur quelques dialectes Est-Altaïens.* 1 broch. in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

Bulletin de la Société de Géographie de Lima : 13° année, tome XIII. — Lima, 1903.

Séance du 10 juin 1904.

Ludv.-F.-A. Wimmer. *De danske runemindesmaerker.* 1 vol. in-4°. 215 p.

Luciano Abeille. *El método directo en la enseñanza de los idiomas vivos.* — Buenos-Aires, 1904, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Prospectus et programmes sommaires de l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth, 1904.

Séance du 25 juin 1904.

Le Jubilé du Musée Guimet (25e anniversaire de sa fondation 1879-1904). — Paris, Leroux, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 170 p.

Conférences faites au Musée Guimet, en 1903-1904, 1 vol. in-12, 180 p.

Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung... herausgegeben von A. Kuhn und A. Schleicher. I, II und III Hefte. — Berlin, 1858 (Don de M. Bréal).

Elogio del Dr. Nicolás Heredia y Mota... par Dr. Juan Miguel Dihigo. — Habana, 1902 (Hommage de l'auteur).

Archiv für slavische Philologie (Sonder-Abdruck aus dem XXV Band = Kurzes Résumé der Kašubischen Frage), par J.-B. de Courtenay (Hommage de l'auteur).

Próba uzasadnienia samoistności zjawisk psychicznych na podstawie faktów językowych napisał J. Baudouin de Courtenay (Hommage de l'auteur).

Słoworód ludowy przez Jana Karłowicza. Compte rendu de M.-J. Baudouin de Courtenay. Item : *Dr. Jan Karłowicz ; O języku litewskim.*

Celove = Klagenfurt (Sonder-abdruck aus dem Archiv für slavische Philologie (XXVI). (Hommage de l'auteur M. J.-Baudouin de Courtenay.)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à XII complets; tome XIII, fasc. 1, 2 et 3)	**204** fr.
Volumes isolés : tome I	**22** fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun	**15** fr.
— tome VII	**12** fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun	**18** fr.
Fascicules isolés : chacun	**3** fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires	**9** fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **20** francs les trois, ou, séparément, **7** francs chacun.

N. B. — Le 1er n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

—

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1904

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien AREILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.
Henri LARAY.

MM. Abbé Jules LEBRETON.
Gustave LECOCQ.
Louis LÉGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHŶS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire arménien, Choucha (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

ANGLADE (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, Lézignan (Aude). — Élu le 28 mars 1903.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (*Marie*-Henry D'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

ASCOLI (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.

AUDOUIN (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. AYMONIER (Le commandant Étienne-*François*), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

AZQUEN (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.

BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.

BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 15, rue Dacier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et

belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)e. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Basset (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

Baudisch (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. Baudouin de Courtenay (Prof. Dr J.), rue Mogilewskaïa, n° 20, l. 10, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Bauer (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

Baunack (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

Beljame (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VIe) et à Domont (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.

Benoist-Lucy (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

Berger (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.

Bianu (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

Bibesco (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.

Blanc (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.

Bloch (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.

30. Bloch (Oscar), agrégé de l'Université, 28, rue du Cardinal-Lemoine (Paris). — Élu le 28 mars 1903.

Blochet (Edgard-*Gabriel-Joseph*), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Boisacq (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

Boissier (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

Boissier (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

Bonnardot (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.

Boudet (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

Bovier-Lapierre, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1er janvier 1879.

Boyer (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

Brandstetter (Prof. Dr), Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

40. Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

Brunot (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, second vice-président de la Société.

Bugge (Sophus), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Cabaton (Antoine), ancien élève de l'Ecole pratique des hautes études, ancien membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Candréa, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), professeur honoraire de l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VIIe). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne).] — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 71, avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

50. Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

Clarac, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Comte (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.

Cuny (Albert), agrégé de l'Université, administrateur, 160, rue Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

60 David (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1865.

Delphin (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868: membre perpétuel.

Diamantaras (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Uni-

versité, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.

70. Dottin (*Henri*-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Doutté (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.

Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 *bis*, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

80. Étienne (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, Nuees Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Ferrand (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Hanoï (Indochine), et 28, rue Vauquelin, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*. 22, rue Servandoni, Paris (VIe).

— Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

Gauthiot (Robert), maître de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

90. Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

Gilliéron (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900 ; membre perpétuel.

Guer (Charles *Guerlin* de), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

100. Guimet (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (IIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.

Hasdeu (Bogdan-*Petriceicü*), membre de l'Académie roumaine, de la Société litteraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Co-*

lumna lui Traianŭ, rue Mihaïuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

Hauvion, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882 : membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I[er]). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

Holleaux (Maurice), directeur de l'École d'Athènes. — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

110. Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI[e]). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899 ; vice-président en 1901 et en 1902.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Jeanroy (A.), professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.

Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VI[e]). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 et en 1901 ; président en 1902 ; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

Krebs (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV[e]). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII[e]). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

120. Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

Lamouche (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-

Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.

Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands St Saviour's, Jersey (Iles anglaises). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899; membre perpétuel.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Léger (Louis-*Paul*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

Le Nestour (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

130. Lepitre (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901; membre perpétuel.

Lévi (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^{e}). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

Lévy (Isidore), agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi. — Élu le 30 janvier 1904.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Loth (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Loubat (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marçais, directeur de la Médersa, Tlemcen. — Élu le 30 avril 1904.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie

égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.

140. Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^{al}, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

Merwart (K.), Professor D^r, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénelon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^e). — Élu le 28 mars 1903.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

150. Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Montmitonnet (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse, permanente: 6, rue de Fürstemberg, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

Nicolas (A.-L.-M.), premier drogman de la légation de France à Téhéran (Perse) [à Paris, 50, rue Pergolèse (XVIe)]. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.

Nitsch (Casimir), docteur de l'Université, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 25, Unterneckarstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

160. Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Raveau (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 2, rue du Sommerard, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du musée de Saint-Germain, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, premier vice-président de la Société.

Rhŷs (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

170. Rolland (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris.

Roques (Mario), maître de conférences à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (Ve). — Élu le 5 décembre 1903.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

Roudet (Léonce), lecteur à l'Université de Bonn (Allemagne). — Élu le 28 mai 1904.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège

de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sarbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sainéan (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 28, rue Berthollet, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

180. Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1866.

Speijer (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, Crowne House, Camberley (Angleterre). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

190. Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

Sturm (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.

Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Švrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitzky (Mlle Antoinette de), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaïas-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomas (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, élu président le 27 février 1904.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. Vaz (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, maître de conférence à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.

Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XVe). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

Winkler (Dr Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Youriévitch (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VIIe). [Adresser les publications: M. Serge Youriévitch, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VIe).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

Zubatý (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. Zund-Burguet (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 18, rue de Rome, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Académie roumaine, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (Ve). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris (Ve). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

220. Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

Bodleian Library, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & Co, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

Cambridge philological society, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.

Library of Queen's College, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

230. Meyrick Library, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Cº, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIᵉ). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

Taylor institution, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRESIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.		MM.	
1864-65.	† A. D'ABBADIE.	1886.	Rubens DUVAL.
1866.	† Émile EGGER.	1887.	† James DARMESTETER.
1867.	† Ernest RENAN.	1888.	Joseph HALÉVY.
1868.	† Wl. BRUNET DE PRESLE.	1889.	† Charles PLOIX.
1869.	† F. BAUDRY.	1890.	F. BONNARDOT.
1870-71.	† Émile EGGER.	1891.	† M. DE ROCHEMONTEIX.
1872.	† Charles THUROT.	1892.	Philippe BERGER.
1873.	† Gaston PARIS.	1893.	Sylvain LÉVI.
1874.	† Charles PLOIX.	1894.	Prince Alexandre BIBESCO.
1875.	† L. VAÏSSE.	1895.	P. ROUSSELOT.
1876.	† Émile EGGER.	1896.	Jean PSICHARI.
1877.	† Eugène BENOIST.	1897.	† Alexandre BOUTROUE.
1878.	Robert MOWAT.	1898.	Paul LEJAY.
1879.	† Abel BERGAIGNE.	1899.	Gal Th. PARMENTIER.
1880.	G. MASPÉRO.	1900.	Dr ROSAPELLY.
1881.	H. GAIDOZ.	1901.	Paul BOYER.
1882.	Louis LÉGER	1902.	Charles JORET.
1883.	H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE	1903.	Clément HUART.
1884.	† Stanislas GUYARD.	1904.	† Alexandre LIÉTARD.
1885.	Comte H. DE CHARENCEY.	1904.	Antoine THOMAS.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-*Thomson* D'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

BARON (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-présidenten 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre

1884; administrateur du 1er janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature.* — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

Harlez (Mgr Charles de), professeur à l'Université de Louvain. — Élu

membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

Hatzfeld (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

Hauvette-Besnault, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

Heinrich (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

Hervé (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

Hovelacque (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

Jackson (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

Jaubert (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

Jozon, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

Judas (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

La Berge (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

Lachaise (L'abbé Romain Czerkas). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

Lacouperie (Docteur Albert Terrien de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

Lambrior, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

Lenormant (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

Le Saint (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

Lévy (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

Liétard (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.

Littré (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

Lœb (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutoslavski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Mohl (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodni. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Montalk (*J.*-W. E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.

Pauli (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.

Pedro II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

Pellat, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

Pierron (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

Ploix (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

Ponton d'Amécourt (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

Queux de Saint-Hilaire (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

Rambaud (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.

Renan (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

Renier (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

Riant (Paul-*Édouard* Didier, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

Ricochon (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.

Riemann (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

Rieutord. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

Rochemonteix (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* de Chalvet, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

Ronel (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

Rougé (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schoebel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule.* — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

NÉCROLOGIE

L. DUVAU

M. Louis Duvau, administrateur de la Société, est mort à Angers, le 14 juillet 1903, à l'âge de 39 ans.

Quelques dates suffiront à résumer les événements d'une vie tout unie, entièrement consacrée à la science.

Né à Saumur le 12 juillet 1864, L. Duvau a fait ses études au lycée d'Orléans. Boursier de licence de la Faculté des Lettres de Paris et licencié en 1883, boursier d'agrégation et agrégé en 1884, Duvau reste à Paris pour poursuivre les études scientifiques qu'il avait abordées durant la préparation de ses examens ; il prend part alors pendant deux ans aux conférences de l'École des Hautes Études, passe un an en Allemagne, où il suit notamment les cours de l'Université de Leipzig ; en 1887, il devient membre de l'École française de Rome, d'où il revient pour être nommé maître de conférences à Dijon et, au bout de deux mois, passer de là à Lille. En 1891, il entre à l'École des Hautes Études en qualité de maître de conférences de grammaire comparée ; son enseignement y porte sur le latin et les autres dialectes italiques et sur les divers dialectes germaniques, notamment sur le vieil islandais. Enfin il a été remplaçant de M. M. Bréal au Collège de France durant le semestre d'été 1901, et il avait commencé à le suppléer pour l'année 1902-1903 quand, au sortir même d'une de ses leçons au Collège, à la fin de décembre 1902, il a été terrassé par une crise violente de la maladie d'estomac dont il était atteint depuis longtemps et

qui devait l'emporter après quelques mois de cruelles souffrances stoïquement supportées.

Les publications de L. Duvau sont brèves et peu nombreuses. Plusieurs causes y ont contribué.

Tout d'abord le mauvais état d'une santé altérée depuis longtemps. Lors de son séjour en Italie, Duvau avait été atteint de la malaria et l'on sait avec quelle intensité l'infection paludéenne retentit sur tout l'organisme. Puis est survenue une maladie d'estomac, dont notre regretté confrère dissimulait les souffrances avec le courage muet et la discrétion hautaine qui le caractérisaient, mais dont les redoutables ravages étaient apparus depuis bien des années déjà aux yeux de tous ses amis.

En second lieu des occupations singulièrement multiples et variées. Enseignant d'abord dans les facultés, puis à l'École des Hautes Études et enfin au Collège de France, Duvau a dû s'adapter successivement à des auditoires très divers et toujours exigeants et fournir à chaque fois un effort nouveau. En même temps, il était l'un des directeurs de la *Revue de philologie* (1888-1897), secrétaire de rédaction de la *Revue Celtique* (1897-1901), et surtout il a été administrateur de notre Société de 1892 à sa mort. Or, il n'était pas de ceux qui prennent rien facilement; il envisageait dans toute leur étendue les charges des fonctions qu'il acceptait, et il s'en acquittait avec une conscience dont les scrupules ont sans doute contribué à ruiner sa santé; il y ajoutait même, n'admettant ni négligence, ni imperfection dans les actes où il avait une part de responsabilité.

Seuls, ceux de nos confrères qui ont été mêlés de près à l'activité de notre Société durant les dernières années ont pu entrevoir quel admirable administrateur était L. Duvau. C'est l'administrateur qui correspond avec les membres, les administrations, les hommes d'affaires, les éditeurs et les imprimeurs, lui qui rédige les procès-verbaux des séances, prépare les séances nouvelles où il seconde le président; lui encore qui rédige le Bulletin, recueille les articles des *Mémoires* et en surveille l'impression et la correction. On n'imagine pas ce qu'exige de démarches fastidieuses l'acceptation d'un legs ou d'une donation, et nous avons été assez

heureux pour recevoir l'un et l'autre dans ces dernières années. D'autre part, L. Duvau veillait avec une attention inquiète à éviter à la Société toute démarche imprudente, tout précédent dangereux. Il ne faisait rien dont il n'eût prévu les conséquences les plus lointaines. La Société profitera longtemps de l'ordre parfait qu'il a mis dans ses affaires, des règles prudentes qu'il a posées, du bon renom que sa gestion lui a donné, et, si elle rend à la science des services, on ne devra jamais oublier qu'elle le doit pour une large part au dévouement d'un administrateur qui lui a donné beaucoup de son temps et qui a sacrifié à l'œuvre commune des forces qu'il aurait pu consacrer à ses propres travaux. Un tel administrateur est comme un second fondateur, et notre Société ne lui gardera jamais un souvenir assez reconnaissant.

Des scrupules scientifiques ont d'ailleurs largement contribué à retenir L. Duvau de publier avec abondance ; il était trop fier pour envoyer à l'impression des pages banales ou des hypothèses demeurées vagues et incomplètement mûries. La maladie et une mort prématurée ne lui ont pas permis de donner toute sa mesure, ni même de tirer parti de la masse d'observations qu'il avait amassée ; mais il a marqué son passage dans la science par des idées personnelles dont on essaiera de faire ressortir l'intérêt et l'originalité dans un article du prochain cahier de nos *Mémoires* : On ne saurait rendre à sa mémoire un meilleur hommage que de résumer les éléments dispersés de l'œuvre qu'il n'a pu achever.

A. Meillet.

L'Annuaire pour 1904 de l'École des Hautes Études, section historique et philologique, renferme les discours de MM. Chatelain et Bréal lus sur la tombe de L. Duvau le 18 juillet 1903 (p. 133 et suiv.). On trouvera aussi une courte notice de M. H. d'Arbois de Jubainville dans la *Revue Celtique* (année 1903, vol. xxiv, p. 331).

OCTAVE GRÉARD

Octave Gréard ne comptait peut-être pas qu'au nombre des sociétés et des corps savants où l'on déplorerait publiquement sa perte, figurerait la Société de Linguistique. Comme il n'avait pas de mémoire pour les services qu'il rendait, il avait sans doute oublié que nous étions ses obligés. Mais nous nous en souvenons et nous pensons que le moment est venu pour nous de reconnaître comme il convient l'honneur de l'avoir eu pour confrère.

Il s'était fait recevoir membre de notre Société, il y a environ quinze ans, un peu sur mon invitation. C'est que cet humaniste délicat, cet éducateur hors ligne, ce recteur le plus éminent que l'Université ait possédé depuis Rollin, cachait en lui un observateur attentif des faits du langage.

Bien des fois, en revenant ensemble de la rue de Grenelle, nous avons discuté des questions de philologie. C'était pour lui, en même temps qu'un délassement, une source d'instruction dont il savait apprécier la valeur. On ne trouvait pas trace chez lui de cette défiance qu'on a pu voir chez quelques-uns de ses contemporains, pour qui, après tant d'années, nos études n'ont pas cessé de paraître de nouvelles venues. On le sentait, au contraire, curieux d'enseignements dont peu de chose avait pénétré à l'École normale de son temps.

Outre une parfaite bonne volonté, il apportait à ces observations un esprit tout plein du suc de l'antiquité classique Plus d'une fois, à l'occasion d'une étymologie latine, il citait aussitôt un vers de Virgile, un passage de Quintilien, pour confirmer, compléter ou rectifier mes conjectures.

J'ai fait allusion tout à l'heure aux services qu'il nous avait rendus. Vous savez que notre Société, à ses débuts, n'avait point de domicile. Elle avait à choisir entre ces deux partis : recevoir chez de bienveillants confrères une

hospitalité toujours incertaine, ou dépenser le plus clair de ses ressources en frais de local. La protection de M. Gréard nous a tirés de ce dilemme : il nous a donné un asile d'abord dans la salle Gerson, ensuite dans la vieille Sorbonne, et finalement dans la nouvelle Sorbonne, où nous sommes les hôtes de l'École des hautes études, et où nos destinées errantes se sont fixées.

Ceci me fait penser au changement qui s'est produit autour de nous, et dont M. Gréard a été successivement le guide, le témoin informé et l'historien. A la place de la bâtisse noire et incommode où la Faculté des Lettres, pour tout domaine, disposait d'une unique salle de cours, il a vu s'élever ce palais spacieux et riche de tous les perfectionnements de l'architecture moderne. Mais même en présence de ces progrès, il gardait un souvenir reconnaissant à la Sorbonne qu'il avait connue en sa jeunesse, à la Sorbonne de Cousin et de Villemain. C'était un trait de son caractère, de chercher l'unité sous les différences et de relier le présent avec le passé. Ne s'est-il pas félicité d'avoir ramené au jour le plan des fondations de la Sorbonne de Saint-Louis ?...

Je vois qu'insensiblement je dépasse mon intention première et que j'en suis venu à vous parler, non pas seulement du linguiste, mais du philosophe, de l'administrateur éminent qu'était M. Gréard. J'espère que vous me permettrez de me laisser aller encore un instant à mes souvenirs.

A la différence de Victor Duruy, qui passa presque sans transition de sa chaire de professeur de lycée au plus haut échelon universitaire, Gréard a séjourné régulièrement à tous les degrés de la hiérarchie. Mais, comme on l'a dit, les places prenaient de l'importance quand il les occupait : elles avaient l'air de s'agrandir. Par lui, on a su tout le bien que pouvait faire, toutes les améliorations que pouvait réaliser un directeur des écoles de la Seine, un inspecteur d'Académie, un vice-recteur. Ce n'est pas une note en faveur de nos institutions politiques, qu'un tel homme soit officiellement resté toujours en sous-ordre. Mais il n'avait pas l'air d'en être gêné, et le public, en le voyant, ne s'en apercevait guère. Quand, dans un jour de fête, il faisait les honneurs de la

Sorbonne, — si haut placés que fussent les invités, — à la sûreté du regard, à l'urbanité souriante de l'accueil, on croyait voir, on reconnaissait le maître de la maison.

Si l'on pense à la quantité d'affaires qu'il a eu à traiter, parmi lesquelles les actes de sévérité, les rappels à l'ordre, les refus n'ont pu manquer, on est étonné de l'unanimité des regrets qu'il laisse après lui. Il a eu les plus magnifiques funérailles qu'un fonctionnaire puisse ambitionner : sans convocation, sans délégation, tout le personnel qu'il avait si longtemps dirigé suivait son cercueil, et il était aisé de voir qu'il ne s'agissait pas d'un deuil de commande. Il connaissait individuellement ses subordonnés, prenait sa part des événements de leur vie, était leur confident et leur conseiller. Volontiers, il allait aux oubliés et aux dédaignés ; un mot aimable tracé d'une plume alerte et habile à saisir l'à propos, venait vous surprendre et vous rappeler (c'étaient ses propres termes) « que le recteur veillait ». Infatigable au travail, il avait l'habitude de prendre pour lui les besognes les plus ingrates. Au Conseil supérieur, dont il était le membre le plus laborieux, il a usé cette année les dernières forces de sa vie sur l'amas des affaires contentieuses. Il changeait d'objet sans effort, en homme accoutumé à recevoir des visiteurs de tout ordre, préoccupé des idées les plus diverses. Après l'avoir entendu traiter avec compétence de l'aménagement des salles d'asile ou des mérites respectifs de deux bouliers-compteurs, je l'ai vu, sur les plus grandes questions, émerveiller le Conseil par la lumière de sa raison, par l'impartialité de son jugement, par la chaleur vibrante, quoique toujours contenue, de sa parole. J'ai été plusieurs fois témoin du fait suivant : une question avait été débattue sous ses divers aspects par différents orateurs avec compétence, avec force, avec hauteur de vues. Il semblait qu'il ne restât plus rien à dire. M. Gréard prend alors la parole, reprend les divers arguments pour les classer selon leur importance, et se plaçant à un point de vue supérieur, attire à lui les convictions, met fin aux incertitudes et décide le vote. Ceux qui l'entendaient pour la première fois avouaient qu'ils ne s'attendaient pas à ce spectacle.

Ainsi il a été quarante ans. Durant cette période tour-

mentée où il a vu se succéder tant de ministres, se faire et se défaire tant de programmes, il représentait la poursuite persévérante, jamais découragée, du progrès. Comme tous les hommes d'action, il était optimiste : à travers le désordre apparent il découvrait l'ordre nouveau qui sortait de terre. Même les mesures qu'il avait vues avec inquiétude, en serviteur dévoué du pays, il s'appliquait à en tirer parti, à les rendre viables, à les dépouiller de leur intransigeance et de leur impossibilité première. En regard des Arnold de l'Angleterre, des Bonitz de l'Allemagne, il a montré ce que pouvait être de nos jours, en France, dans nos écoles, sur ce sol en mouvement, un homme supérieur et un sage.

Michel Bréal.

VARIÉTÉS

SUR QUELQUES MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE OBSCURE

—

ANCHOIS, BRAILLER, CALIN, ESCAMOTER, FARAUD, FLON-FLON, SERVIETTE, PIAILLER, PIOLER, PIAULER, PÉPIN

1° ANCHOIS est *anchoa, anchova* en Espagnol, d'où le Basque *anchova*; *anchova* en portugais; *anchoie* en vieux Français et, enfin, *asciuga* en italien. Mahn veut tirer ces mots du Basque; *anzo, a, antzu, a* « sec, desséché ». Cet érudit ne nous semble pas plus heureux ici que dans sa tentative pour faire venir également notre terme « savate » de l'Euskara. Cette épithète de « sec, desséché » pourrait convenir au hareng saur, non à l'anchois que l'on mange en salade.

Les noms germaniques de ce poisson nous en donnent, croyons-nous, l'étymologie véritable. Il s'appelle *anjovis* en hollandais, *ansjovis* en suédois. Serait-il téméraire d'y voir une contraction du latin *ansa Jovis* « poignée, prise de Jupiter ». Un passage de Plutarque (Vie de Numa) nous paraît expliquer cette bizarre dénomination. On y voit le successeur de Romulus obtenant que l'on sacrifie au maître de l'Olympe des anchois au lieu d'hommes pour purifier les lieux frappés de la foudre.

2° BRAILLER nous semble se rattacher au portugais *barallar* « battre les cartes, troubler, mettre en désordre », à l'espagnol *baraiar,* même sens, mais avec chute de la voyelle de la 1re syllabe, comme dans « vrai », de **veracu* ; « ouvrir », d'*operire*. L'origine première de ces termes, ne serait-ce pas la racine celtique *bar* que M. Whitley-Stokes nous signale dans le gallois *bàr* « colère, indignation », irlandais *bara* « irrité, coléreux », vieux gaulois *barann* « colère, fureur » ? Est-ce le même élément radical que l'on retrouve dans le latin *ferire* ? C'est ce que M. Whitley-Stokes semble disposé à admettre.

3° CALIN nous fait tout l'effet d'être pour un primitif *carin,* de même que *blonde,* terme de vénerie désignant les mamelles des femelles de quadrupèdes carnassiers et qui n'a rien à faire avec l'adjectif « blond », est pour *bronde,* encore employé dans plusieurs dialectes français, du Bas-breton *vron* « mamelles ». En un mot *calin* doit avoir été pris à l'Italien *carino*, diminutif de *caro* « cher ».

4° ESCAMOTER est rattaché par Darmesteter à l'espagnol *escamotar, escamodar,* pris au langage des Bohémiens et synonyme de « changer de place ». Ne serait-ce pas l'espagnol qui aurait été pris au français ? *Escamoter*, somme toute, si nous faisons abstraction de la syllabe fréquentative *ot* (voy. *tremblotter* de *trembler* ; *tapoter* de *taper* ; *papoter* d'un archaïque *paper* ; *clapotter* tiré de l'allemand *klappen* « faire du bruit ») nous a tout l'air de devoir être rapproché du portugais *escambar* « troquer », de l'italien *scambiare,* m. s. Ce dernier nous ramène à une forme latine *cambire* relativement récente, puisqu'elle se rencontre pour la première fois dans Apulée. On a voulu y voir le grec κάμπειν, κάμπτειν « courber, plier ». Cela ne convient pas trop pour le sens. Mieux vaut, sans doute, se ranger à l'avis exprimé par M. d'Arbois de Jubainville (voy. *Revue celtique*, t. XVIII, p. 107 (Chronique), Paris, 1897) et tenir le mot pour gaulois d'origine. Cf. irlandais *cimb* « argent, tribut », litt. « objet d'échange », pour un archaïque *cambis* ; *cimbis* « prisonnier de guerre », litt. « celui qu'on échange, que l'on renvoie

pour une rançon ». M. Whitley-Stokes en rapproche l'armoricain *que-m, kemm* « délai » et *esquem* « échange ». Tout cela suppose un vieux gaulois *cambio-n, kembi-on* « troc, mutation, échange ».

5° FARAUD a été rapproché, mais sans motif bien décisif, de « fier », du lat. *ferus*. Il nous paraît assez naturel de le tenir pour apparenté à l'Espagnol et Portugais *farante* « envoyé, interprète, héraut d'armes » dont l'origine première n'est d'ailleurs pas très claire. En tout cas, s'il avait été pris au français, on devrait s'attendre à trouver en Espagnol plutôt *faraude* que *faraute*.

6° FLON-FLON, synonyme de *refrain*, qui nous semble une abréviation de *soufflon*, qui est donné par le dictionnaire de Darmesteter pour désigner un cocon à tissu transparent. Il y aura eu chute de la syllabe initiale comme dans le grec τράπεζα « table », pour τετράπεζα. Rapprochez-en l'Espagnol *soplon* « personne qui souffle, délateur », litt. « souffleur », de *soplo* « souffler » ; le Portugais *sopro* et l'Italien *soffio*, d'un bas-latin *sublatus*. Ajoutons qu'en Vieux français *flon* voulait dire « flux de ventre », qu'en patois percheron *floner*, veut dire « fâcher, se mettre en colère ». Tous ces mots s'expliquent assez naturellement du reste, même au point de vue sémantique, comme autant de dérivés de *souffler*.

7° SERVIETTE nous fait tout l'effet d'un emprunt direct à l'Espagnol *servilleta* (même sens), diminutif de *servilla* « sorte de chaussure ». Ce dernier vocable lui-même provient de l'adjectif *servil* « qui sert, qui est d'un usage courant ». N'appelons-nous pas « servante » un petit panier à étages contenant les plats destinés au repas ? S'étonnera-t-on que du nom d'une chaussure on soit passé à celui d'un objet de table ? Quelque chose d'analogue n'a-t-il pas eu lieu pour notre mot *chausson* désignant une pâtisserie dont la forme avait paru rappeler un peu celle d'une chaussure déformée ?

8° PIAILLER nous semble être au Latin *pipire* « pioler » dans le même rapport que « *criailler* à *crier*. Il en constitue

la forme fréquentative. Seulement, il y aura eu chute d'une syllabe initiale comme dans *gouailler*, d'un archaïque *goguayer*.

9° PIOLER, PIAULER suppose un Bas-latin hypothétique *pipiolare* dérivé lui-même de *pipiolus*, diminutif de *pipio* « pigeonneau ». Il y aura eu ici aphérèse de la syllabe initiale comme dans le précédent.

10° PÉPIN qui n'a, quoi qu'en ait dit Frisch, sans doute, rien à faire avec le Latin *pepo* « melon », nous paraîtrait s'expliquer d'une façon fort satisfaisante par le Béarnais et l'Italien *pepe* « poivre, grain de poivre », mais suivi de la finale diminutive *in*. Ce serait donc l'équivalent de « petit grain de poivre » et, par suite, « petit grain » en général.

En vieux français, *pépin* désigne parfois un jardinier. Le nom de la graine aurait ainsi passé à celui qui la fait lever.

Par exemple, nous ne supposerons aucun rapport étymologique entre tous ces mots et *pépin*, synonyme en argot de *parapluie*. L'origine de ce dernier vocable nous reste inconnue.

De Charencey.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 53.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 19 NOVEMBRE 1904 AU 17 JUIN 1905

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1905.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Chilot, Cuny, Gauthiot, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Bréal.

Assistant étranger : M. Ernout agrégé de l'Université.

Présentations. MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. P. REGNAUD, professeur à l'Université de Lyon.

MM. Meillet et Gauthiot, présentent M. Alfred ERNOUT, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris.

Nécrologie. M. le Président annonce à la Société la mort de notre confrère, M. F. Geo. MOHL, professeur à l'Université de Prague, et lit l'article qu'il lui a consacré dans la *Romania*.

Correspondance. M. le Président fait part à la Société de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant nos confrère à assister au Congrès des Sociétés savantes et au Congrès des Orientalistes qui auront lieu à Alger au printemps de 1905.

A propos de l'hommage fait à la Société par M. Baudouin de Courtenay de ses *Szkice językozn.*, M. Meillet attire l'attention sur l'importance et l'originalité des travaux de notre éminent confrère. Rédigés pour la plupart en russe et en polonais, ils se sont trouvés par malheur ne pas avoir l'action qu'ils auraient exercée autrement.

Communications. M. Meillet, constatant que dans le *Çatapathabrāhmaṇa* un mot terminé par une syllabe tonique perd son ton devant la syllabe tonique initiale du mot suivant dans la phrase propose d'expliquer par une particularité semblable la barytonaison des oxytons finaux à l'intérieur de la phrase grecque. La barytonaison, pratiquée à l'origine seulement devant syllabe tonique, aurait été généralisée lorsque la loi de limitation du ton par rapport à la fin de mot est entrée en vigueur. La barytonaison d'un oxyton final devant initiale tonique serait donc indo-européenne, et ceci permettrait d'expliquer certaines particularités présentées par le latin et par le zend.

M. Th. Reinach fait remarquer que dans celles des pièces musicales grecques où le musicien a tenu compte de la place du ton, le baryton final n'est pas compté pour une syllabe dénuée de toute élévation de la voix et que sa hauteur devrait être moindre que celle de l'oxyton, mais supérieure à celle des syllabes atones ordinaires.

M. Meillet répond que ceci ne change rien en fait à son explication et qu'au surplus les faits indiqués par M. Th. Reinach peuvent s'expliquer sans que l'on ait besoin de prêter au baryton final une hauteur particulière dont il n'existe aucun témoignage.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Gauthiot et Rousselot.

M. Cuny présente à la Société une étude sur les sons *x* et *γ* dans les patois de la partie orientale du département des Vosges. Ces sons proviennent de *s* et *z* dans certaines

conditions : les états intermédiaires *ś* et *ź* sont encore attestés par certains parlers voisins.

Observations de MM. A. Thomas et Rousselot.

Séance du 3 Décembre 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Chabaneau, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger : M. A. Ernout, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Nouvelles. M. Bréal félicite au nom de la Société le président M. A. Thomas qui vient d'être élu membre de l'Institut de France.

M. A. Thomas remercie M. Bréal.

Élections. M. P. Regnaud professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Lyon est élu membre de la Société à la majorité des voix.

M. A. Ernout, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris VI, est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Commission des finances. MM. Meillet, Cabaton et Gauthiot sont élus pour faire partie de la commission des finances chargée d'examiner les comptes de l'exercice 1904.

Communications. M. Meillet présente à la Société un travail de notre confrère, M. Montmitonnet sur le dialecte russe des environs de *Pskov*. La particularité la plus intéressante de ce dialecte est la confusion de *č* et de *c*, confusion déjà attestée dans cette région par les chartes du Moyen Age.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. Bréal traite de l'épithète homérique δολιχόσκιον appliquée à ἔγχος. Après avoir montré que l'interprétation ordinaire n'aboutit qu'à un sens insuffisant, il propose d'expliquer δολιχόσκιον par* δολιχοξύλιον qui voudrait dire : « (la lance) au long bois, à la longue hampe ».

Des observations sont faites par M. Th. Reinach, puis par MM. Lejay, Rousselot, Meillet, Thomas.

M. Bréal rapproche ensuite le grec ἄνθος « fleur » des verbes homériques (parfait) ἀνήνοθε, ἐπενήνοθεν qui montrent que le mot n'est pas complètement isolé dans la langue.

Enfin, M. Bréal après avoir exprimé des doutes sur la trop grande antiquité qu'en général on attribue aux Védas, propose de voir dans le védique : *ājí-* « course de chars ou carrière, récompense ou prix de la course » un emprunt au grec ἀγών.

Des observations sont faites par MM. I. Lévy, Th. Reinach, A. Thomas.

M. I. Lévy propose une étymologie nouvelle du mot français *domino* au sens de « camail noir, voile noir ».

Par la citation de plusieurs textes liturgiques du Moyen Age, il montre que le « *dominicalis* » ou « *dominicale* » était un voile de couleur noire que les femmes mettaient le *dimanche* pour aller communier. *Domino* au lieu de *dominicale* ou de sa forme populaire serait dû à une transformation plaisante opérée par des moines sur la formule « *Benedicamus domino* » par exemple.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Rousselot, Lejay, A. Thomas.

M. A. Thomas traite d'un mot du parler de Montbéliard : *iôrbe,* désignant un escalier en vis et une tour où il y a un escalier de cette sorte. Il explique *iôrbe* par *vis + orbe,* du patois du Jura méridional *ya* du latin *vita.* Cette étymologie est confirmée par un texte de 1571 (Chambéry) qui fournit la forme ancienne *vyorbe.*

Des observations sont faites par M. Huart.

Séance du 17 Décembre 1904.

Présidence de M. A. Thomas, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Michel Bréal.

Assistant étranger : M. Bogoroditzki.

Présentation : MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Bogoroditzki, professeur à l'Université de Kazan.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pendant l'année 1904 est lu par M. Meillet. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

Messieurs,

Après examen des comptes du trésorier, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 17 décembre 1904.

Recettes.

Report d'exercice.	5 656 fr.	24
Cotisations annuelles.	2 385	
Deux cotisations perpétuelles.	400	
Subvention ministérielle.	1 000	
Arrérages de rentes.	1 552	
Intérêts des fonds déposés à la Société générale. . .	20	95
Total.	11 014	19

Dépenses.

Notes de l'éditeur.	4 646 fr.	30
Frais généraux.	271	60
Service et gratifications.	146	05
Indemnité de l'administrateur.	400	
Frais de banque.	11	80
Total.	5 475 fr.	75
Solde en caisse. . . . . 434 fr. 10 A la Société générale. 5 104 34	5 538	44
Total égal.	11 014 fr.	19

La situation de la Société reste prospère. Malgré des paiements portant sur l'exercice précédent, l'encaisse est à peu près au même niveau que l'an dernier à pareille époque. Sans doute il en faut déduire 400 francs provenant de cotisations perpétuelles et qui devront être employés en achat de rentes et 1 163 fr. 02 afférents à la fondation Bibesco ; mais, cette déduction faite, il reste une somme d'environ 4 000 francs qui permettra de donner à nos publications toute l'activité désirable, si, comme nous l'espérons, les circonstances le permettent par ailleurs.

Grâce au zèle de notre excellent trésorier, que nous ne saurions assez remercier, les cotisations sont rentrées avec la régularité habituelle.

L'administrateur a assuré la bonne marche de la Société, et, au moment où ses occupations l'amènent à ne pas demander le renouvellement de son mandat, nous proposons à nos confrères de lui témoigner notre reconnaissance pour le dévouement et le soin avec lequel il a géré nos intérêts.

A. Meillet.

A. Cabaton.

Rob. Gauthiot.

17 décembre 1904.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1905 est composé comme suit :

Président : M. Théodore Reinach.
Premier vice-président : M. Ferd. Brunot.
Second vice-président : M. Gaudefroy-Demombynes.
Secrétaire : M. Michel Bréal.
Administrateur : M. Robert Gauthiot.
Trésorier : M. Théophile Cart.
Bibliothécaire : M. Narcisse Chilot.
Membres du Comité de Publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Léger, A. Thomas.

Communications. M. Th. Reinach signale d'après un papyrus qu'il possède et qu'il doit publier, un exemple ancien de la mutation de κτ en χτ, régulière en grec moderne. On a ΑΓΧΤΗϹΕΙ (=ἀνακτήσει) « récupération ».

Des observations sont faites par MM. Meillet, I. Lévy, Gauthiot, Rousselot, Thomas.

M. Bogoroditzki communique à la Société le résultat de

son étude de l'accent russe, et particulièrement de la hauteur des voyelles dans un mot de trois syllabes, par exemple *K'ip'atók* au moyen des appareils du Laboratoire de Phonétique expérimentale du Collège de France.

La prononciation de la syllabe non accentuée *k'i* nous présente un ton ascendant, comme le montrent les chiffres suivants :

NOMBRE DES VIBRATIONS :	HAUTEUR :
—	—
1	128 4/7 v. d.
5	150
2	163 7/11
4	180
3	200

Le ton paraît avoir plus de durée au commencement.

La syllabe *p'a*, qui précède immédiatement la syllabe accentuée *tok*, a à peu près la même hauteur ou même est plus basse que la syllabe initiale du mot *(k'i)*, tandis que dans un mot de deux syllabes, avec accent sur la dernière, la syllabe inaccentuée tend à avoir la hauteur de la syllabe accentuée. Le ton de la voyelle *a* dans la syllabe *p'a* est ascendant, comme celui de la voyelle *i* dans la syllabe *k'i*, mais avec le plus de durée à la fin. C'est ce que nous montre la série suivante :

3	112 1/2
2	120
3	128 4/7
4	138 6/13

Dans la syllabe accentuée *tok* le ton de la voyelle est continuellement ascendant avec la durée la plus longue sur la note la plus haute et s'abaisse seulement sur les deux ou trois dernières vibrations, comme le prouve la série suivante :

2	150
3	163 7/11
4	180
7	200
3	180

Des observations sont présentées par MM. Thomas, Reinach, Meillet, Rousselot.

Séance du 21 Janvier 1905.

Présidence de M. A. Thomas, président sortant,
et de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cousin, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Roques, Rousselot, Sainéan, Thomas, Wilbois.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Thomas, président sortant, prononce l'allocution suivante :

Mes chers confrères,

Vous savez que la première séance de l'année voit s'accomplir chez nous, comme dans beaucoup d'autres sociétés savantes, la transmission des pouvoirs du bureau, et que le changement du président est le signe caractéristique qui distingue cette séance des autres. C'est là un événement normal qui doit se faire sans apparat et sans abus de discours, surtout quand l'ordre du jour est très chargé, comme c'est le cas aujourd'hui. Je dirais volontiers, me servant d'une formule archaïque consacrée par le règlement de l'Académie des Inscriptions dont je viens de prendre connaissance, que dans notre *Bulletin* « le droit des discours absents accroît aux communications récentes ». Aussi, après vous avoir remercié de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider à vos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, après avoir rappelé en un souvenir ému les noms des deux confrères éminents que nous avons perdus pendant cette année, le Dr Liétard et Georges Mohl, et fait des vœux pour que l'année qui s'ouvre nous soit plus clémente, j'invite à prendre la présidence de cette séance celui à qui vous en avez remis la charge, certains qu'elle ne saurait être en de meilleures mains, M. Théodore Reinach. J'espère que ses travaux, ses voyages ou sa santé ne l'empêcheront pas d'assurer la régularité de nos séances et de les animer par sa présence assidue ; mais à l'occasion — car il faut tout prévoir — il peut se dire qu'il trouvera pour le seconder et pour le suppléer un concours empressé chez les deux vice-présidents que vous lui avez adjoints, mon collègue à l'Université M. Ferdinand Brunot et M. Gaudefroy-Demombynes, secrétaire de l'École des langues orientales. Si M. Cuny, que j'ai eu le plaisir d'avoir à mes côtés pendant ma présidence et à qui je tiens, en quittant le fauteuil, à exprimer tous mes remerciements, s'est vu obligé par les soucis de sa carrière à résigner ses

fonctions d'administrateur, celui qui le remplace, mon collègue à l'École des Hautes-Études, M. Gauthiot, ne sera pas pour la nouvelle tétrarchie un collaborateur moins actif, moins expérimenté ni moins dévoué.

M. Théodore Reinach répond en ces termes :

Messieurs,

En répondant au souhait de bienvenue de M. Antoine Thomas et en prenant sa place dans ce fauteuil, je serais tenté de rappeler le mot du doge de Gênes à la cour de Louis XIV. Je m'en abstiendrai pour deux raisons. D'abord parce qu'il est vraiment trop connu et que la banalité n'est pas ici en crédit. Ensuite parce qu'en fait c'est une tradition parmi vous de faire alterner à la présidence de votre Société de véritables linguistes, comme celui qui m'y a précédé et celui qui doit m'y succéder, et de simples amateurs, comme celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment. Au lieu donc de me répandre en expressions de modestie et d'humilité, j'aime mieux vous remercier tout uniment, mais tout sincèrement, de la marque de confiance que vous m'avez témoignée, et serrer cordialement la main à mon excellent prédécesseur, dont la nomination si méritée à l'Institut a été pour nous tous une joie et une consolation au sortir d'une année trop riche en deuils imprévus et cruels.

Je disais à l'instant que vous avez la piquante habitude d'appeler parfois à vous présider de simples amateurs. Peut-être faudrait-il forger pour les désigner un nouveau mot, qui serait à *linguiste* ce que φιλόσοφος est à σοφός, φιλόλογος à λόγιος, etc. Ce sont, en effet, sinon des grammairiens, du moins des amis de la grammaire, j'entends de la grammaire historique et comparée, la seule qui ait ses entrées parmi vous. En ce qui me concerne, ces études que, dans ma spécialité, je n'ai fait que frôler, m'ont toujours intéressé au plus haut degré. J'y vois non seulement une des faces les plus curieuses de l'histoire de l'esprit humain, mais une merveilleuse école de méthode, de finesse et de rectitude. Aussi, à défaut de contributions théoriques au trésor des vérités grammaticales, que m'interdit mon incompétence, ai-je cherché dans la mesure de mes forces à respecter en pratique et à faire respecter par les autres les lois que vous avez établies. Tout récemment une occasion s'en est rencontrée.

Cet été on a vu tout à coup apparaître sur nos boulevards des « chars numérotés » pourvus d'un ingénieux appareil, importé d'Allemagne, qui traduit automatiquement en francs et en centimes le nombre de kilomètres parcourus. L'inventeur de cet appareil l'avait baptisé du nom de *taxamètre*, et le concessionnaire français, avec ce respect superstitieux de tout ce qui vient d'Allemagne qu'on observe quelquefois même en dehors des compagnies de fiacres, avait cru

devoir conserver cette désignation. J'avoue que ma conscience de « philoglotte » — voilà le néologisme dont je vous menaçais tout à l'heure — s'est émue à l'aspect de ce vocable, de formation vraiment barbare, qu'un Allemand demi-savant avait sans doute fabriqué, dans un moment de distraction, sur le modèle d'*hexamètre* et de *pentamètre*. J'ai pris *daredare* ma meilleure plume de Tolède et j'ai écrit une lettre au *Figaro* pour demander que, si l'on voulait à toute force pour ce compteur nouveau un nom tiré du grec, on dît du moins *taximètre*, comme on dit *taxinomie, taxidromie,* etc.

En écrivant cette épitre, je ne me faisais aucune illusion sur le résultat probable. Comme on était en plein été, c'est-à-dire que les journaux manquaient de copie, je m'attendais à de nombreux quolibets, à quelques approbations autorisées et... à la continuation de l'ancien état de choses, déjà consacré par cinq cents exemplaires lancés dans la circulation. Eh ! bien, Messieurs, pour une fois je me suis trompé. Les quolibets sont venus, les approbations aussi, dont une me fut adressée d'Allemagne en ces termes aimables : *philologisch hat der Mann ganz recht* ; il est venu aussi des injures, des chansons de café-concert, et même une revue tout entière intitulée par un terrible à peu près : *T'as que çà à mettre?* Mais à mon grand étonnement j'ai reçu un beau jour du directeur de la compagnie d'exploitation et de celui de la Compagnie des Petites Voitures deux lettres charmantes pour m'annoncer qu'ils s'inclinaient devant mon autorité — ce qui était absurde — et devant mes arguments philologiques, — ce qui était mieux ; effectivement vous avez pu voir peu à peu, sur tous les fiacres à compteur, l'étiquette flamboyante *taximètre* se substituer entre deux drapeaux, au barbare *taxamètre,* qui ne figure plus, et encore en tout petits caractères, que sur l'appareil lui-même, fabriqué Outre-Rhin. Là même je ne doute pas qu'il ne disparaisse promptement et que la vérité ne finisse par avoir complètement raison. Nous vivons, comme on dit, dans une période de transition.

Messieurs, si je me suis permis de vous rappeler ce petit épisode parisien, ce n'est pas pour en tirer gloire, ni même pour épargner aux Littrés futurs de pénibles recherches sur l'origine d'un composé, appelé sans doute à prendre place dans la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie. C'est pour vous montrer que de simples amateurs, de simples *philoglottes,* imbus de vos leçons, peuvent vous rendre service en vous évitant le spectacle douloureux de formations faussement analogiques qui obligeraient notre savant collègue, Victor Henry, à enrichir d'un nouveau paragraphe son admirable ouvrage sur l'Analogie. Vous n'avez donc pas récompensé un ingrat, et je m'efforcerai de mériter encore mieux votre bienveillance en vous apportant ici tout mon zèle et toute mon assuiduité. Je compte d'ailleurs, pour faciliter ma tâche, sur le concours précieux du collègue savant et expérimenté qui vient d'accepter la charge d'administrateur de la Société. Qu'il me permette de partager mes remerciements entre lui et M. Cuny, qui a bien voulu avec tant d'abnégation

faire l'intérim de ces fonctions délicates, vraiment vitales pour la Société, et où le regretté Duvau a donné un modèle de conscience et d'exactitude difficile à surpasser. Le président passe, l'administrateur reste, et je sais que tant que de pareils dévouements serviront notre œuvre, elle ne risquera pas de péricliter.

Élections. M. BOGORODITZKI, professeur à l'Université de Kazan, est élu membre de la Société.

Prix Alexandre Bibesco. Au nom du Bureau et de la Commission du prix Bibesco, l'administrateur de la Société donne lecture du rapport suivant :

La Société de Linguistique doit décerner aujourd'hui, pour la seconde fois depuis qu'il est fondé, le prix Alexandre BIBESCO. En effet, ce prix qu'alimentent les revenus d'une fondation de dix mille francs dont la Société est redevable à la générosité de son président de 1894, le prince Alexandre BIBESCO, doit être donné au concours tous les trois ans. Il a été attribué pour la première fois, le 29 juin 1901 à M. Lazare Saineanu, devenu depuis notre collègue, sur un rapport lumineux présenté au nom du Bureau de la Société par notre ancien administrateur M. Louis Duvau. Les limites extrêmes qui avaient été fixées alors pour la date de publication des ouvrages présentés au concours étaient le 1er janvier 1895 et le 31 décembre 1900 ; elles ont été cette fois-ci le 1er janvier 1901 et le 31 décembre 1904. Rien d'ailleurs n'a été changé aux conditions du concours qui sont restées exactement conformes aux termes mêmes de la lettre du donateur.

Or celui-ci a spécifié que le prix A. Bibesco devait être décerné au meilleur ouvrage *imprimé* ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des *langues romanes* en général et préférablement, du *roumain* en particulier ; que l'auteur pourrait appartenir à n'importe quelle nationalité ; et que seuls seraient admis à concourir les ouvrages écrits en *français*, *roumain*, ou *latin*.

La Société a reçu dans les délais fixés trois ouvrages dus à deux auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés, avec l'aide de nos collègues, MM. Thomas, Meillet et Roques dont la compétence dans les questions de grammaire comparée, de linguistique romane et spécialement roumaine est hors conteste. Nous venons aujourd'hui vous communiquer les résultats de notre examen.

Un des ouvrages mentionnés ci-dessus a dû être immédiatement écarté. Il est, en effet, écrit dans une langue autre que le roumain, le latin ou le français. C'est la monographie de M. Popovicĭ sur les dialectes roumains des Muntenĭ et des Pădurenĭ du comitat de

Hunyad (extrémité Sud-Ouest de la Transylvanie). Bien que portant la date de 1905, cet ouvrage est parvenu à la Société dans les délais fixés, et ses mérites sont des plus sérieux, mais il n'y a pas eu lieu de l'examiner, puisqu'il est rédigé en allemand.

En revanche le second travail présenté par M. Popovicĭ a justement attiré notre attention. Écrit en français, il a paru d'abord dans la revue *la Parole* et forme un petit volume de 114 pages in-8°. Il contient le résultat des recherches expérimentales faites par M. Popovicĭ sur sa propre prononciation roumaine, à l'aide des divers instruments du Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France et de l'Institut de Laryngologie et surtout à l'aide des appareils inscripteurs, du tonomètre de Kœnig et du palais artificiel. Il représente un effort très sérieux d'analyse et de critique. Non seulement M. Popovicĭ a appris à se servir avec habileté des instruments de laboratoire, mais encore il a su se rendre un compte exact de leur véritable utilité. La tenue scientifique de ses *Recherches expérimentales sur une prononciation roumaine* et la saine critique qui y paraît ne contribuent pas moins que les résultats positifs qui s'y trouvent consignés à leur donner une valeur réelle.

A cet ouvrage principal, M. Popovicĭ avait joint plusieurs brochures intéressantes. Deux d'entre elles sont des articles de vulgarisation clairs et estimables (Dialectele romîne ; Pronunciă, fonetică si scriere) ; deux autres sont des comptes rendus critiques qui complètent de façon appréciable le glossaire istro-roumain de Byhan et l'étude de M. Saineanŭ sur les influences orientales en roumain.

En face des travaux de M. Popovicĭ se présente à nous le tome premier de l'*Histoire de la langue roumaine* par M. Densusianŭ, elle aussi rédigée en français et formant un volume d'environ 550 pages, in-8°. C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve à la fois de beaucoup de savoir et d'intelligence et aussi de beaucoup de courage. Dans toutes les langue romanes, la question de la substitution du latin aux idiomes indigènes est liée aux plus grandes difficultés : mais assurément ces difficultés n'apparaissent nulle part plus grandes qu'en roumain. Là, en effet, on souffre non seulement de l'excessive rareté des documents anciens, mais encore du trouble amené par l'intrusion dans les questions linguistiques de préoccupations étrangères à la science pure. M. Densusianŭ montre partout une impartialité vraiment scientifique : s'il est d'avis que la forme spéciale du roman balkanique qu'est le roumain s'est développée en Illyrie, ainsi que le pensait Miklosich, il ne prétend point imposer son hypothèse ; c'est avec discussion, références, et examen des conclusions possibles qu'il présente successivement dans son livre : 1° un tableau des formes vulgaires contenues dans le tome III du *Corpus Inscrip. Lat.*; 2° un tableau étendu des particularités du latin parlé intéressantes au point de vue du développement du roumain, travail sûr et des plus utiles ; 3° un relevé des traits communs aux différentes langues du groupe roman oriental (roumain, rétique, dalmate, ita-

lien); 4° un relevé des influences slaves et particulièrement bulgares ; 5° une étude des influences albanaise, grecque, serbe, hongroise, polonaise ; et enfin 6° une comparaison des dialectes roumains, considérés dans leurs traits essentiels. Ajoutons que cet ouvrage considérable est aussi clair et commode à manier qu'il est riche en renseignements : une table analytique des matières et un index des mots, rangés par langues et dialectes font que ce premier volume forme bien réellement un tout complet.

L'examen attentif que le Bureau de la Société et la Commission ont fait de cet ouvrage et de celui de M. Popovicĭ a fait apparaître que la question étudiée par M. Densusianŭ l'emportait en gravité sur celle dont traitait M. Popovicĭ et que, s'il était assez délicat de trancher entre ces deux auteurs au point de vue de la méthode, on ne pouvait nier que l'œuvre de M. Densusianŭ était plus considérable que celle de M. Popovicĭ et, dans un certain sens, plus difficile à mener à bonne fin sans que la science courût aucun risque. Aussi votre Bureau a cru devoir décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Ovide Densusianŭ, professeur de philologie romane à l'Université de Bucarest.

Nouvelles. M. G. Cousin, maître de conférences de grammaire à l'Université de Nancy, membre perpétuel de la Société, vient de soutenir avec succès ses thèses de doctorat devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Communications. M. Sainéan expose qu'à son avis le second élément de fr. *cloporte* est le mot *porte* (cf. abbruzin *zerraporte*). Remarques de MM. Bréal, de Charencey, I. Lévy.

It. *facimolo* « sorcier » est à rapprocher du napolit. *facciuomo*, sicil. *facciomu* « fresaie », origin. « face d'homme ». Le double sens de « oiseau de nuit » et de « sorcier, sorcière » est courant ; cf. fr. *effraie*, esp. *brujà*. L'altération des mots italiens dialectaux en italien commun a été facilitée par ce fait que le verbe *facere (faci + mo + lo)* a le sens de faire des opérations magiques.

Des remarques sont faites par M. Thomas.

M. Meillet propose d'expliquer l'anomalie du participe présent latin *iens* : *euntem* par l'hypothèse que le nominatif *iens* représenterait une forme féminine à vocalisme présuffixal zéro (cf. gr. ἰδυῖα) et l'accusatif *euntem* une forme masculine à vocalisme présuffixal *e* (cf. gr. εἰδώς). Cette alternance vocalique indo-européenne, conforme à une règle générale

connue, rendrait compte de diverses oppositions, telles que celle entre gr. ἑκών et skr. *uçán*, par exemple.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. Bréal propose de rattacher aux substantifs ἄφενος, ἄφνος « richesse, abondance » les adverbes ἄφνως, ἄφνω « soudain ». De même que l'idée de « lentement, graduellement » est sortie de l'idée de « petit à-petit », de même celle de « soudain » serait issue de celle de « en abondance, en masse ».

Des observations sont présentées par MM. Rob. Gauthiot, Th. Reinach, Thomas.

Séance du 4 Février 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Jules Bloch, Brunot, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Meillet, Sainéan.

Excusés : MM. Bréal et Th. Reinach.

Assistant étranger : M. Cohen.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société MM. Goy, professeur à l'École normale, à Tulle, par MM. Cuny et Meillet, et Ch. Monteil, chargé de cours à l'École des Langues Orientales Vivantes, 3, rue du Pré-aux-Clercs, par MM. Gaudefroy-Demombynes et Meillet.

Communications. M. Ernout expose comment le parler de Préneste se distingue de celui de Rome par le traitement original des diphtongues et de la spirante sourde intérieure.

Des remarques sont faites par MM. de Charencey, Henry, A. Meillet, R. Gauthiot.

M. Meillet consulte la Société sur l'explication qu'il conviendrait de donner du passage iranien de la sifflante *s* de toute origine à la chuintante *š* après labiale. M. Gauthiot

propose de voir dans cette altération un fait de différenciation de phonèmes en contact.

M. de Charencey étudie le fr. *bonnet*. Il considère d'autre part que le *t* final du mot *petit* est dû aux dialectes du midi de la France. Enfin, il reconnaît dans *boustifailler* un dérivé de v. fr. *tifer* et dans *godailler* un dérivé du mot *gode* « femme de mauvaise vie ».

M. R. Gauthiot examine le rythme du mutagārib, tel qu'il apparaît dans le Shāh nāma, et fait remarquer que le temps fort n'y est nullement comparable à un accent d'intensité.

Observations de M. Huart.

Séance du 18 Février 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. Goy, professeur à l'École Normale de Tulle et Ch. Monteil, chargé de cours à l'École des Langues Orientales sont élus membres de la Société.

Communications. M. Meillet étudie les adverbes du type gr. ποῖ, arm. *y-o* (et *yu-kam*), lat. *hūc,* qui représentent sûrement un type en **-oi* ; on y cherche souvent des locatifs, mais ces adverbes étant ceux de la question *quo,* le sens de locatif convient peu, le locatif n'ayant nulle part une véritable valeur d'illatif. D'ailleurs le type latin *quō, eō,* où *-ō* peut représenter un ancien **-ōi* ne saurait être séparé de *hūc,* ποῖ, arm. *y-o* et suppose une alternance quantitative **-ōi* : **-oi* qui ne se retrouve dans aucun locatif. Il y a donc ici une forme adverbiale indo-européenne qui ne se ramène à aucun cas connu.

Observations de M. V. Henry, qui insiste sur la valeur d'illatif que présente le locatif dans nombre de phrases.

M. Huart fait remarquer qu'il n'est pas indifférent de transcrire le *w* et le *y* redoublés de l'arabe par *ww* et *yy*, ou par *ûw*, *îy*. Ces dernières graphies outre qu'elles rendent moins bien le techdîd arabe, contribuent à donner une idée fausse de la prononciation de mots tels que *ayyām* « jours » et *awwal* « premier » dans lesquels ni *ay*- ni *aw*- ne sont traités comme des diphtongues.

M. Huart signale ensuite un certain nombre de mots du persan littéraire où les diphtongues *èi* et *ou* apparaissent là où l'on attend en persan moderne *ī* et *ū macrūf* et où le dialecte de l'Inde présente aujourd'hui encore les voyelles longues dites *majhūl ē* et *ō*. Tels sont *mèivè* et *oubāchtèn*. Malheureusement on n'a qu'un petit nombre d'exemples du fait. Observations de M. Gauthiot qui émet l'hypothèse que les diphtongues signalées pourraient être d'origine récente.

M. Isidore Lévy signale l'intérêt du mot *Aθura* de l'inscription de Behistūn, pour l'histoire de la phonétique sémitique en général, et araméenne en particulier. Des remarques sont faites par MM. Huart et Meillet.

M. de Charencey traite de la syllabe initiale *chin* en basque et montre que nulle part cette syllabe ne fonctionne comme préfixe.

Séance du 4 Mars 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Ch. Monteil, Th. Reinach, Rousselot, Thomas, Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nécrologie. L'administrateur de la Société fait part à la Société de la mort récente de M. Marcel Schwob. Il rappelle

avec quel éclat il avait débuté dans la linguistique et combien d'amis il comptait à la Société.

Communications. M. Meillet signale la forme *gjurija* par laquelle est rendu dans un manuscrit cyrillique le nom d'un saint qui en grec est Γουρίας. Il explique cette transcription par le fait que les premiers traducteurs avaient créé un signe spécial de l'alphabet glagolitique pour rendre le γ grec ; plus tard, ce signe ayant été affecté au *g* prépalatal, qui n'existait pas dans les mots slaves originaux, on a mal interprété ce signe, d'où la graphie *gju-* des feuilles d'Undolskij.

Des observations sont présentées par M. Bréal et par M. de Charencey.

M. Vendryes fait d'abord deux communications sur la grammaire du vieil-irlandais, l'une où il rectifie la traduction généralement proposée d'un passage du ms. de Würzbourg (17 b 18-20) en donnant au mot *nach* le sens de « ni » qu'il possède en moyen-irlandais ; l'autre, où il établit, d'après l'usage du ms. de Würzbourg, une différence d'emploi entre les deux formes de l'interrogatif neutre *cid* et *ced,* la première réservée à l'emploi de pronom, la seconde (issue de *ce-hed*) à l'emploi d'adjectif ; il conclut qu'il n'y a dès lors aucun obstacle au rapprochement irl. *cid* : lat. *quid,* écarté indûment par M. Thurneysen.

M. Vendryes expose ensuite l'histoire de la famille des mots lat. *terra,* osq. *teeru(m),* qui n'ont sans doute rien à faire avec gr. τέρσω ταρσός, mais se rattachent directement au v. irl. *tír,* thème en *-s-* ; soit celt. **tēr-$^{e}/_{os}$-,* ital. **tēr-s-o-* ou **tēr-sā-,* d'où abrègement de *ē* devant groupe *rs,* et ensuite assimilation de *rs* à *rr* en latin, chute de *s* avec allongement compensatoire en osque. Le thème en *s* du celtique se retrouve dans *terrestris* (de **tēres-tris*), qui a servi ensuite de point de départ aux nombreux adjectifs en *-estris,* marquant le lieu (*silu-estris, camp-estris,* etc.).

Observations de MM. Bréal, Meillet, Th. Reinach, de Charencey, Rousselot.

M. Bréal propose une explication de ὀφθαλμός. Ce mot est incontestablement dérivé de la racine ὀπ- qui indique l'action de voir ; mais sa formation est obscure. La présence

du λ semble indiquer que le mot repose sur une forme telle que *ὀπτάλλω. Dès lors il y a lieu de remarquer que d'une autre racine qui signifie pareillement « voir », on rencontre chez Homère un verbe ϝινδάλλομαι et les mots ϝινδαλμός, ϝίνδαλμα « image, forme, apparence ». L'analyse a donné naissance à une forme en -αλμος tirée de la racine ὀπ- pareille à celle qui était issue de la racine ϝιδ-.

Des observations sont faites par M. Meillet.

Séance du 18 Mars 1905.

Présidence de M. Th. Reinach, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach. Sainéan, Thomas.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Congrès. MM. Cl. Huart et I. Lévy s'offrent à représenter la Société au 43e Congrès des Sociétés savantes, à Alger.

Communications. M. de Charencey traite de quelques points de lexique et de la grammaire basque. Basq. *chinchurra* est pour lui un emprunt à béarn. *chin* « petit » et *chorle* « ampoule ». Cf. pour le sens franç. *pomme d'Adam*. De même basque *deinhua* « habileté » est emprunté à béarn. *geuhi* « habileté ». Pour le passage de *g* à *d*, cf. *dosta* « amuser » de esp. *gustar*.

Le mot *zen* « il était » se termine par un *n* où M. Steinthal a reconnu un relatif. L'emploi de ce relatif semble dû à une influence romane.

M. Meillet montre que le traitement *-o* d'un ancien *-as* final devant les sonores en sanskrit et le traitement *-o* du même *-as* dans l'Avesta, en toutes conditions (sauf devant

un mot à initiale sourde groupé avec le mot précédent) relèvent de deux procès distincts ; le passage de *-as* à *-o* dans la langue de l'Avesta s'est fait par un intermédiaire **-ah,* comme le montre le traitement *-å* de *-ās* final.

M. Meillet examine ensuite le traitement *š* de la spirante sourde *x* et de la semi-occlusive *č* devant *y* ; il y a eu augmentation d'ouverture, parallèle à celle des occlusives, et le résultat a été une simple chuintante.

M. Gauthiot indique comment la position du lapon s'est précisée à l'intérieur du groupe finno-ougrien. Il ne faut pas voir dans cette langue simplement une forme ancienne du finnois mais un témoin de l'état qui a précédé non seulement le finnois commun mais encore l'époque de la communauté du mordve et du finnois. Il signale au point de vue phonétique la conservation de *n* mouillé, de *ś* (*ć*) ; au point de vue morphologique, le maintien du duel ; pour le vocabulaire, des mots communs seulement au lapon et au hongrois.

Observation de M. Meillet qui indique comment le duel a tendu partout à disparaître lors du développement de la civilisation.

Séance du 1er Avril 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Brunot, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rousselot, Sainéan.

Excusé : M. V. Henry.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal revient sur le rapprochement de ὀφθαλμός et de ἰνδαλμός et montre comment les noms des parties du corps sont formés fréquemment en grec au moyen de suffixes diminutifs. Puis il examine l'emploi de φίλος comme pronom possessif chez Homère, avec des noms de parties du corps, d'objets familiers qui sont en la possession de l'homme ;

il constate que cette fonction du mot φίλος s'explique par une évolution sémantique analogue à celle qui a entraîné les adjectifs français *pauvre* et *petit.* Cf. encore l'emploi du diminutif dans *oculus, ocellus* et ὀφθαλμός.

Enfin, M. Bréal reconnaît dans αἰσυμνήτης « chef, préposé » un préfixe αἰ = ἀεί avec la simple valeur d'une particule de renforcement, et d'autre part un substantif apparenté à μνάομαι « je m'occupe de ». Cf. dans une inscription de Téos αἰσυμνῶντες. Pour la valeur spéciale de αἰ-, il convient de rappeler gr. ἀεισέβαστος et lat. *semper Augustus.*

Observations de M. Meillet.

M. Sainéan étudie le provençal *arrour* « crépuscule ». C'est d'après lui l'heure douteuse, et il compare lorrain *âr di jo* et *are* « aube ». Dans le même sens on emploie encore en provençal *vaguesoun* « état vague », *garre* « gris », *calabrun* « hulotte », *cabourno* « caverne; trou noir ».

Observations de MM. Bréal, Rousselot, Roques et Brunot.

M. Sainéan étudie ensuite le mot *escamandre* « décharné » dérivé de *escamo* « effilure » comme *filandre* de *fil* ; le suffixe *-andre* serait péjoratif. M. Brunot marque à ce propos que l'ancienneté du suffixe *-andre* n'est pas assez établie et que ses rapports avec le suffixe *-ande* sont mal éclaircis. Enfin le provençal *mandrouno* « entremetteur » est, selon M. Sainéan, un dérivé de *mandre* « renard » et dû à un développement proprement roman.

Observations de M. de Charencey.

M. Meillet examine le groupe $k_1 + \check{s}$ à la fin du mot en sanskrit; il reconnaît dans le *ṭ* de skr. *viṭ,* etc., le traitement normal; le *k* de *dik,* etc. provient d'actions particulières, dissimilations ou différenciations. Le mot *ṣaṭ* « six » ne peut être expliqué par analogie; le *ṣ* initial provient d'assimilation au *ṣ* final qui a existé à une époque préhistorique; pareille assimilation s'est produite par exemple dans **ṣuṣka-* « sec »; mais, comme ici le *ṣ* intérieur se maintenait, il y a eu ultérieurement dissimilation en *çuṣka-,* et de même dans deux autres exemples.

Observations de M. Gauthiot qui fait remarquer que les dissimilations signalées par M. Meillet se produisent rigou-

reusement selon les lois posées par M. Grammont. Elles établissent un caractère de similitude remarquable entre les cérébrales et les dentales d'une part et de l'autre font apparaître que les occlusives sont en fin de mot particulièrement débiles.

Séance du 15 Avril 1905.

Présidence de M. S. Lévi, président en 1893.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Chilot, Cuny, Ernout, Finot, Gauthiot, V. Henry, Lejay, Lévi, Mélèse, Monteil, Roques, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. de Charencey traite des noms basques de différentes parties du corps ; parmi ces noms empruntés aux dialectes romans, il signale ceux de la jambe, du ventre, de la joue, de l'épaule, du dos et de la gorge. Observations de M. Bréal.

M. J. Bloch étudie les progrès de la phrase nominale aux dépens de la proposition verbale en sanskrit, d'après les morceaux en prose du Mahabharata et les vingt-cinq contes du Vampire.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Lévi et Gauthiot.

Séance du 6 Mai 1905.

Présidence de M. P. Lejay, président en 1898.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Ernout, Gauthiot, Henry, Lejay, S. Lévi, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Bréal propose une étymologie nouvelle de πᾶς, basée sur l'emploi de ce mot dans des tour-

nures où il semble bien être traité comme l'est un participe.

Des observations sont faites par MM. Henry et Meillet.

M. Meillet signale la divergence du traitement de *tt* et de celui de *dd* en sanskrit.

M. J. Bloch communique une petite liste de mots toda, recueillis dans le Midi de l'Inde par M. Lapicque, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris, sur des rouleaux de phonographe. Ces mots apparaissent avec une forme assez nette pour pouvoir être transcrits avec quelque sûreté; si on les compare aux mots de même signification recueillis par deux autres explorateurs sur le même domaine linguistique et aux termes correspondants tamouls et kanarais, on peut reconnaître que le toda se divise en de très nombreux parlers, et d'autre part qu'il occupe bien entre les formes connues du tamoul et du kanarais littéraires une position intermédiaire au point de vue linguistique, comme au point de vue géographique d'ailleurs.

Observations de MM. Meillet, Gauthiot.

Séance du 20 Mai 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Brunot, Cabaton, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le vice-président communique à la Société la lettre par laquelle le Président s'excuse et où il fait connaître qu'il est retenu chez lui par la maladie.

Communications. M. Bréal examine l'étymologie de gr. ἁμαρτάνω et propose de le rapprocher de ἁμαρτῇ « de concert » ; ἁμαρτάνω aurait un sens originairement figuré. Il en est de même du mot homérique ἕρμα qui signifiant « soutien » est arrivé à prendre le sens de « cause ».

Observations de MM. V. Henry et A. Meillet.

M. A. Meillet expose que les verbes slaves *tomiti* « tyranniser, tourmenter » et *chuliti* « injurier », sont sans doute empruntés au germanique, cf. got.-*tamjan* et *holon* (v. h. a. *huolian*).

Observations de MM. Bréal, Gauthiot.

M. R. Gauthiot signale divers emprunts des langues finno-ougriennes aux dialectes indo-européens qui ne sont ni récents, ni d'origine indo-iranienne : ils présentent en effet des *o* et des *e* distincts comme en grec ou en arménien. Il montre en particulier qu'un mot comme fi. *porsas* doit être soit arménien soit slave, mais qu'il ne peut guère remonter qu'à cette dernière source si l'on tient compte de l'aire du mot **pork'os* en indo-européen.

Séance du 3 Juin 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cuny, Henry, Lejay, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. Isidore Lévy montre que les consonnes sémitiques qui ont fourni à l'alphabet grec les lettres π, τ, κ, et qui sont rendues en effet par π, τ, κ dans les plus anciens emprunts du grec au sémitique, sont rendues par φ, θ, χ depuis 240 av. J.-C. environ ; la prononciation en question est non plus une prononciation phénicienne, mais une prononciation araméenne. Cette constatation permet de dater divers textes et a de l'intérêt notamment pour la question des Septante, qui présentent encore un certain flottement.

Observations de MM. de Charencey, Henry, Meillet.

M. l'abbé Rousselot propose une interprétation de la forme *iofne* « jeune » présentée régulièrement par un manuscrit anglo-normand ; *f* est ici un *v* traité comme en finale.

Observations de MM. Meillet et Thomas.

M. de Charencey donne l'étymologie de quelques mots basques *emakume, elura,* etc., où il voit des emprunts.

M. Thomas montre comment un nom de lieu gallo-romain *Carantianus* a passé à *Carauzá(n), Crausá, Craussá, Crausse.*
Observation de M. Meillet.

Séance du 17 Juin 1905.

Présidence de M. Brunot, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Boisacq, de Charencey, Cuny, Duchesne, V. Henry, Lejay, I. Lévy, Meillet.

Assistant étranger : M. Clermont-Ganneau.

Communications. M. V. Henry entretient la Société de la langue des textes prākrits découverts en Asie Centrale. La particule péjorative a généralisé une forme *dru-*. L'accusatif *nām* « bateau » doit sans doute être expliqué par une action analogique, probablement par l'influence de *gām*. Observation sur un emploi de *adhi*. M. Henry explique *sati* « le soir » par l'influence de *rati* « la nuit » ; *sati* est à *pratu* « le matin » ce que *rati* est à *divu* « le jour ».

Observations de M. Meillet.

M. I. Lévy expose que le nom de la Φοινίκη, inexplicable par le grec, signifie *Carie* chez Corinne et Bacchilide. Le père de Thalès, qui est donné pour Φοῖνιξ, porte un nom qui est du type carien, 'Εξαμύης. Donc le nom Φοινίκη serait étymologiquement celui de la Carie qui aurait été étendu aux pays plus lointains par rapport aux Grecs.

Observations de MM. Boisacq, Clermont-Ganneau, Meillet.

M. Cuny parle du mot νυός ; il montre que ce mot ne peut être tiré du nom du fils, i.-e. **sūnu-*.

Observations de M. Boisacq.

M. Meillet résume un mémoire de M. Ferrand sur le nom de *Madagascar*.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 19 novembre 1904.

Baudouin de Courtenay. *Szkice Iezykoznowcze*, tome I. — Varsovie, E. Wende, 1904, in-8°, 464 p.

Dias de Carvalho. *Methodo pratico para fallar a Lingua da Lunda.* — Lisboa, Imprensa Nacional, 1889, in-8°, 64 p.

O. Donner. *Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénesseï*, Mémoires de la Société finno-ougrienne X. — Helsingfors, 1892, in-4°, 69 p. (Don de M. M. Bréal).

Bel Kassem ben Sedira. *Cours de langue kabyle.* — Alger, Jourdan, 1887, in-8°, ccxlviii + 430 p.

Baudouin de Courtenay. — *Kwestya alfabetu litewskiego w panstwie rosyjskiem.* — Cracovie, Gebethner, 1904, in-8, 44 p.

Izvêstija obšestva arxeologii istorii i etnografii pri Kazanskom universitetê, tome XX, fasc. 1-3. — Kazan, 1904.

Eranos, acta philologica suecana, vol. V, fasc. 3 et 4. — Upsaliae apud editorem V. Lundström.

Sphinx, vol. VIII, fasc. III. — E. Leroux, Paris.

Sprakvetenskapliga Sällskapets i Uppsala förhandlingar, sept. 1900-mai 1903. — Upsal, Akademiska Bokhandeln.

Boletin del Cuerpo de Inginieros de Minas del Perú, n° 7. — Lima, E. Moreno, 1904.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, herausgeg. v. E. Kuhn u. W. Schulze, vol. XXXVII, table; vol. XXXIX, fasc. 3. — Gütersloh, 1904.

Journal asiatique, tome III, n° 2, n° 3; tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1904.

Séance du 3 décembre 1904.

Cl. Huart. *Une nouvelle source du Qorân*, extrait du *Journal asiatique*. — Paris, 1904.

Popovici. *Dialectele române.* — Sibiin, 1904, in-4°, 17 p.

Séance du 17 décembre 1904.

De Morgan et Cl. Huart. *Études linguistiques, Dialectes kurdes, Langues et dialectes du Nord de la Perse.* — Paris, E. Leroux, 1904, in-4°, xv + 325 p. (Don de M. Huart).

Journal asiatique, tome IV, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1904.

W. Thalbitzer. *A phonetical study of the Eskimo Language*, extrait des *Meddelelser om Grönland.* — Copenhague, Bianco Luno, 1904, in-8°, xvii + 405 p.

Séance du 21 janvier 1905.

Rapport annuel de l'Université libre de Bruxelles, année 1903-1904. — Bruxelles, 1905, in-8°.

Ch. Joret. *Les Recherches botaniques de l'expédition d'Alexandre*, extrait du *Journal des Savants.* — Paris, 1904, in-4°, 15 p. (Don de l'auteur).

Séance du 4 février 1905.

De Charencey. *De l'origine américaine du phaseolus vulgaris*, extr. des comptes rendus de l'AFAS, in-8°, 4 p.

De Charencey. *Les Origines du mythe d'Orphée*, extr. du Muséon, 1904.

Schuller. *Geografía física y esférica del Paraguay; Bibliografía, prólogo y anotaciones.* — Montevideo, 1904, in-4°, cxxxii + 476 p.

Séance du 18 février 1905.

Journal asiatique, tome IV, n° 3. — Paris, E. Leroux, 1905.

J. Popovici. *Rumænische Dialekte. I. Die dialekte der Munteniĭ und Padureniĭ im Hunyader Komitat.* — Halle, 1905, in-8°, viii + 168 p.

De Charencey. *Étymologies françaises et patoises.* — Caen, 1905, in-8°, 27 p.

Séance du 4 mars 1905.

Zivaya Slarina, 30ᵉ année, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1904.

Séance du 18 mars 1905.

Izvestija obšestva arxeologii, istorii i etnografii pri Kazanskom Universitetě, tome XX, fasc. 4 5 et 6. — Kazan, 1904.

R. Brandstetter. *Rätoromanische Forschungen. I. Das schweitzerdeutsche Lehngut im Romontschen.* — Lucerne, 1905, in-8°, 82 p.

Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer; Le patois boulonnais par M. Haigneré. — Boulogne, 1901, in-8°, 531 p.

Philologiae Novitates. — Leipzig, 1905, 1re année, n° 1.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung hrg. von E. Kuhn und W. Schulze. Band XXXIX ; Neue Folge Band XIX, Heft 4. — Gütersloh, 1905.

Séance du 1er avril 1905.

Zivaya Starina, 40e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Pétersbourg, 1905.

J. Anglade. *Deux troubadours narbonnais.* — Narbonne, 1905, in-8°, 35 p.

B. Marr. *Die Symbolik der Lunation.* — Dux, 1905, in-12, 151 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, vol. XVI. *Conférences de MM. G. Lafaye, Ph. Berger, S. Lévi, D. Menant.* — Paris, Leroux, 1905, in-18.

Séance du 15 *avril* 1905.

C. Monteil. *Contes soudanais.* — Paris, Leroux, 1905, in-18, v + 205 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, tome XVI. *Le culte et les fêtes d'Adônis-Thammouz dans l'Orient antique*, par Ch. Vellay. — Paris, Leroux, 1904, xi + 304 p.

Bulletin of the University of Wisconsin, n° 43. *The great mother of the God* by Grant Showerman. — Madison (Wisconsin America), 1901, in-8°, 103 p.

Séance du 20 *mai* 1905.

Meunier. *Les dérivés nivernais de manare et étymologie du nom de lieu Maumigny.* — Nevers, 1905, in-8°, 24 p.

Journal asiatique, tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 3 *juin* 1905.

E. Boisacq. *Le lapin et ses dénominations dans les langues européennes*, extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles.* — Liège, 1905, in-8°, 9 p.

Annual Report of the Smithsonian Institution. 1903. — Washington, 1904, in-8°, lxi + 876 p.

Journal asiatique, tome V, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 17 juin 1905.

H. Brauer. *The philosophy of Ernest Renan. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 55. — Madison, Wisconsin, 1903, in-8°, 170 p.

Ch. Handschin. *Das Sprichwort bei Hans Sachs. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 103. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 153 p., 50 cartes.

Ch. J. O'Connor. *The Graecostasis of the Roman Forms and its vicinity. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 99. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 40 p., 50 cartes.

Année Linguistique, tome II, 1903-04. — Paris, Klincksieck, 1904, in-8°, 325 p.

Actes de la Société philologique, tome XXX. — Paris, Klincksieck, 1905, in-8°.

Brunot. *Histoire de la langue française*, t. I, Paris, 1905.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 JUILLET 1905

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société.

Collection complète des *Mémoires* (tomes I à XII complets; tome XIII, fasc. 1, 2, 3, 4, 5). . . . . 209 fr.
Volumes isolés : tome I. . . . . 22 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun. . . . . . 15 fr.
— tome VII. . . . . 12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun. . . . . 18 fr.
Fascicules isolés : chacun. . . . . 3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires. . . . . 9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1er n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

—

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1905

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.
Henri LARAY.
MM. Abbé Jules LEBRETON.
Gustave LECOCQ.
Louis LÉGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHŶS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Dr ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† Dr THOLOZAN.
Mlle DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

Abeille (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

Adam (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

Adjarian (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur à l'École Aramian, Tauris (Perse). — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

Alexandrowski (Alexandre), licencié ès lettres. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

Anglade (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, professeur au Lycée, 7 rue des Tanneries, Bordeaux. — Élu le 28 mars 1903.

Arbois de Jubainville (*Marie*-Henry d'), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIVe). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

Arrò (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

Ascoli (Graziadio *I.*), associé étranger de l'Institut de France, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.

Audouin (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

10. Aymonier (Le commandant Étienne-*François*), professeur à l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

Azquen (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.

Bailly (Anatole), correspondant de l'Institut, professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.

Bally (Charles), privat-docent à l'Université, 4, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

Barbelenet (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

Barbier de Meynard, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

Barth (Auguste), membre de l'Institut, 10, rue Garancière, Paris (VI)e. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

Barthélemy (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BASSET (René), correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

20. BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. Dr J.), rue Mogilevskaïa, n° 23, kv. 10, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.

BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

BENOIST-LUCY (L.), 2 bis, rue Schnapper, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 1er juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.

BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel, donateur.

BLANC (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875 ; membre perpétuel.

BLOCH (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.

BLOCH (Oscar), agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Besançon. — Élu le 28 mars 1903.

30. BLOCHET (Edgard-*Gabriel-Joseph*), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

BOGORODITSKIJ (Vasilij Aleksějevič), professeur à l'Université de Kazan (Russie). — Élu le 21 janvier 1905.

BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.

BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900.

BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine*-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, 23, quai Conti, Paris (VIe). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.

BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

BOYER (Paul-*Jean-Marie-Gabriel*), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VIIe). — Élu membre de

la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

Brandstetter (Prof. Dr R.), Villenstrasse, 14, Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

Bréal (Michel-*Jules-Alfred*), membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e^). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

40. Brunot (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 8, rue Leneveux, et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, premier vice-président de la Société.

Bugge (Sophus), associé étranger de l'Institut de France, professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Cabaton (Antoine), ancien membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

Candréa, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Cart (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1er janvier 1899.

Chabaneau (Camille), correspondant de l'Institut, à Nontron (Dordogne). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868

Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

Charencey (*Charles-Félix*-Hyacinthe Gouhier, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VIIe). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

Chatelain, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

Chilot (*Pierre*-Paul-*Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1er janvier 1899.

50. Clarac, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Colinet (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

Constans (Léopold-*Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 42, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

Cornu (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

Coubronne (Louis), professeur au lycée, 1, passage Saint-Ives, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

Courant (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étran-

gères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

Cousin (Georges), maître de conférences à l'Université, 25, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

Cuny (Albert), agrégé de l'Université, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e^). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891, administrateur en 1903-1904.

David (René), ingénieur, 59, avenue Raspail, La Varenne Saint-Hilaire (Seine). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

Delaire (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

60 Delaplane (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe). — Admis dans la Société en 1868.

Delondre (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Membre de la Société en 1865.

Delphin (Gaëtan), la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

Derenbourg (Hartwig), membre de l'Institut, professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis 1866 ; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

Diamantaras (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

Dianu (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

Dihigo (Dr Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Donner (O.), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Pohjolainen Ranta, 12, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

Dottin (*Henri*-Georges), professeur à l'Université, 37, rue de Fougère, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

Doutté (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

70. Duchesne (*Charles*-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900 ; membre perpétuel.

Durand, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des Langues orientales 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.

Durand-Gréville (Émile-*Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VIIe) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1er avril 1882 ; membre perpétuel.

Dutens (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

Duval (*Paul*-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

Édon (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

Ernout (Alfred), agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris (VIe). — Élu le 3 décembre 1904.

Ernault (Émile-*Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 *bis*, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

Estlander (Karl-*G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

Étienne (E.), 5, Grande Rue, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

80. Fay (Professor Edwin W.), University of Texas, 2104, Nuecs Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

Fécamp (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

Ferrand (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

Finot (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanskrite à l'École pratique des hautes études, 11, rue Poussin, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

Fournier (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

Gaidoz (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, 22, rue Servandoni, Paris (VIe). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

Gasc-Desfossés (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

Gaudefroy-Demombynes (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur à l'École coloniale, 2, rue de Lille, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900, second vice-président en 1905.

Gauthiot (Robert), maître de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897; administrateur.

Gellée (*Narcisse-Maximilien*-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

90. Gonnet (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

Goy, professeur à l'École Normale, Tulle (Corrèze). — Élu le 18 février 1905.

Graffin (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

Grammont (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, 4, rue Jacques Draparnaud, Montpellier. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Grandgent (Charles-*H.*), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

Grasserie (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

Grégoire (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

Gregorio (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1900; membre perpétuel.

Guer (Charles *Guerlin* de), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

Guimet (Émile), directeur du Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

100. Gustafsson (Docteur Fridolf-*Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 41, Unioninkatu, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

Halévy (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (IIIe). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

Hauvion, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Haverfield (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

Havet (*Pierre-Antoine*-Louis), membre de l'Institut, professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 18, quai d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

Henry (Victor), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

Hériot-Bunoust (L'abbé *Étienne-Eugène*-Louis). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

Huart (Clément-*Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.

Imbert (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

Jeanroy (A.), professeur à l'Université, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.

110. Job (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

Joret (*Pierre-Louis*-Charles-*Richard*), membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.

Keller (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

Kern (H.), professeur de sanskrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

Kirste (*Ferdinand-Otto*-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Salzamtsgasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.

Krebs (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIVe). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.

Laborde (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VIIe). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.

Lambert (Charles-*Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

Lamouche (Léon), major de la gendarmerie ottomane (mission française), à Serrès (Turquie), viâ Vienne-Salonique. — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

Laray (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.

120. Laurent, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

Lebreton (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands St Saviour's, Jersey. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899; membre perpétuel.

Lecocq (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.

Le Foyer (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (Ier). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

Léger (Louis-*Paul*), membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVIe). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

Lejay (L'abbé Paul-*Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

Lepitre (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901; membre perpétuel.

Lévi (Sylvain), professeur de sanskrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^{e}). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

Lévy (Isidore), agrégé d'histoire, 20, boulevard Émile Augier. — Élu le 30 janvier 1904.

Lindsay (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

130. Loth (Joseph), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

Loubat (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.

Maigret (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

Marçais, directeur de la Médersa, Alger. — Élu le 30 avril 1904.

Marissiaux (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Maspero (*Camille-Charles*-Gaston), membre de l'Institut, professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.

Meillet (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

Mélèse (*Henri*-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

Melon (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

Mendez-Bejarano (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^{al}, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

140. Merwart (K.), Professor D^{r}, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

Meunier (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

Meyer (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénelon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

Meyer (*Marie*-Paul-*Hyacinthe*), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VIIe). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

Michel, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^{e}). — Élu le 28 mars 1903.

Michel (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

Monseur (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

Monteil (Ch.), chargé de cours à l'École des Langues orientales, 2, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VIIe). — Élu le 18 février 1905.

Montmitonnet (Jacques-R.), La Chapelle-de-la-Tour (Isère). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

Mowat (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e^). — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.

150. Nicolas (A.-L.-M.), chez Me Veuve Nicolas, 119, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.

Nitsch (Casimir), docteur de l'Université, 27 rue Lobzowska, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.

Oltramare (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

Osthoff (Hermann), professeur à l'Université, 2, Blumenthalstrasse. Handschuhsheim, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

Parmentier (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

Pascal (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.

Passy (Paul-*Édouard*), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; membre perpétuel.

Peñafiel (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

Pernot (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 1er décembre 1894.

Pierret (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (Ier). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

160. Pognon (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

Psichari (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IXe). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

Raveau (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 61, boulevard Sébastopol, Paris (IIe). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

Regnaud (Paul), professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université, Lyon. Élu le 3 décembre 1904.

Reinach (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, 4, rue de Traktir, Paris (XVIe). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

Reinach (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, président de la Société.

Rhys (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

Roger (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVIIe). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

Rolland (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris. — Membre perpétuel.

170. Roques (Mario), maître de conférences à l'Université de Paris et à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (Ve). — Élu le 5 décembre 1903.

Rosapelly (Le docteur *Marie*-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

Roudet (Léonce), professeur au lycée de Nancy. — Élu le 28 mai 1904.

Rousselot (L'abbé Pierre-*Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

Sabbathier (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

Sacleux (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

Sainéan (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 28, rue Berthollet, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.

Saussure (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.

Sayce (*Archibald*-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

Schils (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

180. Schlumberger (Gustave-*Léon*), membre de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

Schrijnen (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

Sébillot (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (Ve). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.

Senart (Émile), membre de l'Institut, 18, rue François Ier, Paris (VIIIe). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

Sénéchal (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.

Sépet (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1er février 1870.

Specht (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIIIe). — Membre de la Société depuis 1866.

Speijer (J.-S.), professeur de sanskrit à l'Université, 24, Herrengracht, Leyde, (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.

Stokes (Whitley), associé étranger de l'Institut de France, ancien membre du Governor's Council de Calcutta, 15, Granville Place, Londres S. W. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.

Storm (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

190. Sudre (Léopold-*Maurice-Pierre-Timothée*), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

Švrljuga (*Ivan* Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

Taverney (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

Tchernitskij (Mlle Antoinette de), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élue membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

Tegnér (Esaias-*Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

Thomas (Antoine), membre de l'Institut, professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VIe). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, président en 1904.

Thomsen (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

Tourtoulon (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

Vaz (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.

Vendryes (Joseph-*Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, professeur adjoint à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VIe)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.

200. Vogüé (Le marquis *Charles-Jean*-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VIIe). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

Wackernagel (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

Watel, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

Wilbois (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XVe). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

Wimmer (Ludvig-*F.-A.*), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

Winkler (Dr Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

Zubatý (Joseph), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třida, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

Zünd-Burguet (Adolphe), 48, rue de Rome, Paris (VIIIe). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

Académie roumaine, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.

Bibliothèque de l'École française d'Archéologie, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

210 Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (Ve). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris (Ve). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

Bibliothèque royale, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale et universitaire, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque royale universitaire, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

Bibliothèque universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

Bibliothèque universitaire, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

Bibliothèque universitaire, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

220. Bibliothèque universitaire, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

Bibliothèque universitaire, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

Bibliothèque universitaire, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

Bodleian Library, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

British Museum, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C°, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe) — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

Cambridge philological society, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.

Library of Queen's College, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Meyrick Library, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

Paulinische bibliothek, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VIe). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

Taylor institution, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

E LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.

1864-65. † A. D'ABBADIE.
1866. † Émile EGGER.
1867. † Ernest RENAN.
1868. † Wl. BRUNET DE PRESLE.
1869. † F. BAUDRY.
1870-71. † Émile EGGER.
1872. † Charles THUROT.
1873. † Gaston PARIS.
1874. † Charles PLOIX.
1875. † L. VAÏSSE.
1876. † Émile EGGER.
1877. † Eugène BENOIST.
1878. Robert MOWAT.
1879. † Abel BERGAIGNE.
1880. G. MASPÉRO.
1881. H. GAIDOZ.
1882. Louis LÉGER
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1884. † Stanislas GUYARD.
1885. Comte H. DE CHARENCEY.

MM.

1886. Rubens DUVAL.
1887. † James DARMESTETER.
1888. Joseph HALÉVY.
1889. † Charles PLOIX.
1890. F. BONNARDOT.
1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1892. Philippe BERGER.
1893. Sylvain LÉVI.
1894. Prince Alexandre BIBESCO.
1895. P. ROUSSELOT.
1896. Jean PSICHARI.
1897. † Alexandre BOUTROUE.
1898. Paul LEJAY.
1899. Gal Th. PARMENTIER.
1900. Dr ROSAPELLY.
1901. Paul BOYER.
1902. Charles JORET.
1903. Clément HUART.
1904. † Alexandre LIÉTARD.
1904. Antoine THOMAS.

1905. Théodore REINACH.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-*Thomson* D'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

BARON (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLŒW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (*Louis*-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-*Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

Boucherie (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.

Boutroue (Alexandre-*Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

Brunet de Presle (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

Carnel (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

Carrière (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

Chasles (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

Chassang (*Marie-Antoine*-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

Chodzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

Darmesteter (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

Darmesteter (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

Devic (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

Deville (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

Didion (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

Didot (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

Dosson (Simon-*Noël*), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

Duvau (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École

pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur du 1er janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

Egger (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

Eichthal (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

Fleury (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

Florent-Lefèvre, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

Fournier (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

Garnier (*Charles-François-Paul*-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

Georgian (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

Godefroy (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

Goldschmidt (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.— Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

Goullet.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

Grandgagnage (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

Graux (Charles-*Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.* — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

Gréard (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

Grimblot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

Guieysse (Georges-*Eugène*), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

Guyard (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature.*— Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

Halléguen (Docteur).— Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

Hanusz (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.

HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1er février 1873. Décédé en octobre 1900.

HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1er janvier 1875.

JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

LENORMANT (*Charles*-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

LIÉTARD (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.

LITTRÉ (*Maximilien-Paul*-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

Lottner (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

Lutosławski (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

Malvoisin (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

Massieu de Clerval. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

Mathieu (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

Maury (*Louis-Ferdinand*-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

Menagios (Demetrios de), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

Merlette (*Auguste*-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

Meunier (*Louis*-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

Meyer (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Mohl (F.-G.), lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université de Prague, professeur à la Českoslovanská Akademie. — Élu le 21 novembre 1885, administrateur en 1890-91. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.

Moisy (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

Montalk (*J.-W.* E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

Muir (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres).— Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

Nigoles (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

Pannier (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale.— Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875

Paplonski (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

Paris (Gaston-*Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.

PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.

PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1er février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

PLOIX (Charles-*Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 et en 1888 ; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

RAMBAUD (Jean-Baptiste-*Antoine*), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.

RENAN (*Joseph*-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

RENIER (*Charles-Alphonse*-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

RIANT (Paul-*Édouard* DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

RICOCHON (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

ROCHEMONTEIX (*Frédéric-Joseph*-Maxence-*René* DE CHALVET, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873 ; vice-président en 1889 et 1890 ; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

Rudy (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

Sayous (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

Schœbel (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

Seillière (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

Sturm (Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu le 20 février 1875. Décès notifié à la Société le 6 avril 1905.

Tholozan (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

Thurot (*François*-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

Todd (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

Tournier (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

Vaïsse (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

Vallentin (*Ludovic-Lucien-Mathieu*-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

Van der Vliet (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.

Wharton (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

NÉCROLOGIE

Georges MOHL.

La Société a perdu en Georges Mohl l'un de ses membres les plus actifs. Venu de Belgique en France, élève de l'École pratique des Hautes Études et disciple de M. Bréal, il devint au bout de trois ans à peine administrateur de notre Société, emploi où il précéda M. Louis Duvau, notre administrateur par excellence. Il quitta ce poste quand il partit pour la Bohême, où il pouvait enseigner sans perdre la nationalité française qu'il venait d'acquérir.

Sa curiosité était des plus grandes et ses connaissances singulièrement étendues. C'est ainsi qu'il a publié dans nos Mémoires un article sur les langues tatares et finno-ougriennes de la Sibérie où, s'aidant des publications des grands savants finnois tels que *Castrén* et *Ahlquist* et de sa connaissance du russe comme du slave commun, il lance plusieurs hypothèses ingénieuses et d'autant plus remarquables qu'il n'était à aucun titre tatarisant ni ougro-finnisant. Sur le domaine des langues slaves il était averti comme peu de Français ; il a pu lorsqu'il est arrivé à Prague parler en tchèque et ses élèves nous ont informés tout récemment qu'il avait de cette langue une connaissance vraiment admirable. Pour ce qui est enfin des langues romanes notre incompétence ne nous permet pas de jugement propre ; mais il convient de signaler que s'il est un reproche que personne ne lui a fait c'est d'être pauvrement informé.

D'ailleurs nous ne saurions mieux parler de G. Mohl

que ne l'a fait l'éminent romaniste, M. Thomas, notre ancien président, dans la notice qu'il a lue à la Société en lui annonçant le décès de notre confrère.

« Nous apprenons avec regret la mort de M. F. George Mohl (ci-devant Möhl), professeur agrégé à l'Université tchèque de Prague, né à Ixelles (Belgique), décédé à Prague au milieu de septembre, à l'âge de 38 ans. Il avait commencé par s'occuper de philologie slave, et plusieurs communications faites par lui à la Société de Linguistique de Paris témoignent de sa précoce compétence dans ce domaine (séances des 24 mars, 7 avril, 2 juin, 10 novembre 1888, 8 novembre 1890, 7 février 1891, etc.) ; mais dès lors il songeait aussi aux langues romanes, et on a signalé ici-même (*Romania*, XXIII, 287) son ingénieuse explication de l'*r* du mot français *orme*. Appelé à l'Université tchèque de Prague comme lecteur (1891), puis comme professeur agrégé, il était revenu temporairement à Paris cette année même, et avait remplacé M. Michel Bréal dans sa chaire de grammaire comparée du Collège de France pendant le dernier semestre. Des connaissances linguistiques étendues lui avaient fait concevoir la possibilité de renouveler l'étude des langues romanes, et quelque hasardeuses que fussent ses idées, il les présentait avec un talent qui lui valut, en 1899, le prix Volney, décerné par l'Institut de France. Il a été assez longuement parlé ici (*Romania*) de ses publications pour qu'il suffise d'en rappeler les titres : *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* ; *Romanska dvojïce* Lui : Lei ; *Les origines romanes : études sur le lexique du latin vulgaire* ; *Les origines romanes : la première personne du pluriel en gallo-roman*[1] ».

A. Thomas.

1. Cette notice qui a paru dans la *Romania* est reproduite ici avec la bienveillante autorisation de M. A. Thomas lui-même.

Marcel SCHWOB.

Marcel Schwob est entré à la Société de Linguistique en 1889. En même temps, il faisait ses débuts littéraires et publiait des articles de critique et des contes qui eurent le plus grand succès, mais il ne devait pas pour cela être moins assidu qu'un autre à nos séances. Tout au contraire : en 1889, 1890, 1891, il a fait à la Société des communications nombreuses et originales et, pendant l'année 1892, il a été notre bibliothécaire. Mais, hélas! dès 1896, la maladie s'empara de lui et l'on vit peu à peu, comme il le voyait lui-même, diminuer sa force de travail, son activité. En 1900, il quittait la Société de Linguistique comme un homme las et affaibli abandonne ce que ses forces ne lui permettent plus de retenir : il était devenu si frêle que ses amis craignaient pour lui le moindre accident. Le 26 février 1905, il a succombé au moment même où il se reprenait à espérer une vie plus active, à former des projets nouveaux.

A la Société de Linguistique, Marcel Schwob a inauguré une discipline nouvelle, ou peu s'en faut, l'étude scientifique de l'argot. Le sentimentalisme plus ou moins lyrique et l'ingéniosité puérile que Victor Hugo a rendus célèbres dans son roman des Misérables passaient chez nous pour les vrais moyens d'arriver à pénétrer les secrets de l'argot, et à en expliquer les finesses et les origines ; Delvau et tant d'autres, jusqu'à Bruant, sont sur ce point des élèves du grand poète. Il est assez remarquable, et tout à fait caractéristique de l'esprit de Schwob, qu'un manque de méthode si littéraire, si poétique même et si illustre, ait été dénoncé par un littérateur comme l'était notre confrère. Car, le premier chez nous il s'est non seulement élevé avec éloquence contre le manque de critique de ses confrères, mais il leur a montré la voie à suivre et, donnant l'exemple, l'a frayée. Dans ses communications à nos séances de la Société, dans un article vigoureux et plein de choses de nos Mémoires, écrit en collaboration avec son ami Georges Guieysse, il a posé

plusieurs des lois qui régissent les formations argotiques et qui, vérifiées chaque jour à nouveau, sont acquises aujourd'hui à la science du langage. L'admirable mémoire qu'il avait de ce qu'il lisait et entendait l'a servi de merveilleuse façon dans des études si mal établies sur de bons documents ; sa patience de chercheur, son instinct des livres qu'il a tant aimés lui ont donné le moyen de faire la linguistique historique de l'argot ; sa critique pénétrante lui permettait de ne pas être plus dupe sur ce terrain que sur aucun autre ; son invention enfin le mettait en état de deviner la loi générale sous les cas particuliers. Quiconque en France fera scientifiquement l'étude de l'argot, sous l'une quelconque de ses formes, sera l'élève de Schwob, car on n'a pas pour maître seulement ceux que l'on entend, mais aussi ceux-là que l'on lit.

J'ai dit déjà combien il était significatif que Schwob, le plus littéraire assurément parmi les linguistes, eût combattu une tendance en somme assez littéraire. Je n'ai pas dit en revanche que cela fût surprenant : car il faut remarquer d'abord que ce qui a frappé avant tout les littérateurs dans l'œuvre de Schwob, c'est son intelligence et sa critique ; il faut noter ensuite que ses études scientifiques ne sont point séparables de ses travaux littéraires. Attiré vers Villon par une sympathie très forte, et par un désir remarquable de pénétrer les secrets d'une destinée mal connue, d'un milieu noyé dans la pénombre, et d'une époque obscure, il y a trouvé une ample matière à des travaux multiples d'érudition ; histoire, critique, philologie et linguistique, Schwob a tout fait à propos de ce poète bien-aimé. Pour le comprendre il s'est initié à l'argot moderne comme au Jargon des Coquillars, qu'il a étudié dans nos Mémoires, et il en a posé les principales lois. Si des travaux littéraires l'ont distrait en apparence de sa passion pour l'étude des mots et des façons de dire, ils n'ont jamais absorbé toute son attention ; et c'est un travail admirable sur Villon, son temps et sa langue ou ses langues que la mort l'a empêché brutalement de publier.

Ce lien curieux qui unissait chez Schwob l'esprit scientifique et le talent littéraire tenait, je pense, à la nature intime de l'intelligence dont il était doué et que par un travail

méthodique, par un effort continu il avait singulièrement développée. Cette intelligence, telle qu'un de ses amis les meilleurs pouvait dire de lui sans même éveiller l'idée de la plus légère emphase : « Schwob? Mais qu'est-ce qu'il ne comprenait pas? », était pour ainsi dire tournée tout entière vers les confins de l'inconscient, vers les choses qui flottent mal définies entre la conscience et l'ignorance. Et Schwob s'efforçait ainsi de saisir ce qu'il y a de moins saisissable. Il cherchait à amener en pleine lumière Villon, l'inconnu qui s'ignorait lui-même, et ses pareils, purs impulsifs; il étudiait le langage argotique dont les artifices sont mis en œuvre presque inconsciemment. Comme littérateur, d'autre part, il était attaché particulièrement à Edgard Poë et à ses demi-mystères angoissants, et avait publié pour chef-d'œuvre un livre curieux et charmant, le *Livre de Monelle,* où des instincts obscurs, maîtres de femmes toutes jeunes et de fillettes adolescentes, sont mis au jour avec habileté, et s'expriment avec un raffinement laborieux.

Marcel Schwob avait raison quand il parlait de sa perversité. Il avait raison quand il appliquait à soi-même les beaux vers d'Ibsen

At leve, en kamp med trolde
I hjertens og hjernens hvelv;
At digte der er at holde
Dommedag over sig selv.

« Vivre, c'est lutter contre les mauvais génies dans son cœur et dans son cerveau; être poète, c'est tenir sur soi-même le suprême jugement. » — C'était pour lui encore une façon de se dominer et de se juger que de maîtriser et de projeter au grand jour les penchants obscurs qui l'attiraient vers l'argot.

R. Gauthiot.

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET BASQUES

RIDEAU, APOTE, ERRUMES.

1° RIDEAU est declaré par Darmesteter, d'origine obscure. Un rapprochement avec l'espagnol *red* « Grille de parloir, réseau » du latin *Rete* « filets, rets » ne semble-t-il pas tout indiqué? Du terme castillan se sera tout naturellement formé un diminutif *redillo* de même que de *vibora* « vipère » provient *viborillo* ; « vipereau ». D'autre part, il y aurait eu en français le même changement du *e* en *i* que dans *ridicule* dérivant d'un primitif *réticule*.

2° APOTE, A; est, en basque, synonyme de *urde, a*; « porc ». Ce substantif, quoique nous ayons pensé d'abord, n'a rien à faire avec *apo, a*; « crapaud ». C'était, croyons-nous, à l'origine, un terme injurieux et nous y retrouvons sans hésiter le béarnais *papaut* « papiste, catholique ». Le *p* initial sera tombé comme dans *askasi, a* « parent », lequel n'est autre chose que l'espagnol *pascacio,* synonyme de « étudiant passant en famille les fêtes de Pâques ». Quant au *e* final, on le doit tenir pour purement euphonique, comme dans *arbole, a* « arbre », pris à l'espagnol *arbol*. Que l'on ait traité les porcs de « papistes », cela ne doit pas trop nous étonner, si l'on songe à quel point les rapports se trouvaient tendus entre catholiques et protestants, à l'époque de Jeanne d'Albret. Nous en allons d'ailleurs fournir une preuve nouvelle.

3° ERRUMES, A « vil, abject », en dialecte Souletin, nous fait tout l'effet de n'être autre chose que le mot *romace*, dont au temps des guerres de religion, les Huguenots affublaient ceux du parti catholique. Citons, à ce propos, deux chansons rapportées par M. l'abbé Dumaine, dans son ouvrage *Tinchebray et sa région au bocage normand*. Voy., t. Ier, chap. IX, p. 204 en note, Paris, 1888.

Les ligueurs fredonnaient :

Huguenot, huguenace,
Parpaillot, parpaillasse,
Le diable t'agace.
Libera nos domine
Les Huguenots seront tous damnés
Dans l'Enfé (enfer).

A quoi les réformés ripostaient avec plus de courtoisie encore :

Romain, romace
C'est le diable qui t'agace.
J'ai un vieux coutiau à deux faces,
Pour te fendre la paillasse.
J'ai un vieux coutiau pointu
Pour te tirer l'âme du c...

4° ACCOUVER, mot du patois percheron qui, naturellement, ne se trouve ni dans Littré ni dans Darmesteter est à peu près synonyme de « s'accroupir ». On dit p. ex. d'une ménagère, qu' « elle s'est accouvée pour pioter (arracher) de l'herbe pour les lapins ». Ce terme est incontestablement à notre mot *couver*, du latin *cubare*, juste dans le même rapport que *accoucher* à *coucher* ; *apprendre* à *prendre*.

Cte DE CHARENCEY.

UN MOT FRANÇAIS D'ORIGINE BASQUE

—

Bonnet.

Notre terme *bonnet* est déclaré par Darmesteter, de provenance inconnue. Littré se demande s'il ne conviendrait pas d'y voir un dérivé de notre substantif *bon*. La chose semble assez peu soutenable, bien que Molière s'inspirant de je ne sais plus quel prédécesseur déclare que cette coiffure a été ainsi nommée, parce que c'est une bonne chose, « Quia bonum est ».

Quoi qu'il en soit, le même terme se retrouve dans le patois du Berry : *bounet, bonnette*, « sorte de coiffure de femme » — bourguignon, *bounò*. — vieux provençal, *boneta* — Béarnais, *bounete* « sorte de coiffure d'enfant » — vieux catalan, *bonet* — espagnol et portugais, *bonete* — bas-latin, *boneta, bonetus, bonetum* « sorte d'étoffe », ainsi que le prouve le passage de la vie de Saint-Louis par Guillaume de Nangis, que cite Littré *vel panno viridi seu boneta*. Le terme *bonet* avait le même sens en vieux français. Dans un document de la moitié du XIe siècle, rappelé par Darmesteter, nous lisons « Un chapel ot de bonet en su teste ». Roquefort donne également *bonnet* comme désignant une ancienne étoffe. Elle aurait été dénommée ainsi, ajoute-t-il, parce qu'elle servait à faire des ornements de tête. Il ne nous dit pas, il est vrai, par quelle voie, on serait passé de l'une de ces idées à l'autre. Ce qui semble bien établi, c'est que, dès la fin du XIIe siècle, on employait couramment *bonet, bonnet* pour *chapel de bonet*, au moins en bas-latin, *Mitras quas vocabant bonetas* dit Geoffroi de Vigeois, dans sa chronique. Quant au terme *bonet*, synonyme de « coiffure », il n'apparaîtrait pas dans le lexique français avant le XVe siècle.

Quoi qu'il en soit, de la comparaison du vocable en question dans les divers dialectes néo-latins, il résulte clairement, qu'à l'origine, il ne possédait qu'un seul *n*. Le second doit, sans doute, être considéré comme le résultat d'un caprice orthographique. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui a eu lieu dans nos termes *sonner, sonnet, sonnette*, cf. latin, *sonitus, sonare*?

Enfin, la finale *et* mérite, suivant toute probabilité, d'être ici tenue pour diminutive, ainsi que dans *livret, cervelet, baronnet, oiselet, poulet, crochet*, etc.

Nous nous trouvons donc ramenés à une forme plus ancienne qui se rencontrerait dans le basque (dialectes guipuscoan et biscayen), *boin,a* « bonnet tricoté en laine ». Cela convient assez et pour la forme et pour le sens. Maintenant, on peut se demander si ce terme lui-même est bien indigène en basque et s'il n'a pas été emprunté comme une foule d'autres au lexique des dialectes romans, s'il n'aurait pas eu, en un mot, une fortune analogue à notre mot *budget* pris à l'anglais, mais qui à son tour ne constitue qu'une altération du franco-allemand *pouchette*, diminutif de *poche*. La solution de ce problème n'est pas facile, précisément parce que nous trouvons rien qu'en vieux français, deux substantifs dont l'on pourrait être tenté de rapprocher le mot Basque, le premier est *bonne, bone, boune*, au sens de « éminence, colline », dialecte berrichon, *bune, bone*, archaïque *bodne*, qui se retrouve dans le bas-latin, *bodena, bodina*, mais dont l'origine première reste fort obscure. Il faudrait dans ce cas, admettre pour le basque, une forme primordiale *bon,a*, à laquelle se serait adjoint, par la suite, un *i* médial euphonique, comme dans *falkoin,a* « faucon » — *botoin,a* « bouton » — *arrazoin,a* « raison ». On concevrait sans peine la comparaison du bonnet à une colline, une éminence.

D'autre part, Roquefort nous cite également plusieurs formes d'un vieux substantif roman lequel pourrait bien ne pas être étranger étymologiquement au *boin,a*, euskarien, à savoir *bugne, buigne, bune* « tumeur, enflure, bosse produite par un coup », d'où notre terme plus moderne *bigne* (même sens) — provençal moderne *bougno*, du vieux-haut-

allemand *boungo* « tumeur ». La métaphore qui consisterait à voir dans cette pièce de vestiaire, qui est ordinairement de couleur foncée, une tumeur, un bleu n'offrirait, somme toute, rien de trop bizarre et, pour notre part, cette seconde étymologie nous semblerait même la plus acceptable. L'on devrait tenir seulement ici la diphtongue *oi* pour un succédané de *o* suivi d'un *ñ* tildé. Elle aurait amené d'ailleurs, la transformation régulière de ce dernier en *n* simple. C'est ainsi que l'espagnol *uña* « corne, ongle du pied » est devenu en basque *oin,a* « pied », que *cuñado* « beau-frère » s'est transformé en *koinat,a.*

Quoi qu'il en soit, voici les conclusions auxquelles nous croyons pouvoir nous arrêter.

1° Si l'origine première du *boin,a* basque reste encore enveloppée d'une certaine obscurité, nous ne saurions nous refuser de voir en lui, le point de départ de notre mot *bonnet,* de l'espagnol *bonete.*

2° Le sens primitif de *bonnet, bonet* a bien certainement été celui de « coiffure ». Ce n'est que postérieurement, et par suite d'une sorte de métaphore qu'il est devenu synonyme d'une sorte d'étoffe.

3° Par une bizarrerie dont l'étude de la philologie nous offrirait, croyons-nous, plus d'un exemple, la valeur ancienne a fini par triompher de nouveau et aujourd'hui *bonnet* ne se dit plus que d'une sorte de couvre-chef.

Petit.

Les étymologistes ont passablement hésité sur l'origine à attribuer à cet adjectif *petit.* — Dialecte bourguignon *peti-* wallon *piti* — vieux provençal, béarnais et catalan *petit* — viel italien *peteto, petitto* — bas-latin *pitittus.*

Darmesteter admettait une forme primordiale *petetum, petitum* qui ne s'appuie sur aucun texte. Littré rappelle d'après Nonnius, l'existence dans Plaute, d'un adjectif archaïque *petilus,* synonyme de « tenuis, gracilis, exilis », mais ne nous indique pas comment le *l* de ce mot serait devenu *t* en français.

La chose nous paraît s'expliquer sans trop de difficulté, si l'on tient compte de ce fait que le mot en question a dû être pris par la langue d'oïl aux dialectes romans du sud-ouest. La transformation du *l* ou *ll* en *t* est fréquente chez eux. C'est ainsi que notre vieux mot *bel*, le latin *bellus* est devenu *bèt* en béarnais, que *pellis* « peau » y a donné *pèt*.

Ajoutons que certains exemples de changement peuvent être cités, même dans le français du nord. Ne possédons-nous pas la double forme *barbeau* et *barbot*, lesquelles nous ramènent l'une comme l'autre à un bas-latin *barbulus, barbellus*? Est-ce que notre mot *pierrot* n'est pas, au fond, le latin *petrulus*.

En tout cas, si la parenté de notre mot *petit* avec le vieux latin *petilus* ne semble guère contestable, d'autre part, nous serions passablement embarrassé pour dire d'où vient ce dernier. Nous ne supposerons pas, effectivement, qu'il ait rien à faire avec le gallois *pith*, synonyme de « réduit en grains » d'après Holder (voy. *Altceltischer sprachsatz*, art. *pictones*), et qui nous ramènerait un celtique primitif *qvicktos*, d'où peut-être le moyen irlandais *cicht* « graveur ». On ne s'expliquerait pas facilement un *p* initial latin représentant une gutturale forte du gaëlique, encore moins, équivalent d'un *p* kimrique.

Boustifailler — Godailler.

Ce mot, non donné dans Littré ni Darmesteter, est cependant très employé en langage populaire. C'est un synonyme de « manger avec excès et goinfrerie ». Le verbe en question apparaît formé sur le modèle de *bousculer*. Rappelons que ce dernier ne constitue qu'une inversion de *culbuter*, de *buter* et de *cul*; seulement le verbe s'est, pour ainsi dire, séparé de sa désinence pour se laisser intercaler le substantif. Nous nous trouverions donc ici en présence d'un véritable phénomène d'incapsulation analogue à ceux que nous présentent bon nombre d'idiomes américains; cf. p. ex. l'Algonkin *ni sakitawakina*; « je le tiens par l'oreille », pour *ni sakina otawakeng* litt. « Ego tenere-eum per-suam-

aurem et le Maya *Amehenobex* « vos fils » pour *Aex* « vestri » et *Mehenob*; « filii ». En définitive, les mêmes procédés morphologiques se rencontrent dans la plupart des langues. Toute la différence consiste dans leur emploi plus ou moins fréquent.

La provenance de la syllabe initiale *bous* ainsi expliquée, reste à se demander quelle est la provenance de la portion suivante du mot, à savoir *tifailler*. Reconnaissons-y, sans hésiter, une forme fréquentative du vieux français, cité par Roquefort *tiffer, tifer* « ajuster, parer » et qui subsiste dans notre verbe « *attifer* » L'hypothétique *tifailler* se trouve à son primitif *tiffer*, juste dans le même rapport que *criailler* à *crier*; *rimailler* à *rimer* et, sans doute, aussi *godailler* à un hypothétique *goder*, dont l'existence est rendue plus que probable par celle du substantif *gode, godine* équivalent de « fainéante, paresseuse, femme de mauvaise vie ».

Maintenant, d'où tirer ce vieux verbe *tiffer?* nous serions bien portés à y voir une sorte de dérivé de *touffe*, en vieux français *tuffe* « touffe, houppe, couronne »; *attifer* serait donc en quelque sorte, « garnir d'une houppe, d'une couronne »; ajoutons que le terme *touffe* est incontestablement d'origine germanique. D'après Darmesteter, il constitue une sorte de transition entre le bas-allemand *topp* et le haut allemand *topf* « tresse de cheveux, queue »; cf. d'ailleurs hollandais *top* « bout, sommet » — anglo-saxon et anglais *top*, même sens — vieux norrain *toppr* « touffe de cheveux ». De là, l'espagnol *toppe* « fin, bout » — italien *toppo* et notre français *toupet*.

Les renseignements dans lesquels nous venons d'entrer rendent compte de la composition d'un autre mot usuel non indiqué par les auteurs ci-dessus mentionnés, à savoir *bouscoguer*, fréquentatif de « cogner », mais où *bous* semble réduit à l'état de véritable préfixe, car nous n'avons pas vu mentionner le substantif *cogne*.

Cte de Charencey.

TABLE DES MATIÈRES

COMMUNICATIONS

On n'indique ici que les communications qui ont fait l'objet d'un résumé un peu détaillé et qui ne figurent pas *in extenso* dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



